HYDROLOGIE
OV
DISCOVRS DES EAVX;

Contenant les moyens de cognoiſtre parfaitement les qualités des Fontaines chaudes, tant ocultes que manifeſtes, & l'adreſſe d'en vſer auec methode, & particulierement de celles de Greaux.

Par JEAN DE COMBE D. M.



A AIX,
Par ESTIENNE DAVID, Imprimeur du Roy, du Clergé, & de ladite Ville.

M. DC. XLV.



A MESSIEVRS,

IEAN D'ESCALIS SIEVR de S. Martin, IEAN-LOVYS DE MATHERON Sr. de Salignac Aduocat en la Cour, MELCHION DE BOMPAR, & IEAN D'ISNARD, Consuls, & Assesseur de la ville d'Aix, Procureurs du Pays de Prouence.



ESSIEVRS,

Le dessein que ie fais de restablir les Bains de Greaux, l'vn des plus rares ornements de la Prouince, est trop important pour estre executé sans vos ordres, & ie serois coulpable d'auoir entreprins sur vos droits si ie ne soumettois cet ouurage à la direction de ces fameux Magistrats, qui par vn priuilege special de leur Charge, partageoient autrefois auec les Empereurs les soins de donner au public dans de semblables edifices, le plus doux & le plus necessaire entretien de la vie. Mais quand cette loy ne m'obligeroit pas à vous deferer la conduite d'vne entreprise qui

*vous appartient si iustement; i'en trouue une autre plus puissante dans les mazures de nos Bains, où l'iniure du temps qui nous a priuez de leurs aduantages, n'a pas peu iusques icy nous desrober la cognoissance de vos predecesseurs; à qui vray-semblablement nous sommes redeuables d'vn si cher bien-fait. On voit encor aujourd'huy sur quelques beaux restes de ce lieu, la magnificence toute entiere dans le nom de ses Fondateurs, qui en l'exercice du Consulat que vous remplissez si dignement, contribuerent sans doute leur industrie & leur authorité à dresser ces monuments à leur propre gloire, en y ouurant les sources de la santé publique. Ie dis (*MESSIEVRS*) que ces caracteres à demy effacez qui laissent aux autres d'assez fortes persuasions du merite de ces grands hommes, portent dans mon esprit vne conuiction manifeste du vostre, & la necessité d'en faire vsage en cette occasion, où ie pretends, à la faueur de vostre credit, de rendre le cours de nos eaux plus libre que iamais; d'en reparer les ruynes auec auantage, & en leur procurant l'appuy de vostre protection, leur donner vne solidité capable non seulement de nous consoler de nos pertes passées: mais encore de contenter nos esperances pour l'aduenir, & nous faire gouster*

auec plaiſir leur vtilité durant pluſieurs ſiecles : en quoy j'eſpere que mon zele ſera ſecondé par la diligence de Meſſieurs de Greaux qui cognoiſſant l'importance d'vn bien qu'ils ont perdu, ſeront plus curieux d'ores en auant d'entretenir les effets & les marques de voſtre affection au bien public, que leurs Peres n'ont eſté de conſeruer celles que vos predeceſſeurs leur ont laiſſées. Apres cela (MESSIEVRS) les frequentes & merueilleuſes gueriſons que ces eaux promettent à ceux qui en doiuent vſer, ſeront autant d'Eloges qui publieront voſtre merite, & les perſonnes qui receuront la ſanté ſeront les Panegyriſtes qui rendront immortelle la memoire de voſtre heureuſe adminiſtration. Que s'il me reſte aſſez de vie pour eſtre teſmoing des benedictions que vous deuez attendre de toute la Prouince, ie m'eſtimeray bien ſatisfait de mes petits trauaux, puiſqu'ils m'auront fait meriter iuſtement la qualité,

MESSIEVRS,

De Voſtre tres-humble,
& obeïſſant Seruiteur,
IEAN DE COMBE D. M.

A MESSIEVRS DE GREAVX.

MESSIEVRS,

Plus les thresors que la Nature nous donne sont rares, plus nous oblige-elle à trauailler à leur conseruation; Et parce que vous en auez vn dans les Bains de vostre Terroir, dont l'excellance est incomparable, ie ne m'estonne pas que vous soyez tres-affectionnez à la cultiuer le mieux qu'il vous est possible. Or l'obligation que ma naissance & ma Professiion m'imposent de contribuer à vostre entreprise, m'ayant donné depuis long-temps le dessein d'en publier les merueilles par mes escrits, i'ay creu que ie manquerois à mon deuoir si i'en differois plus long-temps l'execution, à laquelle i'ay apporté d'autant plus de diligence, que i'estimois l'approbation de Messieurs les Consuls d'Aix, tres-dignes Procureurs de nostre Pays, qui ont iugé cette affaire de telle importance pour toute la Prouince, qu'ils ont mesmes offert les frais ne-

cessaires à l'acheuement de cet ouurage; Ce qui me fait esperer qu'outre ceux-cy, plusieurs autres pour imiter leur zele, & à leur exemple contribuer au bien public, prendront occasion de joindre quelque liberalité à la leur, afin de se rendre auec eux recommandables à toute la posterité : Que s'il vous plaist receuoir pour ma part ce petit fruict de mes veilles, qui est tout ce que i'ay peu contribuer de plus precieux à ce sujet, ie m'estimeray pour iamais glorieux d'auoir acquis le tiltre,

MESSIEVRS,

De Vostre tres-humble,
& tres-affectionné Seruiteur,
IEAN DE COMBE D. M.

AV LECTEVR.

IE ne pretens pas (Mon cher Lecteur) de traiter de nos Bains à la façon des Grecs, & autres anciens autheurs, lesquels escriuans de leurs Fontaines, pretendoient par leurs vaines paroles, & discours fabuleux, de se recommander plutoſt eux-meſmes que leurs ſources. Ie ne cherche point icy ma reputation; mais ſeulement de vous faire cognoiſtre & à tout le monde, l'vn des remedes les plus ſouuerains que la nature ait fourny à noſtre Medecine pour le ſoulagement d'vne infinité de malades; Or mon trauail ne viſant qu'au profit du public, ne vous eſtonnez pas que ie meſpriſe mes intereſts, & que ie m'expoſe facilement au iugement de quelques critiques qui ne manqueront point ſoit à droit, ſoit à tort, de ſindiquer, & mon diſcours, & ma diction. Le ſujet que ie traite, & les termes de la Medecine, ne nous permettent pas bien ſouuent de rendre nos mots en bons François, crainte de n'en deſguiſer par trop la ſignification: C'eſt pourquoy ceux qui ne ſont que gens de belles parolles, & qui ne s'offençent pas

moins d'ouyr vn mot peu à la mode, que d'ouyr leurs propres injures, ne pourront pas lire vne page de mes escrits qu'ils ne les rejettent auec vne mine refrongnée : tout de mesme que ces malades qui ne veulent point receuoir la santé dans vne potion qui n'est pas au goust de leurs levres; Mais ce n'est pas pour ces desdaigneux que j'escris, ains pour ceux qui sont plus solides, & qui cherchent la substance des choses sans se beaucoup amuser à leur escorce : La consideration desquels fait que ie ne mets rien dans mon Liure qui ne soit puisé de la cognoissance que i'ay des meilleurs Autheurs de nostre Art; Ie sçay bien que lors que les plus habiles Medecins appreuueront auec les Docteurs de l'Vniuersité d'Aix, mon raisonnement, il se treuuera quelque esprit foible qui m'accusera de larcin lors qu'il verra que ie raisonne de mesme façon que plusieurs de nos Autheurs ont raisonné sur le mesme sujet des eaux chaudes : comme si Galien, & tous ses posterieurs, estoient blasmables d'auoir escrit conformément à la doctrine d'Hypocrate, & des autres grands Docteurs leurs deuanciers, les œuures desquels sont (comme disoit vn

graue Autheur, *Officina publica*) des Boutiques publiques pour tous les Efcriuains : mais s'il veut qualifier mes œuures de larcin, ie luy diray fans m'en offencer, par la mefme refponce que Virgile fit à celuy qui l'accufoit d'auoir defrobé fes poëfies des Liures d'Homere, qu'il luy eftoit permis à luy-mefme s'il euft peu de faire vn mefme larcin, veu principalement que n'eftant pas extremement efloigné de nos Bains qu'il fçait eftre fi neceffaires au Public; il n'ignore pas qu'il n'y a qu'vn feul Autheur qui en traite. Que fi vous voulez (Mon cher Lecteur) jetter les yeux fur cet ouurage, ie m'affeure que vous aggreerez, finon fa perfection, du moins ma peine, & le defir que i'ay eu de vous feruir.

A MONSIEVR DE COMBE
Sur ſon Traité de l'Hydrologie.

COMBE que vos Eſcrits ſont beaux,
On peut dire ſans qu'on vous flate,
Qu'il ſe treuue dedans vos eaux
Le plus pur ruiſſeau d'Hypocrate.

ROVBAVD Med.

APPROBATION DES DOCTEVRS de l'Vniuersité d'Aix.

NOVS soubs-signez Conseillers Medecins & Professeurs du Roy en Medecine en l'Vniuersité de cette ville d'Aix : Certifions auoir leu vn manuscrit intitulé *Hydrologie, ou Discours des Eaux, Contenant le moyen de cognoistre parfaitement les qualitez des Fontaines chaudes tant ocultes que manifestes, & l'addresse d'en vser auec methode, & particulierement de celles de Greaux*; Dans lequel nous auons trouué beaucoup de choses doctes, curieuses, & vtiles pour le public touchant l'vsage des Bains & Eaux chaudes, & dignes d'estre imprimées, & pour estre la verité telle, auons fait & signé la presente Certification. Fait à Aix ce second Ianuier mil six cens quarante-cinq.

I. Broglia premier Professeur.
F. Merindol Professeur. H. Bicais.

PREFACE.

QVOY que nous ne voyons rien dans la nature qui ne ſoit admirable, & que toutes les productions de ce diuin Autheur du monde nous preſchent hautement ſa ſageſſe, & l'admirable conduite de ſa prouidence; toutefois ie ne trouue rien de ſi excellent au monde, & qui nous cauſe plus d'admiration que cette premiere maſſe, (Ie dis l'Element de l'Eau) de laquelle Dieu s'eſt voulu ſeruir comme de la ſource de toutes ſes productions les plus admirables; C'eſt cet Element qu'il a deſtiné quand il trauailloit à la creation de l'Vniuers, à la fecondité de tous les autres trois, ou plutoſt de toutes les cauſes materielles qui ne deuoient prendre leur vertu que des Elements dont elles ſont compoſées: l'eau par ſa fraiſcheur & humidité a donné ſa fecondité au feu, l'ardeur & la ſechereſſe duquel l'euſſent rendu infertile; Elle a peuplé l'air des oyſeaux ainſi que Moyſe nous aſſeure, lors qu'il produiſoit en meſme temps &

les poiſſons qu'il nourrit dans ſon ſein ;
& les oyſeaux que l'air ne peut pas produire ; Pour la terre qui fut ſubmergée tout au commencement par les innondations de cet Element, elle auoit bien ſi grande neceſſité de ſon ayde, que quoy que Dieu euſt commandé aux eaux de s'en retirer, voyant neantmoins que cette ſeparation ſeroit prejudiciable à la terre, qui n'euſt iamais peu produire aucun des effets que cette ſageſſe increée en attendoit, creuſa deux ſortes de canaux pour y reſeruer les eaux, les vns exterieurs par où deuoient couler les Riuieres qui arrouſeroient les campagnes, & qui auec l'ayde du Soleil monteroient en forme de nuées auſſi haut qu'il faudroit pour arroſer meſmes les plus hautes montagnes ; Les autres interieurs, pour y conſeruer ces eaux, leſquelles comme les vaines de la terre humecteroient toutes les parties interieures pour l'ayder à produire toutes ſes merueilles, les plus cachées & les plus ſecrettes.

Or ſi bien j'entreprens icy (Mon cher Lecteur) de traiter des Eaux, ne penſe pas que ie pretende à t'expliquer tous leurs effets, il faudroit des Volumes infinis à deſcrire les merueilles, de toutes

les cauſes materielles, qui n'ont, comme ie diſois, leur principale efficace que de cet Element : Ie veux ſeulement m'arreſter à faire voir les effets les plus admirables & les plus neceſſaires qui ſont d'autant moins cognus qu'ils ſont produits, les vns par l'vſage des eaux pures & ſimples, & les autres des mixtionnées ou cachées, ie veux dire des ſouſterraines : Encor ne vous promets-je pas de traiter que ſuperficiellement des vnes & des autres, de celles-là à l'imitation de nos anciens Docteurs qui en ont fait de grands & merueilleux effets : & de celles-cy auec la methode qu'Hypocrate nous commande d'en vſer, comme les plus importantes, & celles deſquelles Dieu ſemble vouloir que les hommes ſe ſeruent pour la conſeruation de leur nature, & pour prolonger en fomentant la chaleur naturelle, la vie que la faute de noſtre premier Pere nous a abregé.

Vous verrez donc au premier Liure de mon ouurage quelle eſt l'excellence des eaux, & quels ſont les moyens pour en l'vſage d'icelles chaſſer les maladies, & conſeruer la ſanté. Au ſecond vous apprendrez l'origine des eaux minerales

de Greaux. Et puis dans le troiſiéme qui eſt la principale fin que ie me ſuis propoſé, vous cognoiſtrés les moyens & la fin pour leſquels les anciens s'en ſeruoient, & encore mieux la procedure que le Medecin methodique doit tenir en l'vſage d'icelles.



HYDROLOGIE, OV DISCOVRS DES EAVX;

Contenant les moyens de cognoiſtre parfaitement les qualitez des fontaines chaudes, tant ocultes que manifeſtes, & l'adreſſe d'en vſer auec methode : Et particulierement de celles de Greaux.

LIVRE PREMIER.

De l'excellance des eaux en general.

CHAPITRE PREMIER.

MOYSE ce grand l'Egiſlateur a tres-bien recogneu la verité du ſujet que ie deſire propoſer, lors qu'il a dit, *Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas*, comme s'il vouloit dire que les eaux deuoient eſtre la maſſe de laquelle ſe deuoient former tous les mixtes; Et en Geneſe Ch. 1.

effet il ſemble que Dieu ſe ſoit voulu ſeruir des eaux, comme d'vn noble inſtrument pour produire le reſte de ſes ouurages, & donner l'eſtre à toutes ſes autres creatures qu'il auoit deſia deſignées dans ſon entendement : Auſſi la verſion porte, *Spiritus Domini incubabat aquis*, couuant amoureuſement toutes les creatures auec le feu de ſon amour. C'eſt auſſi (ſi ie ne me trompe) cet amour diuin qui a fait dire à Platon, Que l'amour que nous deuons porter à Dieu ne doit point eſtre borné : ains (adjouſte vn autre grand Perſonnage) pour tant de biens-faits que nous receuons de luy, nous ne pouuons qu'admirer ſa magnifique ſageſſe, ſon infiny ſçauoir, & la profondeur de ſa ſcience : car elle merite d'eſtre aymée auec tranſport, auſſi bien que ſa bonté infinie auec excez; Mais qui ne ſeroit eſpris d'amour pour vn ſi grand bien facteur, & rauy d'eſtonnement, voyant les diuers biays qu'il prend dans le deſpartement de ſes graces dont il nous veut honorer, lors particulierement qu'il a conferé tant de vertus à la verge d'vn Moyſe au moyen de laquelle il a peu diuiſer la Mer, faire ſortir l'eau des Rochers, couurir le Ciel de

In Conuiuio Cap. 20.

tenebres, la Terre d'animaux puants; Comme auſſi lors qu'il a donné á vn Serpent d'airain la force de guerir tous ceux qui eſtants bleſſez à mort le regardoient fixement.

Ce Truchement de la parole de Dieu euſt eſté digne d'vn ſupplice, & nous beaucoup plus que luy, ſi parmy tant de faueurs que Dieu verſe ſur nous, nous ne jettions les yeux en haut pour regarder d'où elles nous ſont données ſi liberalement; Que ſi nous voulions croire auec ces Payens aueuglez, que les ſeules creatures fuſſent les autheurs de nos biens, puis qu'inmediatement elles les nous communiquent: & ſi nous voulions en ſuitte les en remercier, nous nous trouuerions trompez, & outre que le Chriſtianiſme nous donneroit vne dementie, l'Egliſe fulmineroit ſur nous les meſmes anathemes qu'elle a autrefois prononcé contre les hommes du temps paſſé, leſquels dans leurs raiſonnements ne recognoiſſoient autre diuinité que ces inſtrumens externes.

Noſtre foy doncques nous apprend que c'eſt de la liberalité de Dieu ſeulement que toutes ſorte de faueurs nous deriuent, & que toutes ces creatures

inanimées qui ſemblent en apparence nous departir tant de biens-faits, ne ſont que les inſtruments de ſa puiſſance, & qu'elles ne nous donnent que ce qu'elles ont reçeu, & n'effectuent qu'en tant que Dieu leur en donne le pouuoir, qui eſt la premiere cauſe, & partant produiſons nos remerciemens, & diſons à Dieu comme Dauid; Seigneur, l'homme a bien dequoy vous benir eternellement, & vous remercier de ce qu'il voit le Ciel & la Terre, le Soleil, toutes les Eſtoiles, & tout le reſte des creatures deſtinés à ſon ſeruice, comme s'il eſtoit le ſouuerain de l'vniuers.

Dieu s'eſt donc ſeruy de ce liquide Element comme d'vn noble & parfait inſtrument, eſleué de ſa main ſouueraine, pour informer & animer le monde iuſqu'au periode de ſa perfection. C'eſt ainſi que le Philoſophe Thales l'a remarqué dans les Liures de Moyſe, que dés le commancement du monde il y auoit de l'eau de laquelle furent creées les choſes naturelles, ce qui nous fait croire que l'eau eſt la plus noble de toutes les choſes creées, comme eſtant la cauſe qui fomente & qui nourrit le reſte: auſſi cet ouurier immortel luy a communiqué tant de vertus naturelles, tant de ſecret-

tes perfections, tant de proprietez remarquables, qu'à bon droit elle merite cet aduantage pardessus le reste, puis qu'elle paroit comme la cause sur son effet, & comme la source sur le ruisseau qui en deriue.

Iettons les yeux en haut, & nous aurons le plaisir de voir produire les pluyes, les neiges, la gresle, diuersement selon les diuers rencontres des vapeurs, ou des vents. Descendons d'vn degré à la region où se forment les gresles, frimats, & les rosées, & nous verrons que toutes ces impressions & figures ne sont purement que d'eau.

Promenons nous maintenant sur la superficie de la terre; tant de sources, tant de fontaines, de riuieres & de ruisseaux, nous sembleront tout autant d'ornemens qui ne paroissent que pour donner du lustre à la beauté de ce corps; Si nous regardons les campagnes sur lesquelles les eaux courent apres elles mesmes: nous trouuerons qu'elles se changent en mille & mille formes; car courant parmy le grauier elle se dore; se froissant parmy les cailloux elle escume: fendant les preds & les jardins, elle semble vn saphir glissant; courant parmy les

roses, de l'escarlatte : flottant parmy les violettes, du christal azuré : parmy les fleurs, vn Arc en Ciel licquide : tantost on diroit que c'est de la glace fonduë : dans les marets, que c'est vn eau morne & qui noircit : aux fontaines on la prendroit pour d'azur, ou de verre : en la Mer elle est sombre & noirastre :& dans les forests elle semble porter le dueil ; & en vn mot vous diriez que c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle veut.

Auons-nous enuie de la sauourer, icy elle est aspre, là amere, aygre, picquante, douce, austere, violente, aux jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aygrit : l'Absynthe la confit en amertume : le Vin luy donne de la pointe : le Poison l'appesantit & la rend difficile à se cuire : le Miel la fait sucrée : l'ame de la noix la conuertit en huile : & comme elle est la mere nourrisse de toutes choses, elle engraisse la racine des arbres, enfle les germes, pousse les branches, colore le fueillage & le desplie, serre les boutons, & deboutonne les fleurs, nourrit les fruicts, leur donne l'embonpoint, forme la graine, & luy donne des armes aussi bien qu'aux arbres

contre l'injure du temps; Bref j'oserois dire auec verité, qu'elle se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, d'arbres, de fruicts, de fleurs, & de creatures au monde : joint aussi que l'eau est l'aliment qui contribuë plus que nul autre aux operations de la terre & concourt auec elle plus que tout autre pour nous faire seruice, faisant naistre la conseruation de nostre vie pour l'aliment, & par le breuuage, & chassant pareillement les maux qui ordinairement nous attaquent : & pour dire en vn mot, chasque goutte d'eau nous est plus precieuse en suitte de ses bien-faits, qu'vn thresor mesme.

Que si nous voulons remarquer comme Dieu releue l'exellence des eaux, considerons qu'elle paroist en ce que l'Autheur de la nature s'en sert plus specialement que d'aucune autre creature, pour estaler sur le theatre de l'vniuers ses actions surnaturelles, ainsi que l'Eglise le chante, *Deus qui pro salute humani generis, maxima quæque sacramenta in aquarum substantia condidisti.* En plusieurs & diuers lieux dans la Ste. Escriture Dieu est appellé la fontaine de vie; Et le Prophete Ezechiel par Chap. 2.

vne reuelation diuine, voyant ſortir du Temple vn torrent gueriſſant, & animant tout ce qui s'y l'auoit dedans, cogneu que la bonté de l'eau eſtoit l'vn des fruicts de la benediction du Createur : voyons-en les preuues dans ſes diuins eſcrits : Les eaux donnerent la vie

Geneſe ch. 21. à Agar, & à Iſmaël ſon fils, chaſſez de la maiſon d'Abraham : Entre les enfans des Hebreux que Pharaon auoit commandé de ſubmerger, Dieu en print vn ſur l'eau, qui fut eſleué & adopté par la fille du meſme Pharaon : & voulant deffendre ſon peuple qui eſtoit pourſuiuy par l'armée de Pharaon, il ſe ſeruit des eaux en engloutiſſant & abyſmant ſes

Liure des Iuges Chap. 15. perſecuteurs dans icelles ; Les eaux qui ſortirent miraculeuſement de la machoire d'vn aſne, leſquelles ont du depuis paru & couru ſur la face de la terre, appellées pour lors *Ramethe Lechi*, c'eſt à dire, *Eleuatio maxillæ*, & en apres *Fons inuocantis maxillam*, donnerent la vie à Sanſon qui eſtoit demy-mort de ſoif ;

Liu. des Roys Chap. 5. Naamam Prince Syrien fut guery de ſa lepre apres qu'il ſe fut laué ſept fois dans le fleuue Iordain par le commandemét d'Elizée. Ioſué pour faire paſſer les Hebreux ſepara les eaux du fleuue Iordain.

Dieu s'eſt ſeruy des eaux pour purger le monde, qui eſtoit remply de vices & d'ordures.

Neantmoins au temps de l'ancienne Loy, les eaux n'auoient rien encor de ſemblable à la ſanctification qu'elles ont reçeu du depuis par l'attouchement du corps immaculé du propre fils de Dieu au temps de ſon glorieux Bapteſme, magnifiquement honoré & authoriſé d'enhaut par la perſonne de ſon Pere; St. Ambroiſe en parle fort clairement lors qu'il dit, *Ideo baptiſatur Chriſtus non vt ſanctificetur ab aquis, ſed vt ipſe aquas ſanctificet, & purificatione ſui fluenta illa aqua tangit, baptiſatio enim Chriſti conſeruatio eſt elementi, cum enim Saluator abluitur, jam tunc in noſtrum baptiſmum tota aqua mundatur & purificatur fons vt ſecuturis poſtmodum populis lauacri gratia miniſtretur.*

Tomo 5. de Baptiſmo Chriſti in oct. Epiphan.

Eſt-il rien au monde de ſi riche, ny de ſi releué que nos eaux baptiſmales, eaux qui pacifient le Ciel auec la Terre, qui vniſſent le pecheur auec ſon Dieu, & qui non ſeulement ſanctifient les hommes, mais leur donnent de plus la ſanté du corps; Le grand Conſtantin reçeut la gueriſon tant ſpirituelle que

corporelle, par les eaux Baptiſmales: Auſſi depuis le bapteſme glorieux du Fils de Dieu, leur honneur s'eſt touſ-
Euangile de S. Iean Chap. 2. jours augmenté: car le premier miracle que le Sauueur fit, ce fut lors qu'il conuertit l'eau en vin aux nopces de Cana
Euangile de S. Iean Chap. 9. en Galilée; Il peſcha dans les eaux ces belles colomnes de l'Egliſe S. Iean, S. Pierre, S. André, & S. Iacques; Il rendit la veuë à l'Aueugle né: & bien qu'il le peuſt guerir plainement par l'onction de ſon ſainct & diuin collyre, ſi voulut-il reſeruer la perfection de cette gueriſon au lauement de l'eau de Siloë.
Euangile de S. Iean Chap. 4. Il tira la Samaritaine de l'abyſme d'vne mer de vices, lors qu'elle puiſoit de l'eau; Enfin les plus grands myſteres, & les plus ſignalez miracles que Dieu ait fait, tant en la loy de nature, & en la loy eſcrite, comme en l'Euangelique, ont eſté tirées & ſe tirent encor pour la pluſpart, de la ſubſtance des eaux.

Neantmoins auec tous ces honneurs que les eaux ont reçeu dans la loy ancienne: elles n'en ont iamais tant poſſedé que dans noſtre loy Euangelique; dans celle-là les merueilles de la grandeur de Dieu eſtoient aſſiſes ſur la

ſurface des eaux, comme ſur vn noble ſiège, mais dans celle-cy les effets & les miracles du Tout-Puiſſant ſont glorieuſement emprai nts ſur la ſubſtance des eaux, leſquelles ſont la baſe & le fondement de noſtre bon-heur.

En la Piſcine c'eſtoit vn Ange qui mouuoit les eaux; icy le Fils de Dieu qui les agite de ſa propre force comme vne perpetuelle Piſcine inſtrument de ſa grace, & cauſe efficace de la gueriſon de nos fautes: *Originem quam ſumpſit in vtero virginis, poſuit in fonte baptiſmatis, vt ſicut Maria peperit ſaluatorem, ita regeneret vnda credentem:* voire j'oſe bien dire auec S. Leon, que les eaux ennoblies par la vertu diuine que Dieu leur a communiqué, ſont maintenant en l'Egliſe en la peuplant de Chreſtiens, ce que la Saincte Vierge fit en y enfantant le Chef des meſmes Chreſtiens. Sainct Leon le Grand.

Des qualitez des Eaux ſimples.

CHAPITRE II.

COmme tous les indiuidus, tandis qu'ils ſont ſeuls, ſont ſterilles, & & les efforts de beaucoup de choſes

ſans effet ſi elles ne ſont meſlangées, ou pour mieux dire comparées auec d'autres: ainſi nous ne pouuons iamais tirer vne cognoiſſance entiere des eaux compoſées ſi les qualitez des pures & ſimples nous ſont incogneuës, auſſi peu que de celles-cy, ſi la compoſition des autres nous eſt cachée, parce que le
Ariſt. droit eſt la regle de l'oblique : Et partant diſons auec tous les naturaliſtes qui ont traicté des eaux, que pour differentier les vnes des autres, il faut ſçauoir que l'eau ſimple doit eſtre froide, ſans odeur & ſaueur, claire, transparente, & legere ; Or toutes ces qualitez ne font pas les eaux differentes des autres Elements, mais ſeulement les deux premieres, qui ſont la froideur & l'humidité, qualitez propres des eaux, & cauſes efficientes de leur droit mouuement,
Ariſt. ſans leſquelles elles ne pourroient ſubſiſter pour ſe rendre palpables, & ſeruir à l'alteration des mixtes.

Quand aux autres qualitez que nous leur donnons, elles dependent de celles-cy comme de leur principe.

Tous les Naturaliſtes ſont d'accord, lors qu'ils ont parlé des qualitez premieres des eaux, diſant qu'elles tiennent le

haut bout de la froideur, & qu'elles ſont humides à vn degré inferieur : & ie ne penſe pas qu'aucun ait iamais contrarié cette opinion que le ſubtil Cardam, qui *Libr de aqua* a de gayeté de cœur choqué la doctrine de tous ces Philoſophes, & notamment celle de Galien, l'accuſant de ſtupidité : mais Cardam auec toute ſa ſubtilité, mexcuſera ſi ie l'accuſe luy-meſme en ce lieu d'vn peu trop de temerité, & pourtant ſçachons premierement la cauſe de ſon accuſation contre Galien ; Si l'eau eſtoit froide (dit-il) iuſques à ce point, il ne ſeroit pas poſſible que les hommes, & les autres animaux, peuſſent boire les eaux, d'autant que toute extremité eſt dangereuſe, & que le froid extréme eſtouffe la chaleur naturelle, & notamment eſtans priſes par la bouche, comme le *Meronium*, & autres, qui par leur extreme froideur ſuffoquent la chaleur interne ;

Et d'ailleurs, comme ſe pourroit faire (dit-il) que les arbres, les plantes, & tout ce qui prend ſa nourriture de la terre, fuſſent arroſez d'vn eau qui leur donneroit plutoſt la mort que la vie par ſon extreme froideur.

Les Poiſſons (adjouſte-il encor) ſe

nourrissent & se font gros de la nourriture qu'ils tirent des eaux, ainsi que Rondelet l'assure, si bien que cela estant, Cardam ne se peut imaginer que les Poissons se puissent nourrir & se conseruer dans les eaux si elles ont la qualité que Galien leur donne; joint à ce que elles sont tellement assaisonnées, & propres pour le temperament des animaux, que lors qu'ils en ont beu, ils sont à l'instant rafraichis, mais au bout du conte elles les échauffent, ainsi que nous dirons en son temps: elles sont pareillement si pures & simples, qu'à raison de leur pureté, si elles passent à trauers de quelque lict infect & sale, elles en tirent des qualitez sales qui les rendent impures; Si nous les faisons bouïllir, elles deuiennent chaudes; Et si nous les exposons à vn air froid & glacé, elles seront froides; & temperées si à vn air qui soit temperé. Si nous les meslons auec nos purgatifs, elles purgeront: & si auec de remedes excicatifs, elles desseicheront, & par ainsi on voit assez que leur pureté est cause qu'elles prennent les qualitez que nous leur voulons donner, & qu'à raison d'icelle, l'eau elementaire (si point y en a) peut estre

ditte froide au plus haut degré : Et quand à celle que nous beuuons, elle ne peut eſtre que temperée, ainſi que nous en faiſons l'experience iournellement, & partant Galien auoit iuſte raiſon de donner cette qualité aux eaux : & Cardan n'auoit pas auſſi tant de tort de ſe plaindre contre Galien, puis qu'il eſtoit cauſe qu'il auoit quitté l'vſage de l'eau pour abuſer du vin, ainſi que nous voyons par ſes diſcours. *Quantum enim referat ſcire aquam eſſe temperatam, non autem frigidiſſimam, haud obſcurum eſſe poteſt : itaque ego vtinam hoc ſciuiſſem ante ſenectam, quantum emolumenti fuiſſet mihi hoc inuentum, nam neque diſtilationes neque artuum, neque neruorum, neque cerebri offenſiones expertus fuiſſem, quin & ſanguis purior & temperior, & vita incolumis & magis firma eſſet. Non ſolum mihi ſed & meis melius conſuluiſſem, non enim menti illa nocet, nec iracundos efficit, aut petulantes ſolum, ob id metuebam quod venenum eſſet ſi frigidiſſima erat, ideoque merito fugienda. Videant quanta mala inuexerint Philoſophi cum ſuis nugis admiſerit Gal. tanto mortalium detrimento, cum liqueat luce clarius aquam eſſe ex actiſsimè poteſtate mediam calidi atque frigidi eiuſ-* *Lib. de aqua*

que ob id vſum ſalutarem maximè omnibus qui iam in vino non conſenuerint.

Voila les inuectiues que Cardam faiſoit contre Galien : mais s'il eſtoit encor en vie, il verroit qu'à tort il a parlé contre ſon maiſtre qui n'a iamais manqué de ſolidité en toutes ſes opinions.

Quand à la qualité inferieure des eaux, nul ne l'a iamais diſputée, elle a toutefois moins d'action que la chaleur & le froid, & beaucoup plus de reſiſtance qu'eux, ainſi que le dit le Cardinal Contarenus. *Vis humiditatis longe inferior eſt vi frigiditatis & caloris, in reſiſtendo tamen ſuperat vim vtriuſque*, de ſorte qu'on croit que ſi l'humidité eſt jointe auec la chaleur ou la froideur, les actions qui en reſſortent ſont executées par le chaud ou par le froid à raiſon du meſlange.

Lib. 3. de elementis.

Venons maintenant aux qualitez ſecondes qui ſuiuent les premieres, comme l'ombre ſuit le corps, & deſquelles nous profeſſons l'exercice, comme eſtant ce qui parfait, & qui donne le luſtre à la medecine practique, & partant diſons que l'eau peut eſtre chaude ou froide ; ſi elle eſt chaude, ou elle nous bruſle, ou elle nous eſchauffe ſans nous bruſler,

&

& pour lors elle incarne, elle liquefie, ouure, ſepare, apaiſe les douleurs, ſoulage les incommoditez de la poitrine, du bas ventre, & guerit les fievres; *Si febris non à bile abeat aqua multa calida ſuper caput affuſa febris ſolutis fit.* *Aph.*

Quant à la tiede, laiſſant ſa qualité humide, elle ramolit, ſepare, & ouure les pores, reſiſte à la purgation, ainſi que veut Hypocrate. *Balnea purgationibus reſiſtunt.*

Les eaux qui ſont moins chaudes que les tiedes, ramoliſſent, humectent, & rafraichiſſent beaucoup mieux que les tiedes.

Quant à l'eau froide, elle a ſes qualitez bien differentes: car elle reſſerre, repercute, & eſchauffe par accident: corrobore les genciues, & affermit tout le corps, ainſi que Ruffus, Rhaſis, & Cardam l'atteſtent. *Li. de aqua.*

Que les Eaux pures & ſimples peuuent chaſſer les maladies & conſeruer la ſanté.

CHAPITRE III.

SI l'antiquité a donné le tiltre de diuin à Hipocrate, ce n'a pas eſté ſans vn bon ſujet: car bien qu'il n'ait pas cogneu

le vray Dieu, il a neantmoins recogneu ſes ouurages, & vne partie de ſes ſaincts mouuemens, puis que Dieu voulant guerir la maladie de l'homme contractée en la perſonne du premier homme par vne humeur boüillante qui ne reſpiroit que la grandeur & l'immortalité, ordonna qu'il aualeroit vn breuuage de baſſeſſe & d'humilité, & la pillule de la mort, remedes qui s'oppoſent directement à la grandeur & à l'immortalité qu'il pretendoit. Or tout à propos de cette diuine Ordonnance, Hipocrate a commandé à toute ſa famille de guerir les maladies par leur contraire; De plus comme Dieu dans l'ordre de ſa prouidance a permis qu'vne legere negligence dans les actions de ſa creature raiſonnable, degenere en apres parfois en vne offence mortelle: ainſi le meſme Hipocrate a bien ſçeu remarquer qu'vne petite faute au commancement d'vne maladie, groſſit, & paroiſt bien grande à la fin d'icelle: & n'eſtant encor entierement ſatisfait de toutes ces belles maximes, qui ſont comme les gonds ſur leſquels toute la Medecine tourne, ſachant que Dieu qui cognoit toutes choſes dans la perfection, s'eſt voulu ſeruir

de cet humide Element en plusieurs grands ouurages, & particulierement pour la guerison de Namam Prince Syrien, par le ministere d'Elizée son Prophete, & pour le soulagement de plusieurs autres malades qui furent gueris dans les Eaux de Syloë, & de la Piscine Probatique ; A cet exemple, le diuin Hyppocrate s'est voulu seruir des Eaux pour la guerison de plusieurs maladies, & en a laissé vn commandement absolu à toute sa famille, illustré de tres-belles sentences affectées à ce seul subject.

Lib. des Roys ch. 5.

Et pour preuue de la verité que ie propose, il faut sçauoir comme quoy l'vsage des Eaux est profitable pour les fiévres, qui sont les maladies les plus frequentes, & les plus importunes.

Il n'est rien de si asseuré que tous nos anciens Docteurs, se sont seruis durant vn fort long-temps de l'vsage des Eaux, pour la guerison des fievres, ce qu'ils ne faisoient sans bonne consideration, & sans l'aduis de leur maistre qui dit *quæ proueniunt ex vna causa, è contrario illius causæ curantur*; Or comme il n'est rien de si contraire à la fievre qui est chaude & seiche, que l'eau qui est froide & humide, qui n'aduouera auec le mes-

Hippocr.

me Hyppocrate que la boiſſon & le bain d'eau ſimple ne ſoient vtilles pour la gueriſon des fievres?

Car lors qu'elles ont aſſiegé vn pauure corps, ou il eſt queſtion de preparer les humeurs, ou de les vuider; s'il les faut preparer, il n'eſt rien de ſi propre ny de ſi profitable que l'vſage de l'eau, à condition toutesfois qu'elle ſoit parfaictement bonne, à laquelle ſi on veut augmenter ſa qualité, on luy pourra adjouſter quelque ſimple proportionné à la fievre, & le faire boüillir tout autant qu'il ſera trouué a propos: Que s'il eſt queſtion de vuider l'humeur, ſoit par le bas ventre, ou par le vomiſſement, il faudra pratiquer la boiſſon de l'eau tiede, qui a la force de vuider des deux coſtes au rapport de Cardan. *Li. de aqua.*

Et d'autant que nous recognoiſſons trois genres de fievre, ſçauoir, l'Ephemere, la Putride, & l'Hertique, diſcourons maintenant de l'Ephemere & en ſuite nous parlerons des autres.

Lib. de cauſis procatar. Galien fait mention de trois malades qui furent gueris par le ſeul vſage du bain en vn meſme iour, il eſt vray ſemblable, à ce qu'en dit Ruffus, & Cardan *Li. de aqua.* apres luy, que leurs fievres eſtoient

du nombre des Ephemeres, ce qui pourroit eſtre, puis qu'en autre part il parle ſi clairement de telle ſorte de fievres, lors qu'il dit, *Oportet ſiquidem eos confeſtim ducere ad balnea, vſque ad conſuetam victus rationem*, & ailleurs il dit, *quippe in prima acceſſione inclinante ducendi ſunt omnes in balneum*: Cette authorité de Galien ne marque pas ſeulement le bien qu'on doit attendre du bain, mais qui plus eſt elle deſigne le temps qu'on doit entrer au bain. Pol Eginete & Traliam nous vont diſant que telles fievres n'ont point de meilleur remede que le bain. *Lib. 1. c. 2. ad glauc.* *Lib. 3. therr meth. c. 3.* *Lib. 2. c. 16.* *Lib. 5. c. 1.*

On nous pourroit objecter, que puis que les fievres de ce genre ſont de ſi peu de durée, ou qu'elles ſe terminent dans 24. heures, ou au plus tard dans trois iours: Pourquoy ordonner le bain à tels malades, puis que la maladie doit eſtre guerie à la ſortie du bain? Cette objection ſeroit accompagnée d'vn iuſte raiſonnement, ſi telles fievres n'outrepaſſoient pas le terme prefix, mais le regret qu'on a qu'elle ne degenere en vne putride, (comme elle fait bien ſouuent) nous fait ſeruir de ce remede par l'ayde duquel la cauſe de la fievre eſt entierement vuidée, ce qui peut eſtre ne ſe fe-

roit pas par la voye des remedes ordinaires, & communiqueroit sans doute sa chaleur febrille aux humeurs, ce qui donneroit commencement à vne fievre putride, qui est d'autant plus à craindre, qu'elle se treuue maligne, & qu'elle succede à l'Ephemere, & partant pour n'estre pas subject au repentir, le Medecin Methodique se doit seruir de ce remede en tel genre de fievres.

l. 10. & 11. ther. meth. & c. 10. lib. 10.

Quand aux fievres putrides, Galien dit que l'euacuation des excremens retenus soubs le cuir, est entierement necessaire, qui peuuent estre vuidez par le bain qui humecte, & eschaufe esgalement tout le corps, ouure les pores, & donne commencement à la vuidange des susdits excremens, sans laquelle telles fievres ne peuuent estre gueries, ou si elles le sont c'est auec la longueur du temps, & apres mille langueurs que le malade a souffert, nous donnant aduis de n'entrer iamais dans le bain qu'apres la cuite des humeurs, *febrium quidem ex putredine humorum accensorum, balneum post humorum coctionem adhibitum remedium est.*

Galien lib. de tube. l. 1. ad gl.

Galien parlant ailleurs des fievres intermitantes, nous conseille tousiours le

mesme, *balnea calida ex aqua potabili prosunt tum quia bilis aliquid educunt, tũ etiam quia qualitate sua plurimum iuuant, humectant enim & potentia refrigerant*, & tout de suite il adiouste, *& qui balneis admodum delectantur si etiam bis in die lauare permiseris, non aberrabis, sed illud semper in memoria habeto, vt id in tempore faciant, si verò coctionis signa morbi apparuerint, tunc etiam si sæpius laueris nil delinquas*: Par tous lesquels discours Galien nous fait voir, que nous ne manquerons en rien, si nous permettons le bain vne fois ou deux seulement auant la cuite des humeurs, pourueu qu'apres la preparation d'icelles, nous luy donnions le bain deux ou trois fois, & tout autant que le malade le desirera.

Tous ces tesmoignages viennent de bonne part, sur lesquels les Princes & les plus-grands de la terre ont mis en depost leur santé, & qui doiuent faire tomber les armes des mains à tous ceux lesquels par ie ne sçay quelles imaginations, se sont retirez de l'opinion des plus doctes de l'vniuers, & en cela se sont rendus mesprisables, puis que Platon dit, *stultum esse à communi opinione dissentire*: Ie ne voy pas pourtant, que

telles gens ayent aucune raiſon, fors que l'authorité de Rhaſis, *Cum febris ægrũ dimiſerit adhuc eodem regimine quo prius poſt febrem per tres dies erit regendus, quibus tranſactis, pullina caro, aut hædina danda eſt, interim tamen à balneo, ſole & vino abſtinendum eſt*, mais il eſt croyable, que Rhaſis ait voulu entendre du bain chaud, ainſi que Fuchius l'explique, *Quod ſi de laconio intellexerit Rhaſis nil ei aduerſamur*, Auerroës & tous les autres Arabes, voire-meſme Auicenne qui a eſté ſuiuy de Rhaſis en toutes ſes opinions, nous conſeillent l'vſage des bains, & voicy ce qu'en dit l'vn d'iceux, *& ſcias quod balneum in declinatione febrium collaudatur, quoniam ſuperfluitates euacuat ſubtilius*, ce qui me fait croire, que puis qu'Aueroës, Auicenne, & tous ceux de leur ſecte, ont conſeillé l'vſage des bains, ie ne me puis imaginer que Rhaſis ait voulu quitter ſa ſecte auec ſi peu de raiſon, & partant i'eſtime auec Fuchius qu'il a voulu parler des bains naturellement chauds, la ſuite de ſon diſcours le declare aſſez : car les bains d'eau ſimple n'eſtant pas chauds à l'eſgal du Soleil & du Vin, deſquels il dit que les febricitans ſe doiuent abſtenir, nous

tract. 10. cap. 3.

Lib. 2. Paradox. Medicin. c. 1.

7. Coller. cap. 7.

pouuons asseurer que Rhasis a entendu parler des bains chauds.

L'vn des Docteurs des plus recents s'est voulu escarter de cette verité, parlant de la fieure tierce simple, disant, *Antiqui post signa coctionis balneabant, in aqua dulci tepida, vt vult Galien. iam autem sciunt vulgares quod vera breuis est terminationis, ideo nunc tales non ponuntur in balneo, sed sufficit eis quod sudent in fine paroxismorum*, Voila vne belle raison & auec fort peu de fondement de se retirer de l'opinion de nos Maistres, comme s'ils ne sçauoient pas que la fievre tierce simple fut briefue, & qu'elle se terminoit par sueurs ainsi qu'ils l'ont escrit, *Tertiana exquisita septenis circuitibus quod longissimum est iudicatur*, & partant il ne faut pas que Valese apporte ces raisons contre Hyppocrate, il sçauoit mieux que nous que cette fievre aboutissoit-là, & l'a pratiqué ainsi qu'il le nous a enseigné, & c'estoit seulement pour esuiter les langueurs & les recheutes qui prenent leur naissance le plus souuent de telle race de fievres. *Valesius lib. 7. c. 7.* *4. Aphor. 39.*

L'hertique ne treuuera pas icy vn repos moindre que tous les autres, *quicumque* dit Galien, *febre hertica laborant atque*

ex his præcipuè qui iam marasmodi hertica febricitant, modo his nulla alia febris, vel ex sola putredine humores, vel cum phlegmine sit admixta eos omnes audacter lauabis, apres ce precepte deGalien, on prendra garde que la fievre ne soit sur son declin, ou qu'elle ne soit accompagnée de la putride, car en ce cas le bain seroit inutille, ce qui ne se doit faire sans vn bon aduis.

Les quartanaires se peuuent seruir du bain plus aduantageusement que tous ceux qui sont attaquez des fievres : En premier lieu parce que la fievre leur donne deux iours de relasche, & Galien ne commande de faire prendre le bain que hors de laccez, ou du moins sur son declin; En second lieu, le bain tiede humecte & eschaufe, ce qui est necessaire à la quarte, r'apelle aussi le sommeil qui est necessaire à tous les febricitans.

Les simptomes des fiéures sont gueris par l'vsage des eaux.

Ce n'est pas assez d'auoir monstré que l'vsage de l'eau est vtille pour la guerison des fievres, mais il faut encore faire voir que les symptomes des fievres sont pareillemēt gueris par l'administration d'icelles, lesquels sont plusieurs en effect, mais nous ne ferons mention que des cinq principaux, qui se font le plus sou-

uent cognoiſtre dans la vigueur d'icelles, qui ſont la phreneſie, les veilles, les ſueurs, la ſoif, & la difficulté d'aualer les boüillons.

Quant à la phreneſie, ie ne dis pas qu'elle puiſſe eſtre guerie par les eaux, mais i'aſſeure bien qu'elle peut eſtre preuenuë & détournée par l'vſage d'icelles, & ce ſeulement par le prudent Medecin, lequel par l'inſpection des vrines de ſon malade, peut preuoir vn futur tranſport de la matiere febrille au cerueau, & pour lors il luy peut ordonner vn lauement d'eau tiede, qui tende pluſtoſt à froid qu'à chaud, pour les iambes, & pour les pieds, & par ce moyen, on empeſchera que telles humeurs ne ſoient pas tranſportées ailleurs, car les lauemens des pieds & des iambes, tirent du centre à la circonference.

Hip. l. 7. de victus ratione in acutis.

Les veilles ſont gueries par le bruit des riuieres, & des fontaines, & par le lauement des pieds & des iambes, par la meſme raiſon que deſſus.

Le rincement de la bouche auec de l'eau fraiſche ne deſaltere pas ſeulemẽt, mais donne de nouuelles forces, & qui eſt bien d'auantage par ſa fraiſcheur qui reſſerre, empeſche ce tranſport des mau-

uaiſes vapeurs, qui voulans monter en haut treuuent les conduits fermez : la boiſſon d'eau froide, eſt tellement recommandée par tous les Docteurs aux febricitans, qu'on ne peut contreuenir à leur volonté, bien eſt-il vray qu'il faut que ce ſoit par l'aduis d'vn Docte Medecin, afin que les conditions à ce neceſſaires ſoient deuëment obſeruées.

Rhaſis.

Nous pouuons arreſter les ſueurs lors qu'elles ſont immoderées, ſi nous faiſons tenir vn long-temps les pieds & les mains dans l'eau fraiſche, le plus faſcheux accident qui tourmente les febricitans, c'eſt la difficulté d'aualer ces bouïllons, ce qui ne procede que des vlceres qui ſe font au palais, au goſier, & à la langue, par defluxions, ou par malignes vapeurs qui partent de la cauſe febrille, & vont donner iuſques au cerueau, vlcerant les parties par où elles paſſent, & noirciſſent bien ſouuent la langue, tous leſquels ſymptomes, s'ils perſeuerent longuement, vlcerent le cerueau, & les membranes d'iceluy : Tous ces ſymptomes ſont gueris par vn continuel rincement de bouche auec de l'eau tiede, & puis enfin auec de l'eau froide, car elle repercute les vapeurs qui

Auicenne.

voudroient monter. Ce remede ſera encores plus profitable ſi on en vſe par precaution. Le lauement des mains & des pieds auec de l'eau plus que tiede, guerit aſſeurement la douleur de teſte cauſée par le froid ou par le chaud, ou encor par ſechereſſe, parce que le bain attire aux parties baſſes, pourueu toutefois que le malade ſoit purgé. *Card. lib. de aqua.*

Cardam priſe beaucoup le bain d'eau tiede pour guerir les defluctions qui tombent ſur le palais, ſur la bouche, & à l'Eſophage, & nous aſſeure en auoir fait l'eſſay ſur luy-meſme lors que les remedes ordinaires ne luy auoient de rien ſeruy. *Eodem lib.*

Le bain d'eau tiede ayde beaucoup à la cuite des aliments, arreſte les mauuaiſes vapeurs qui montent en haut, prouoque le ſommeil, ainſi que l'atteſte Galien, *Balnea ob id ſoporifera ſunt, quod caput madefaciant.* Et ailleurs, *Balnea calida, caput quod ipſum repleant, ſomnum maxime prouocant.* Et ce qui ſe trouue bien conſiderable, c'eſt que le meſme remede en diuers temps opere diuerſement: comme lors que nous voulons prouoquer le ſommeil nous practiquons le ſuſdit remede quelques heures apres *3. de locis aff.* *1. de ſimpt. cauſis.*

le repas; mais si nous voulons solliciter les veilles, il faut preparer vn demy bain d'eau chaude, & le prendre aussi-tost apres le repas: car comme celuy-là empesche que les vapeurs acres & piquantes qui sont ordinairement la cause des veilles, ne montent pas au cerueau, celuy-cy empesche aussi que les vapeurs douces & amiables, qui peuuent nous donner le sommeil, ne montent pas en haut.

Acachias in commento l. 1. ad glauc.

Gal.

Si nous tirons d'eau tiede auec le nazeau, elle nous purge le cerueau, & la tenant longuement à la bouche, destourne les defluxions qui tombent sur les dents, sur le palais, sur la bouche, & sur les poulmons: Empesche aussi le flux de ventre, & oblige l'estomach à meliorer la cuite des aliments, on se souuiendra toutefois de faire ce remede à jeun.

Card. lib. de aqua

Vn subtil Docteur nous apprend aussi que pour guerir le sifflement, la douleur & la surdité d'oreilles, il faut fomenter la partie mal affectée auec de l'eau chaude, seichant deuëment la partie fomẽtée.

Le visage laué auec de l'eau fraische, outre qu'il tient l'homme joyeux, il le rend encore vermeil, & oblige les serositez qui sont entre deux cuirs, à sor-

tir, parce qu'elle augmente la chaleur de la partie lauée, & par cet accroissement empesche qu'elles ne r'entrent pas, ains les contraint à sortir : voicy ce qu'en dit Auerroës, *Facies aqua frigida madefacere, atque inspergere, vires recreat, vt præcipue deficientes ob febris æstum.* Ceux qui n'ont iamais espargné le vin, & en ont toujours beu plus qu'il ne leur en falloit, sont sujets au tremblement de la teste, & des mains : mais si ce malheur leur arriue, qu'ils suiuent hardiment le conseil de deux doctes hommes, qui jugent que tels malades ne peuuent guerir que par le seul & continuel vsage de la boisson de l'eau. *Rhasis.* *Ioanitius.*

L'vsage de l'eau est aussi profitable pour la maladie des yeux, & notamment pour leur conseruation : & pource les meres qui ne veulent point acoustumer leurs filles au vin, ont bonne raison de leur faire croire que la boisson de l'eau leur doit faire bel œil, neantmoins ce n'est que pour les y accoustumer : Et ie treuue qu'elles ont autant d'esprit que de raison en cette education: car les acoustumer à l'vsage du vin, c'est, dit Cardam, les acoustumer à estre lourdes & yurõgnesses: & pour preuue de cette edu- *l. de aqua.*

cation, qui eſt authoriſée par vn graue Autheur ; voicy ce qu'en dit Auicenne, ſi nous lauons les yeux auec eau fraiſche, nous eſclairciſſons la veuë & la rendons plus forte, & notamment ſi auec les yeux ouuerts nous plongeons la teſte dans l'eau.

Cardam appuyé ſur l'authorité d'Auicenne, & ſur l'experience qu'il confeſſe auoir faite, dit que l'arrouſement d'eau froide ſur la teſte, & le lauement des pieds auec eau tiede, & des mains auec eau froide, le tout fait apres le repas, profitent merueilleuſement aux yeux : ce qui eſt fort vray-ſemblable, puis que tous les Medecins, & tous les Philoſophes ſon d'accord que la ſubſtance des yeux eſt aqueuſe, ce qui fait que les yeux ſont gueris de leurs infirmitez, & conſeruez par l'vſage des eaux : car vn ſemblable, ayde & aſſiſte ſon ſemblable. Hipocrate en parle de la ſorte : *Dolores oculorum, meri potio & balneum ſoluunt*. Galien atteſte le dire d'Hipocrate eſtre veritable, lors qu'il dit *Vidiſtis me grauiſſimos oculorum dolores, ſolo non numquam balneo, & abſque auxilio oculis aplicito ſanaſſe*. Auicenne nous fait voir auſſi que l'eau chaude profite à l'ophtalmie.

Ceux

Ceux qui ne sont pas versez à la Philosophie s'estonneront peut-estre de ce que ie viens de dire, que l'eau froide & la chaude attirent à soy les humeurs, ce qui est fort veritable : car comme les Philosophes sçauent c'est le propre de la chaleur d'attirer, que si le froid en fait autant, c'est par accident, d'autant que la chaleur naturelle sentent que son ennemy s'est saisi d'vne partie où elle a iurisdiction, elle se fortifie, & s'aproche pour le chasser.

Hipocrate fait mention en plusieurs endroits que l'effusion de l'eau froide faite de bien haut, guerit la conuulsion, & appaise les douleurs d'icelle aussi bien que le bain de l'eau chaude, *laxat, inquit, balneum aquæ tepidæ, atque ideo conuulsionem tollit*, toutefois il ne conseille pas de se seruir du bain si la cause du mal ne procede de la secheresse, auquel cas il ordonne le bain pour le meilleur remede. *Hippocr.*

Les maladies vieilles des yeux, trouuent plutost du repos par la boisson de l'eau fraische, que par aucun autre remede : voire mesme Cardam asseure qu'elles ne peuuent guerir que par ce seul remede. L'abcés que nous appellons Parotide, est aussi guery par la fo- *Card. li. de aqua*

mentation d'eau tiede, parce que par icelle on ſuppure, & empeſche que la matiere ne retourne vers les parties internes, ce qui eſt le plus dangereux en cette maladie.

Les vlceres, & petites enleueures qui ſe font aux genciues, & au palais, treuuent leur repos en l'vſage de l'eau tiede ſelon que deux grands perſonnages en parlent, *Frigida gingiuas corroborat*, qui confeſſent, qu'on ne peut appliquer les remedes aſtringens auec plus d'aſſeurance ſur aucune partie que ſur celle-là, pour eſtre compoſée d'vne chair fort molle.

Ruffus, Rhaſis.

Que dirons nous des dents qui ſont nos meilleurs amis: Il eſt bien vray que ce qui eſt actuellement froid leur eſt nuiſible, ainſi que veut Hipocrate, mais non pas ce qui ne l'eſt que par puiſſance, comme l'eau: que ſi nous la tenons à la bouche, pourueu qu'elles ſoit chaude, elle profite à toute ſorte de defluxions: ſi elle eſt moderée, & qu'elle tende vn peu à froideur, elle eſt fort vtile au cerueau & aux dents, ainſi que dit vn certain Poëte.

Sæpe etiam gelida, gingiuis ablue lympha,
Dentibus, vt poſſis firmum ſeruare vigorem.

Quintus Serenus.

Ie ne diray pas ſeulement que l'eau tiede ou fraiſche ſoit vtile pour la conſeruation des dents, mais ie vous puis aſſeurer ſoubs l'authorité de Cardan, qu'elle empeſche bien ſouuent l'arriuée des defluxions par le renfort qu'elle donne aux parties voiſines.

Deſcendons vn eſtage plus bas, & ſçachons ſi l'eau ſimple eſt vtile pour les maladies de la poictrine qui ne ſont recogneuës, comme veut Galien, que par la difficulté de reſpirer, par la toux, & par les douleurs, ou par les crachats. *Lib. artis paruæ.*

En la gueriſon des maladies de la poictrine, nous auons trois indications, ſçauoir, purger, relaxer, & rafraiſchir : car les parties eſtant relaxées, & les pores ouuerts, les vapeurs acres & mordicantes ſont diſſipées ; & alors l'air le plus pur y eſt attiré, qui rafraiſchit toutes ces humeurs acres deſquelles le poulmon a couſtume de ſe nourrir, contempere de plus toute la poictrine, ce que l'vſage de l'eau peut faire commodement : car comme dit Rhaſis, *expurgat*, *laxat temperat æſtum*, ce qui eſt entierement requis pour la gueriſon des maladies de la poictrine, & de ſes vlceres.

Hipocrate ce teſmoing irreprochable *3. de victu in acutis.*

nous asseure aussi que l'vsage des eaux est vtile à la perijnoumonie, & à la pleuresie, *Perijneumoniæ autem magis quàm ardenti balneum, non lateris, pectorísque at dorsi dolores mulcet, sputum maturat educítque, & spiritum facilem reddit.*

Il faut confesser que c'est beaucoup de guerir les maladies par l'vsage des eaux: mais c'est aussi d'auantage de les recognoistre par leur administration, surquoy nous tirons vne parfaite conoissance du lieu où l'empieme se forme, qui est neantmoins aussi difficile à connoistre, que necessaire, & partant Hipocrate nous apprend de demander au malade si la chaleur est plus grande en vn endroit qu'à l'autre: que si le malade ne vous peut pas esclaircir sur ce point, il faut prendre de l'argille paistrie auec de l'eau, & en former vn cataplasme, ou bien prendre vn linge mouïllé dans l'eau & appliquer ou l'vn ou l'autre sur la partie affectée, & y ayant demeuré quelque peu de temps, remarquer l'endroit du linge ou de l'argile qui sera plus sec, car sans difficulté à cet endroit on trouuera l'empieme: Que si au premier essay on ne peut pas tirer la conoissance qu'on desire, ie conseille de le reïterer iusques à ce qu'on soit asseuré de l'affaire.

Lib. 2. prog. 39.

Par la faueur des eaux nous venons auſſi à la conoiſſance de la groſſeſſe des femmes : car ſi l'on met vn linge trempé dans l'eau ſur la partie la plus releuée & la plus tenduë du ventre de la mere, ſi le fruit a ſeulement trois mois il trepignera comme s'il vouloit fuir le froid, & l'affaire ne reuſſiſſant pas à la premiere fois, ie conſeille de le reïterer en diuers temps & en diuers endroits.

Deſcendons à la Cuiſine dans laquelle ſe fait la ſeconde preparation des aliments, où il ſe fait vn infinité de defauts qui ne peuuent eſtre reparez par l'aſſiſtance des autres, c'eſt auſſi ce qui a fait dire à Hipocrate, *Ventris ſegnities, vaſorum impuritas omnium confuſio*, & partant ſi nous auons eſgard à la neceſſité de cette partie, ſoignons-la mieux, & taſchons de l'entretenir, ou de la meliorer s'il ſe peut par l'vſage de l'eau. *In epidem.*

Ceux qui rendent facilement par la bouche ont cet auantage qu'ils peuuent prendre vn verre d'eau tiede, ou deux s'il eſt beſoin de tant, l'ayant gardé vn quart d'heure ils ſe prouoqueront à la rendre par la bouche, car c'eſt l'ordinaire qu'elle entraine auec ſoy, ou de phlegmes, ou de matiere bilieuſe, ou

d'humeur aigre, ce qui ſoulage grandement l'eſtomach, qui par apres fait beaucoup mieux, & plus parfaitement ſon operation, & les eſprits de l'vne & l'autre faculté en ſont plus gaillards, & le corps repoſe auec plus de tranquillité, ſi bien que ie conſeille à tous ceux qui ont vn tel benefice de rendre facilement par la bouche, de s'en ſeruir lors que l'occaſion le requerra, & ne laiſſer pas couler le temps: parce que comme dit
Sect. 1. aph. 1. Hippocrate, *Occaſio præceps*, Car bien ſouuent, cette occaſion s'eſtant gliſſée, ou par negligence, ou par vn rebut du remede, nous tombons de la fievure en chaud mal.

Il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos, ſi à ce ſubject ie faits voir le defaut de quelques-vns, qui pour fortifier le cœur, ordonnent du meilleur vin qui ſe peut treuuer, car de dix qui boiuent du vin à cette conſideration, il s'en recontre touſiours neuf, eſquels le remede n'a de rien ſeruy, ou ce ſeroit à ceux qui ſont dans vne extreſme vieilleſſe, ou qui ont vn eſtomach veſtu de papier: or pour ne dire rien ſans raiſon, en voicy l'eſclairciſſement.

La foibleſſe de l'eſtomach peut eſtre

causée par quelque intemperie seule, ou accompagnée de quelque matiere, ou par deffaut de chaleur naturelle : Aux deux premiers cas, l'eau est plus conuenable que le vin, comme elle l'est aussi au troisiéme, si toutefois la foiblesse ne procede pas d'vn aage decrepite. Passons plus auant, & esclaircissons mieux la question, afin que ceux de contraire party suiuent le chemin de la verité.

Cette intemperie doncques, ou elle est humide, ou froide, ou chaude, ou seiche : si les deux dernieres ont là leur Iurisdiction, on ne les sçauroit mieux chasser que par l'vsage de l'eau qui combat directement ces deux intemperies, & qui humecte & rafraichit, ce que ne fait pas le vin : Que si c'est l'intemperie froide & humide qui preside dans l'estomach, elle y est introduite par la presence de quelque matiere qui ne demande rien mieux que l'euacuation : si bien que l'eau se vuidant par le vomissement qui est la voye la plus conuenable, & la plus proche, le nettoye beaucoup mieux, le prepare, & lasche le ventre plus puissamment que le vin : & partant on peut iuger qu'on ne doit pas ordonner le vin indifferemment à tous les estomachs foibles.

Et pour preuue de cette verité, voicy qu'en dit Rhasis parlant de la boisson de l'eau, *Nutrimenti coctionem iuuat, & penetrare illud facit, ob id corpus ipsum restaurat impinguat & viscera confirmat.* Que si la cuite de l'estomach est meliorée, & les intestins, & tout le corps est fortifié par la boisson de l'eau fraische, il faut par necessité que cette intemperie froide & humide soit changée par vne meilleure & plus parfaite.

Ce iuste raisonnement doit (si ie ne me trompe) vuider le different, & faire cognoistre que la boisson de l'eau est preferable à celle du vin, lors particulierement qu'il est question de guerir vne soif extraordinaire, d'autant que la soif est causée par la secheresse, & par la chaleur : Or pour contemperer ces deux causes, l'eau le peut mieux faire que le vin, & partant elle est plus propre à estancher la soif.

Que s'il arriue que nous vueillons guerir vne trop grande alteration par l'vsage des eaux, il faut que ce soit, ou par la boisson, ou par le rincement, ou par le bain ; Ie sçay bien que si nous auons soif apres auoir bien disné, le bain ne nous ostera pas la soif, mais bien la

boiſſon qui eſt l'vnique remede pour nous deſalterer : Il faut donc prendre le bain lors que nous ſommes alterez, où par la chaleur de la ſaiſon, ou par quelque immoderé trauail, pour lors, dis-je, le bain deſaltere puiſſamment, ainſi que Gallien l'atteſte, *Balneum ſitim in habentib. ſedat, in non habentibus autem excitat.*

Par le rincement de l'eau fraiſche, nous ſommes auſſi gueris de la ſoif, ainſi qu'a eſté dit cy-deſſus.

Et pour reuenir à la potiõ d'eau fraiſche delaquelle nous n'auons pas dit tout ce qui ſe pouuoit dire ; il nous faut ſçauoir queGalien&Ariſtote ſont d'accord, que pour ayder la cuite des aliments, prouoquer le ſommeil, & oſter la ſoif, il faut auſſi-toſt apres le repas boire vn peu d'eau fraiſche, parce que comme dit Galien, lors que la cuite des aliments ſe fait, l'orifice ſuperieur de l'eſtomach doit eſtre fermé, afin que la chaleur s'y conſerue plus facilement, ce que fait la potion d'eau fraiſche en petite quantité toutefois : car par ſa fraiſcheur elle ferme le ſuſdit orifice, prouoque le ſommeil, & vnit la chaleur naturelle de l'eſtomach.

Le hoquet eſt pareillement guery par

la boiſſon de l'eau fraiſche. Rhaſis l'atteſte ainſi, & paſſant encore plus outre, il dit qu'elle oſte la mauuaiſe odeur de la bouche, qu'elle corrige les mauuaiſes humeurs, & les vuide: & ce qui eſt de plus remarquable, il dit que l'eau fraiſche priſe à jeun, à la quantité ſeulement d'vne once ou d'vne once & demie, ayde parfaitement à la cuite des alimẽs, ce remede ſemblera peut-eſtre impoſſible, ou pluſtoſt vne fable qu'vne hiſtoire; mais ſachez que ce docte hõme & ſes ſectateurs, n'ont pas eſtalé leur opinion ſur ce ſujet ſans de bonnes raiſons, & entr'autres.

Rhaſis.

Tout ainſi (diſent-ils) que le feu d'vne fournaiſe eſt rendu plus ardent par vne mediocre quantité d'eau : de meſme la chaleur de noſtre eſtomach eſt augmentée par vne ou deux cueïllerées d'eau fraiſche. A l'authorité de Rhaſis, adjouſtons le dire du Prince Arabe, *Calorem, inquit, in imum ventriculi cogit atque confirmat.* Ie ne conſeille pas toutefois à tous de ſe ſeruir de ce remede, & principalement à ceux qui ſont dans vne extreme vieilleſſe, & à ceux auſſi qui ne valent pas mieux qu'eux.

li. de aqua Cardam nous aſſeure que la maladie que nous appellons *Cholera morbus*, eſt

guerie par la boiſſon d'eau tiede, & c'eſt d'autant qu'elle tempere l'acrimonie des humeurs, les vuide, ou par le vomiſſement, ou par le bas-ventre. Auicenne parlant de cette maladie, oultre qu'il approuue la ſuſdite opiniõ, il dit, *Vtantur aqua calida in potu*: Il fait auſſi grand cas du bain d'eau tiede, pour l'entiere gueriſon de cette maladie, parce, dit-il, que le bain rappelle les humeurs à faire vn contraire mouuement; Que ſi par la rebellion des humeurs, nous ſommes obligez à nous ſeruir du bain, il faut prendre garde qu'il ſoit aſſaiſonné & proportionné aux forces du malade: car le docte Medecin doit eſtre plus ſoigneux à conſeruer les forces du malade, qu'à chaſſer la cauſe peccante, & partant il faudra que le bain ſoit tiede ſeulement, parce que le chaud, outre qu'il diſſipe les forces, il attenuë les humeurs, ce qui eſt icy fort dangereux: & le bain tiede, outre qu'il r'apelle les humeurs de la ſuperficie au centre, il prouoque encor le ſommeil, qui eſt autant neceſſaire en cette maladie que les aliments. *Hippocr.*

La maladie que nous appellons *Bolimos* ou faim canine, eſt attachée au ventricule, laquelle prouient de pluſieurs cau-

Rhasis, Ioanitius, Auicenna. & Ætius.

ses dont ie n'ay pas dessein de parler: seulement ie dis que quantité de doctes hommes veulent que si la faim canine prouient d'vne resolution, ou ouuerture des pores elle peut trouuer sa guerisson dans le bain froid: car le corps estant affermy, & les pores resserrez par l'vsage du bain, la maladie se peut guerir. Les mesmes Autheurs passent plus auant & disent, que si la cause de cette maladie prouient des vers, le pain trempé dans l'eau froide la guerit: Cette cause immediate de telle maladie, se trouue plus souuent aux petits enfans qu'aux autres; & à cette occasion Auicenne veut qu'apres auoir fait tous les autres remedes, nous leur donnions souuent d'eau chaude, parce que, dit-il, *Pituitam illam deijcit, ventriculum purgat, ac soluit morbum:* Que si cette maladie est dans l'extremité, & que les defaillances de cœur y soient jointes, l'eau froide versée sur le visage le releuera.

Et bien que les incommoditez ou douleurs de l'estomach soient grandes, elles pourtant pour la plufpart, treuuent icy du secours. Si c'est quelque matiere qui forme cette indisposition, i'ay desia dit qu'elle peut estre vuidée par l'eau

tiede : Si ce ſont des vents, ils ſont diſſipez par l'eau fraiſche, laquelle vniſſant la chaleur naturelle, les oblige à vuider la place, ainſi que nous auons dit cy-deſſus ; Auicenne fortifiera mon diſcours, lorsque vous entendrez ce qu'il en dit, *Aqua calida ventriculum purgat ſi à iejuno ſumatur, & non nunquam etiam ventrem ſoluit.*

Le bain d'eau chaude, eſt fort vtille aux maladies de la veſſie, & notamment à la retention d'vrine, voicy ce quen dit Auicenne, *Vrinas & menſes mouet.* Rhaſis qui auoit le meſme ſentiment dit auſſi, *Apperit, diſſoluit, lenit* &c. Hipocrate nous donne le meſme conſeil, *Balneum laſsitudines tollit, mollit articulos, cutimque in ambitu corporis, vrinas ciet, capitis ſoluit grauitates & nares humectat.* Apres Hipocrate Galien s'eſt ſeruy de ce remede fort heureuſement, & Cardam apres luy, en la perſonne d'vn ſien amy qui eſtoit Medecin. Bref ſi nous voulons adjouſter foy à Cardam, nous croirons les bains chauds & froids eſtre le plus ſouuerain remede à la retention d'vrine cauſée par la pierre, ou par quelque intemperie chaude, ou ſeche.

3. de victus ratione. in acutis.

Li. de aqua.

Le flux de ventre, de quelque eſpe-

ce qu'il ſoit, eſt arreſté par l'vſage des eaux, & pource Galien dit, *Balnea calida purgationibus reſiſtunt quoniam in contrarium totam materiam deducunt*; & en vn autre endroit, *Balnea ſiſtunt ventris profluuium, & humores reuellunt ab eo in vniuerſum corpus*. Rhaſis pour ſe ioindre à noſtre party, dit, que bien que la nature tire les humeurs du dehors au dedans, les bains forcent les humeurs à prendre vn autre chemin que celuy que la nature leur auoit preſcrit. Le meſme Docteur veut auſſi que le bain froid ſoit vtille à beaucoup de maladies: En premier lieu, à celles qui ont pour cauſe l'humeur billieuſe, car en ce cas le bain tempere la chaleur d'icelle portée par toute l'habitude du corps; En ſecond lieu, au flux de ventre qui eſt prouenu de l'excez d'vn medicament; En troiſieſme lieu, ſi c'eſt par foibleſſe: Et en dernier lieu, le bain eſt profitable à ceux dont la ſubtilité des humeurs eſt la cauſe du flux de ventre, ou meſme l'ouuerture des pores, ou bien la foibleſſe de la faculté retentrice.

4. *aphor.*

Cardam qui n'a recognu que trop tard la bonté des eaux, nous aſſeure que l'eau fraiſche qui eſt dans ſa perfection, beüe

en petite quantité resserre le ventre, & qu'elle profite d'auantage à ceux qui boiuent volontiers le vin.

Hipocrate nous asseure d'auoir gueri la femme d'Antimachus, trauaillée du flux de ventre en luy versant trente-six phioles d'eau fraische sur le ventre, ainsi qu'il nous a laissé par escrit, *Est tamen vbi in distinctione siue vlceratione, iuuene bene carnoso, ætate media, frigida aqua multa profusa calorem reuocat, calor autem hæc soluit.* Les hemorrhoydes sont r'appellées par le bain tiede, ou chaud, parce qu'il attenuë les humeurs & ouure les pores ainsi qu'Hipocrate commande, car lors qu'il les a voulu guerir il a commandé de les fomenter auec eau tiede, ou chaude. *Aph. 21. sect. 5.*

Nous pouuons aussi fort heureusement arrester le sang, lors qu'il flüe plus qu'il n'est pas de besoin, par la faueur de l'eau froide, ainsi qu'Hipocrate le commande, *In his frigida vtendum est, vbi sanguis fluit aut fluxurus est.* Que s'il arriuoit qu'à la premiere fois on n'eust pas la satisfaction qu'on demande, ie conseille de le reïterer comme fit Hipocrate lors qu'il guerit cette femme par l'effusion d'eau froide sur le vẽtre, car il n'eut *Libello de hemorroid.* *3. epidem.*

pas de ces remedes comme des medicamens purgatifs, desquels on n'attend qu'vne operation.

Les vers qui attaquent aussi furieusement les grands que les petits, treuuent icy leur contrepoison aussi-bien que les autres maladies. Rhasis commande que ceux qui en sont attaquez boiuent quantité d'eau fraische, pour suffoquer les vers & lascher le ventre, afin qu'on puisse tout à la fois emporter & les vers & leur lict, & la matiere qui les entretient. Les Apotiquaires ne se contentent pas d'en faire & d'en composer les medicamens liquides, mais ils empeschent encore que le malade ne regorge son medicament en luy versant d'eau fraische sur le visage, ou luy faisant tenir les mains dans l'eau fraische. Que s'il arriuoit que le medicament ne fist pas son operation à son temps, Auicenne commande de luy donner d'eau chaude, *Multa non tutò, pauca securissimè vt tutò potest exhiberi*, Parce, dit-il, qu'elle ne fait pas seulement auancer l'operation du medicament, mais encore elle l'augmente. Le mesme Autheur nous conseille aussi, si l'operation du medicament estoit trop violente, de l'arrester auec de l'eau tie-

de, lequel remede peut seruir aussi à quelque bon compagnon, qui auroit pris de viande plus que la portée de son estomach ne demande, que s'il ne peut rendre la curée, pour estre trop difficille à vomir, qu'il suiue le conseil que le mesme Autheur luy donne, *Calidam aquam paulatim bibat, cibum enim descendere cogit, & somnum conciliat.*

Marcellus l'vn des grands Medecin de son temps, nous conseille de ne donner iamais medicament à ceux qui ont quelque inflammation interieure, que nous ne leur donnions aussi-tost apres d'eau fraische, pour contemperer cette ardeur; Ceux qui sont fraischemẽt empoisonnez, treuuent en l'vsage des eaux vn merueilleux secours, & notamment en la tiede, de laquelle ils peuuent prendre plusieurs fois, iusqu'à ce que le poison soit entierement sorty, ou peu s'en faudra, reseruans le reste à vn medicament purgatif; Et d'autant que par le vomissement, le palais, la bouche, & l'œsophage en demeurent vlcerez, & par ce moyen ils ont de grandes douleurs : ie leur conseille de prendre vn grand vase plain d'eau fraische, & que le malade se couchant sur sa face,

hume la fraiſcheur de l'eau, la bouche ouuerte, & par ce remede, ie ne doute point que ſes douleurs ne ceſſent, & qu'il ne prenne le repos accouſtumé.

L'eau fraiſche eſt d'abōdant vtille pour le temperament chaud, ainſi qu'Hipocrate l'atteſte, lors qu'il dit, qu'elle cor-
6. epidem. robore & fortifie les reins, empeſche la formation du calcul. Cardam nous
Li. de aqua. fait voir par ſes eſcrits, qu'il s'en eſt ſeruy pluſieurs fois, & fort heureuſement, & pour cet effect, il choiſiſſoit vn lieu ombrageux ſur le midy, faiſoit aſſeoir ſon malade dans la riuiere, tournant le dos au cours de l'eau, & durant trois iours, demy heure chaſque iour, il le faiſoit tenir en cette poſture, & il proteſte d'auoir par le moyen de ce remede fait de grands effects à toute ſorte d'âge, non toutesfois à ceux qui ſont d'vn âge decrepit.

4. de victu in acutis. Toute ſorte de laſſitude trouue ſa gueriſon dans le bain, Hipocrate le nous promet ainſi, & Galien apres luy, *Humectat etiam ſolida membra, quæ ſicca ſunt in laſsitudinibus :* Si bien que le bain humectant, & ramolliſſant les parties dures & ſeches, reſoluant & diſcutant la ſuperfluité des humeurs, ainſi qu'a

esté dit cy-dessus: Il faut croire qu'il est profitable aux lassitudes; Il est vray que d'autant que le bain doit estre, ou plus chaud, ou plus froid à l'vne qu'à l'autre, il faut sçauoir que Galien fait voir trois sortes de l'assitude, la premiere est appellée *Vlcerosa*, ou *Osseosa*. Et la seconde *Tensiua*. Et la derniere est dicte *Phlegmonodes*. Aux deux lassitudes premieres on doit ordonner le bain plus chaud, & le sejour plus long que de l'ordinaire, & à celle que nous appellons *Phlegmonodes*; le bain doit estre donné tiede, ou vn peu plus froid, & le sejour plus court, ce que nous ne pouuons faire si nous ignorons les qualitez & les degrez du bain chaud. Galien dit que le bain tiede humecte, ramolit, & eschauffe, & celuy qui a quelque degré de froideur plus que le tiede, humecte & rafroidit, & celuy qui est plus chaud que les deux precedents, eschauffe, & n'humecte que bien peu.

3. de tuenda sanit.

Degrez de chaleur du bain & ses qualitez.

L'vsage du bain tiede, ou chaud, sert de frain à la pollution, & amortit puissamment la lubricité, & partant ceux desquels Galien fait mention, ont bō besoin de l'vsage d'iceluy: car il dit. *Quidam enim multum sanguinis colligunt, quod*

Li. 6. de tu. sanitate.

si multum excernant, l'aduntur imbecilesque euadunt, fiuntque sicci, graciles & pallidi : Il dit bien qu'ils sont attaquez des douleurs de teste, & qu'ils souffrent vn grand degoust, mais non pas qu'ils soient tourmentez des veilles, comme ils le sont en effet, ausquels symptomes on ne sçauroit plus promptement, ny plus puissamment remedier que par l'vsage du bain. Ceux desquels Galien vien de parler sont bien souuent rendus impuissants par deffaut des flatuositez, mais ils ne peuuent faire rencontre d'vn meilleur remede que de la boisson d'eau fraische, & du bain vn peu plus chaud que le tiede : Ils se peuuent seruir aussi du remede cy-dessus ordonné, à sçauoir assis dans vne riuiere, tourner le dos au cours des eaux, ce qui est vn puissant remede pour eux.

Ceux qui gardent le cœlibat, & qui se veulent conseruer dans vne grande continence, peuuent pratiquer vn autre puissant remede, sçauoir tenir les boutons dans l'eau fraische : voicy ce qu'en dit Cardam sur ce sujet, *His auxiliis superflua tentigo curatur membrum melius tenditur, & somnus conciliatur.* Et puis que nous nous sommes dispẽsez de nous

Li. de aqua.

auancer d'auantage dans ces matieres, difons auec Rondelet, que fi ce que noftre fexe cherit le plus, fouffre quelque refolution par l'extenuation de tout le corps, la fomentation faite auec de l'eau froide y eft fort profitable.

Le remede que i'ay donné cy-deffus de tenir les boutons dans l'eau, ne fait pas feulement le fufdit effect, mais il fait encor reuenir à foy ceux qui font tombez en fyncope, & arrefte toutes les defluxions, notamment la faignée du nez. Ruffus parlant de ces chofes, dit, *Inuoluntarium feminis profluuium, aqua fuper renes largiter perfufa, & balneum frigida & immiffio tefticulorum fanare poteft.* Galien nous fournit vn remede en faueur de ceux qui tombent à tout bout de champ en fyncope, ils doiuent, dit-il, tenir d'eau fraifche à la bouche: pour empefcher vn tel accident, ie treuue quant à moy que ce remede pourroit de beaucoup feruir à ceux qui ne peuuent fouffrir la faignée fans tomber en fyncope: que fi tous ces remedes leur eftoiẽt inutiles, il leur faudroit verfer d'eau fraifche fur le vifage pour les faire reuenir à eux. *Ad Glau.*

Iufques icy i'ay fait voir le cathologue

des maladies internes qui se peuuent guerir par l'vsage des eaux : & bien qu'il soit impossible à toute la famille d'Esculape d'en terminer le nombre, i'ay neantmoins fait ce qui m'a esté possible, le tout appuyé sur de bonnes authoritez; sçachons à present si les mesmes Autheurs nous voudroient seruir de garants en la guerison des maladies externes.

Cardam nous asseure que l'Erysipelle qui n'est pas vlceré, reçoit sa guerison par l'effusion de l'eau fraische, & que ce mesme remede appaise les douleurs des abcez qui ont vne grande inflammation : parce, dit-il, qu'il arreste l'humeur qui estoit en chemin pour se jetter sur la partie malade, il tempere sa chaleur & sa seichereſſe : & bien souuent par l'ayde de ce remede, les fluxions retournent d'où elles viennent.

Quant aux abcez qui tourmentent les maladies auec de cruelles douleurs, la fomentation d'eau tiede leur est fort vtile, parce qu'elle ramolit & discute les humeurs, & en suitte les douleurs sont appaisées.

Que si par la violence des douleurs on estoit obligé à recourir à l'eau froide,

il faut remarquer que la fluxion ayant cessé aux abcez, il faut appliquer d'eau tiede, ou chaude pour meurir & suppurer, & n'oublier pas la potion de l'eau fraische pour l'acheuement de la guerison.

Le prurit ou demangaison, soit qu'il prouienne de la galle, ou de quelqu'autre cause, treuue son amortissement dans le bain tiede ou chaud, ou par l'ayde, si mieux on ayme de la fomentation.

Cardam, & vn bon nombre d'autres Docteur, veulent que ceux qui sont mordus par vn chien enragé puissent trouuer leur guerison dans le bain froid, & dans la potion d'eau froide, non pas toutefois ceux desquels parle le Poëte. *Li. de aqua.*

Nec formidatis auxiliatur aquis.

Parce qu'ils sont hors d'esperance de guerir, mais ceux-là seulement qui n'ont pas encores en horreur les eaux, & qui n'ont pas aussi cette extreme alteration; à ceux-là dis-je, Galien commande de se mettre dans vn bain froid : Dioscoride nous asseure d'auoir practiqué ce remede, & en auoir guery parfaitement vn Philosophe. Celse traitant de cette maladie, dit qu'il n'y a qu'vn remede pour

ceux qui sont reduits dans l'extremité susdite, *Hoc vnum est remedium, non opinantem in piscinam, non ante ei prouisam proÿcere.* Mais si on veut practiquer ce remede, il se faut asseurer de laisser boire le malade à son saoul, pour guerir tout à la fois, & la soif immoderée, & la maladie : Il est vray que faisant ce remede le malade pourroit tomber en conuulsion, & pource le mesme Celse commande, *Id ne incidat à piscina protinus in oleum calidum demittendus est.*

Cardam nous atteste que les eaux sont fort vtilles pour la guerison des vlceres, recentement faites ; Celse est de mesme opinion, & c'est d'autãt que le docte Chirurgien au traictement des playes n'a autre intention que de seicher, d'augmenter la chaleur naturelle, & d'arrester le sang, si la perte en est trop grande ; ce qui se peut faire commodement par l'administration de l'eau froide ou tiede, bien qu'elle donne de grandes douleurs, ainsi que dit Hipocrate, *Frigidum vlceribus mordax cutẽ obdurat, dolorẽ insuperabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsionem, distentiones*, Ie sçay bien que le froid subsistant sur la partie vlcerée, fait tout ce qui est

marqué par Hipocrate, mais ie ſçay d'ailleurs qu'il faut entendre des choſes qui ſont actuellement froides, & non par puiſſance: & pour preuue de cette verité qu'on laue les pieds & les mains, auec l'eau friode, laquelle au lieu de rafroidir eſchaufe auſſi-toſt apres, ainſi que chaſcun peut experimenter en hyuer, ce qui me fait croire, que l'eau froide ayde grandement à la ſuppuration, ſi toutefois à l'inſtant on y met de la charpie,

Quant à la potion de l'eau, en ſemblable ſujet, tout le mõde ſçait combien elle eſt profitable, voire meſme plus conuenable que le vin aux playes, vlceres, abcez, contuſions, fractures, & particulieremeut à celles de la teſte, & qui plus eſt nous deffendons l'vſage du vin.

Ce n'eſt pas mon deſſein de parler beaucoup de la gueriſon des vlceres, ains ſeulement rapporter icy l'opinion d'Hipocrate qui eſt telle, *aqua caliditas & multitudo ſpectetur*, voulant dire qu'il nous faut ſeruir de l'eau chaude lors que nous voulons deſſeicher ſeulement, & quant à l'autre partie de la ſuſdite Sentence, en laquelle il eſt dit, *Multitudo ſpectetur*, Il faut dire, ou que cette eau eſt en bonne quantité, ou en mediocre, ſi

nous voulōs relaxer la chair ou attenuer, il ny à point de doute qu'il ne soit necessaire de se seruir de l'eau en bonne quantité, mais si nous voulons ramollir, nous nous seruirons de l'eau en mediocre quantité. Hipocrate nous apprend aussi, que l'vsage de l'eau est fort vtille aux fistules, *Postridie aqua calida atque multa, colluere locum opportet*, toutefois Cardam n'est pas d'aduis de venir à ce remede, qu'on n'ayt appliqué le verderis, apres lequel on s'en pourra seruir, car en effet l'eau chaude, est tres-propre non seulement pour nettoyer, mais encore pour pourrir cette tunique qui est dans telles sinuositez. Hipocrate nous conseille pareillement, que lors que l'vlcere est iointe à la fracture, nous vsions d'vne bonne quantité d'eau chaude, pour la guerison d'icelle, & si la fracture est sans vlceres lors que le callus commencera de ce former, Hipocrate commande qu'on verse quantité d'eau chaude pour y attirer ce qui doit nourrir & fomenter le callus pour en apres l'obliger à vuider la partie; & ce qui ne se peut faire en vne fois, le mesme Hipocrate veut qu'il soit reïteré plusieurs fois, ainsi qu'il l'a pratiqué; Et d'ailleurs lors qu'il sera question de

Lib. 2 de fract.

remettre los, ou la vertebre, en la relaxation de l'espine du dos, il veut qu'elle soit lauée & fomentée auec quantité d'eau chaude auant que rien entreprendre.

Il nous reste à present de faire voir, si les mesmes eaux qui sont dãs leur pureté, peuuent conseruer la santé : Tous les Medecins Grecs, & Arabes, sont de cette opinion, que le lauement, le bain, la boisson, la fomentation, l'arrousemẽt, l'afusiõ & l'instillation peuuent attermoyer nos iours, à condition que nous n'entreprendrons rien sans l'aduis du sage Medecin, à qui seulement appartient de cognoistre les qualitez du bain, les degrez de chaleur & le sejour quon doit faire en iceluy.

Le lauement donques est l'vn des moyens qui fortifie & resiouyt tout le corps, retirant à soy les vapeurs, & humectant tout ce qui est en nous, lequel nous pratiquons lors que nous voulons nettoyer les pieds, les mains ou la teste. Cardam nous conseille de nous lauer les mains à ieun auec eau tiede, & apres le repas auec eau froide, dans les Italies on pratique souuent le lauement de la teste, & d'autant que la crasse & la saleté d'i- *Li. de aqua.*

celle ne ce peut nettoyer auec l'eau seule, on fait vne lexciue auec les cẽdres; Et sur ce subject Auenzoar & Celsus disputent s'il doit estre fait auec de l'eau bouïllante, mais enfin demeurant d'accord du degré de chaleur que le lauement doit auoir, Celsus commande que le lauement d'eau froide luy succede, parce que à mesme-temps les pores se ferment, & obligent la chaleur à r'entrer & ne s'escarter pas de sa demeure; car hors delà, les pores seroient vn long-temps ouuerts, & receuroient facillemẽt les iniures de la saison qui leur causeroient quelque catarrhe ou quelque funeste accident, & partant ceux qui ne voudrõt pas souffrir le lauement de l'eau froide, ne doiuent point permettre le lauement de l'eau bouïllante, ains se doiuent plutost seruir du tiede, parce qu'il en seroit comme du fer, lequel pour rendre dur & solide, apres l'auoir retiré de la fornaise, on est contraint de le mettre dans l'eau froide, sans laquelle il seroit tousiours mol, & incapable à toute œuure. Le bain, second moyen pour conseruer la santé, se fait auec l'eau chaude, ou tiede, ou vn peu plus moderée, ou auec l'eau froide, ores pour l'v-

ſage de tout le corps, ores pour celuy d'vne partie, ce qui eſt appellé demi-bain, par nous, & par les Latins, *Semicupium.*

Or il faut remarquer, que le bain & le demi-bain amoindriſſent, ou augmentent leurs qualitez, par les degrez de chaleur que nous leur donnons: car ſi le bain eſt chaud, il eſchauffe, mais il n'humecte pas à l'égal du tiede, ny du temperé; Et meſme il donne des horreurs, ou tremblemens par le retour des vapeurs qui r'entrent trouuant les pores fermez par la trop grande chaleur du bain: Et delà vient que bien ſouuent les bains puiſſans en chaleur, irritent la maladie de pluſieurs, les forces deſquels ne ſont pas proportionnées au remede, ou les pores deſquels, peut eſtre trop deſſechez, ou par ſon temperament, ou par la violence des remedes precedents, ſe reſſerrent trop facillement.

Degrez de chaleur du bain, & ſes qualitez.

Si le bain eſt tiede, à ſon commencement il eſchauffe & humecte, & ſur la fin, par la priuation de la chaleur, & les vapeurs eſtant diſſipées il refroidit: que s'il ce treuue plus temperé que le tiede il humecte auſſi, mais comme il ne diſſipe pas la chaleur naturelle, il eſchauffe.

Qualitez du bain tiede.

Qualitez du bain temperé.

Ces trois diuers degrez de chaleur, refroidiſſent les parties internes, & eſchauffent les externes, toutesfois inegalement; Car le bain qui eſt plus chaud, bruſle & eſchauffe inegalement, & en reſſerrant les pores, excite les ſuſdits tremblemens: le tiede en fait le meſme, mais ce n'eſt qu'à ſon commencement; le temperé le fait touſiours également, ce qui a fait dire à Galien, *Temperatum balneum, calefactos refrigerat & refrigeratos calefacit*, car le bain par ſa tiedeur, doit rendre neceſſairement tout ce qui le touche ſemblable à ſoy, & c'eſt ce qui oblige le froid ou le chaud de ſe retirer au centre.

Le bain temperé rend le corps laxe & plus mol, & l'epiderme mieux coloré & plus vermeil, l'embonpoint en eſt melioré, & tout le corps delaſſé, il prouoque auſſi le ſommeil par l'attraction qu'il fait de la chaleur intemperée, & des vapeurs acres, qui ſont la cauſe des veilles: ſi bien que le corps eſtant humecté, les arteres ſuccent ce qui eſt de plus ſubtil & de plus delicat en l'eau, & en ſuite mãdent de vapeurs au cerueau plus douces & plus propres à prouoquer le ſõmeil

Quand au bain d'eau froide, s'il faut

croire Oribase, il est de beaucoup plus vtille, & plus necessaire que tous les autres, puis qu'il dit. *Qui hunc breuem vitæ cursum cupiunt transigere, frigida lauari sæpe debent*: Si bien qu'apres l'authorité de ce grand personnage, ie ne puis & ne doits loüer que l'vsage de ce bain, & me ioindre auec Cardam qui en parle de la sorte : Ceux qui se baignent dans ce bain, bien qu'ils soient dans la vieillesse, deuienent plus robustes, & leur visage en est plus vermeil; les facultez de l'ame, sont dans leur lustre, & les fonctions du corps se font auec plus d'energie, & auec plus de vigueur. *Li de aqua.*

Parmy les Barbares le bain d'eau froide est plus en vsage, car à l'instant que leurs femmes se sont acouchées, elles plongent leurs enfans dans le bain froid pour les rendre plus forts & plus robustes : Les Escossois qui sont dans vn climat plus froid que le nostre, à mesure qu'ils sont sortis du lict, ils se jettent dans vn bain froid, & apres ils courent si fort qu'ils se mettent hors d'haleine, parce qu'ils croyent que par le bain les pores sont fermez, & que la chaleur naturelle est cõme prisonniere dans les parties internes, & par ce moyen ils ne sen-

tent presque point de froid de tout le iour. Cet essay semble tenir de la Barbarie, mais ie n'en diray pas d'auantage, qu'au prealable ie n'asseure auoir cogneu vn Gentilhomme de ce Pays, qui auoit veu beaucoup de Royaumes, lequel en tẽps d'hyuer ne prenoit iamais la botte, que sortant la iambe du lict il ne l'eust plongée dans vn seau d'eau bien froide, ce qu'il faisoit pour se garder du froid qu'il ne sentoit de tout ce iour là, que bien peu.

Monsieur de Rochebrune.

Nos Anciens se seruoient à tout coup de la fomentation auec esponges, ou linges delicats, & s'ils traittoient quelque playe, la fomentation estoit froide; Si quelques douleurs, ou durtez, elle estoit chaude; & tiede s'ils auoient a guerir quelque defluxion, ou larmes acres, ou chaudes.

Quand à la boisson, elle ne peut estre que froide ou tiede, car pour la chaude, attendu qu'elle nous bruleroit, ie ne pense pas que personne s'en vueille seruir, & la tiede ne sert que pour faire vomir, ou pour ceux qui ont vn estomach vestu de papier. Laissant donques ces boissons, qui sont ou inusitées & mal faisantes, ou necessaires seulement aux malades; Parlons

seulement

ſeulement de la froide, qui eſt plus vtile & plus agreable pour les ſains, & qui outre le contentement que nous auons en la beuant eſt fort propre pour l'eſtomach apres le repas, vniſſant la chaleur naturelle, & par ce moyen l'obligeant à faire vne meilleure & plus parfaite cuite.

Ie ne ſuis pas d'auis que puis que l'eau froide eſt meilleure pour les ſains que la tiede ny la chaude, & qu'à preſent ie trauaille plus pour les ſains que pour les malades, nous laiſſions paſſer les conſiderations neceſſaires & vtiles en la boiſſon des eaux, comme ſont le temps auquel elles ſont meilleures, la quantité & l'ordre que nous deuons tenir en l'vſage d'icelles.

Ceux qui ont parlé du temps auquel les eaux ſont meilleures pour la ſanté ne ſont pas d'accord, parce que les vns eſtiment que comme elles ſont plus chaudes en Hyuer qu'en Eſté, elles doiuent eſtre en ce meſme temps meilleures, & pour preuue de cette opinion, ils diſent que les eaux des fontaines & de pluſieurs puits fument en Hyuer, ce qu'elles ne ſont pas en Eſté, & partant que les lieux ſoubſterrains ſont plus chauds en ce meſme temps, & qu'en ſuite l'eau en doit

eſtre meilleure.

Cette conſequence n'eſt pas de miſe, & ne doit point eſtre receuë : car quand elles ſeroient plus chaudes en Hyuer qu'en Eſté, elles n'en ſeroient pas meilleures, parce que les eaux ne peuuent eſtre bonnes ny loüables qu'elles ne ſoient fraiſches, & changeant cette qualité pour vne autre, elles ſont alterées, & n'en valent pas mieux.

Les autres veulent qu'elles ſoient meilleures au Printemps & en Eſté ; Or pour fauoriſer cette opinion, voicy des raiſons pour refuter la premiere.

En premier lieu, il n'eſt point veritable que les lieux ſouſterrains ſoient plus chauds en Hyuer qu'en Eſté, quoy qu'ils paroiſſent l'eſtre, en cõparaiſon du froid & du chaud que nous ſentons ſur la terre: car tout ainſi qu'en Hyuer, ſi nous deſcẽdons dans vne caue, parce que nous venons d'vn air froid & glacé, nous croyons cet air enfermé chaud, quoy qu'il ne le ſoit qu'à comparaiſon de celuy dont nous venons, qui eſt froid en effect : de meſme en pouuons nous dire de la fraîcheur qui eſt en ces meſmes lieux durant l'Eſté, qui ne peuuent eſtre appellez froids, qu'à

comparaiſon de l'air chaud & brulé que nous venons d'humer.

Pour vn plus grand eſclairciſſement, voicy deux comparaiſons qui ſatisferont le Lecteur ſi ie ne me trompe ; S'il ſe rencontre que deux hõmes boiuent de meſme boiſſon, ſi l'vn à plus de chaud que l'autre, celuy-là treuuera la boiſſon moins fraiſche que celuy-cy ; Ce qui ne peut eſtre dit qu'à comparaiſon du chaud qu'il ſouffre ; ſi vn qui ſe baigne dans vn bain chaud veut vriner, ſon vrine paroiſtra froide bien qu'elle ne le ſoit pas : car nous n'auons rien de froid en nous que nous ne ſoyons morts, & cela n'eſt qu'à comparaiſon de l'eau du bain qui eſt plus chaude que l'vrine : & partant on ne doibt pas croire que les lieux ſoubſterrains ſoient plus chauds en Hyuer qu'en Eſté, qu'à comparaiſon de l'air glacé que nous humons ſur la terre : car à proportion qu'il ſe rafraiſchit, comme quand nous nous aduançons à l'Automne, les entrailles de la terre ne paroiſſent plus ſi fraiſches, mais elles commencent à perdre cette fraiſcheur, ainſi que l'air perd ſa chaleur.

Il ne ſert pas, que le party contraire ſe trauaille à nous figurer que parce que

les fontaines fument en Hyuer, & non pas en Eſté, il faut que les lieux ſoubsterrains ſoient plus chauds en Hyuer: car pour faire voir, que cette ſeconde raiſon a moins de fondement que la precedente, il faut ſçauoir que les bonnes eaux ont touſiours le meſme degré de froideur, & qu'elles fument auſſi bien en Eſté qu'en Hyuer: que ſi nous ne pouuons pas voir ny diſcerner la fumée en Eſté, c'eſt d'autant que la chaleur reſout, & le froid eſpaiſſit la fumée, & luy donne plus de corps: ce qui eſt cauſe que nous la diſcernons facilement en Hyuer; Et comme nous voyons en campagne, & pluſtoſt és guerets qu'en autre lieu ſur la matinée ou ſur le Soleil leuant de filamens de toile d'araignée qui ſemblent ramper ſur terre, & lors que le Soleil eſt haut ou ſur le midy, ces filamens ne paroiſſent plus, parce que la roſée qui tombe durant la nuict s'arreſte ſur ces filamens, & leur donnant plus de corps, fait que nous les diſcernons plus facilement: mais auſſi toſt que le Soleil a diſſipé & conſommé cette roſée, nous ne voyons plus la toile que nous voyons auparauant: & partant on ne peut pas dire au vray que cette toile

n'y soit plus. Nous pouuons reflefchir ce mesme raisonnement sur la fumée des eaux, & dire que si la chaleur en Esté resout cette fumée, & amoindrit en telle sorte son corps qu'il ne peut pas tomber au sens de la veuë, il ne faut pas pourtant asseurer que la fumée n'y soit plus.

Cardam qui ne se peut imaginer que les concauitez de la terre soyent plus chaudes en Hyuer qu'en Esté, il tord le nez de la sorte à l'aphorisme d'Hipocrate, *ventres hyeme calidiores quàm æstate*, disant qu'Hipocrate a voulu entendre des corps qui ont vne chaleur naturelle, mais non pas des autres, comme à la terre qui n'a point cette chaleur naturelle. *Li. de aqua.*

Suiuant doncques le party de ceux qui croyent que les eaux sont meilleures au Printemps & en Esté, pour fortifier leurs raisons, ie dois dire que tout ce qui est en son accroissement exerce beaucoup mieux & plus dextrement ses operations, que ce qui descroit, ainsi que nous pouuons voir en la temperature du Printemps & de l'Automne; Si bien que comme les eaux font leur accroissement au Printemps, & leur descroissement en

Automne, il faut conclurre qu'elles sont meilleures au Printemps qu'en Automne & qu'en Hyuer. La pesanteur de l'eau que nous ressentons dans l'estomach est plus grande en Hyuer qu'en Esté, & la descente qu'elle fait aux hypochondres en ce mesme temps plus prompte qu'en Hyuer : ce qui ne peut arriuer que par la bonté de l'eau, qui est meilleure en cette mesme saison qu'à vne autre, en laquelle elle ne peut estre que desagreable & mal-faisante.

Apres auoir parlé du temps auquel les eaux sont meilleures, il se presente vne curiosité non moins considerable que ce qui a esté dit cy-dessus : c'est à sçauoir la nourriture que nous tirons de l'vsage des eaux.

Quelques Docteurs qui font profession d'expliquer Hypocrate, asseurent que l'eau ne nourrit pas, sur ce qu'il dit, *Vires languentium debilitare*, *neque extinguere sitim*; Quand à moy, i'ayme mieux me ioindre à l'opinion de Ruffus & de Cardam, qui veulent qu'Hypocrate ait entendu de la tiede; car estant vomitiue comme elle est, elle n'afoiblit pas seulement les malades, mais encores les plus sains; Et d'ailleurs, pour respondre à

toutes les parties de la Sentence d'Hypocrate : Les febricitans ont ils rien de si delicieux ny de si rauiſſant qu'vn verre d'eau bien fraiſche , & ce d'autant qu'elle leur donne de nouuelles forces, & ſuffoquant la chaleur febrile , elle ſemble leur donner la vie.

Il eſt vray que ie ſuis obligé de me ranger du party d'Hypocrate , & dire que lors qu'il aſſeure qu'elle n'oſte pas la ſoif, il entend qu'elle n'oſte pas la ſoif au temperament billieux, d'autant qu'elle engendre la bille: car comme elle eſt craſſe, ſe voulant verſer aux parties du corps pour les rafraiſchir & humecter, il arriue qu'auant qu'elle ſoit au bout de ſa carriere, elle ſe trouue vaincuë par l'humeur billieuſe.

Cardam qui eſt docte & ſubtil , argumente de la ſorte contre Hypocrate, parce que l'eau dit-il n'oſte pas la ſoif aux billieux , eſt-ce à dire qu'elle ne nourriſt pas ? Tant s'enfaut, adjouſte-il, parce qu'elle engendre la bille , elle nourriſt; car ſi elle engendre la bille, elle peut encore mieux engendrer vn ſang ſereux , qui approche d'auantage de la nature de l'eau , lequel nourrit ſans difficulté, & partant continuant ſon diſ-

cours, il le conclud de la ſorte, l'eau eſteint la ſoif aux ſains, doncques elle nourriſt. Ce raiſonnement eſt de vray bien ſubtil, & ſemble eſtre tiré de la doctrine de Cardam : Mais pour le ſouſtien d'Hypocrate, ie n'aporteray autre raiſon que celle que i'ay dit cy-deſſus, ſçauoir qu'il entendoit parler du temperament billieux.

Ie m'eſtonne que Galien ait dit, que l'air nourriſt & non pas l'eau, qui eſt vn Element accompagné de plus de corps; pour nourrir; car il eſt vray ſẽblable ainſi que veut Fernel, que noſtre corps, ou ſes parties contenãtes, ſont nourries des alimens plus terreſtres; les contenuës, de la boiſſon; & les eſprits, de l'air: pour preuue de cette opinion, i'appelle à teſmoin Rondelet, qui dit auoir experimenté que les poiſſons ſont nourris de la ſeule eau, ioint à ce que les animaux qui boiuent, ſouffrent plus longuement la faim & n'en meurent pas ſi toſt, que ceux qui ne boiue pas; Cardam nous eſſeure auſſi que nous ne ſommes pas ſeulement nourris de l'eau, mais que nous le ſommes auſſi de l'air : ſurquoy ne ſçauons nous pas que dans l'eau pourrie s'engendre & ſe nourrit de vers; pourquoy

Lib. de cal. innato.

Lib. de rerum varietatibus.

doncques estant dans sa pureté perfe-ctionnée par tant de cuites qui se font dans nostre corps, elle ne nourrira pas ? Il est vray pour cõclurre nostre discours, que l'eau n'est pas proprement pour nourrir, mais bien pour porter & distribuer les alimens preparez dans l'estomach, aux membres d'estinez pour les receuoir, & encore pour les contemperer par leur fraischeur, & par leur humidité, & nous donner quelque nourriture bien legere laquelle seule ne nous pourroit pas tenir longuement en vie.

Apres auoir veu le temps auquel les eaux sont meilleures, sçachons en qu'elle quantité nous les deuons boire : Ruffus dit que la quantité de la boisson ne se peut determiner sans auoir vne parfaite cognoissance des aliments, du temperament du beueur, de la saison de l'année, de l'âge, de la coustume, de la souffrance & de la necessité, car toutes ces considerations augmentent ou amoindrissent la boisson.

Les alimens qui sont secs & plus espais, demandent vne plus grande quantité de boisson, que ceux qui ne sont pas de cette quantité, ny de cette qualité, d'autant que les alimens espais & de

grande consistance, demandent d'estre proportionnez aux liquides.

Vn ieune homme, à raison de son âge, à besoin de boire plus souuent qu'vn vieillard qui n'a que bien peu de chaleur.

Celuy qui est doüé d'vn temperament billieux, à raison de l'excez de la chaleur qui est en luy, doit boire aussi plus souuent & à grands traits (i'entends parler de l'eau ou du vin bien temperé, crainte que quelque bon cõpagnon ne s'imagine que ie parle de boire souuent & à grands traits du vin tel qu'il sort du tonneau) pour contemperer, & rafraischir ces parties qui brulent de chaud.

Il est aussi tres asseuré, que durant les ardantes chaleurs de l'Esté, & lors que nous auons fait quelque violent exercice, il nous conuient boire plus souuent, d'autant que telles chaleurs, & tels exercices immoderez, alterent & desseichent vn corps, beaucoup plus que la rigueur de l'Hyuer, loisiueté, ny que les alimens froids, humides, astringents, aigres, & que les insipides.

Quand à la coustume, si nous auons accoustumé de boire peu & à petits traits, il faut suiure cette coustume qui est la

meilleure : que si au contraire nous auõs accoustumé de boire souuent & à grãds traits, ie conseille de rompre cette mauuaise coustume insensiblement, qui ne peut qu'en fin preiudicier beaucoup, ou du moins si nous ne pouuons pas mieux faire, conseruons nous en cet estat, & gardons que le vin ne tienne point le haut bout.

De sorte que pour determiner la quantité de la boisson, deux choses sont le plus requises, sçauoir la souffrance & la necessité, quand nous souffrons la soif, l'vsage nous fait voir qu'il faut boire, mais sans difficulté ; & quand à la necessité, il n'y en a point que lors que nous auons soif, ou lors que nous voulons ayder à la cuite des alimens : que si on ne se desaltere pas quand on a soif, cela nous desseiche & nous consume par trop; la plus grande finesse doncques que nous puissions auoir, c'est de boire lors que nous auons soif, ce qui s'entend de celuy qui est en pleine santé, & doüé d'vn bon temperament : car comme celuy qui a faim doit manger pour la satisfaction de son estomach, aussi celuy qui a soif, doit boire pour se desalterer.

Il faut remarquer, que si estans à ieun

nous sommes alterez, telle soif n'est pas naturelle, car la soif n'est pas naturelle aux animaux, comme est la faim, puis que tous ne boiuent pas comme les counils, les porceaux des Indes, & plusieurs oyseaux qui ne boiuent que bien peu; Qu'il ne soit pas naturel aux animaux de boire, comme il est de manger, la chose en est vray semblable, puis que beaucoup de maladies sont la cause de celuy-là, & non de celuy-cy ; & partant nous pouuons dire que la soif est causée par la viande que nous mettons dans l'estomach, qui ne se guerit que par la boisson : mais il faut prendre garde, que nous n'y en mettions trop, car en ce cas, l'estomach se treuueroit appesanty, surchargé, & dans l'impuissance à faire sa fonction ordinaire, si bien que tout consideré, suiuant l'aduis de Cardam, ie voudrois conseiller de dõner à la viande de l'estomach, la consistence du miel & non d'auantage, ce qu'on cognoistra par la pesenteur ou legereté de l'estomach, ou par la soif passée ou presente ; La soif peut semblablement estre causée par la chaleur ou par la seicheresse, comme celle qui arriue durant les fievres continuës & ardentes, qui peut estre guerie

Li. de aqua.

par la boisson ; ce que nous ne deuons pas faire en la soif qui prouient d'vne humeur salée, qu'on ne peut & ne doit guerir qu'en dissipant cette humeur salée qui est dans l'estomach, ce qu'on fera par quelque remede detersif, & qui puisse valablement nettoyer cette humeur qui ronge le ventricule par le sejour qu'elle y fait.

La derniere consideration que nous deuons auoir, sera en faueur des beueurs d'eau, qui est l'ordre qu'il faut tenir en l'vsage d'icelle. Rhasis ne conseille pas de boire qu'apres le repas. Auicenne apres luy conseille le mesme, pourueu que ce soit immediatement apres, & en telle quantité seulement que l'aliment soit humecté, iusques à la consistence du miel, ainsi qu'il a esté dit, & que la soif soit passée. Auicenne nous conseille aussi que lors que la viande sera sortie de l'estomach, (ce qu'on cognoistra par la legereté d'iceluy, & des parties voisines) nous beuions vn verre d'eau fraische, afin que l'aliment desia cuit, puisse estre porté & distribué aux parties du corps.

Que s'il arriue qu'on aye soif auant la cuite des alimens, il est pareillement

d'aduis qu'on ſe rince la bouche auec de l'eau fraiſche, car bien ſouuent telle ſoif ne vient que de la ſechereſſe du palais, ou de l'orifice ſuperieur du ventricule, lequel eſt rafraiſchy & humecté par ce remede. Quelques vns qui n'ont qu'vne legere ou ſemblable ſoif, ſe deſalterent en humant ſeulement la vapeur humide des fontaines, s'y preſentant comme ſi on vouloit boire, ou bien en humant vn air bien frais qui peut humecter & rafraiſchir les parties ſuſdites; Que ſi apres tous ces petits remedes, la ſoif continuë, il faut croire que la cauſe prouient de plus bas: & pource il la faut guerir auec vn petit trait d'eau bien fraiſche.

Il nous reſte à voir maintenant les trois derniers moyens deſquels nous nous ſeruons en l'adminiſtration des eaux, ſçauoir l'arrouſement, l'inſtillation & l'affuſion; Nous appellons arrouſement lors que nous iettons & verſons l'eau ſur le corps, qui ſe fait ou pour nettoyer le corps, ou pour changer l'eſtat auquel il ſe trouue, car pour lors on arrouſe plus longuement: mais lors que nous voulons ouurir les pores, ou changer le tẽperament de quelque partie (la



necessité le requerant) nous nous seruons de l'instillation ou gousse : faisant tomber l'eau de plus haut sur la partie malade, elle penetre plus auant auec plus de facilité, & donne plus de contentement au malade; Il est vray qu'il y a deux sortes d'instillation, l'vne qui se fait tout à l'aise & goutte à goutte, & l'autre quand on la verse en plus grande quantité, ce qui doibt estre practiqué selon le besoin que nous en auons: & quant à l'affusion, elle n'est autre qu'vn clystere fait auec eau tiede, ou lors que nous la tirons auec les nazeaux.

I'ay donc faict sçauoir cy-dessus la valeur inestimable des Bains, & le danger que peut encourir celuy qui s'en seruira sans aucun bon aduis; Et partant puisque c'est pour l'instruction publique: ie suis d'aduis de marquer les escueils qu'il faut éuiter, afin que l'Art n'en soit pas blasmé: ains que si apres cela il nous arriue du pis, nous nous en prenions à nostre mauuaise conduite

Les rencontres doncques que nous pouuons auoir, & lesquelles il nous faut éuiter en l'vsage des bains, sont plusieurs en nombre; Le premier desquels sera, qu'auparauant que de licentier le

Premiere consideration en l'vsage du bain.

malade dans le bain, il faut le purger ainsi que le commande Hipocrate, *Qui in morbis aluum plus iusto humidiorem habent, ij non sunt lauandi, neque ij quibus magis quàm decet detinetur, & soluta non est*: & notamment s'il est bouffi de mauuaises humeurs, & remply d'obstructions, parce que ces humeurs mauuaises par l'entremise du bain pourroient estre portées par l'habitude du corps, qui meut, & bien souuent ne vuide pas: ce qu'il faut confier au pouuoir du medicament purgatif. Il est vray que ceux qui sont foibles, & qui sont d'vne intemperie chaude, ne sont pas sujets à la purge, parce que ceux-la sont trop foibles, & la mauuaise temperature de ceux-cy pourroit estre augmentée par la purge, ce qui sera tres à propos d'éuiter pour ne tomber pas de la fiévre en chaud mal.

Lib. de victus ratione in morbis acutis.

Seconde consideration.

La seconde consideration qu'il nous faut auoir, sera que le bain soit proche du lict du malade de peur que la distance du bain au lict ne debilite trop le malade, ce qui pourroit arriuer si le malade estoit foible, ou trop trauaillé de la maladie, ainsi que le commande Hipocrate *via ad solium breuis sit.*

Lib. 3. de vict. ration. in acutis.

En

En troisiéme lieu, l'entrée & la sortie du bain doiuent estre aisées, c'est à sçauoir que la cuue ne soit pas trop haute ny trop estroite, parce que par la hauteur d'icelle le malade se peineroit trop à l'entrée & à la sortie : & si elle estoit trop estoite, le malade seroit auec contrainte où il ne doit estre qu'à franches coudées & en liberté, *facilísque tum ingressus tum ægressus sit.* 3. consideration. Hip. eod. Libro.

En quatriéme lieu, le malade doit tenir le silence, & ne se doit pas aussi remuer, *Qui lauatur componat sese, taceat, & nihil agat*, parce que en parlant, la chaleur naturelle se dissipe, & de plus elle est attentiue à trop de sujets, laquelle neantmoins doit estre vnie pour mieux satisfaire à son deuoir : il ne se doit pas mouuoir non plus, d'autant qu'il a besoin de ramollir ses membres, & les relaxer, ce qui ne se pourroit faire si commodément, car le mouuement est contraire à ces deux operations. 4. consideration. Hip.

En cinquiéme lieu, la teste de celuy qui se baigne, doit estre au descouuert : car s'il hume la fumée du bain, elle luy pourroit donner mal de teste, ce qui est bon d'euiter pour le soulagement du malade. 5. consideration.

6. consideration. En sixiéme lieu, le malade ne doit point auoir le bain en horreur : car cela estant, le bain ne luy profiteroit pas, voire il seroit dangereux qu'il ne tombast en syncope : que si au contraire il a accoustumé de se baigner, & de s'y plaire, si on le baignoit deux ou trois fois le iour, on feroit ce que le Maistre commande *Lauandi autem cupidos si quotidie bis laueris, nihil peccabis*.

Hipocr. eodem loco.

7. consideration. En septiéme lieu, le Medecin doit cognoistre les forces de son malade pour sçauoir s'il pourra souffrir le bain froid, apres le chaud : *cum subitam ad contrarium mutationem æger non ferat*, il doit auoir soin de luy preparer diuers bains, c'est à sçauoir, le chaud, le tiede, & le moderé : ou si la maladie ne demande pas vn bain chaud, il luy fera preparer le bain tiede, le moderé, ou vn autre qui soit vn peu plus froid que le moderé, pour l'acoustumer insensiblement du tiede à vn plus froid, *multæ quoque aquæ mistturæ parentur*, dit Hipocrate, ce qui doit estre fait apres la cognoissance des forces & de la maladie, laquelle change bien souuent la forme du bain, aussi bien que les degrez & le sejour en iceluy.

Hipoc.

8. consideration. En huictiéme lieu, le Medecin fera

assaisonner les aliments du malade, c'est à dire, il ne permettra pas qu'il vse des mauuaises viandes, parce qu'elles sont de mauuaise cuitte, & bien souuent contraires à la maladie: & quoy qu'elles soient bonnes & d'vn bon suc, le malade ne s'en doit pas charger, ains en prendre seulement ce qui suffira pour la portée de son estomach; parce que la trop grande quantité des aliments suffoque la chaleur naturelle, & par ce deffaut elle se pert; d'où vient qu'Hipocrate commande de ne permettre point le bain à ceux qui n'vsent que du seul breuage. *Tutius autem longè balneo vti possunt qui tota vtuntur ptisana, quam qui solo vtuntur cremore, quamquam & ij interdum vti possunt, minime autem qui solo potu vtuntur.* *Lib. 3. de victus ratione in acutis.*

Neufiémement, Si le malade a desir de regorger les aliments desia prins, ou s'il les rend en effet, ou s'il a quelque rapport billieux à la bouche, ou s'il est trop foible, il ne doit point prendre le bain, ny ceux-là non plus qui ont le ventre trop lasche, ou trop resserré. *Qui in morbis*, dit Hipocrate, *aluum plus iusto humidiorem habent, ij nō sunt lauandi, neque hi quibus magis quam decet detinetur & soluta non es, neque quibus vires languent, nec* 9. consideration.

cibum fastidientes , nec nauseabundi , nec billiosa ructantes, nec quibus sanguis è naribus fluit , nisi minùs quàm decet fluxerit, parce que celuy qui a enuie de regorger les alimẽs, témoigne que son estomach est surchargé de mauuaises humeurs qui demãdent premierement l'euacuation, & parce qu'il pouroit tomber en syncope aussi bien que celuy qui a des raports billieux à la bouche. Celuy encor qui rẽd les aliments qu'il prend, monstre qu il a besoin de vider ces humeurs auant l'vsage du bain, ce qu'on pourra faire auec vn medicament assaisonné à l'humeur peccante. Que si les forces du malade sont si foibles , le malade se retirera du bain : car outre que le bain affoiblit de soy, vne perte sur l'autre ne luy feroit pas profitable, & partant il faut esuiter ce coup. Ceux qui sont attaquez de quelque flux de ventre, ne doiuent pas aussi prendre le bain, parce que le bain rappelle du centre à la superficie, & si la nature auoit fait dessein de vuider les humeurs peccantes, & qu'elle n'eust acheué cette euacuation, on nuiroit au malade : Que si le ventre est trop resserré on le doit ouurir, ou par clysteres, ou autrement, de peur que le bain ne reti-

re à la ſuperficie les mauuaiſes vapeurs qui ſortent du lieu où reſident les excrements retenus. Ceux enfin qui ſouffrent quelque perte de ſang, doiuent eſtre rangez auec les foibles auſquels l'vſage du bain ne doit eſtre permis auſſi bien qu'à ceux-cy.

Dixiémement, Il faut que le Medecin conſidere ſi ſon malade eſt maigre de ſon temperament, ou de maladie, ou d'abſtinence : ſi c'eſt par quelqu'vn de ces deux derniers accidents, il ſe doit abſtenir du bain, & n'en deſirer pas l'vſage que ſes forces ne ſoient reparées: Que s'il eſt extenué de ſon naturel, cela teſmoigne qu'il eſt d'vn temperament chaud, qui ne demande rien mieux que le bain. 10. conſideration.

Onziémement, L'eau qui eſt dans la cuue doit eſtre aſſaiſonnée, en ſorte que la quantité y ſoit pour faire l'effet qu'on demande: car vne grande quantité ramolit, rafraichit, & relaxè mieux qu'vne petite. Il faut auſſi par fois humecter d'auantage que rafraiſchir ou ramollir, & autrefois le contraire eſt plus à propos, voila pourquoy le Medecin doit ordonner la quantité, la qualité, & le ſejour dans le bain, 11. conſideration.

12. confideration. Douziémement, Le bain doit eſtre prins en Eſté, parce que pour lors les corps ſont extenuez chaleureux & ſecs, eſquels le bain conuient mieux qu'en nulle autre ſaiſon.

Ce ſont (cher Lecteur) les aduis que ie t'ay voulu donner, leſquels i'ay colligé des memoires qu'Hipocrate nous a laiſſé; Il ne tiendra qu'à nous de les obſeruer ponctuellement : que ſi on les laiſſe en arriere, ſoit par ignorance ou autrement, le malade n'aura pas ſujet de blaſmer l'Art, ſur ce que le remede ne luy ſert pas comme il deſire; Ce n'eſt pas moy qui parle, mais pluſtoſt Hipocrate, qui dit, *Cæterum ſi in apparatu re* *3. de victus ratione in acutis.* *vna vel pluribus deffectum ſit, metus eſt ne non proſit, vnum ſiquidem horum quoduis fuerit, ſi à miniſtris non vt oportet præparetur valde lædit.*

De l'antiquité des Bains.

CHAPITRE IV.

LORS que Rome eſtoit l'exemple du luxe & de la vanité au reſte du monde, qu'elle auoit ſubjugué par ſes armes, elle ne deſpoüilla pas ſeulement

les peuples de leurs commoditez, mais elle leur rauit aussi les coustumes, les exercices, les delices, les libertez, & les Dieux, enfermant tout le Ciel dans vn Pantheon, toutes les Loix dans vn Senat, toutes les despouïlles dans vn Capitole, tous les exercices dans ses Cirques & Amphiteatres, les libertez dans l'enclos de ses murailles, & les delices dans les bains qu'elle nommoit *Balnea balinea* ou *Therma*, C'est en l'estenduë, structure, & multitude de ces lieux, que cette maistresse de l'vniuers a esgalé; voire mesme surpassé l'estendue & la magnificence des Terres, & des Nations conquises. L'Empereur Constance faisant son entrée dans cette fameuse ville, fit remarque d'vn nombre infiny de bains si superbes en leur structure & grandeur, qu'il fut esbloüy de toutes ces merueilles, & des brillans & pierres precieuses qui y seruoient d'ornement.

Les frontispices estoient ornez de deux Statuës de marbre, l'vne dediée à Esculape, & l'autre à Hygiea sa fille Deesse de la santé: L'enceinte qui estoit ou de ciment, ou de pierre de taille, de fonte, de brique, ou de marbre, estoit releuée de Colomnes, Colosses, & Py- *Vitruu. Lib. 5.*

ramydes; Les Corniches, friſes & Architraues, eſtoient compoſées de Iaſpe, de Porphire, ou de tables d'airain, d'argent, ou d'or; Les Feneſtres & ouuertures eſtoient vitrées, eſmaillées de plusieurs couleurs. Le Paué pareillement eſtoit de Iaſpe, de Marbre & d'Airain, voire meſme quelquefois d'Argent. Les Canaux qui vomiſſoient l'eau dans les Bains, eſtoient d'Argent, & le plus ſouuent enrichis de pierres precieuſes. Cette grande magnificence a eſté fort bien remarquée par vn Poëte dans ce peu de mots.

Statius. *Nitidis gemmantia ſaxis balnea.*

En ſuite dequoy Martial parlant des Bains de Tucca, exprime parfaitement bien cette grande desbauche, lors qu'il parle de la conſtruction de ces Bains, en cette ſorte.

9. Epigr.

Non ſilice duro ſtructiliuè cemento
Nec latere coɛto qui Semiramis longam
Babylona cinxit, Tucca balneum fecit
Sed ſtrage nemorum, pineáq; compage
Vt nauigare Tucca balneo poſſit
Idem beatas lautus extruit Thermas
De marmore omnī quod Caryſtos juuenis
Quod Phrygia ſiue Affra, quod Nomas mittet :

Et quod virtute fonte lauat Euroës:
Sed ligna desunt subÿce balneum Themis.

La grandeur des Bains a esté pareillement descrite par le Poëte Satyrique, & par Martial en l'Epigramme cy-dessus cottée.

Balnea sexcentis & pluris porticus. *Iuuen. 7. Satyr.*

Ces Vitellus, & Sardanapales, ne se contentoient pas de faire leurs bains riches & superbes, mais apres tout cela, ils les vouloient fort vastes & spatieux pour se saoüler en leurs delices, & y nager à franches coudées, & pour cet effet ils les faisoient aboutir dans la Mer, sur lesquels respoussez par les flots d'icelle, ils nageoient auec plus de delice; & non encor pleinement satisfaits en leurs voluptez, en s'en allans au bord de la Mer, ils deffioient les Deitez Marines par l'excessiue grandeur de leurs Bains, qu'ils nommoient Estangs chauds, ainsi que Seneque l'asseure. *Qui fundamenta Thermarum in mare iaciunt, vt delicate natare sibi ipsi videantur, vbi calentia stagna flu-ctu & tempestate feriuntur.*

Les depositions de tous ces diuers Autheurs sont de difficile creance en ce point, que les Bains Romains ayent iamais surpassé la grandeur des Villes, &

esgalé l'estenduë des Prouinces; mais le mot de Cassiodore grand Chancelier de Theodoric Ostrogots Roy d'Italie, seruira d'vn garant assez esseuré quand il dit, *Mirabilem magnitudinem thermarum.*

En outre le nombre des bains a esté si grand & si excessif, qu'on ne pourroit faire le denombrement de ceux que les Empereurs ont fait bastir pour leur vsage, ornez de richesses presque inoüyes; Et laissant à part les bains Imperiaux, ie treuue que Marc Agrippa en donna cent soixante au peuple Romain, sans ceux qu'il reseruoit à son vsage. Que si nous voulons sçauoir ceux qui approchent des Imperiaux, vn graue Autheur nous en fournit le dénombrement, entr'autres les bains Agrippiniens, ceux d'Olinpias, les Syriaques, les bains superbes de Torquatus, de Vectius Balanus, de Mamertinus, d'Antiochianus, ceux de Daphnis, de Varianus, la celebre Piscine de Publius, & par delà le Tibre les bains d'Ampelis & de Prisciliane, tous lesquels esgalloient en superbe & en magnificence les bains des Empereurs.

Publ. Vict.

Que si pour comble de cette curieuse recherche nous voulons croire le mesme Autheur, il nous faira voir vers Cœ-

De locis vrb. Romæ.

limontium vingt bains priuez. Vers le Tēple d'Isis & de Serapis quatre-vingts. Vers le Temple de la Paix, septante-cinq, & autant en la haute Voye. Au Mont Viminal, septante-cinq autres. Vers la Voye large; encor le mesme nombre de septante-cinq. Vers le Marché Romain, soixante-six. Vers le Cirque de Flaminius, soixante-trois. Vers le Palais, quinze. Vers le grand Cirque, quinze aussi. Du costé de la Piscine de Publius, quarante-quatre : Et du costé de l'Auentim, soixante-quatre; Et au delà du Tibre huictante-six, tous fameux & remarquables, tant à raison de leur antiquité, qu'à raison de leur superbe & magnificence.

L'Empereur Tacite ruina sa Maison pour y faire des bains publics. Les nompareils de Diocletian enrichis de tant de Galeries, de Colomnes de Marbre de couleur differente, & d'vne estenduë si spatieuse, que par dessus les materiaux qui estoient employez en ces Bains, qui n'estoient qu'or & argent, cuivre, bronze, porphyre, jaspe, marbre, & pierres de prix; l'industrie de plus excellents Ouuriers de la Grece y estoit adjoustée, pour leur donner le lustre & la grace, par

dyamettres, oppositions & diuersitez de faces, moyennant de grands salaires qui leur estoient ordonnez, si leur Art pouuoit esgaler la nature, ou contenter en quelque façon la grandeur de leurs desirs : l'excez fut si grand en la recherche des bons Ouuriers, que l'effronterie fut telle à d'aucuns, comme dit Tacite, *Ingenium & audacia erat etiam quæ natura denegauisset per artem tentare*. Bref ce peuple qui estoit pour lors aussi oysif, qu'il auoit esté autrefois occupé, faisoit tant d'estime, & auoit vn si grand soin de ces Bains, qu'il auoit de cartiers en chasque maison affectez à ce seul vsage.

Estant l'Empire Romain paruenu à vn si haut appareil, & en vne si eminente gloire, & ne se pouuant plus contenir en soy-mesme, & moins encor dans la capacité de ses Collines où il auoit logé toute sa magnificence Romaine, estant trop plein, & comme regorgeant de sa propre opulence & grandeur, par vn iuste & necessaire reflux, il despartit aux Prouinces subjuguées ; ses mœurs & sa somptuosité, faisant que comme Rome n'estoit qu'vne despouïlle de toutes les Prouinces, ainsi toutes les Prouinces ne fussent que les despouïlles de Rome

par vn reuers de gloire, ce qui fut en effect en suitte du sejour que les Empereurs firent hors de Rome, & par le desspartement des Proconsuls, trainans auec eux la gloire & la magnificence Romaine. Auguste fut le premier qui fit construire en la Colomnie des Hyspelates, les beaux Bains honorez de son nom. Adrien en fit construire plusieurs à Corinthe. Maximien à Carthage & à Milan, appellez Herculeens. Leurs Lieutenants & Commis sur le Pays les ont imitez, commençants à Naples comme plus voisin, & delà à Milan, & puis enfin par toute la Gaule, en l'estenduë de laquelle il y a quantité de fontaines chaudes, & beaucoup de vestiges des vieux Bains, ainsi qu'on voit en Prouence, Languedoc, Bourgongne, Lyonnois, & Bourbonnois. Il y a quelques années qu'on a demoly dans Orange vne vieille Tour (non toutefois sans reproche de toute la posterité) dans l'enceinte de laquelle il y auoit quantité de Bains.

Que s'il est question de mendier de fragments de l'antiquité des Bains, de plus haut que des Empereus Romains, n'en treuuerons-nous pas du temps d'Izaye, en faueur duquel Dieu fit

naiſtre la Fontaine de Siloë, dans laquelle ceux qui s'y l'auoient receuoient la gueriſon corporelle, & qui fut appellée par les Hebreux *Fons miſſus*.

Salomon qui eſtoit mille ans ou enuiron deuant les Empereurs Romains, ne fit-il pas conſtruire la Piſcine Probatique, dans laquelle le premier qui s'y l'auoit (apres le mouuement des eaux fait par l'Ange) eſtoit parfaitement guery de toutes ſes infirmitez : Il eſt bien vray que nous n'auons point de marques des bains plus anciennes que celles cy, pour le regard des bains artificiels, tels qu'eſtoient tous ceux de Rome : car de croire que les fontaines chaudes ne fuſſent pour lors, & encor auparauant en eſtat, auſſi-bien qu'aujourd'huy, la faute ſeroit trop grande, & plus encor ſi nous voulions nous imaginer que les hommes de ce temps euſſent ſi peu d'eſprit de ne s'en pas ſeruir : car d'vne part elles auoient les meſmes qualitez qu'elles ont aujourd'huy : & de l'autre, les hommes eſtoient ſubjets aux meſmes infirmitez que nous, ſi bien qu'il n'eſt pas croyable que ſi nous n'en auons pas de plus anciens memoires, que le manquement vienne delà, ains de la faute ou diſette

d'Efcriuains : car fi nous voulons dire la verité, depuis la creation du monde jufques à Dauid, nous n'auons oüy parler d'autre Efcriuain que de Moyfe qui n'a parlé que de la Loy Diuine, & il a efté l'vnique de fon temps, & quand il y en euft eu quelqu'autre, fes œuures pourroient bien eftre perduës, puifque Noftradamus nous fait voir qu'vn Troubadour Prouençal, (c'eft ainfi qu'en ce Pays on appelloit autrefois les Poëtes) appellé Guillhem Boyer, depuis trois cens ans ou enuiron, auoit efcrit des bains de Prouence, les œuures duquel font perduës. Que s'il nous appert que les œuures qui n'ont veu le iour que depuis fi peu de temps, font à prefent perduës, que doit-on croire de celles qui viennent de deux mille fix cens & plus d'années ? On void bien maintenant depuis quel temps l'vfage des bains a commencé, continué & duré iufques à nous; l'Hiftoire que i'ay cy-deffus apportée le nous fait toucher au doigt, mais peut eftre douterez-vous que l'eftenduë, magnificence, & richeffes des bains ait efté fi grande que i'ay cy-deuant figuré, mais foyez-en affeuré puis que les Hiftoriens nous font foy qu'il y

auoit autant de baſtimens dans Rome ſoubs terre, affectez pour la plus-part à l'vſage des Bains, que ſur terre : & par-deſſus ce teſmoignage, la ſuitte de l'Hi-ſtoire nous en fournit d'autres, outre vne infinité de Bains qui ont eſté deſtruits par la longueur des années : Car,

Quid non longa dies, quid non conſu-mitis anni.

Que dirons-nous de l'antiquité de nos Bains de Greoux ? Sous quel regne prendrons-nous le temps qu'ils commencerent d'eſtre en vſage ? Dirons-nous que ce ſoit depuis Mecenas qui fut le premier de donner des Bains au peuple? Ou depuis que Rome ſe chargea de Palmes & de Lauriers eſtrangers ? Ou depuis que ces Conquerans en ont tranſporté l'vſage dans Rome en deſpoüillant les Prouinces ſubjuguées ? Non : car lors que les Empereurs, ou Proconſuls entroient victorieux dans Rome en deſpoüillant les Prouinces ſubjuguées, ils auoient appris cet vſage de ceux deſquels ils triomphoient, qui auoient dans leurs Pays des Bains naturels ſans en conſtruire des artificiels, comme en noſtre Prouence, où bien qu'elle ſoit d'vne petite eſtenduë, nous auons trois belles

ſources

ſources chaudes, les plus abondantes, & les plus riches en qualitez qui ſoient en tout l'vniuers.

Les raiſons precedentes ſemblent eſtre iuſtes pour ſeruir de teſmoin irreprochable en la preuue de cette verité : car il eſt vray ſemblable que l'vſage des Bains ait eſté premierement aux Prouinces où les Bains y eſtoient naturels, qu'à celles qui ne ſe ſont ſeruis que des artificiels, qui ont prins leur modelle de la nature ; mais pour affermir d'auantage les ſuſdites raiſons, joignons y ces petits fragments & veſtiges de l'ancienneté de nos bains, que nous auons veu apres l'entiere perte de leurs vieilles mazures, qui ſeruirent de commencement à la conſtruction d'vne belle Egliſe non loing des bains, baſtie ſoubs le titre de Sainct Pierre, qui eſtoit anciennement l'Egliſe Parroiſſialle de Greaux, dans laquelle bien que ruinée & entierement demolie depuis ſi long-temps, que perſonne des habitans ne l'a veuë en eſtat, on void encor vn Autel abattu à coſté du maiſtre Autel, dont la pierre eſtoit ſoubſtenuë d'vn pilaſtre de deux pieds de largeur, & trois de longueur, ſur laquelle i'ay remarqué, & veu la ſuiuan-

te Inscription en vieille lettre Romaine.

Nimphis xj. Griselicis.

Laquelle Inscription, marque qu'il y auoit vne rangée de pierres en forme de vœux, & que celle-cy estoit la onziesme, que celuy qui auoit receu la guerison par l'vsage de ces eaux, auoit presenté comme vn remerciement aux Nimphes qui presidoient à cette belle source.

Mais pour vn surcroy de preuue, adjoustons-y ce que nous vismes en l'année mil six cens vingt, estans appellez à Greaux pour vn malade qui s'y estoit fait porter pour se seruir des eaux chaudes de ces bains, où feu Maistre Carlet nous fit voir vne pierre rompuë sur le mitan, à laquelle ces parolles estoient grauées & marquees de la sorte.

BALNEA VI.

CORPORA SA.

Ce qui me fit d'abord croire que ces fragmens estoient le commencement de deux vers que les Anciens auoient accoustumé de mettre sur le frontispice des bains, qui estoient en grande reputation comme estoient ceux de Greaux, qui sont tels,

Balnea, viua, venus, corrnmpunt corpora ſana,
Corpora ſana dabunt balnea, viua, venus.

Toutes ces raiſons, auec les marques d'antiquité de ces bains tirées des vieilles maſures, & preſque de l'oubly, ne nous deſignent pas le temps que nos bains ont eſté dans l'vſage, cela n'empeſche pas pourtant qu'ils ne doiuent prendre leur commencement de plus haut, elles marquent bien que nos Anciens ſe ſont ſeruis de nos eaux depuis pluſieurs ſiecles, bien que le temps ſoit indeterminé, ce qui n'eſt pas merueille.

Quoniam longæua vetuſtas,
Cuncta ſitu inuoluens, & res, & nomina delet,
Nec monumenta patrum ſeri videre nepotes.

De la cauſe du flux & reflux de la Mer.

CHAPITRE V.

QVAND i'ay parlé des merueilles, ou plutoſt des miracles que le Souuerain de l'Vniuers a operé en faueur des eaux, ie n'ay pas voulu ſçauoir pourquoy, & comment Dieu auoit fait ces mi-

racles, parce que ma bassesse, & l'honneur que la creature doit à son Createur, m'en ont ôsté la volonté : mais lors qu'il a esté question de discourir des effets de la Nature, ie vous ay donné le plus iuste raisonnement qu'il m'a esté possible, ainsi que ie desire de faire au sujet que ce discours Hidrologique a fait naistre dans mon entendement, les effets duquel ne peuuent point estre raportez au nombre des miracles : puisque selon l'escole le miracle est *opus rarum & insolitum à solo Deo factum, Naturæ vires transcendens* : mais bien & plus à propos au nombre des effects de la Nature, qui a mis les plus rares esprits en admiration, ie veux dire le flux & reflux de la Mer; On peut dire sur ce sujet qu'Aristote y a perdu son temps, lequel est mort en la recherche de la cause du mesme sujet, & qu'il y a inutilement employé vne si longue suitte de iours, estant de beaucoup inferieur à ce genie de la Nature; Mais de grace qu'on ne me reproche plus cette impuissance, & qu'on n'apprehende pas tant mon trauail, puisque ie fais gloire de le vouër au seruice du public : & de plus qu'on sçache que l'Aduocat qui nous donne conseil, a deux mille siecles

ou enuiron plus que celuy d'Ariſtote, & que par ainſi il eſt plus capable à nous inſtruire des effects de la Nature, &nous faire parler plus pertinemment des choſes que les plus jeunes ont ignoré: & partant les plus vertueux me feront la faueur d'entendre mes raiſons, & les mieux digerer ſi elles ne le ſont pas aſſez.

Quelques Philoſophes ont voulu croire que la Lune eſtoit la cauſe du flux & reflux de la Mer, mais ces bonnes gens ſe ſont plongez dans le meſme danger que Thalus, lequel tomba dans vn precipice lors qu'il croyoit contempler les Eſtoilles : le danger eſt aſſez notoire, ainſi qu'il paroiſt par le raiſonnement d'vn vieux Poëte.

Mais ceux qui recherchans la cauſe plus certaine Christophle de Gamon.
De l'eſtat reflottant de la courante plaine:
Eſtiment que la ſœur du Prince des flambeaux,
Agite à ſon plaiſir la ſurface des eaux:
Tous agitez des vents de leur inquietude,
Vont errans vagabonds és flots d'incertitude;
Et voulans obſtinez dans cette erreur errer,
Ne ſçauroient qu'vn naufrage toſt ou tard eſperer.

Ceux qui ont ſuiuy cette opinion, ont

fait comme ce mauuais mary, lequel se repentant d'auoir ietté sa femme dans la riuiere, il rebroussoit chemin contre le cours de l'eau pour la chercher; Ces Philosophes ont fait le mesme manquement: car au lieu de suiure le cours des choses naturelles, ils se sont égarez du vray chemin, & tournant les bœufs vers la charruë, ils ont ietté leurs yeux sur la Lune, la publiant la cause du flux & reflux de la Mer.

La plus particuliere & meilleure raison qu'ils ayent, c'est (disent-ils) que la Lune a ce pouuoir absolu sur les corps humides, ce que ie leur accorde : mais puis qu'elle a tout ce pouuoir, que ne fait-elle faire ce mouuement aux Mers Adriatique & Mediterranée, puis qu'elles ont les mesmes attributs que l'Occean? ou si elle leur fait faire ce mouuement, que n'est-il auec tout autant de violence & d'mpetuosité que celuy de l'autre? Surquoy le Poëte preallegué repart ainsi.

Que si les rays mouuoient les rides marinieres,
On verroit ébranler les Mers toutes entieres;
Mais mon œil curieux ne vist oncq general

Le moiteux maniement de ce branſle inégal.

Vn autre Naturaliſte contre cette vieille opinion va diſant, que ſi la Lune eſtoit la cauſe du mouuement de la Mer, il faudroit que cela fuſt par le moyen de ſa clarté, car c'eſt elle qui produit tous les effets que nous voyons és corps ſublunaires. Le Cardinal Contarenus ne dit pas que tous les effets ſublunaires ſoient produits par la clarté de la Lune, mais bien que ce mouuement dépend de la Lune, non en tant qu'elle tourne le cercle Horizontal; mais entant que ſa lumiere eſt refléchie par la partie du Ciel oppoſée à la Lune vers la Terre & la Mer; cela eſtant, il faudroit, le flambeau de la nuict ne nous eſclairant plus, qu'il n'y euſt point de reflux, ou bien lors qu'elle ne nous eſclaire qu'à demy, ou d'vne corne ſeulement, que le mouuement de la Mer fuſt proportionné à cet eſclairciſſement: mais on void au contraire, que ce mouuement eſt touſiours eſgal, ſi non que ce ſoit aux deux Equinoxes; Si bien qu'apres auoir conſideré toutes les raiſons cy-deſſus, il faudra confeſſer que la Lune n'eſt point la cauſe de ce grand mouuement: bien eſt-il vray que quelques-vns ont creu, & plus à propos,

Lib. 2. de elementis.

qu'elle concouroit à ce mouuement, non comme cause principale, mais comme cause aydante, ainsi qu'elle concourt à l'augment des humeurs de nostre corps: mais qu'on croye qu'elle soit la cause de leurs mouuemens, cela ne se peut.

D'autres Philosophes se sont refugiez dans vn meilleur havre que les precedens, disans que c'est vn effect tout Diuin & tout remply de miracles, duquel Dieu est la seule cause: & que nous ne pouuons, & ne deuons en attribuer la cause à autre qu'à luy; Le Cardinal Contarenus se range soubs l'abry de cet havre, lors qu'il dit, que la cause du flux & reflux de la Mer n'est autre qu'vne qualité celeste qui preside & influë sur tous les autres elemens: mais tous ces Philosophes n'auront pas beaucoup de peine pour le soustien de leur cause, puis qu'ils prennent pour leur deffence vn si souuerain protecteur: toutefois fondons mieux le guay sans soustraire la moindre chose qui soit de la puissance Diuine, & disons que ce grand Dieu a donné l'estre à toutes choses, & en suite à toutes leurs consequences: & qu'il a par mesme moyen departy à tout mixte vn propre temperament pour agir en sui-

Lib. 2. de elementis.

te de son inclination naturelle; & suiuant ce, le feu agit suiuant ses premieres qualitez, l'air en fait le mesme, & tout de suite les autres elemens; Estans donc d'accord auec les Autheurs de cette opinion, disons que Dieu est la cause mediate de tous les effets de la Nature: mais que le temperament propre des corps simples ou composez, est la cause immediate de leurs effets, ce que tous ces Philosophes n'ont pas voulu reconnoistre, mais ils se sont amusez à des sujets bien differents, prenant vne chose pour l'autre: & c'est en partie ce qui m'a donné sujet de declarer mon sentiment sur cette espineuse recherche, bien que ie sçache que lors que i'en auray rapporté vn iuste raisonnement, & que par vne consequence infaillible on ne pourra conclure qu'en ma faueur, que beaucoup de bons esprits y donneront de grandes difficultés, & qu'en suite ils formerõt de grandes oppositions; Mais ces esprits tous tels qu'ils sont, ils se souuiendront, s'il leur plaist, qu'il n'est rien de si veritable que la terre est immobile, que les Cieux & le Soleil se mouuent, que les Astres n'ont pas besoin des vapeurs ny des exhalaisons pour leur nourriture: & toutefois

on a veu de beaux esprits, lesquels pour faire voir leur subtilité ont enseigné le contraire : mais toutes ces oppositions telles qu'elles soient, & de quelque part qu'elles viennent n'empeschent pas que ie ne tasche d'estaler & prouuer vne opinion toute nouuelle.

Aristote doncques & tous les Philosophes apres luy sont d'accord, que les elemens qui sympathisent ou symbolisent (comme on dit dans l'Escole) en qualitez, peuuent se chāger l'vn en l'autre, comme l'air & l'eau, l'air & le feu, & l'eau & la terre : & pour mieux m'expliquer ie dis que l'vn de ces elemens peut quitter sa nature, & prendre celle de celuy auec lequel il symbolise ; or ces transmutations ne se font pas à l'instant mais bien auec la longueur du temps, comme lors que l'air se change en feu, il y faut du temps, mais non pas si long qu'il luy faudroit s'il se transmuoit à vn qui luy fust inferieur, parce que la nature marche auec plus de vitesse aux operations qui tendent à la perfection, & auec plus de tiedeur lors que quelque chose se transmuë en vne qui luy est inferieure en grade & en qualité, ce qu'on peut remarquer en la transmutation qui



ſe fait de l'eau en pierre, en laquelle il faut de lõgues années auparauant qu'elle ait quitté ſon humidité, & ſe ſoit reueſtuë d'vne ſeichereſſe telle que nous voyons aux pierres, de façon qu'en tous ces changemens nous remarquons les trois termes que les Philoſophes aſſignẽt au mouuement, c'eſt à ſçauoir *terminus à quo*, *terminus ad quem & medium*, en la tranſmutation de l'eau en air, on iuge bien que l'eau *eſt terminus à quo*, & l'air *eſt terminus ad quem*, mais on ne penſe rien moins qu'au *medium*, que ie ſouſtiens eſtre les vents.

Or pour vous faire voir que ie ne dis rien que ie ne puiſſe & ne doiue prouuer par de bonnes & ſuffiſantes raiſons; il eſt expedient que ie vous faſſe voir que l'eau ſe chãge en air, bien que parmy les Philoſophes de ce temps ce ſoit vne choſe aſſés cõmune, & que ce changement ſe fait par l'ayde & par l'entremiſe du vent: Ariſtote nous apprend que l'eau eſt la matiere de l'air, & que l'eau eſt air par puiſſance, ainſi qu'il parle. Ce meſme Philoſophe, & S. Auguſtin apres luy, nous aſſeurent, que l'air eſmeu & agité eſt du vent, ce qui eſt vn grand argument, qu'il y a de la ſympathie entre l'air & le vent.

Lib. 4. Phyſ. 1. Metheor. Cap. 13. De quantit. anima.

Les Stoiciens au rapport de Ciceron & de Plutarque, veulent auſſi que les vents ne ſoient que de vapeurs froides eſleuées de la terre & des eaux ; Et quelques autres Philoſophes au rapport d'Ariſtote, nous aſſeurent que cet air agité s'eſpaiſſit & ſe condenſe par le froid, & en ſuite ſe change en nuës, leſquelles ſe reſoluent en pluyes : Vitruue eſcrit encore que le vent eſt l'onde de l'air ; Et pour faire voir que les eaux ſe changent en vents, voudroit-on vne plus grande preuue que le Souffle-feu de Cardam, que les Latins appellent *Steleopila* ? Et d'autant que fort peu de gens ſçauent ce que c'eſt, ie m'en vays en faire vne deſcription ; Ce Souffle-feu donc n'eſt qu'vne boule creuſe de fer ou de cuiure, ou de quelque autre matiere ſolide qu'on voudra, en laquelle il y a vn trou fort petit : Et pour faire la preuue de cette tranſmutation, il faut chaufer cette boule, & toute chaude la ietter dans vn ſceau plein d'eau, & là vous verrez que comme elle ſe refroidira, elle tirera l'eau comme fait la ventouſe, & ce qui eſt le plus inportant, & attendu auec plus d'attention, elle ne ſe peut vuider qu'en la remettant aupres du feu, oú commen-

ceant à ſentir la chaleur, vous entendrez vn grand bruit excité par l'eau, qui ſe tranſmuë entierement en vents.

Que ſi pour perſuader que les vents ſont tirez des eaux, toutes les ſuſdites raiſons ne ſuffiſent, mendions encor l'authorité d'Hipocrate & de Galien, leſquels nous aſſeurent qu'ils n'ont iamais veu vne hydropiſie aqueuſe qui ne ſoit accompagnée de la flateuſe, parce que telles flatuoſitez ſont tirées des eaux : Ils paſſent bien plus auant que tous ces Philoſophes ſans en excepter vn ſeul, lors qu'ils nous diſent que *à debili Calore generantur flatus*, En ſuite de quoy nous voyons de bons vieillards, & beaucoup d'autres qui ſont pleins de mauuaiſes humeurs, & d'vn temperament aſſez froid & debile, leſquels engendrent quantité de vents, leſquels s'ils ne pouſſent dehors, ils en deuiennent malades. Or à toutes ces authoritez, & à toutes ces raiſons nous pouuons ioindre l'experience que nous faiſons ordinairement, de ce qu'eſtants au riuage de la mer ou de quelque riuiere, nous ſentons & entendons ſouffler les vents, ce que nous ne faiſons pas aux autres lieux : Ie paſſe plus outre & i'oſe aſſeurer qu'il y a dans le

ſein de la mer vne chaleur capable de donner le branle à tout l'Ocean, ce que ie prouue de la ſorte. Paul Eginete parlant de l'eau de la mer, dit, *Aqua marina acre calidum moderatè*: Dioſcor. & Mathiol luy dõnent la qualité digerante, ce qu'ils ne feroient pas ſi elle n'auoit quelque chaleur ſoit elle grande ou petite. Galien parlant du ſel, dit *Propinquus eſt ſapor ſalſus amaro cum terreni ſint ambo & calidi*: Toutes leſquelles authoritez, ioinctes aux raiſons & à l'experience ſuſdite, nous doiuent perſuader & faire croire qu'il y a dans la mer quelque chaleur; il eſt vray qu'il n'en faut pas beaucoup pour produire les vapeurs qui ſont la cauſe immediate des vents, parce que l'eau eſt d'vne ſubſtance mince & ſubtile, & partant plus capable de receuoir la chaleur eſtrangere, laquelle ſert de foment à celle qui y eſt deſia introduite: & d'ailleurs Ariſtote nous apprend que le Soleil & l'homme engendrent l'homme, voulant dire que la chaleur eſt le pere de la generation ſans laquelle elle ne ſe peut faire; Que ſi dans la mer ſe nourrit & s'engendre quantité de poiſſons, & beaucoup d'herbes & de racines y croiſſent, ce que la nature ne

Libro 7.

Lib.3. ſimpl. de medicam facu'tat. Cap. 20.

Gal. eodem Lib. Ca. 14.

Lib. de Gener.

peut faire ſans chaleur: pourquoy donc ne croyrons nous pas qu'il y ait de la chaleur capable de produire ces vents, puis que comme veulent les Philoſophes la foible chaleur engendre les vents, ou pour mieux dire, les vapeurs, cauſe immediate d'iceux, ainſi que l'atteſte Apuleus Platonicus, *ex euaporationibus terræ & aquæ fiunt venti non ſubito ſed tractu temporis.* Cette opinion ſe peut encor preuuer, parce que les vents qui ne font que de ſortir de leur lict, tels que ſont les Orientaux, que nous appellons en Prouence vents marins, ſont tous humides, rendans (pour preuue de ce) nos corps peſants & mols, ce qui eſt vn argument de leur humidité; & qui plus eſt, lors qu'ils tempeſtent à noſtre horizon, ils augmentent ou donnent commancement à vne infinité de defluxions, dernier effet qu'ils font ſur nos corps lors qu'ils ſe ſont longuement traiſnez ſur terre, & qu'ils y ont laiſſé par long trait de chemin toute leur impureté, ou du moins la plus grande partie; parce que comme veut Ariſtote, l'eſprit ſe purifie par ſon mouuement: mais ſi pour lors ils cauſent de pareilles maladies, ce n'eſt pas à raiſon de leur

In Coſmogr.

humidité, mais à cauſe de leur penetration au moyen de laquelle ils ſubtiliſent nos humeurs, & les rendentpropres à la fluxion, & d'autant plus qu'ils ſont purifiez, d'autant plus les augmentent-ils: car tout ce qui eſt au monde taſche de rendre ſemblable à ſoy ce qui le touche; & comme ils ont entierement laiſſé toute leur impureté, eſtants paruenus à l'eſtat où la nature les appelloit, auſſi eſt-ce pour lors qu'ils ceſſent de ſouffler, & commançent à ſe veſtir des qualitez aëriennes.

A toutes ces authoritez, raiſons & experiences, adiouſtons encor celle-cy qui eſt ſans repartie, pour mieux eſtablir & affermir l'opinion que nous deſirons mettre en auant, & diſons que tous ceux qui habitent le long de la Coſte de Prouence, nous aſſeurent qu'il eſt tres-veritable que par fois il s'y eſmeut vn vent ſi chaud, que bien qu'ils ſoient au plus fort de l'Hiuer, l'air qui deuroit eſtre refroidy par la ſaiſon, eſt neantmoins ſi chaleureux, qu'ils ſemblent eſtre dans la Primeuere: que ſi par malheur tels vents viennent à ſouffler lors que les fleurs & les bleds ſont en eſtat, il les bruſlent entierement, ce qui

n'arriue

n'arriue toutefois qu'aux plus voisins: car tel vent estant esloigné de son lict, il se refroidit par le long trait de chemin, en sorte qu'il ne peut pas faire l'effet qu'il faisoit au riuage de la mer, nous pouuons tirer l'esclaircissement de cette verité par la distilation qui se fait dans l'alambic: car si on porte la main au dessus, les vapeurs qui sont encores chaudes, & qui ne sont que de sortir de leur lict, elles brusleront; Si on la releue tant soit peu, on ressentira encor moins de chaleur : mais si on la porte plus haut, on n'en ressentira aucucunement, parce que plus telles vapeurs s'esloignent de leur lict, plus aussi elles se rafroidissent.

Mais ne passons-pas plus auant sans respondre à deux reparties qui m'ont esté faites sur ce sujet; L'vne par les habitans du cartier de Regés: & l'autre, par ceux qui habitent le long des Costes de la Mer; Ceux-là me disent que les vents Orientaux profitent grandement aux fruicts des habitans de la Coste de la Mer, & endommagent les leurs, parce qu'ils font mourir les fleurs des arbres, & bruslent leurs bleds. Et ceux-cy m'asseurent que le vent qui endommage no-

ſtre cartier de Regés, ſert merueilleuſement à la perfection & à l'auancement de leurs fruicts.

Ces objections ſont bien preſſantes & fortes pour renuerſer la raiſon que i'ay apportée cy-deſſus, mais il me ſemble que nous y pouuons reſpondre de la ſorte. Si l'Aquilon qui profite pour la maturité de nos bleds, endommage les terres voiſines de la Mer; c'eſt parce que les choſes les plus pures ſont plus ſuſceptibles des qualitez eſtrangeres, & exercent en apres les operations qui reſſortent de cette communication, auec plus de puiſſance & de viuacité : or ces vents qui ſont eſpurez tout à fait par le long trait de chemin qu'ils ont fait paſſant par ces Mers, ou ces gouffres de mers d'où s'eſleuent quãtité de vapeurs, qui à cauſe de leur impureté ne font point, ou bien peu de mouuement, reçoiuent ſi euidemment les qualitez de ces vapeurs qui les exercent plus puiſſamment que d'elles-meſmes, & par la chaleur qui leur eſt communiquée, bruſlent & gaſtent les fleurs & les bleds des terres où ils paſſent.

Et quant à l'autre objection, ie dis que les vents qui ſortent tout fraiſche-

ment de leurs mers, ſont tellement chargez d'humiditez, qu'elles empeſchent que leurs fleurs ny leurs bleds ne ſont pas brûlés, mais ayant faict quinze ou vingt lieuës de chemin, & depoſé preſque toute leur humidité, ayans encor beaucoup de leur chaleur (car pour lors ils ne la perdent pas ſi toſt à raiſon de la ſaiſon de l'Eſté) c'eſt lors qu'ils brulent nos fleurs & nos bleds : ainſi de nos reſponces reſulte touſiours que telles vapeurs tirent leur origine des eaux, & que par leur chaleur, elles endommagent les vns & les autres.

Or apres ce raiſonnement, qui ſera celuy-là qui n'aduoüera que les vents ſont tirez des eaux & plus particulierement de la mer, dans le ſein de laquelle il y a vne chaleur qui fomente & qui meut cette matiere ? Car de vouloir dire que tels vents ſe ſoient eſchauffez en paſſant par le mont Gibel, le Veſuue, & autres lieux chauds, l'abſurdité en ſeroit trop grande, puis que ſi tels vents paruenus iuſques à nous brulent nos bleds, il faut par neceſſité qu'ils brulent les arbres & les pierres des terres les plus voiſines du lieu d'où ils ont tiré leur chaleur, ce que toutefois on n'a iamais oüy

dire: Et partant pour conclure ce raiſonnement, il faut aduoüer que tels vents ſont tirez de nos mers, la cauſe deſquels eſt ſuperficielle, & non profonde, car à raiſon de ſa profondité, ou de ſa ſuperficialité elle agit, que ſi elle eſt profonde, elle cauſe le flux de la mer, comme au contraire ſi elle n'eſt que ſuperficielle, elle ne fait que des vagues & des ondes.

Apres donc tout ce diſcours remply d'authoritez, raiſons & experiences, nous ſommes obligez à dire que la matiere qui ſe change en vapeurs, n'eſt pas la partie de l'eau la plus craſſe & plus impure, comme quelque-vns ont voulu dire, pour eſtre plus voiſine & plus approchante des qualitez de l'air; mais quand à moy ie crois que bien que la pure ſoit plus eſloignée des qualitez aëriẽnes, elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre la cauſe immediate de ces vapeurs, parce que ſa pureté eſt cauſe qu'elle reçoit plus auidemment les qualitez eſtrangeres & les exerce auec plus de violence, comme lors qu'elle eſt diſpoſée à ſe reduire en vapeurs par la chaleur de la mer, aſſiſtée de celle du Soleil, qui conçoit à cet effet comme vne cauſe aydante, à la fa-

çon de la poudre à canon, & r'enuerse sans dessus dessoubs toute cette grande masse d'eau qui se treuue par dessus elle, auec vne telle vitesse & vne si grande violence qu'elle donne commencement au flux; & comme l'eau est si liquide qu'elle ne s'arreste pas là où on la porte, comme la terre, elle s'en retourne aussi vers son centre & cause le reflux.

Or que cela soit ainsi, les authorités precedentes semblent nous faire voir qu'il y a dans la Mer de chaleur qui prepare & meut cette partie d'eau disposée à faire tout ce mouuement : & d'ailleurs l'Autheur de la nature veut que l'Element superieur soit separé & conserué par l'inferieur auec lequel il symbolise, & de la sorte par l'obseruance de ce reglement, l'eau doit reparer l'air qui a esté consommé & deuoré par le feu elementaire. Que si l'eau doit reparer, ou pour mieux dire doit estre substituée à cette portion d'air qui a esté employée à l'entretien du feu, cela ne peut estre que par la voye que ie viens de representer.

Ie ne veux point icy disputer si les vapeurs desquelles les vents sont tirez, son meuës par le Soleil, ou par les autres Planettes, ou par les douze signes, bien

que quelques-vns croyent que Iupiter meut & attire les vapeurs desquelles sont formez les vents Septentrionnaux ; le Soleil, celle des Orientaux ; Mars, celle des Meridionaux ; & la Lune, celles des Occidentaux.

Les autres chantent encor tout haut que ce sont les douze signes du Zodiaque, & que les signes du Bellier, du Lyon, & du Sagitaire, qui dominent en l'Orient, meuuent les Orientaux ; Que le Taureau, la Vierge, & le Capricorne, signes Meridionaux, meuuent les vents du Midy ; les Iumeaux, la Balance, & le Verse-eau signes Occidentaux, les vents de l'Occident ; & que l'Escreuisse, le Scorpion, & les Poissons, qui president au Septentrion, meuuent les vents du Septentrion ; mais soit que cette matiere soit tirée par le Soleil, ou par les autres Planettes, ou mesme par les douze signes : mon opinion demeure toujours veritable que les vents sont toujours tirez des eaux & des corps humides, & qu'en suitte le flux & reflux de la Mer ne peut proceder que des vents.

Mais faisons mieux & demeurons neutres, n'espousons aucun party de ceux-cy, & disons comme Iaubert, que

le Soleil, & toutes les Planettes, n'attirent point les vapeurs, mais qu'ils disposent seulement les materiaux à se reduire en icelles : car (comme il dit) si le Soleil & les autres Planettes attiroient à soy quelque chose, ce seroit à dessein de s'en seruir ; mais ils n'ont pas besoin de tel seruice, encor moins de nourriture, comme quelques-vns ont voulu croire, veu mesme que ces vapeurs ne peuuent pas penetrer iusqu'à leur Sphere, & que nous ne sommes plus au temps de ces vieux Philosophes qui croyoient que le Soleil & les Astres se nourrissoient des vapeurs de la terre, question qui a esté vuidée & condamnée comme la plus impertinente de toutes.

Or ie ne suis pas estonné si Iaubert a voulu soustenir ce que nous venons de dire : car outre qu'il semble fort veritable ; ie puis encor apporter pour preuue, que lors que par la chaleur du feu nous faisons bouïllir le pot, il est bien vray que le feu dispose l'eau à s'euaporer, mais il ne l'attire pas : car si cela estoit, au lieu de monter elle descendroit vers celuy qui l'attireroit, ce qui n'est pas ; ainsi qu'on seiche vn mouchoir au feu, on verra que toute l'humidité se reduira

en vapeurs, lesquelles, au lieu de s'en aller vers le feu commes elles feroient s'il les attiroit, elles montent, & partant cette experience nous fait voir que nous ne deuons recognoistre en cet effet aucune cause attractrice, mais plutost vne cause disposante telle que peut estre le Soleil.

Apres quoy ayant exposé mon sentiment touchant cette question si difficile, il ne reste à voir que quelques objections que mes amis ont formé lors que j'auois l'honneur de les entretenir sur ce sujet, ausquelles neantmoins il faut que ie responde le mieux qui me sera possible.

Si les vents, qui sont tirez à la forme qu'a esté dit, estoient la cause du flux & reflux de la Mer, il faudroit que ce flux fust vniuersel, c'est à dire qu'il soufflast, & fust aussi violent aux Mers du Leuant, que du Ponant, parce qu'vn mesme Ouurier les a tirées d'vn mesme neant, & les regit esgalement; & partant cela estant, il faudra croire que l'vne souffriroit le mesme mouuement que l'autre, ce que n'estant pas, il faut conclurre que les vents ne sont pas la cause du flux & reflux de la mer, & c'est la premiere ob

jection qui est suiuie d'vne seconde qui n'est pas de moindre consideration.

Si les vents estoient la cause du flux & reflux de la Mer, il faudroit que le flux arriuast tousiours à mesme heure, parce que la Mer a les mesmes attributs aujourd'huy que hier, joint que les effets qui dependent de la nature, sont si reglez, & si infaillibles, qu'ils ne peuuent manquer que par vn desordre general d'icelle, ou par des ordres expres de son Souuerain.

Or le flux de la Mer n'arriue pas toujours à la mesme heure, ains s'il arriue ce jourd'huy sur le midy, le iour suiuant il n'arriuera que trois quarts d'heure ou enuiron apres, ainsi consecutiuement de tous les autres iours, cela donc estant, il faut conclurre que les vents ne sont pas la cause du flux & reflux de la Mer.

Pour vne troisiéme objection, on dit que si les vents estoient la cause du flux de la Mer, il faudroit qu'il fust toujours auec vne mesme violence, & la marée en pareille hauteur, puis que le mouuant & la chose meuë, sont tousiours semblables á soy.

Or aux deux Equinoxes, & sur le

croiſſant de la Lune, la mareée eſt plus violente & plus haute qu'en tout autre temps, & partant il faut croire que les vents ne peuuent point donner le branle à tout l'Ocean,& c'eſt tout ce qu'on nous objecte, mais à quoy reſpondant.

Ie dis pour la majeure propoſition de la premiere objection, que les Mers ſont toutes ſemblables, pour auoir eſté faites par vn meſme Ouurier, & partant qu'elles peuuent produire les meſmes effets; Mais parce que le Soleil par ſes rayons diſſipe les vents, & empeſche par ſa chaleur leur generation, ou du moins qu'elle ſoit ſi abondante, les vapeurs ſont tirées d'vne foible chaleur, & la où la chaleur y eſt plus grande, la diſpoſition eſt moindre, & par conſequent les vents n'y ſont pas ſi violents ny ſi frequens.

Ie ne dis pas pourtant que les Mers du Leuant ne ſoient agitées des vents qui y naiſſent, mais ils n'y ſont pas ſi violens ny ſi importuns qu'ez Mers du Ponant, à raiſon que la diſpoſition à la generation des vents y eſt beaucoup plus petite, le changement des Saiſons nous en donne vn fidelle teſmoignage : car comme nous nous approchõs de la rigueur de l'Hiuer,

on entend les vents souffler à nos Mers auec plus de violence qu'en Esté ; d'où il faut conclurre que si bien dans nos Mers il y a quantité de vents, ils sont neantmoins moindres en pouuoir & en force à raison de la chaleur du Soleil qui rebouche leur pointe, & les attiedit, en sorte qu'ils sont trop foibles pour causer vn flux tel que celuy de la Mer Oceane : ou c'est peut-estre parce que la cause immediate des vents est plus superficielle en nos Mers qu'à celles de l'Occean, ce ce qui est bien capable de ne donner pas vn si grand branle, ny vn tel mouuement à la Mer à cause du peu de resistance ; ainsi nous voyons que la poudre fait vn plus grand esclat là où elle trouue plus de resistance.

A la mineure de la seconde objection, je dis qu'il est fort veritable que le flux qui doit arriuer ce jourd'uy sera plus tardif que celuy qui arriua hier : mais cela n'empesche pas que le mesme Ageant n'opere tousiours esgalement, mais c'est que les vapeurs, ou la cause immediate du flux passé, n'eust aucune resistance que celle qui luy fut faite par cette grande masse d'eau (supposé que la nature donnast hier seule-

ment le commencement à ce grand branle de la mer) & la mesme cause qui vient produire aujourd'huy le mesme effect que hier, treuue vne double resistance, sçauoir la pesanteur de l'eau qui rabat beaucoup de ses forces, & le mouuement du reflux qui fait naistre vne plus grande & plus importune resistance : & partant bien que cette cause immediate des vents soit aujourd'huy aussi puissante qu'elle estoit hier, neantmoins son effect est plus tardif, en consideration du double empeschement qui s'est rencontré en sa derniere operation : & partant le dire d'vn docte Poëte seruira de conclusion & de responce à cette seconde objection.

Si bien que de Doris les accez reflottans
Sont esgaux en leur cours, inegaux en
leurs temps.

Enfin pour responce à la maieure proposition de la troisiesme objection, ie dis qu'il ne s'ensuit pas que le flux doiue estre esgal toute l'année, parce que la disposition à la production des vents, est plus grande en vne saison qu'en l'autre, comme il arriue aux deux Equinoxes, d'autant qu'entre l'agent & le patient il y doit auoir de la proportion, & là ou

entre ces deux agents il y a plus de la proportion, il y a aussi plus de violence & plus de combat ; comme lors qu'vn ieune garçon de douze années se bat auec vn homme de vingt-cinq, le combat n'est guere grand ny guere long, d'autant que l'homme n'a pas beaucoup de peine de vaincre ce ieune garçon, les forces duquel n'ont point de proportion auec les siennes. Nous voyons aussi que dans le cœur de l'Esté ou le chaud predomine, & dans la rigueur de l'Hyuer, la marée est beaucoup moindre qu'aux deux Equinoxes, d'autant que la chaleur domine en Esté & le froid en Hyuer, esquelles saisons il y a moins de proportion entre ces deux agents, & par ainsi il ne faut pas attendre en ce mesme temps vne si grande marée, ce qui fait que nostre opinion du flux & reflux de la mer demeure tousiours ferme & veritable.

Fin du premier Liure.



HYDROLOGIE, OV DISCOVRS DES EAVX;

Contenant les moyens de cognoiſtre parfaitement les qualitez des Fontaines chaudes, tant ocultes que manifeſtes, & l'adreſſe d'en vſer auec methode, & plus particulierement de celles de Greoux.

LIVRE II.

De l'origine des Eaux des Bains de Greoux.

CHAPITRE I.

LES deux plus riches & plus puiſſantes valées de la Prouince, s'vniſſent dans la Terre de Greoux, l'vne deſquelles vient du terroir de Valenſolle, & l'autre de la Terre de Riez, leſquelles jointes forment la lettre de Pytagore, au bas de laquelle on y remarque vne

petite colline separée de toute les autres, qui sont de beaucoup plus hautes & plus vastes, laquelle est ronde, & de la hauteur de quarante pas ou enuiron, & en a deux cens en rondeur : à trente pas de laquelle on y voit rejallir l'vne des belles sources d'eau chaude que la Nature ait fourny pour l'vsage des hommes ; le tombeau où elle est enseuelie depuis vn long-temps, en porte de tesmoignages bien suffisants, qui depuis sont venus en euidence, soit par vn iuste raisonnement, ou par l'atestation des malades, ou mesme par l'experience qui en ressort iournellement.

La situation en est tres-belle ; comme estant assise dans vn fonds à l'abry des vents, & du mauuais temps, entourée de tous costez de collines plus releuées qui la deffendent de l'injure de la saison, lors que par quelque bourasque de temps elle se treuue desbauchée. Elle est aussi auoisinée d'vne petite riuiere appellée Verdon, & de tres-belles prairies, si bien qu'on pourroit dire de ce lieu ce que disoit d'vn autre vn docte Poëte de nostre temps.

Christofle de Gamon en sa 3. iournée.

Les Nymphes dans ce lieu espendent des fleurettes,

Le pourpre des Oeillets, l'azur des Violettes,
L'ametyste des Glays, le fin or des Soucis,
Des Roses le cinabre, & l'albastre du Lys,
Qu'elles l'affublẽt tout d'odorantes Melisses
D'Hyacinthes sacrés, d'Adonis, de Narcisses.

Quant à l'origine des eaux, elle est veritablement fort debattuë entre les Philosophes qui sont diuisez en contraires opinions : Mais au parauant que d'en commencer le discours, il faut sçauoir que quelques-vns entr'eux diuisent la terre en trois regions, ou en trois estages, la superficie de laquelle est le premier, le centre est le second dans lequel rien ne croist, attendu que ny les rayons du Soleil, ny la force des Planettes, ny les arbres, ne peuuent penetrer iusques-là ; la troisiéme c'est le milieu des deux estages dans lequel y a vn nombre infiny de concauitez où s'engendrent les mineraux. Et parce que (adjoustent-ils) la nature ne veut point de vuide, elle remplit ces mesmes concauitez par vne distilation naturelle qui s'y fait : car l'air par le froid des rochers ou de la terre, s'espaissit & se conuertit en eau de laquelle prouiennent quelques fontaines, là où les autres tiennent que c'est par le moyen des pluyes, & les autres

Arist. 4. Phisic.

tres

tres par les couppes des bois, quoy que d'autres au contraire soustiennent que la mer est vrayement l'origine des fontaines & des fleuues, d'où quelques Naturalistes puisent encore les fontaines tant chaudes que froides.

Et c'est le sommaire des opinions sur ce sujet rapportées, desquelles il nous faut à present discourir pour sçauoir qu'elle sera la meilleure. Albert. Denis. Pline. Philon le Iuif.

Les Elements, ainsi que nous enseigne Platon, se meslent tous, ou dans le centre de la terre, ou autour d'icelle, ne pouuans ailleurs plus commodement le faire pour la generation des mixtes, desquels les Naturalistes apportent trois genres. Le premier s'engendre dans les cauernes de la terre desquelles il sort aussi tost, comme si ces lieux luy estoient importuns, cherchant de tous costez le moyen de se retirer de là, tout ainsi que l'enfant trepigne dans le ventre de sa mere lors qu'il en veut sortir, & soubs ce genre, l'eau, & les vapeurs sont comprinses. Le second genre des mixtes sousterrains regarde les fossiles & les mineraux, lesquels couuers de la surface de la terre, sejournent dans les minieres, & autres lieux dans lesquels ils sont en-

3. genres des mixtes Le prem.

Le second

gendrez & entretenus, & dont ils ne peuuent sortir qu'ils ne soient deterrez, & retirez par force. Quant au troisiéme genre, il vient de la mixtion des deux precedents, qui n'est autre que les eaux chaudes que Galien appelle *Spontenatas*, composées par de fossilles & mineraux.

Le troisiéme.

1. opinion de l'origine des fonteines.

Ceux qui tiennent que les sources des eaux tant chaudes que froides, prouiennent des humiditez & des vapeurs de la terre, nous asseurent qu'elles sont engendrées par la concretion des vapeurs faite par sublimation, d'autant que la terre estant toujours humectée, ou de la pluye, ou de l'eau de la Mer, ou des fleuues; & sa chaleur interieure agissant contre ces humiditez, elle esleue plusieurs esprits & vapeurs humides qui se meslent parmy l'air, enclos dans les sinuositez terrestres, lequel par agilité penetre les plus secrettes parties de la terre, & empesche le vuide incompatible dans la nature : mais estans paruenus aux concauitez plus froides, & aux sommets des montaignes (ainsi que la vapeur aux nuës) ne pouuans passer outre, ny s'exhaler, repoussées par la froideur du lieu, elles s'espaississent en eau, laquelle distile par goutes dans les citernes plus

basses pour fournir à l'entretien des fontaines, & ce sont ces lacs sousterrains desquels parle le Psalmiste.

On a descouuert les Fontaines
Dans les Escluses sousterraines.

Les Espions de Philippes Roy de Macedoine, apres auoir longuement fureté sous la terre, rapporterent à leur maistre qu'ils auoient veu soubs terre de grands lacs fort spacieux, & de grandes riuieres, & à ce sujet on voit encor dans le Dauphiné vne grotte appellée Nostre Dame de la Baulme, à vne petite lieuë du Rhosne, dans laquelle il y a vn lac de trois cens toises de longueur, & vingt de largeur. Virgille d'escriuant la descente d'Aristote vers sa mere Cyrene, tenuë pour Deesse des eaux, preuue la quantité des eaux qui y sont ramassées comme dans de reseruoirs, & descrit ces profondes Citernes où estoit la retraite des Nymphes, en cette sorte.

Pour lors cette Nymphe Cyrene,
Dans son Escluse sousterraine, 4. *Georg.*
Commanda promptement à l'eau
De se separer de nouueau
Attendant d'estre visitée
Par son nourrisson Aristée.
Alors sa mere tout soudain

Le logeant dans ſon moite ſein,
L'enuironne dans ſes campagnes
Des ondes comme des montagnes,
Le laiſſant ſeul dans ces esbats,
Commança de porter ſes pas
Dans ce moite & humide Empire,
Où ce jeune poupon admire
De ſa mere le froid ſejour,
Son pouuoir, & toute ſa Cour,
Et puis enfin dans ces Collines
Pleines de ſources chriſtalines,
Qui coulent le iour & la nuict;
Il fut eſtonné du grand bruit
De ces eaux toujours ruiſſelantes,
Et des Fontaines ondoyantes,
Sur leſquelles il contemploit
Les lieux où ſa mere habitoit.

2.opinion. Ceux qui attribuent l'origine des fontaines aux amas des pluyes qui ſe ſont inſinuées durant l'Hyuer à trauers des pores de la terre qui eſt toute ſpongieuſe, & plaine de concauitez pour la retraite des eaux qui s'y ramaſſent par les pluyes; diſent que non ſeulement les fontaines chaudes, mais encor les autres auſſi bien que tous les fleuues en deriuent, & que leur flux perpetuel eſt entretenu par l'abondance des eaux reſer-

uées dans les cauernes de la terre, & que les fontaines qui n'ont cette grande capacité, tarissent pendant la secheresse, & ne reprennent leur flux que pendant l'entrée de l'Hyuer, ou en temps pluuieux. Cette opinion est fauorisée de l'experience, laquelle nous fait voir croistre les fontaines, & grossir les riuieres en temps d'Hyuer lors que les pluyes sont plus grandes, d'autant que la terre receuant alors plus d'eau, elle en regorge aussi dauantage de ces Citernes : joint que là où les pluyes sont rares, il y a peu de fleuues, comme dans les deserts d'Arabie, d'Ethiopie, & de l'interieure Affrique, & autres lieux bruslez par les ardeurs du Soleil : mais au contraire dans les Alemagnes, France, & Italie, comme estants soubs vn Ciel plus humide, nous voyons beaucoup de fleuues; & ce sont les raisons de ceux qui croyent que les fontaines & les fleuues prouiennent des eaux de la pluye.

Quelques autres ont suiuy vne opinion bien differente de la precedente, disant les fontaines naistre apres auoir coupé quelques forests, d'autant que telles eaux estoient employées à la nourriture & accroissement des arbres : & 3. opinion.

pour fortifier cet opinion, ils alleguent que le mesme arriue apres qu'vn bras, ou vne jambe est coupée: car il y arriue par temps reglez de grands flux de sang qui refluë des parties mutilées où il doit estre digeré, & employé pour la nourriture de la partie.

Responce à la premiere opinion.

Toutes ces opinions fidellement rapportées, semblent auoir quelque rude ombrage de verité; les raisons toutefois n'y sont pas si fortes que celles de quelques autres Philosophes que ie rapporteray cy-apres: car si bien on peut accorder la generation de tous ces mixtes dans la terre, ou autour d'icelle, comme encor ces grottes pleines d'eau, si ne doit-on pas accorder qu'elles soient le seul magazin qui ait depuis la creation du monde entretenu tant de fleuues & tant de fontaines: & quand bien mesme toute la terre ne seroit qu'vne Citerne, encor n'auroit-elle pas peu fournir iusques à maintenant tant d'eaux qu'elle a debondé dans les bains, dans les riuieres, & dans la mer: à quoy on peut respondre qu'il se fait vne continuelle reparation de l'eau qui sort par le moyen des pluyes, & de la sublimation: mais quand toutes ces raisons seroient jointes par

ensemble, encor seroient-elles foibles. L'Egypte où il ne pleut iamais, n'est point despourueuë de fontaines, & toutes les sablonnieres de la Lybie où il pleut encor quelque fois, sont sans fontaines; ainsi l'armée d'Alexandre l'experiméta, comme raporte Curce: mais qui plus est, a-on iamais ouy dire qu'auec les plus grandes secheresses nos eaux de Greaux ayent tary ny acreu par les pluyes? I'accorde la generation des mixtes ainsi qu'il a esté dit, & la sublimation des vapeurs en la generation d'iceux. I'accorde aussi qu'elles s'esleuent & se reflechissent, & qu'elles attirent apres elles l'eau qui s'y trouue, & la transportent en haut, ou que par les continuelles secousses & efforts elles ouurent les crottes des sommets des montaignes, d'où à raison de l'agitation des vapeurs qui les repoussent, elles rejallissent à bouïllons; Mais qu'vne si grande quantité d'eaux puisse n'aistre par la sublimation, & que leur cours perpetuel naist autre fonds, ie ne le puis aduoüer: Les quatre fleuues qui sortoient du Paradis terrestre, ne pouuoient si tost auoir esté faits par euaporation, ny mesmes les autres fleuues & fontaines qui sortoient de leurs abys-

Genese chap. 2.

mes en leur creation, qui ont du depuis continué le mesme flux.

Responſe à la ſeconde opinion

Quant à ceux qui s'imaginent que les fontaines & les fleuues prouiennent de la pluye; ie dis qu'il eſt bien veritable que ſi on entend parler de certaines ſources & torrens qui coulent ſeulement apres l'afluence & la ruine des pluyes qui ſeruent d'eſgouſts aux montaignes, & autres lieux eminents trop abreuuez; j'accorde en cela l'opinion des pluyes eſtre veritable, ainſi qu'a dit vn docte Poëte de noſtre temps.

Chriſtofle de Gamon 3. iournée.

Non que tous les ſurgeons de la terre profonde,
Semblent tenir des Mers leur ſource vagabonde:
Les-vns naiſſent vrayment des Neptumides eaux,
Les autres des vapeurs des internes canaux.

Mais que noſtre ſource de Greaux, & vne infinité d'autres qui ſont eſgales en leurs cours, prennent leur origine des pluyes, ie ne le puis admettre, parce que pour abondante que ſoit la pluye, ſi ne peut-elle penetrer la terre plus profond de deux pieds, laquelle eſtant imbuë d'icelle, elle l'employe, & la con-

ferue pour la nourriture des arbres & des plantes : & comme elle eſt raſſaſiée, elle ne reçoit plus d'eau, mais elle l'a regorge par de torrens & petits ruiſſeaux dans les riuieres ; D'ailleurs il y a plu- ſieurs montaignes ſterilles deſpouïllées de terre, leſquelles ne peuuent eſtre pe- netrées de l'eau, pour eſtre de rochers & de pierres ſolides, comme on void en pluſieurs endroits de la Sauoye : & en teſmoignage de ce, la fontaine de Vichy en Bourbonnois, ſort au pied d'vne mon- taigne qui n'eſt que pierres & rochers ; On peut à toutes ces raiſons adjouſter que ſi on creuſe deux ou trois cens pieds, & qu'on treuue quelque belle ſource d'eau, on ne dira pas que ce ſoit eau pluuiale, la pluye ne pouuant penetrer ſi auant.

Contre ces raiſons auancées, on nous peut oppoſer qu'en Hyuer l'abondance des eaux eſt plus grande qu'en Eſté, ce que ie nie abſolument pour le regard de grandes ſources, & de celle de Greaux, & autres ſemblables : & quant a ix autres, ie dis que l'Hyuer par ſa froideur reſſerre au dedans les conduits de la terre, & augmente la ſublimation des vapeurs qui ſe groſſiſſent en eau ;

ainſi que la cappe de l'alambic, plus elle eſt froide, plus elle diſtile promptement; mais tout cela ne ſuffit point pour le flux continuel des riuieres & des fontaines : & d'ailleurs les eaux qui ſuruiennent par les pluyes, abreuuent premierement la terre, laquelle apres en auoir eſté abreuuée la regorge & reſpand ſur ſa ſuperficie, ce qui eſt cauſe qu'en pluſieurs lieux il y a plus de fontaines, & en d'autres elles s'abaiſſent, & ailleurs elles tariſſent tout à fait à proportion des ſechereſſes, & c'eſt ce qui donne ſujet à Seneque de dire que toutes les fontaines ne prouiennent pas des pluyes.

Reſponſe à la troiſieſme opinion.

Il n'eſt pas non plus poſſible que les bois pour auoir eſté coupez ſoient la cauſe des fontaines, parce que toute la France, & notamment le Pays de Niuernois, & du Bourbonnois qui ſont entierement remplis de foreſts, ne laiſſent pas d'eſtre abondants en eſtangs, fontaines & riuieres : au contraire la Beauſſe a peu de fontaines, & n'a point, ou bien peu de bois.

Et n'allons pas de grace mendier ſi loing des raiſons, tout le Pays du Regés, & notamment le terroir de Valanſolle, n'a pas plus de fontaines que par le paſſé

lors que toutes nos collines n'estoient que bois & forests : & pour vne plus grande preuue, s'il est vray que les arbres ne croissent que par nouuelle opposition d'humeur qu'ils attirent de la terre ainsi que les cheueux de la teste: les Medecins voulans secher le cerueau font raire le poil, & par ainsi en coupant les bois nous deseicherions plutost que nous ne ferions naistre les fontaines.

Mais enfin les mieux fondez asseurent que la Mer est l'vnique magazin des eaux, & des fontaines permanentes tant chaudes que froides; Cette opinion semble estre confirmée par les soudaines eruptions des eaux qui se sont manifestées tant de fois, comme du temps de la guerre de Mithridate vers Apponera ville de la Phrygie, où se decouurirẽt, & deborderent de nouueaux lacs & fontaines, entr'autres vn fleuue salé qui trainoit quantité d'Huitres, & de Poissons marins, bien que cette ville fust esloignée de la Mer, ce qui ne fust iamais arriué si la terre estoit pardessus l'eau, comme quelques-vns ont voulu croire. Mercure Trismegiste fauorise cette opinion lors qu'il dit que l'Ocean coule pour fournir d'eau douce par transcola-

tion pour l'entretien de l'homme. Thalus Milesien, & Hesiode, apres qu'ils ont dit que l'eau est le principe de toutes choses: Ils adjoustent que la terre flotte sur la Mer comme vn petit Nauire, attirant, & succant la douceur de l'eau, afin que cette atraction soit plus forte, & la transcolation de la saleure marine mieux separée; Et pour mieux appúyer leur opinion, ils disent que par le moyen du transport de l'eau qui se fait en haut, elle se subtilise dauantage, & se dessale beaucoup mieux, la terre n'estant que comme vne esponge qui succe ordinairement les eaux de la Mer: mais pardessus toutes ces raisons, les Docteurs de nostre temps qui embrassent cette opinion, citent l'vn des Pseaumes de Dauid, où il

Psal. 23. est dit, *Quia ipse super maria fundauit eum, & super flumina praparauit eum.* Quelqu'vn d'entreux croyant que sa citation n'auroit pas si bonne grace, il luy tourne le nez, & l'explique de la sorte.

Sur la Mer il fonda la Terre
Qui comme vn mol estuy l'enserre.

Mais auparauant que respondre à celuy-cy, faisons voir que les autres n'ont pas meilleure raison que luy, de croire vne chose si esloignée de la verité:

car à quel propos croire que la terre soit située pardessus les eaux : Elle est comme dit Aristote, l'Element le plus pesant & par ainsi qui doit tenir le lieu le plus bas; la Nature, & Aristote leur donnent ce rang : N'est-il pas vray que l'air & le feu sont contigus, & que l'air aussi est contigu auecque l'eau, & icelle auec la terre? la raison en est euidente telle que tous les Philosophes la donnent, sçauoir qu'ils sont contigus, parce qu'ils symbolisent en qualitez : que si la terre symbolisoit auec l'air, & auec l'eau, il la faudroit placer entre ces deux Elements : car comme le feu ne symbolise qu'auec l'air, c'est vne marque de superiorité parmy les Elemens, ainsi par la mesme raison, la terre qui ne symbolise qu'auec l'eau ocupera le lieu plus bas, & sera inferieure aux autres Elemens.

4. *Cœli &* 1. *Methor.*

Quant à ce Philosophe qui tourne en Poësie Françoise le verset de Dauid, il se veut seruir du pouuoir que les Poëtes ont, ie luy acorde cette liberté, mais il faut que dans cette licence les versions soient fidellement faites, voire en façon que le sens ne soit pas changé : ne voit-on pas bien que quand le Psalmiste dit *Quia ipse super maria fundauit eum*, il veut

entendre *orbem* : Car s'il eust voulu parler de la terre, il eust dit *eam*; Et partant nous ne deuons croire que Dieu ait fondé la terre sur la mer. Voyons l'explication qu'en fait *Iacobus de Valentia*, & vous treuuerez qu'il n'entend pas que la terre soit par dessus les eaux, ains adiouste-il, la terre est plus pesante que l'eau, & par consequent plus basse, & il prouue son opinion par cette comparaison, comme les vestemens couurent l'homme, ainsi les eaux couurent la terre, & en l'explication qu'il fait du verset du Pseaume cent troisiesme *Qui fundasti terram super stabilitatem suam*, &c. Il dit que comme nous disons communement, que Rome est sur le Tybre, Valence sur le Turris, Genes sur la mer, ainsi (dit-il) le Psalmiste l'a voulu entendre.

Ambrassons donc cette verité, que la mer est l'vnique cisterne & source de nos eaux chaudes, & des autres fontaines, lesquelles écoulées dans les veines de la terre, ne peuuent tourner arriere à raison de la force & grandeur de la mer qui les repousse & presse continuellement, substituant tousiours de nouuelles eaux, qui passent & s'ecoulent par infinis tours & canaux de la terre, se subtilisant &

adouciſſant ainſi que les veines du Mezentere rafinent le chile & l'eſpurent, en ſuccçant ce qui eſt de plus doux pour le porter au foye, & laiſſant le plus groſſier & terreſtre aux inteſtins : Pour preuue de cette grande preparation des eaux, les conduits ou canaux de la terre de quelque matiere qu'ils ſoient ſont fort amples à leur embouchëure vers la mer, pour receuoir l'eau en abondance, ſe retreſſiſſans peu à peu pour mieux attenuer & couler cette craſſe ſaleure de la mer, de meſme que la veine caue, qui proche du foye où eſt sõ origine, & où elle s'embouche, eſt fort large & ouuerte, puis elle ſe diuiſe en petits rameaux, qui ſe font d'autant plus petits qu'ils s'eſloignent de leur ſource. Et comme le Souuerain de l'vniuers n'a rien fait ſans grande conſideration, il n'a pas voulu que toutes ces choſes ayent eſté faites ſi artiſtement ſans que l'ouurage qui a eſté fait de ſes mains s'en preualut : car en l'execution de tous les ſuſdits effets, il a touſiours eu ce deſſein, que cette affluance & douceur d'eau ſeruiroit à l'arrouſement des arbres & des plantes, à la boiſſon des hommes & des animaux, & à rafraiſchir cette chaleur actiue qui bouïlt en eux.

Concluons donc, hors de tout scrupule, que les eaux de nos fontaines n'ont leur origine, ny des eaux qui sont dans les cauernes de la terre, engendrées & contenuës en icelles par la sublimation, ny par les pluyes, mais de la mer qui les enuoye par des secrets conduits sousterrains, & qui en passant & repassant par plusieurs pores, s'adoucissent, & ont leur demeure au centre, ou aux grottes des mõtagnes voisines, comme le reseruoir d'où elles s'escoulent en ces valées, elles s'esleuent & boüillonnent à raison du lieu plus haut d'où elles sont descenduës, & sortent auec beaucoup de boüillons, de vapeurs, & d'esprits des mineraux qui s'y meslent, & les enleuent & trainent auec elles, assistées de la flame & du feu sousterrain.

De la cause des Eaux chaudes suiuant l'opinion des Anciens.

CHAPITRE II.

SAuanarolla au traicté qu'il a fait des Bains, s'entretenant auec son Mœcenas, luy fait sçauoir que c'est vne bien grande

grande & bien difficile entreprise, & qu'il ny a pas moins de difficulté en la recherche de la cause des fontaines chaudes, qu'en la poursuite d'vne tres-forte, & presque inexpugnable Prouince. C'est bien sans doute vne chose fort esloignée de nos sens, & de laquelle bien difficilement nous pouuons tirer vne entiere & parfaite connoissance, puis que pour en tirer la verité, il faut que nostre iugement mendie des raisons dans les entrailles de la terre, dans les concauitez & veines des plus durs rochers : c'est si ie ne me trompe le sujet pourquoy tant de doctes hommes qui nous ont deuancé n'en ont escrit & traicté auec plus de soin qu'ils ont fait; que si quelqu'vn d'entr'eux en a dit quelque chose, ça esté seulement en passant : toutefois puis qu'il est permis à chasqu'vn de Philosopher & de donner son opinion de toutes choses, ie vous debiteray ce que i'en pense, mais non pas à si haut pris qu'Anaxagoras, qui despendit tout son patrimoine pour s'occuper à l'estude de la Philosophie: Ce que ie vous en diray sera seulement pour satisfaire à ma curiosité, & au desir que i'ay de seruir autruy : ioint à ce qu'ayant employé quelques années en cette estu-

Plato lib. xi de pulchro.

de, i'estime (si ie ne me trompe) auoir tiré quelque connoissance de la matiere que ie traicte, & en cette qualité ie iuge qu'il me doit estre permis d'en discourir : car celuy-là peut à bon droit philosopher d'vne chose de laquelle il a quelque intelligence, ainsi que nous enseigne Socrate par la bouche de Platon : c'est aussi cette belle Sentence qui m'a redoublé le courage, & qui fomente ma volonté de produire au iour le sentiment que i'ay d'vne chose si difficile & si escartée de nos sens, mais ce sera seulement lors que i'auray refuté par bonnes raisons les opinions contraires.

L. xxj. de forticudi quislibet ad ea idoneus est in quib. sapit.

La plus part des Philosophes qui ont traité des fontaines chaudes, se sont figurez de causes bien esloignées d'vn iuste raisonnement : mais auec leur permission, j'oseray dire qu'ils se sont grandement mescontez, ainsi que ie feray voir cy-apres : & afin que vous iugiez sainement de l'erreur des vns & des autres, ie vous rapporteray fidellement les raisons & les causes dont ils se sont seruis.

L. de propr. elementor.

Premiere opinion de

Aristote qui semble rechercher fort curieusement la cause des fontaines chaudes, nous asseure que quelques

Philosophes en ont voulu attribuer la cause aux vents qui sont enfermez dans les concauitez de la terre dans lesquelles les eaux se ramassent de tous costez. Que si les vents estoient la cause des fontaines chaudes, ce seroit, ou parce qu'ils sont chauds naturellement, ou parce qu'ils acquierent de la chaleur par leur mouuement: mais ny ayant en eux dans les escluses sousterraines aucune chaleur essentielle, ny moins accidentelle, il faut en suitte de ce raisonnement, conclurre que l'opinion de ces Philosophes ne doit pas estre reçeuë : Et pour mieux estançonner cette verité, en voicy d'autres raisons.

La cause des fontaines chaudes.

Les eaux que les Apoticaires tirent par distilation de la laictuë, ont les mesmes qualitez que les vapeurs desquelles immediatement elles procedent, & telles vapeurs ont les mesmes proprietez que le sujet d'où elles sont tirées, & partant les vents qui ne recognoissent pour cause immediate que les vapeurs tirées des eaux, ou des corps froids & humides, ils ne possederont aucune qualité que celle de leur cause immediate, & celle-cy, que celle de leur cause antecedente.

Or le froid & l'humide sont les qualitez de la cause immediate &antecedente des vents, les vents doncques seront froids & humides de leur origine; Et parce que nul n'est sur la negatiue de nostre mineure, faisons voir la verité de la majeure. Aristote nous asseure que les vapeurs sont tirées & esleuées de la terre Les Stoïciens au rapport de Ciceron, & de Plutarque, nous vont disant que les vents sont des vapeurs esleuées de la terre : & d'ailleurs le Philosophe Romain nous dit que les vapeurs tirées des eaux & des corps humides, sont la cause des vents.

2. De diuin. pro Cluentio, li. de placid. Philosophis. Lib. 5. natur. quaestionum.

Que si ces raisons ne reuiennent pas au goust commun, les suiuantes seront peut-estre mieux assaisonnées.

N'est-il pas veritable que les riuages de la Mer, des grandes & petites riuieres sont plus agitez du vent qu'aucun autre lieu? Auez-vous iamais veu le soufle-feu de Cardan que les Latins appellent *Aeneopila*, lequel estant remply d'eau, la chaleur du feu (si vous l'en approchez) reduit toutes ces eaux en vens, & le bruit, & le soufflement sont si grands, qu'on voit assez clair que ce ne sont que de vents produits par les eaux

enfermées dans ce soufle-feu.

Et d'ailleurs, par la mauuaise œconomie de nos corps nous engendrons beaucoup de vents, & particulierement ceux esquels la chaleur naturelle commence à deffaillir, ou qui ont quelques cruditez dans l'estomach, ou quelque intemperie froide dans les hypochondres, parce que comme veulent tous nos Docteurs, les vents sont engendrez par vne foible chaleur : & pour preuue de ce, on n'a iamais veu vne hydropisie aqueuse qui ne fust accompagnée de la flateuse comme cause immediate de celle-cy ; Apres quoy nous deuons conclurre que les vents ne procedent que des eaux, & qu'en suitte ils ne peuuent & ne doiuent posseder aucune qualité que celle qu'ils tirent de leur cause.

Il semble que Ptolomée ait voulu dire le mesme lors qu'il nous asseure que la generation des vents est faite par Mercure qui est le planette le plus froid de tous apres la Lune : ce qui nous fait adjouster à nostre precedente conclusion, que puis que Mercure, qui est d'vn temperament froid, produit des vents, ils ne peuuent estre que froids de leur nature.

Lib. 1. quadrip. opid. cap. 4.

Que les vents encor aquierent de la chaleur par leur mouuement, c'est vne opinion qui n'est pas receuable: car cela pourroit estre si les vents estoient des corps solides, mais estants tels qu'ils sont, ils ne peuuent acquerir de la chaleur. Nous voyons les pierres à feu, l'acier, & les autres corps solides s'eschauffer par leur mouuement: mais de croire que les vents puissent faire le mesme, c'est chose que ie ne me puis persuader.

Ces mesmes naturalistes continuans leur raisonnement, disent que nous entendons bien souffler les vents qui sont par fois de beaucoup plus froids qu'à leur ordininaire: & d'autres au contraire qui acquierent quelque chaleur; Ie leur accorde facilement ces deux propositions, mais il faut aussi qu'ils m'aduoüent que si ceux-là sont rendus froids, c'est parce qu'ils trauersent des lieux froids qui augmentent & fomentent leur froideur, & si les autres sont eschauffez, c'est parce qu'ils passent aussi à trauers de quelque region chaude où l'air les eschauffe, sans toutefois qu'on puisse dire qu'vne telle chaleur procede de leur mouuement: mais quand il arriueroit que dans ces concauitez & lieux souster-

rains les vents se peussent eschauffer, cette chaleur seroit si legere qu'elle seroit aussi-tost abatuë par la froideur actuelle de la terre, & des rochers, voire entierement perduë n'ayant aucun foment perpetuel. Nos raisons sont appuyées sur l'experience, parce que le vent du Midy dit *Auster*, est le plus chaud de tous: mais tant s'en faut qu'il brusle, qu'il n'atiedit pas seulement les eaux communes: Et d'autant qu'on n'a iamais veu que la chaleur des bains chauds se soit amoindrie que par le meslange de quelque portion d'eau froide.

Ie seray toujours dans mon premier sentiment, c'est à sçauoir que les vents ne sont point la cause des fontaines chaudes, puis qu'ils n'ont aucune chaleur essentielle, encor moins accidentelle capable d'eschauffer les eaux. 2. opinion

Venons à l'opinion de ceux qui ont voulu croire que le Soleil estoit la cause de la chaleur des eaux, laquelle n'est pas de meilleure mise que la precedente, selon qu'vn grand Poëte semble vouloir dire.

Præsertim cum vix possit per septa domorum, Lucrece.
Penetrare suis radijs ardentibus æstum.

Pour vaincre auec moins de peine ceux qui ſont de cette opinion, joignons l'authorité de Lucrece à l'experience que nous faiſons tous les iours ; Ne voyons nous pas que le Soleil qui darde ſes rayõs ſur les fontaines, & ſur les riuieres au plus fort de l'Eſté, n'a pas le pouuoir de les priuer entierement de leur froid ; cela eſtant ainſi, quelle apparence y a-il que le meſme Soleil puiſſe eſchauffer les eaux reſſerrées dans les eſcluſes ſouſterraines, encor moins les rendre bouïllantes telles qu'elles ſont en pluſieurs ſources ; A cette experience adjouſtons ce que dit Ariſtote : Il n'a pas (dit-il, parlant du Soleil) le pouuoir d'eſchauffer la moyenne region de l'air, ny meſme l'ombre des arbres ſur le midy, ny par conſequent de me faire croire qu'il ſoit la cauſe de la chaleur des fontaines chaudes.

3. opinion. Democrite ce grand Philoſophe, a eſté ſectateur d'vne opinion moins receuable que les precedentes, & a eſté ſuiuy de pluſieurs autres qui ont creu que la chaux-viue, & la cendre, eſtoient la cauſe de la chaleur des fontaines chaudes : & tout ainſi que l'eau froide bouïlt verſée ſur la chaux-viue : de meſme,

(disent-ils) nos eaux sont eschauffées lors qu'elles courent à trauers de ces prochaines montaines : car en quelque lieu que le feu soit allumé il y a quantité de chaux-viue par la cuitte des pierres & des cendres, comme aussi par l'embrasement des racines des arbres, causé par le feu sousterrain.

Cette opinion ne nous entretiendra pas beaucoup pour faire voir sa nullité, puis qu'en premier lieu on n'a iamais ouy dire qu'on aye veu dans les lieux sousterrains de la chaux-viue, & quand nous leur accorderions vne chose si esloignée de l'experience & de la raison, ils ne gaigneroient pas pour tout cela leur cause : car on sçait fort bien que si nos eaux ont l'odeur du souffre, & donnēt quelque tesmoignage de la presence du Bitume, c'est parce que tels mineraux entrent en leur composition, ce qui nous doit faire croire que si la chaux-viue entroit en ce meslange, les eaux retireroient le goust & la couleur de leur composé (ie veux dire de la chaux) & se feroit cognoistre cōme les autres mineraux, & ce pendant on n'a iamais ouy dire que les eaux chaudes ayent senty la chaux, encor moins eu sa couleur, & partant on peut iuger que

cette opinion ne vaut pas mieux que les
4.opinion. autres.

Quelques autres Naturalistes sont allez de mal en pis, disans qu'il y auoit vne grande chaleur dans les lieux sousterrains, laquelle eschauffoit les eaux qui se versoient dans iceux : C'est bien à vray dire, la chaleur qui est la vraye cause, mais qu'elle chaleur est celle là, & d'où procede-elle, & à quel sujet est-elle attachée ? C'est là où est la difficulté, & c'est en quoy on n'est point d'accord: car ceux qui ont suiuy ce party, pour le soustien de leur cause, ont asseuré qu'il y auoit en tout mixte de la chaleur qui le fomentoit, l'entretenoit & luy donnoit la force d'operer selon les mouuements que la nature luy auoit donné, ce que ie leur accorde pour le chef des corps mixtes & composez, mais non pas pour les simples, comme les Elemens qui ne possedent que deux qualitez ; D'ailleurs qu'elle apparence y a-il, que l'eau qui est froide au plus haut degré, ait quelque chaleur en soy, puis que le chaud & le froid sont incompatibles en vn mesme sujet : i'accorderay bien que cette partie de terre qui n'est point Elementaire pour estre composée, possede quelque

chaleur, mais si legere qu'elle n'a pas dequoy attiedir les eaux ; elle peut bien par l'ayde de telle chaleur produire des herbes, des plantes, du soufre, & d'autres mineraux, mais non pas plus que cella; pour à quoy paruenir, elle y employe les centaines d'années, fors qu'en la production des herbes & des racines où il n'est pas besoin d'y employer vn si long-tẽps. Et de plus si cette pretenduë chaleur estoit telle que ceux du contraire party là nous figurent, qu'elle incommodité seroit celle-là pour les compagnons qui ayment à boire frais : car comme la chaleur seroit esgalle par tous les endroits de la terre, elle eschaufferoit aussi toutes les eaux sans exception d'aucune source, ce qui n'est point, ainsi que la fraischeur des eaux le tesmoigne.

Vne infinité d'autres Philosophes, se sont figurez vne opinion, plus ou du moins autant impertinente que les precedentes, lesquels ont voulu asseurer que la putrefaction estoit la cause des fontaines chaudes. Ce qui les a obligez à deffendre cette opinion, comme on dit, est qu'ils se sont imaginez que c'estoit l'opinion de Galien : il est bien vray qu'il fait mention d'vne maison qui fut 5. opinion.

bruſlée, à raiſon qu'il y auoit dans icelle du fumier de pigeon, auquel à cauſe de la pourriture la chaleur ſe prit, & en ſuite le feu bruſla la maiſon entierement.

Lib. de aquis calidis. *Raynerius Solenander* raconte, qu'vn Nauire Florentin chargé de bled & de laine, ſe brula ſur les mers d'Eſpagne, à cauſe de la putrefaction qui ſe treuua dans le bled & dans la laine, i'approuue toutes leurs Hiſtoires, mais il faut qu'ils m'accordent que tels ſujets eſtoient grandement capables de la pourriture, & que ceux qui n'ont pas les qualitez putrefactiues ne ſe peuuent pas pourrir.

Pour reſpondre donc à cette opinion, laiſſant à part beaucoup d'autres raiſons qui pourront ſeruir pour ma deffence; il me ſuffit de dire qu'Ariſtote veut que la chaleur & l'humidité ſoient les principes de la corruption, & que là où ces deux qualitez ne ſe trouueront pas, il n'y aura point de ſujet de corruption. Or tous les Philoſophes nous apprenent que la terre eſt froide & ſeche, & en ſuite la corruption ne peut auoir lieu en elle; Peut eſtre on me dira que dans la terre il y a de la chaleur & d'humidité; celle-cy pour luy ſeruir de liaiſon, & celle-là pour ayder la faculté productrice, & pour y

eſtre le foment de la corruption : Reſpondant à cette objection, ie dis qu'il eſt tres-veritable que dans la terre il y a de la chaleur & d'humidité à raiſon de ſa compoſition, mais auſſi ie n'accorde pas que ces deux qualitez ſoient ſouueraines par deſſus le froid & le ſec, ainſi qu'il faut qu'elles ſoient aux ſujets capables de pourriture ; & d'ailleurs on peut dire que cette pretenduë corruption eſt attachée aux eaux, mais auſſi peu à l'vn qu'à l'autre : car les eaux qui coulent continuellement ne reçoiuent aucune pourriture, le cours des eaux de nos bains auſſi bien que de tous les autres, eſt perpetuel, & par ainſi ils ſont exempts de cette infection. A toutes ces raiſons nous pouuons adjouſter que ſi la pourriture eſtoit attachée à la terre ou à l'eau, elle communiqueroit ſa qualité puante à toutes les ſources chaudes, & qui plus eſt, leur imprimeroit vne tres mauuaiſe odeur & pernicieuſe ſaueur, & par ainſi les malades qui en boiroient, au lieu de profiter de cette boiſſon ils n'en receuroient que du dommage, & n'iroient que de mal en pis, ce qui n'arriuera iamais à ceux qui en l'vſage des eaux chaudes ſeront dans l'obſeruance des loix thermales.

Quand à ceux qui ont creu que le
6.opinion. soufre & le bitume estoient la cause des eaux chaudes, ils semblent auoir quelque raison : car disent-ils, le soufre & le bitume sont composez d'vne matiere chaude & seche à laquelle le feu se prend facillement. Seneque a esté de cette opinion, qui a voulu tout a dessein contredire celle d'Empedocles, qui croyoit que les feux sousterrains estoient la cause des eaux chaudes. Pline & Albert le grand, ont suiuy cette opinion, mais ils n'ont pas pourtant laissé de s'estre mescontez aussi-bien que les autres.

Que s'il est veritable que le soufre & le bitume soient la cause des fontaines chaudes, il s'ensuit donc que toutes les eaux chaudes sont sulfurées & bitumineuses, mais nous voyons tout le contraire : car il y a des fontaines qui ne sentent que le soufre ainsi que le goust & l'odorat le tesmoigne, lesquelles sont froides, & d'autres qui sont chaudes qui ne sont point pourtant sulfurées ny bitumineuse : Or à propos de ce, Vitreuue escrit qu'il y a des fontaines chaudes, qui neātmoins sont agreables au goust. Et Pline dit que toutes les eaux chaudes ne sont pas medecinales, si bien qu'il faut croi-

re que s'il y a de telles eaux, qu'elles ſont exemptes du ſoufre, d'autant qu'il eſt impoſſible que les eaux où il y a du ſoufre, ſoient agreables au gouſt, & que les eaux qui ne ſont point medecinales ſoient pareillement ſulfurées, car nous maintenons le ſoufre ſalutaire aux maladies, & neantmoins d'vne odeur & ſaueur deſagreable.

Qu'il ſoit encor veritable qu'il y ait en pluſieurs endroits des fontaines froides & ſulfurées, Conradus Generius l'aſſeure ainſi, & notamment és Almagnes, dans le Bourbonnois, & à Bardon lez Moulins, il y a des eaux qui ſentent le ſoufre qui cependant ſont froides. *Lib de aquis calidis.*

D'autres Philoſophes ſe ſont imaginez que l'alvm eſtoit le foment du feu ſouſterrain, parce que (diſent-ils) l'alvm eſtant alumé conſerue longuement le feu, mais ils ſe m'eſcontent fort, parce que nous n'auons que deux ſubſtances qui puiſſent conſeruer le feu, ſçauoir l'oleagineuſe & l'airée ſeche: on y trouue bien de la ſechereſſe, mais c'eſt vne ſechereſſe terreſtre incapable du feu. Ioint que dans l'alvm il y a quantité de ſel, ennemy du feu, & partant toutes ces opinions conuaincuës par vn ſi iuſte raiſon- 7. opinion.

nement, il nous faut conclure que nul de tous ces Philosophes n'a bien recogneu la vraye cause des fontaines chaudes.

De la vraye cause des Fontaines chaudes.

CHAPITRE III.

OVtre le doute & les diuers partis des susdites opinions irresoluës, tout ce qui nous demeure de cette curieuse recherche, ne consiste qu'en des conjectures, qui firent jadis precipiter le curieux Empedocles dans les flames du Mont Gibel, qui porterent aussi, ce grand Politique Pline, transporté d'vne estude trop curieuse à s'approcher de trop prés du Mont Vesuue, & qui ietterent l'vn & l'autre dans le precipice: Mais ie releue mon entreprise de la gloire de Dieu, & de sa sagesse infinie, en aduoüant tousiours qu'elle est au delà de tout ce que mon esprit peut conceuoir.

Puis donc que tant de si grands personnages se sont inutillement trauaillez à decider cette question si espineuse, & apres laquelle plusieurs ont sué en vain, ayant

ayant cy-dessus fait voir leur erreur, & comme quoy ils se sont escartez de la raison, il reste à present que ie vous declare mon sentiment.

Pour satisfaire donc à ma promesse, il faut se souuenir que i'ay desia dit au Chapitre precedant, que les vents sont tirez des vapeurs immediatement, & icelles des eaux (ainsi que l'experience & la raison le monstrent assez) si bien que cet aduis subsistant, nous sommes obligez de croire que si dans ces reseruoirs sousterrains il se treuue quantité d'eaux, il y aura par mesme raison beaucoup de vents, la nature desquels est de soufler & piroüeter dans ces magasins, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, & trouuant à leur rencontre quelque mine de souffre, ou de bitume, ou d'autres mineraux qui sont de semblable nature, les dispose en telle sorte que se sentans pressés par leur ennemy qui est le froid, ils rappellent tous leurs esprits, & c'est pour lors que leur force est plus grande, parce que les forces vnies sont plus puissantes que quand elles sont dispersées; ainsi que les exhalaisons font en la seconde region de l'air, & par l'antiperistase le chaud s'augmente de telle sorte par la

continuelle agitation des vents, que le feu s'y prend fort ayſement, parce que la flamme (ainſi que veut Ariſtote) eſt l'effet du vent, ſi bien que les vents eſtants continuels, & les materiaux diſpoſés au feu, il faut par neceſſité que les ſuſdits materiaux s'enflamment.

2. Meteor.

Contre cette opinion on me peut oppoſer que les exhalaiſons deſquelles les comettes ſont formées, ſont de tous coſtez entourées de l'air, la froideur duquel par l'antiperiſtaſe les enflamme, & que les mineraux dont il eſt queſtion, n'eſtants pas attaquez de tous coſtez par les vents, ne ſe peuuent eſchauffer ny enflammer de la meſme ſorte que les ſuſdites exhalaiſons; à quoy ie reſponds qu'il eſt veritable que les vents n'agitent pas de toutes parts en effet ces mineraux, mais ſeulement par puiſſance, parce que la terre qui eſt de ſoy froide & ſeche, ou elle eſt imbuë d'eau, ou elle demande d'eſtre abreuuée : Si celuy-cy, ſa froideur ne ſe trouue pas ſeulement fomentée, mais bien augmentée par la continuelle agitation des vents : Si celuy-là, cette eau qui eſt froide actuellement, redouble ſa froideur par la preſence des vents; ainſi qu'il arriue à la

terre en la rigoureuse saison de l'Hyuer, laquelle se rrouue glacée si apres la pluye l'Aquilon vient à souffler. Qu'on ne m'opose donc plus que les vents doiuent agiter de tous costez les susdits mineraux, parce que s'ils n'y sont par presence, ils y sont du moins par puissance.

On m'opose encor qu'il n'est pas possible que les vents soient continuels dans les concauitez de la terre, parce que les tremble-terres seroient aussi continuels. Cette objection semble estre foible, d'autant que si bien les vents sont continuels dans ces esclufes fousterraines, ils ont pourtant beaucoup d'estenduë pour s'agiter; que s'il arriue que les vents se trouuent engagez dans quelque lieu trop estroit: où ils se degagent de là par la faueur des fentes & creuasses qui se treuuent aux rochers & en la terre : ou cela n'arriuant pas, c'est lors que nous sentons les tremble-terres.

Apres auoir combatu en general & en patticulier tous ceux qui peuuent contrarier nostre opinion, reprenons nostre discours, & disons que de ces corps mineraux ainsi enflammez, le lieu estant disposé pour cet effet, les flammes sont portées par tels vents continuels dans

ces grands magaſins pleins d'eau, laquelle eſt continuellement eſchauffée par les flammes comme par vn feu reflefchi : Il eſt vray que de telles eaux, les vnes ſont plus ou moins chaudes que les autres, en ſuite dequoy voicy ce qu'en dit Apulée ; Les feux ſouſterrains attiediſſent ſeulement les eaux qui ne leur ſont pas ſi proches, & eſchauffent celles qui les auoiſinent de bien pres : en ſuitte deſquelles paroles on peut voir que les eaux les plus voiſines des flammes, ſont les plus chaudes, pourueu toutefois que la flamme, ou la chaleur d'icelle, ne ſe perde par quelque fente ou creuaſſe qui ſe treuuent bien ſouuent dans ces lieux obſcurs, ce qui fait que des fontaines chaudes les vnes le ſont plus ou moins que les autres.

L. de mundo.

Que les vents peuuent mettre le feu aux mineraux ſouſterrains.

CHAPITRE IV.

AYant meurement conſideré ce que i'ay touché cy-deſſus, il eſt treſaſſeuré que les vapeurs ne ſont tirées que des corps humides : car des ſecs & des froids il n'en ſort pas aucune vapeur,

comme de la terre en tant qu'Element; que si d'elles sortent quelques exhalaisons ou vapeurs, il faut qu'elle soit vn peu embrouïllée de quelque humeur pour produire celles-cy, ou de quelque corps mixte qui ait la qualité chaude & humide, duquel telles exhalaisons doiuent estre tirées, & en suite il faut conclurre que telles vapeurs sont tirées des corps humides, & non pas des secs.

Estant donc veritable que les corps humides nous fournissent les vapeurs, qui sont la cause immediate des vents, ces mesmes vapeurs ne peuuent pas auoir d'autres qualitez que celles qu'elles tirent en leur naissance, & du sujet qui les produit.

Or le sujet qui les produit n'est autre que l'eau qui est froide & humide, doncques ces mesmes vapeurs seront froides & humides, & par consequent les vents qui en sortent participeront aux mesmes qualitez. Il est bien veritable que l'humidité se treuue plus souueraine dãs les vẽs lors qu'ils ne font que de naistre, (ainsi que montre l'experience de nostre Æolipila) que lors qu'ils ont fait vn long trait chemin, & les vents qui sortent de nos Mers passant sur nos testes, font de beau-

coup plùs humides que lors qu'ils s'aprochent des regions Occidentales, & c'eſt pour autant (comme dit Ariſtote) qu'il ſe purifient par le mouuement, *Spiritus motu purior fit*, par le moyen duquel ils diſpoſent l'humidité & la craſſe, qui les rend ſi peſans & ſi humides dont ils deuiennent plus ſubtils & plus legers, & c'eſt pour lors que leurs qualitez ſont redoublées à raiſon de leur pureté, ainſi voyons-nous que les eaux plus pures & ſimples ſont celles qui reçoiuent plus facilement les qualitez eſtrangeres.

1. *Methcor.*

Si bien que cela nous doit obliger à confeſſer que cette qualité froide ainſi ſouueraine aux vents, pourra ſans doute introduire le feu par l'antiperiſtaſe dans ces mineraux, & penetrer ſi auant dans iceux que la flamme s'enſuiue à l'inſtant, ainſi que dit Ariſtote parlant de la cauſe des fontaines chaudes. *Spiritus aëre comprimitur & inflammatur* ſi bien que les eſprits ſouffrez & bitumineux ſe reſſerrãs à raiſon du froid augmenté par vn contraire effort, s'allument par telles aydes, (la flamme n'eſtant autre choſe que l'ardeur d'vn eſprit ſec) ainſi voit-on en Eſté durant la nuict, des feux vagabonds voltiger par les champs, l'air, pendant

ce temps plus froid, resserrant, & allumant vne exhalaison crasse & aëriene : on voit aussi expirer des esprits fuligineux durant le iour lesquels sont vents alumez durant la nuict, non à cause de la plus grande lumiere du iour laquelle pourroit (comme quelques-vns ont voulu croire) dissiper cette clarté ; mais parce que par la froideur de la nuict tels esprits fumeux pressez & reunis en soy, s'enflamment, lesquels pendant le iour sont dissous, & ne se peuuent espendre pour faire mieux comprendre que tels vents apres mille tours & contours, soufflans auec impetuosité contre vn sujet capable du feu, les peuuent allumer, & y faire prendre le feu. Sur ce sujet ie pourrois rapporter la fable du Phœnix s'il y en a quelqu'vn, lequel sur le bras tremblant d'vne palme, fait vn amas de brins de canelle, & d'encens, entassant sur l'encens de la casse, & sur la casse du nard, & apres se recommandant au Soleil qu'il recognoit pour pere, & à ses aisles qui sont son meurtrier, il se perche sur ce buscher pour y finir sa vieillesse, & à force de battre ses aisles, il alume le buscher, & se reduisant en cendres par la fecondité des rayons du So-

leil, il ſe change en vn petit ver, puis en œuf, & enfin en vn oyſeau dix fois plus beau qu'il n'eſtoit auparauant: mais bien que ce ſoit vn diſcours fabuleux, il a eſté neantmoins fondé ſur la probabilité, parce que les Poetes croyans que cet vnique oyſeau en faueur de telles aydes, pouroit enflammer ce buſcher, ils ont eſtimé que bien que ce fuſt vne fable, ils la pourroient pourtant paſſer pour vne veritable hyſtoire : ſi bien que ſi tout cela eſt vray-ſemblable, pourquoy ne dirons nous pas auec plus de raiſon que tels vents beaucoup plus violents & plus ſubtils, puiſſent mettre le feu dans vn ſujet plus diſpoſé au feu, que n'eſtoit ce buſcher de brins de canelle.

Si la cauſe qui fomente le feu ſouſterrain, eſt de durée.

CHAPITRE V.

LE meſme ſoin qui m'a fait foüiller dans ces abyſmes de la terre pour deſcouurir la cauſe de cette chaleur inexplicable, m'a fait entreprendre de rechercher la verité de cette queſtion

non moins imperceptible à nos sens que les precedentes, & non moins vtile que curieuse : toutefois si cette curiosité se contient dans les limites proposées, i'estime que rien ne me destournera de mon entreprinse, puis que

Perrupit Aqueronta Herculeus labor. Horace.
Nil mortalibus arduum est.

Or pour en venir à bout, ie diray que tous les Medecins recognoissent auec les Philosophes trois causes concourantes à l'introduction & à la conseruation de la chaleur qui se retrouue dans les eaux, c'est à sçauoir l'efficiente que ie soustiens estre les vents, la materielle qui sont les mineraux, & la formelle qui est la flamme; Nous ne mettrons pas en dispute si la cause efficiente est de durée, puis que tous indifferemment recognoissent qu'il y a dans le sein de la terre de grands magasins pleins d'eau, laquelle nous soustenons estre la cause materielle des vents, & leur source, si bien que la cause des vents y estant continuelle, les effets y seront aussi continuels, parce que les effets suiuent leur cause comme l'ombre le corps, ce qui nous oblige à croire que la cause efficiente des eaux chaudes est d'vne eternelle durée dans les concauitez de la terre.

Quant à la cause formelle, nul ne met en doute sa perpetuité, pourueu que nous supposions la materielle qui nourrit & fomente la flamme : c'est donc de la materielle de laquelle nous nous deuons entretenir, & faire voir qu'elle est de durée.

Deux choses sont necessaires pour la conseruation de la flamme, la matiere qui sert de nourriture & d'aliment au feu, & la libre expiration d'iceluy ; voyons maintenant si l'vn & l'autre se retrouuent pour l'entretenement de cette cause formelle.

La libre expiration se retrouue suffisamment dans le sein de la terre : car comme nous auons dans nos corps plusieurs parties, sçauoir des os, de chair, des veines, arteres, sucs, humeurs, fibres & concauitez, lesquelles vnies, forment ce microcosme, aussi toutes ces parties se trouuent dans la terre, ou du moins l'equiualant d'icelles, ainsi qu'a *Lib. de præstantia hominis.* fort bien remarqué *Reynerius Solenander*, Que si dans la terre se treuuent de grandes concauitez qui empeschera que la flamme n'ait pas sa libre expiration ? Et que sçait-on si le feu s'estant prins à quelque miniere, ne trouuant pas vn lieu assez ample & spacieux pour son

expiration, en se faisant faire iour il cause le tremble-terre, ce qu'il ne fait pas aux endroits où son expiration est libre? Si bien que puis qu'on est d'accord qu'il y a dans le sein de la terre des escluses & vastes campagnes, ainsi qu'on voit en plusieurs lieux, il faudra par mesme raison confesser que l'expiration du feu sousterrain est libre.

Il est aussi tres-asseuré que la cause materiele qui fomente & nourrit la flamme, est de durée, puis que nous voyons les eaux chaudes qui sentent le souffre & le bitume, lesquelles neantmoins on n'a iamais ouy dire d'auoir perdu leur goust & leur saueur ordinaire; Il est bien vray qu'on a veu tarir de fontaines, ce qui ne peut arriuer qu'à faute d'eau, laquelle trouuant quelque empeschement dans ses conduits ordinaires se destourne & prend vn autre chemin: Que si nous entendions qu'il y eust des eaux chaudes qui eussent perdu leur goust & odeur ordinaire, nous pourrions croire que ce qui fomente le feu auroit manqué, mais l'odeur & le goust estants perpetuels, la cause qui les fomente ne peut estre qu'eternelle.

D'ailleurs, la nature a voulu que le

soulfre & le bitume fussent en partie le föment de la chaleur de nos eaux, pour estre de plus prompte & plus abondante generation qu'aucun des autres mineraux plus capables du feu, & de plus longue durée, voire de plus grande ardeur. Ainsi Dieu menassant les meschants par son Prophete Ezechiel, pour tesmoigner que son courroux seroit vehement & long, Il dit, *Ie feray pleuuoir sur eux du feu & du soulfre*, Que s'il n'eust menassé que du feu, il eust supposé sa cholere passagere, mais y ayant adjousté du soulfre comme la matiere du feu, il monstre son ire estre de plus longue durée.

Daniel. Chap. 38.

Et bien que ce feu soit attaché au bitume & au soulfre, & qu'il luy soit naturel de conseruer les sujets où il s'est espris; toutesfois tels mineraux contiennent en soy vne semence & vn baume eternel, qui ne peut estre consumé par le feu, & pour preuue de cette verité, les Anciens mettoient dans leurs sepulchres des lampes garnies de certains bitumes ensoulfrez, & d'autres materiaux lesquels esclairoient eternellement sans aucun autre entretien, ainsi qu'on a remarqué à Rome à l'ouuerture du sepulchre de Tul-

liola, à Lyon, à Authum, & dans Arles où la mesme chose est aduenuë à l'ouuerture de quelques tombeaux, desquels il en est sorty vne fumée ayant l'odeur d'vne lampe fraischement estainte, & à mesme temps la lampe s'est treuuée pres d'vn corps fumer encore : Que si l'Art a sceu rencontrer vn foment eternel au feu, que fera la nature si soigneuse, si industrieuse & si sage ? Et puisque son plus grand employ (ainsi que veut Hypocrate) est la reparation des especes par des sustitutions, pourquoy ne rra elle pas produire par vne successior eternelle, de l'aliment à ce feu qui est le plus grand de tous ses ouurages ? Virgille a eu le mesme sentiment (ainsi qu'il tesmoigne par ses Vers) parlant de cette matiere eternelle.

Atque hæc ipsa tamen iam quondam extincta fuisset. *In æthna.*
Ni furtim generet secretis callibus humor Materiam.

Ayant donc ques fait voir que les causes de ce feu sousterrain sont d'eternelle durée, nous pouuons aussi hardiment soustenir que ce feu sera perpetuel.

En quel lieu le feu sousterrain eschauffe les Eaux.

CHAPITRE VI.

LEs Naturalistes, & notamment ceux qui ont traité des feux sousterrains, confessant librement que c'est vn grand prix fait pour eux, & que leur hardiesse peut estre blasmée, il s'en treuue neantmoins d'autres qui mesprisans toutes ces considerations ont passé plus auant, & ont asseuré que les feux eschauffent les eaux dans leurs canaux & aqueducs, quoy que d'autres vont disant que ce feu est au tour & pardessus les canaux, lequel depart sa premiere qualité aux eaux chaudes; les raisons que les premiers apportent consistent en ce que les eaux ont l'odeur & la couleur des mineraux, & qu'il est vray que l'vn & l'autre nous tesmoignent que ces feux sont contenus dans leurs canaux, si bien que pour fonder mieux leur opinion, ils disent que les bains de Perouse sont de couleur noire & puants, & que cette puanteur par le moyen du feu est communiquée aux eaux dans les aqueducs. Mais il y en a qui prouuent le mes-

me, parce que la ſaueur ingrate des eaux eſt vne marque tres-euidente que ces feux ſont enfermez dans les aqueducs, & que la graiſſe qu'on voit nager ſur les eaux nous teſmoigne le meſme, il eſt vray qu'il y en a qui ſont ſi graſſes, qu'à cauſe de leur graiſſe on ne s'en peut lauer les mains: En Cilicie le fleuue Lypparis eſt ſi abondant en graiſſe, que ceux qui y nagent ſemblent eſtre engraiſſez. N'allons pas ſi loing, parlons de nos Bains de Greaux, leſquels portent certaine graiſſe ſemblable à de petites Perles, eſquelles conſiſte vne bonne partie des qualitez deſdits bains.

Toutes ces raiſons ſemblent eſtre foibles, pour nous perſuader vne choſe ſi eſloignée de la raiſon, mais examinons mieux l'affaire & diſons, que le feu a beſoin de deux choſes pour ſe conſeruer, c'eſt à ſçauoir d'vne matiere qui luy ſerue d'aliment, & d'vn lieu ample & vaſte, & c'eſt parauanture, parce que la flamme a deux mouuemens, vn qui deſcend, lequel luy ſert à prendre ſa nourriture, & l'autre qui monte pour auoir ſon expiration, ſi bien qu'il faudroit que ces canaux continſent la matiere du feu, le feu & les eaux tout enſemblement, ce qui eſt

accompagné de fort peu de raiſon, parce qu'il faudroit qu'ils feuſſent d'vne grandeur ſi demeſurée que ie ne crois pas que cela puiſſe eſtre, la flamme de la chandelle nous peut ſeruir pour conuaincre telles raiſons: car pour la conſeruation d'icelle il faut vne quantité d'air aſſez conſiderable, ce que ie ne crois pas qu'il ſoit dans ces aqueducs, ioint que ſi ces flammes eſtoient dans iceux on les verroit à la parfin briſés, & conſommés par le feu; & par ce moyen nous verrions bien-toſt eſcarter nos eaux & d'eſtourner leur cours. Les chefs du party contraire, pour répondre à cette derniere raiſõ, nous diſent que le feu n'agit point contre les aqueducs, mais ſeulement contre la matiere qu'il treuue pour ſon aliment, parce adiouſtent-ils encor, que comme la chaleur fievreuſe allumée dans les vaines, agiſt contre la portion du ſang plus corrompu en eſpargnant la ſaine, ainſi ce feu conſomme ſon aliment ſans ſe prendre aux canaux.

Pour reſponſe à toutes ces raiſons il nous faut ſçauoir que le feu agiſt indifferamment contre toute ſorte de ſujets qui luy ſont oppoſez; il eſt vray qu'il agit auec plus d'ardeur contre les vns, que contre

contre les autres, toutesfois le feu ainsi qu'on voit par experience, rompt par succession de temps les pierres les plus dures, & les pots de terre ne peuuent souffrir longuement le feu sans estre brisés parce que :

Tout est au monde surmonté
Par cet Element indompté.

Orph. in hymnis ignis.

Dieu a paru aussi plusieurs fois en flamme de feu, n'estant autre chose qu'vn feu consumant, pour monstrer que comme le feu consume toutes choses, Dieu peut à beacoup plus forte raison en faire le mesme à l'endroit de ses creatures : Herodote dit que le feu est vne beste rauissante & affamée, il est enfin la plus gloutonne des quatre choses que le Sage dit; ce qu'estant, est-il possible qu'il puisse estre enfermé dans les entrailles de la terre ? puisque celuy dont nous nous seruons qui luy est semblable est suffoqué, s'il n'est esuenté, & s'il ne transpire. Quelqu'vn pourroit adjouster à leurs raisons, que tels canaux son d'airain ou de fonte, pour tenir plus commodement les eaux; Agricola nous asseure qu'ils ne sont que de croye ou de terre, mais si le feu brise les pierres par succession de temps, ne brisera-il pas plus facilement la terre & la

Exode Deuter. 24.

croye qui ſont eſtans humectées par les eaux ſouſterraines de beaucoup plus fragiles.

Voila les raiſons qui combatent contre ceux qui tachoient de nous perſuader que le feu dont nous parlons, ſe tenoit caché dans les conduits, & contre ceux encor qui diſoient eſtre autour d'iceux. Reprenons maintenant le premier diſcours : i'aduouë que la chaleur de la fievre n'agiſt pas auec tant de violence & d'ardeur contre les parties ſaines que contre l'humeur vitieuſe ; mais auſſi il faut croire que la fievre perſiſtant longuement apres auoir d'eſtruit les patties contenuës & contenantes , ou pour mieux m'expliquer , apres auoir alteré les eſprits & corrompu les humeurs, elle agiſt enfin contre les parties ſolides , ſi bien que renuoyant cet argument contr'eux qui s'en ſont voulu ſeruir , ie diray , que d'autant que la chaleur de la fievre agiſt contre les parties ſaines , & les corrompuës , & que le feu romp à la fin les pierres & les rochers les plus durs qui luy ſont oppoſez ; le feu ſouſterrain ne ſera point pardeſſus , ny au tour des canaux , encor moins dans iceux.

Et pour reſpondre à ce que dit Sole-

mander, que la graiſſe qui ſurnage dans les eaux, eſt vn teſmoignage que le feu eſt contenu dans les conduits des eaux, ie dis que c'eſt bien vne raiſon pour monſtrer que les eaux ne ſont pas pures ains mixtionnées, mais que cella ſoit vn argument pour nous perſuader ſes intentions c'eſt choſe que ie ne me puis imaginer, voicy donc comme cela ſe fait.

Ces mineraux eſtans eſchauffez & eſpris de la flamme ainſi que i'ay deſia dit, cette flamme eſt portée par les vents dans ces magaſins plains d'eau, dans leſquels elle fait mille tours & contours comme ſi c'eſtoit vn feu reflechy, & pendant ce temps, elle eſchauffe puiſſamment les eaux qui ſont dans ces reſeruoirs, & comme cette flamme, (à la façon de celle de la reſine, laquelle porte quant à elle certaine fumée graſſe & onctueuſe, que nous appellons quant elle eſt ſeichée du noir à noircir) donnant au plus haut du rocher ou du reſeruoir, des eaux, porte quant à ſoy quelque choſe de ſemblable non en couleur, mais en conſiſtence qui s'attache & ſe prend au plus haut du reſeruoir, en eſtant ramaſſée en aſſez bonne quantité, par la peſanteur, tantoſt à gros & tantoſt à petits

morceaux, elle vient à tomber & à s'affaisser sur les eaux desia eschauffées, par les flammes, & pour lors elles reçoiuent les qualitez de tous ces mineraux, lesquels tous ensemblement alterent & rendent nos eaux composées.

Il est bien veritable que s'il arriuoit, que telles Esclufes feussent trop vastes, ou les flammes trop petites, la chaleur en seroit moindre, & encor plus, s'il y auoit dans le reseruoir quelque fente ou creuasse qui fûst cause que la chaleur s'atiedist, & ne feust pas si puissante que lors qu'elle est parfaictement vnie.

L'adresse qu'il faut tenir pour auoir vne entiere & parfaite connoissance de tout ce qui entre en la composition des Eaux chaudes.

CHAPITRE VII.

I'Ay protesté cy-deuant, que c'estoit plustost pour autruy que pour moymesme que ie trauuaillois, & non moins pour les autres bains chauds, que pour ceux de Greaux, à present ie reïtere mes intentions & declare, que ce n'est pas

icy que ie veux parler en particulier des mineraux qui entrent en la composition de nos eaux de Greaux, mais plustost des adresses qu'il faut tenir en la recherche des mineraux qui alterent les eaux chaudes; si bien que pour effectuer nostre dessein, il faut que nous nous proposions, & nous donnions peine de connoistre vne chose qui nous estoit auparauant inconnuë : Ce qui ne se peut que par l'ayde de nos sens, & de nostre entendement, au moyen desquels nous en pouuons tirer vne parfaite connoissance. Platon nous asseure qu'elle ne nous peut pas manquer, sur ce qu'il dit que l'entendement est le Roy du Ciel & de la terre, nous voulant faire sçauoir par cette belle Sentence, qu'il n'est rien dans le Ciel, ny dans le centre de la terre qui nous soit caché; Mais comme il est veritable que les Roys bien que souuerains, ne peuuent rien sans l'assistance de leurs Ministres; ainsi l'entendement ne peut faire aucune fonction sans l'ayde de nos sens, comme dit le Philosophe *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu.* Cette loy de nature, establie par le Souuerain de l'vniuers, ne tend seulement qu'à l'vtilité des hommes, & comme

Lib. x. de summo bono

Lib. 11. de pulchro. Lib. 16. de regno.

veut Platon les loix sont fondées pour l'vtilité du public, & en consideration du temps aduenir; car la nature qui à la Regence du grand & du petit monde, a ordonné qu'en l'œconomie de l'vn & de l'autre, tout y feust regy auec le poids & la mesure, & pour cette cause elle a voulu que nos sens feussent les ministres de nostre entendement, afin que par leur faueur, il eust la connoissance de tout ce qu'il doit sçauoir.

Or tout ce qui tombe sous la connoissance de nostre entendement, n'est autre chose que la nature, la cause, ou l'effet de la chose proposée; si bien que prenant de nos sens de bonnes adresses nous viendrons esseurement à la connoissance du sujet qui nous estoit par cy-deuant inconneu; ce sera donc par l'entremise de nos sens, que nous viendrons à connoistre l'essence, le genre & la difference des eaux chaudes: I'appelle essence, ce que Mesue entend, parlant de l'essence des medicaments, lequel par ce mot d'essence entend le corps accompagné de sa quantité & de ses qualitez qui le rendent different de tout autre mixte; & d'autant que nous ne sommes pas dans l'expresse recherche du genre de la chose propo-

Au Canon du premier Theoreme

ſée, mais bien en la perquiſition de cette eſſence telle que Meſue l'a voulu entendre, laquelle nous trouuerons aiſement y apportant toutes les conſiderations requiſes, comme ſont le iugement que nous deuons faire par l'ayde de l'odeur, ſaueur & couleur, & par la connoiſſance que nous deuons auoir des choſes contenuës dans les eaux, ſoit qu'elles ſurnagent ou qu'elles s'arreſtent au fonds; & encor par la perquiſition que nous ferons de tout ce qui eſt neceſſaire, & dont nous parlerons cy-apres. Pour connoiſtre donc toutes ces choſes, ſçauoir les contenantes & les contenuës, quelques-vns ſe ſeruent de l'ebullition, mais i'approuue pluſtoſt la diſtillation, parce que ſe ſeruant de l'ebullition, on ne peut cognoiſtre que du marc, & en la diſtillation nous connoiſtrons du marc & des eaux, parce que les eaux ne ſe reduiſent pas en vapeurs comme en l'ebullition, & le marc s'arreſte au fonds de l'alambic, joint qu'il s'attache touſiours aux parois d'iceluy quelque choſe de ce qui compoſe les eaux, ſi bien que la voye de la diſtillation eſtant la plus aſſeurée, ie ſuis d'aduis qu'on s'en ſerue. Elle ſe fera donc dans vn Alambic de verre, ou ſi mieux

on n'ayme dans vne retorte, où on fera la ſeparation des eaux & du marc, le marc (qui ſera compoſé de ce qui eſt attaché à la cape de l'alambic , & de ce qui ſe treuuera au fonds d'iceluy) eſtant ſeparé , il le faut faire ſeicher l'entement ſur le feu , & lors qu'il ſera bien ſeiché , il le faut retirer le plus commodement qu'il ſe pourra : car la partie la plus terreſtre d'iceluy ſe treuuera au fonds , & la plus airée ſera la plus haute , & celle qui occupera le mitan , participera moins de la terre que la plus baſſe , & moins auſſi de la legereté que la plus haute : Que ſi on peut aiſement ſeparer toutes les parties de ce marc , il n'en ſera que meilleur pour mieux paruenir à noſtre deſſein; Que ſi au contraire elles ne ſe peuuent ſeparer , il les faudra ietter ainſi confuſes ſur vne table, & les expoſer au Soleil, où la veuë pourra mieux diſcerner & iuger plus ſainement de l'affaire : ſi on ſe ſert de ce dernier moyen , on prendra garde ſi la partie deſſeichée blanchit comme le ſel , ſi elle eſt bleuë ou verte comme le coperoſe , ou ſi elle eſt griſaſtre comme l'alum, artificiel ou iaunaſtre comme l'orpigment , ou ſi elle blanchit auec puanteur comme le ſoufre , ou ſi elle brille

auec rougeur comme la ſandarache, ou ſi elle reſſemble au verderis teint par l'airain ou par le fer, ſi elle eſt de couleur de chaſtagne, ou ſi elle eſt bleuë ou noire, ou enfin de quelqu'autre couleur.

Et continuant noſtre perquiſition, ſoit qu'il entre en cette mixtion de pierres ou de terre, comme croye, terre rouge, ou ocre ou metaux, il en faut conſulter la veuë; que ſi nous voyons que telles eaux ayent la couleur du fer, & ſes qualitez, nous dirons auec verité, que le fer entre en la compoſition d'icelles, que ſi elles ont la couleur, & les qualitez de l'airain nous dirons ſemblablement que l'airain les altere, & ainſi des autres; apres quoy, nous conſulterons les autres ſens auant que d'en faire vn iugement.

L'oüye ne nous ſert que de bien peu en cette recherche, & partant la laiſſant comme inutille, nous prendrons conſeil du gouſt qui nous ſeruira de beaucoup: on gouſtera le marc des eaux pour apprẽdre s'il eſt inſipide comme beaucoup de pierres & rochers, ou s'il a quelque gouſt qui approche a celuy de quelques metaux & terres, ou s'il eſt ſimplement ſalé comme le ſel, ou ſi la ſaleure eſt accompagnée de quelque amertume comme

celle du nitre, ou ſi cette ſaleure lie la bouche comme on remarque, ou ſi elle eſt accompagnée de quelque qualité inciſiue, ou d'vn peu d'abſterſion, (qualitez que nous remarquons au nitre) ou ſi elle a quelque aſtrition ſimplement comme l'alvm, ou ſi elle eſt accompagnée d'aſtrition aigre comme eſt la coperoſe. Ayant mis en pratique tout ce à quoy le gouſt nous peut ſeruir, il nous faudra tourner vers l'odorat pour prendre ſon aduis cõme des autres, au moyen duquel, peut eſtre ſatisferons nous entierement à noſtre curioſité : car le ſoufre, le bitume & tous les autres mineraux, ont leur odeur propre & particuliere; que ſi noſtre odorat n'eſt pas ſi exquis qu'il ſeroit neceſſaire en cette occaſion, il ſera fort à propos de faire ſeicher le marc, le mettre en poudre, le cuire, & le bruſler s'il eſt beſoin, & ie crois que par ces aydes l'odorat nous dõnera quelque preuue.

Quant à l'atouchment, bien qu'il ne nous ſerue guere, il faut neantmoins faire cet eſſay, ſi le marc bien ſeiché & mis en poudre paroiſt aſpre, nous dirons que c'eſt ſel, ou nitre, ou vitriol, s'il eſt leger c'eſt d'alvm, s'il eſt liquide nous di-

rons aussi que c'est sel, ou nitre, & ainsi des autres.

Outre toutes ces differences, il faut exactement remarquer les proprietez des choses alterantes comme du soulfre & du bitume; il est vray que tous deux bruslent, mais chascun en sa façon, & l'vn mieux que l'autre; & de la sorte il faut rechercher auec soin les proprietez des mineraux, qui ne peuuent & ne doiuent estre icy inserez, puis que i'espere d'en parler, lorsque ie traiteray des facultez des mineraux qui alterent nos eaux.

Ayant enfin rapporté toutes ces marques & differences, & tiré la connoissance de la chose, qui nous estoit au parauant inconneuë, il reste que nous nous tournions à l'autre partie de la distillation, qui est l'eau separée de son marc; que si la considerant bien de prés, nous treuuons qu'elle est chaude, elle trainera sans doute quelque substance oleagineuse qui nagera pardessus, laquelle sera tirée ou du soufre ou du bitume, ce qui nous oblige à la faire passer par l'examen de tous nos sens aussi-bien que le marc.

L'odeur, la saueur & la couleur, sans doute nous donneront quelque connois-

ſance des mineraux qui preſident à nos eaux, c'eſt à ſçauoir de leur nature & de la difference d'iceux, ſoit en la iettant ſur la braiſe, ſoit en l'expoſant au Soleil ou autrement; & de la ſorte les choſes contenuës & contenantes doiuent eſtre egalement conſiderées, auſſi-bien que les choſes que nous auons à traiter, comme ſont les acqueducs ou conduits des eaux, les terres, les pierres, les rochers, & les metaux qui enuironnent les eaux.

Il faudra donques que la terre d'où cette eau rejallit & prend ſa ſource ſoit cauée, comme auſſi les lieux plus prochains ſi faire ſe peut; puis il faudra examiner auec attention tout ce qu'on foſſoyera, puis conſiderer auec le meſme ſoin la cuue qui reçoit l'eau & tous les aqueducs qui la conduiſent, autant les premiers que les derniers, & prendre garde ſi l'eau dans ſon courant donneroit par ſon odeur quelque indice de la preſence de quelque mineral, ce qu'on peut auſſi rémarquer és lieux plus voiſins: car il ne ſe peut pas faire que le lõg ſejour des eaux n'ayt laiſſé quelque teſmoignage ou veſtige de ce qui les compoſe, ce qu'on connoiſtra par l'ayde de l'odorat ou de la veuë: apres quoy il faut

confiderer, s'il fe treuue quelque mouffe ou autre chofe attachée à la cuue de la fontaine, ou aux conduits ou parois d'iceux, ou enfin au deffus d'icelles. Il faudra pareillement prendre garde s'il croift quelque chofe au bord de la fontaine, ou aux ruiffeaux d'icelle: les eaux peuuent eftre mordicantes & corrofiues, & par telles qualitez on peut connoiftre icelles eftre de mefme nature que ce qui les altere, & ie crois que cela eftant, il ne pourroit eftre qu'vn ou plufieurs metaux.

Ce n'eft pas tout d'auoir curieufement examiné toutes ces chofes, il faut encor confiderer les lieux les plus voifins de la fontaine & la fuperficie d'iceux, fi bien qu'ayant fait foffoyer & releuer quelque motte de terre, on remarquera de bien prés, ce qui fe treuue deffous, fi c'eft terre, ou pierre, ou metal, ou s'il y a quelque bõne ou mauuaife faueur ou odeur, & enfin aduifer fi en foffoyant on verroit expirer ou fortir quelque fuc, & fi c'eft pierre, terre, metal, couleur, odeur, ou liqueur, & s'il fe treuue d'auenture quelqu'vne des chofes fufdites, pour en pouuoir tirer la connoiffance qu'on defire, par la faueur de l'adreffe que i'ay donné

la ſoubmettant à l'examen de tous nos ſens.

Toutes ces choſes bien conſiderées, ſi noſtre curioſité n'eſt pas encor entierement ſatisfaite, il luy reſtera encor vn moyen qui eſt noſtre entendement, par la lumiere duquel nous pouuons eſtre mieux eſclairez en la recherche que nous faiſons, ce qui ſe fera par la conſideration des effects de la choſe que nous recherchons, qui doiuent en premier lieu, venir à la connoiſſance de nos ſens, & paſſer par leurs organes.

Ce ſera donques par vn iuſte raiſonnement que nous ferons chez nous, touchant la choſe propoſée, & conſiderant que comme les effets certains, procedent d'vne certaine faculté, & cette faculté d'vn tel temperament, & ce temperamẽt reſulte d'vne telle commixtion, il ſera bien veritable, qu'vn tel effect ſera produit d'vne telle mixtion : c'eſt pourquoy il ſera tres-à propos de faire vne exacte recherche de tout ce qui peut alterer nos eaux ; & celuy qui ſen voudra prendre la peine, s'il n'a la connoiſſance de tout ce qui peut entrer en la compoſition des eaux, de ſes proprietez & qualitez, ſon trauail ſera fort inutille.

La recherche des mineraux qui entrent en la compoſition des Eaux des Bains de Greaux.

CHAPITRE VIII.

LE meſme ſoin que i'ay de profiter au public, m'a fait deterrer ces merueilles, & foüiller dans le ſein de la terre, pour paruenir a la connoiſſance des mineraux qui entrent en la compoſition de nos eaux; ce ſoin neantmoins ſe redouble en moy, lors que ie me perſuade, que ie trauaille plutoſt pour autruy que pour moy-meſme : & c'eſt vrayement cette conſideration, qui me fait ſouhaiter auec paſſion, la connoiſſance de ce qui eſt de plus beau en toute la nature, & qui me faiſant rompre tous les obſtacles qui ſe pourroient preſenter, augmente ma curioſité & fomente mon entrepriſe, laquelle pourtant ne peut pas promettre vne connoiſſance exacte des qualitez & du temperament des eaux minerales de Greaux, comme eſtant a mon aduis choſe impoſſible, mais bien taſcheray-je d'examiner & connoiſtre ſoit par art ou autrement, & ſous la faueur des ſens &

des effects des eaux, la nature de ces mineraux, & la qualité des choses qui y sont meslées, & qui en naissent: non que ie presume de rechercher l'expresse difference de la qualité, ou encor de la quantité des choses meslées aux eaux, Falope reprend à iuste sujet quelques-vns qui se promettoient cette exacte recherche, i'estimeray toutefois auoir fait beaucoup de faire connoistre ce qui a esté iusqu'apresent incognu & resté dans l'oubly du temps par le peu de soin de ceux qui nous ont deuãcé. Quittant donc l'inutile recherche de tous les mineraux qui y concourent, & en qu'elle quantité l'vn plus ou moins que l'autre; si on presente au Medecin vne vrine blanche sans la veuë & l'examen de son malade, il sera incertain si elle sera telle par crudité ou par obstruction du foye ou de la ratte, ou par metastase ou transport d'humeur au cerueau; car si elle est blanche par la premiere cause, & que le malade soit sans fievre, le mal en sera petit: si par la seconde, auec la fievre aiguë, il sera bien dangereux, comme estant menacé d'vne mortelle phrenesie, ainsi que dit Hypocrate, lequel par proportion dit encor
Sect. 4. Aph. 72. que l'vrine noire est bien mortelle, mais qu'estant

qu'eſtant noire par origine, ou par le depoſt des mauuaiſes humeurs qui les taignent de noir : au ſortir qu'on fait des maladies melancholiques elle eſt ſalutaire : tels ſignes equiuoques ſont treſtous de lurres, par leſquels les mieux aduiſez ſont ſouuent trompez, pourquoy donc voulons nous percer le centre de la terre, foüiller le ſein de la nature, peſer ſes diſpenſations, & publier auec aſſeurance les merueilles qu'elle nous a voulu cacher, par l'obſtacle de tant de montagnes, par l'horreur de tant de gouffres, & par des eruptions de flammes qui deuorent l'ambition d'Empedocle, & la curioſité de Pline ? à la verité ie ne deſire pas m'expoſer ſi auant dans le danger; mais ne creuſant les entrailles de la terre que par la force de mon raiſonnement, ie me contenteray de dire ce qui ſe peut ſçauoir de ce ſujet par nos coniectures. Pour eſtre donc informé ſelon ma capacité, de la compoſition vniuerſelle des eaux de nos bains de Greaux, il faut ſçauoir ce qu'Ariſtote nous apprend que le droit eſt le iuge de l'oblique, & apres luy Galien, que tout ce qui eſt en la Medecine à ſa regle & ſa fin, pour ce qui eſt naturellement eſtably.

La constitution donques de l'eau simple est d'estre froide, sans couleur & sans saueur, d'estre pareillement claire transparante & legere; de sorte que celles qui n'auront pas toutes ces qualitez, ne pourront pas estre appellées pures & simples, mais bien composées. Or quand aux eaux de nos bains qui sortẽt chaudes de leur source, qui colorent de iaune, de noir & de blanc leur marc, qui ont vne odeur forte, & sont grasses & legeres, nous les maintenons composées par le meslange des choses externes, lesquelles impriment des qualitez inconnuës aux eaux simples.

Or nous deuons maintenant en general reconnoistre comme les eaux se meslent, auec combien, & qu'elles choses, & informez par cette generalité, examiner en detail, qu'elle est la source particuliere de nos bains: car les eaux se peuuent dire composées, lors qu'elles sont eschauffées par les flammes dans les escluses, lesquelles laissent à la chape de la grotte vne certaine substance qui porte quant à soy les qualitez des mineraux enflammez, laquelle s'augmentant insensiblement lors qu'elle est cruë iusqu'à ce poinct que sa propre pesanteur la fait

tomber sur les eaux contenuës dans lesdits reseruoirs, & là leur imprime ses qualitez telles qu'elles sont ; Et bien qu'elles soient composées & eschauffées de la sorte, il ne seroit pas neantmoins inconuenient que d'autres eaux eussent leur cours dans des conduits qui trauersent les mineraux, lesquelles on pourra dire composées mais non pas chaudes, pour n'auoir pas leur cours dans ces esclufes ou les flammes sont, ainsi qu'il a esté dit ; elles peuuent bien tirer quelques qualitez de ces mineraux, mais bien peu : Il est vray que de ces matieres sousterraines, les vnes sont plus propres à se communiquer aux eaux que les autres : car les corps durs & solides ne laschent guere ou bien peu de leur substance, s'ils ne sont humectez par vne humeur fort acre, & tels sont l'or, l'argent, & le marbre, mais des corps tendres & mols, l'eau rauit & attire beaucoup à soy, ainsi les eaux qui se distillent dans vn alambic de plomb, gardent la nature du plõb, & sont grandement suspectes aux intentions indiuiduelles de la Medecine. Toutes les eaux chaudes changent leurs qualitez par la flamme, ou par le meslange de cette substance portée au plus haut

de la chappe du rocher affaiſſée ſur les eaux ; mais celles qui ne ſont pas actuellement chaudes, elles changent leurs qualitez par les circonſtances ſuiuantes, à ſçauoir par la ſtructure des canaux ; par leur ſituation, par leur longue ou courte eſtenduë, & enfin par la diuerſité de leurs capacitez, s'ils ſont plus ouuerts & reſſerrez, vnis par dedans ou inegaux, droits ou repliez : elles reçoiuent auſſi vne plus grande ou plus petite alteration par la matiere, ſçauoir ſi elle eſt plus ou moins abondante, molle ou dure, celle qui ſe fond & confond auec l'eau la change de beaucoup plus que celle qui ſe ramolliſt ſeulement ; la qualité pareillement des eaux les rend auſſi plus compoſées ; car paſſant pardeſſus des mineraux apres qu'elle a eſté eſchauffée dans ſon magaſin, elle attire & traine auec ſoy plus ou moins des mineraux ſur leſquels elle paſſe, & c'eſt ſelon qu'elle eſt chaude : car la chaude en tire plus que la tiede, & celle-cy plus que la froide, ce qui eſt remarqué par les infuſions qui ſe pratiquent en la Medecine. Le mouuement de l'eau lent ou rapide peut encor apporter aux eaux quelques difference, mais ce qui eſt plus

à craindre ainſi que dit Galien, quelque fois vn air corrompu & pernitieux de toute ſa ſubſtance, ſe meſle parmy les eaux & les infecte.

Mais parmy cette confuſion generale de diuerſes matieres, qui tombent du haut du rocher dãs les eaux de la ciſterne, & qui ſe detrempent dans icelles, ou de celles deſquelles les eaux paſſent pardeſſus, elles en attirent la ſubſtance, ou quelque peu de leurs qualitez. Or il faut ſpecifier combien nous en auons, & qu'elles, & de cet extraict, ſubdiuiſer encor celles deſquelles nous prouuerons nos eaux eſtre compoſées.

Oribaſe & Paul Eginete parlans des bains naturels, ils les appellent nitreux, ſalez, bitumineux, enſoufrez, alumineux, ferrez, cuiurez, dorez & de beaucoup d'autres noms : Quelques Naturaliſtes font mention de quelques autres mineraux, pardeſſus les ſuſnommez, qui ſe meſlent auec les eaux : Galien en pluſieurs lieux parle des eaux vitriolées & chalchanteuſes : Auicenne fait encor mention d'vne eau alterée par l'arſenic, & donne des remedes pour ceux qui en ont eſté intereſſez. Oribaſe & ceux de ſon party paſſent plus oultre, & diſent,

Pline, Vitreuue, Senecque.

que la chaux viue, & les cendres alterent les eaux, mais cette opinion a esté rejetée cy-dessus, où nous auons fait voir que cela n'est ny ne peut estre. Sauanarolle entre les plus modernes s'est rendu complice de cette faute, lors qu'il dit que les bains de Radouë, outre l'alum & le sel participent de la chaux viue, & des cendres, bien que l'odeur, la pureté transparante, & le goust de ces eaux le demente; A quoy nous pouuons adiouster pour la confirmation de cette verité, que tous les autres Naturalistes son d'accord, qu'il ne se treuue dans la terre, ny chaux viue, ny cendres. Sauanarolle & tous ceux de son party nous opposent l'eau des cendres des Arabes, de laquelle Rhasis fait mention, parlant de la douleur de la ratte, ce qu'il faut croire estre plustost vne lexiue qu'vn bain naturel: l'impureté de l'air vaporeux, & les exhalaisons puantes, peuuent encor alterer les fontaines, lors principalement que l'air est nuisible de toute la substance, & lors aussi que les exhalaisons & les vapeurs trop long-temps enfermées dans les entrailles de la terre se corrompent, elles infectent les eaux & les rendent mortelles en leur boisson & en leur

lauement, la fontaine de Neptune en Therracée, & celle de Cichrus en Thrace, furent comblées à cause de leur malignité, & à Peraux prés de Montpellier, vne fontaine exhale vn odeur bitumineuse, qui rejallist à gros bouïllons auec vn grand bruit sousterrain, & lors que l'impetuosité des vents pousse les eaux, & les espanche sur les herbes voisines, elles se fletrissent & meurent toutes, & les animaux qui en boiuent meurent aussi-tost : Et enfin toute sorte de metal peut alterer les eaux ; il est vray qu'à cause de leur dureté, elles tirent plus de leur vertu que de leur substance, (n'estoit qu'il arriuast aux mineraux, ce qu'on remarque au corail, lequel est dur hors de la mer & mol dans icelle) au contraire des terres & sucs, qui à raison de leur souplesse, communiquent aux eaux leur substance & leurs qualitez. En effect, d'où viennent les fanges que nous voyons aux bains, sinon de la terre argileuse, & de la rouïlleure que les eaux trainent auec elles ?

Et bien que i'aye desia fait voir cy-dessus, comme quoy les eaux des bains sont eschauffées & alterées par les mineraux, elles ne laissent pourtant de trainer

auec elles ce qu'elles treuuent dans leurs lits, soit de terre ou autres choses, dans lesquelles toutefois nous nous recõnoissons des differences, & neantmoins indistinctes; mais quant aux sucs qui sont dans les entrailles de la terre, nous y remarquons des differences notables; car ou ils sont congelez, ou liquides : de ceux-cy, il s'en treuue de deux sortes, l'vn qui est d'vne plus crasse substance, comme l'alum liquide, & l'autre plus coulant, comme le bitume liquide, ou le suc de pierre : Des sucs congelez l'vn est gras, & l'autre sterille; le suc sterille venant à se mesler auec la terre, produit du sel nitre, d'où se deriuent tant de fontaines salées, & nitreuses, le suc aussi se meslant auec le metal, & se congelant auec luy, fait la chrysocole, ou soudure d'or, le verderis, & quelque fois la rouïlleure de fer : le suc congelé a encor deux differences; car l'vn est huileux & airé, lequel outre sa graisse prend facilement le feu comme le bitume, & le soufre, l'autre est gras simplement sans aucune autre qualité, comme l'orpin, & la sandarache; & d'autant que la terre est feconde, elle ne produit iamais vne matrice minerale, dans laquelle il n'y ait plusieurs

mineraux, qui tous enſemble alterent & compoſent les eaux, ainſi que nous voyõs des quatre humeurs contenuës dans les veines, deſquelles rarement vne ſeule ſe peut corrompre, enflammer & produire vne maladie ſolitaire ſans complication d'autres accidents, contribuez par droit de voiſignage, ce qui embarraſſe le iugement: car bien ſouuent vne maladie qui aura paru billeuſe, ſe trouuera par ſucceſſion de iours pituiteuſe.

Pour eſtre donc informez de la compoſition vniuerſelle de nos eaux, il nous faut ſçauoir qu'elles ſont compoſées dans leur reſeruoir ou dans leurs aqueducs, où elles ſont eſchauffées & alterées à la façon que i'ay dit cy-deſſus. Si elles ſont compoſées dans leur magazin, ou dans leurs conduits, elles ont fort peu de chaleur, quoy qu'elles puiſſent paſſer à trauers de quelque miniere ſoufrée & bitumineuſe, de laquelle elles retirent plus de qualitez que de chaleur, telles que ſont celles dont Agricole & Conradus Generius font mention, leſquelles ſont froides à comparaiſon des autres qui ſont actuellement chaudes: Poſons donc le fondement de noſtre preuue ſur ce qui peut tomber à nos ſens, & à noſtre en-

tendement.

Platon & tous ceux de sa secte, & les Paracelsistes apres eux, rejettent le iugement des sens, mais ie crois que ces bonnes gens pensoient à quelqu'autre chose qu'a ce qu'ils traitoient, d'autant que ny eux ny nous ne pouuons pas faire vn iugement asseuré sans l'ayde des sens; cela est si triuial qu'il ne demande point de preuue que parmy ceux qui nient les principes de la Philosophie; que si parmy nous il s'en treuue encor quelqu'vn de cette opinion, qu'il vienne apprendre icy que nous n'vsons pas d'vn sens simple tel que celuy des bestes, mais bien d'vn sens commun assisté d'vn principe interieur, qui est la raison & l'intellect, citez par les choses sensibles; Archidamus ne procedoit pas de la sorte, aussi a-il esté blasmé par Galien pour n'auoir
1. Simpl. dequoy appuyer son oppinion : Ce n'est pas assez de voir dans nos bains, quelque portion oleagineuse, blanchastre, semblable à des Perles, nager pardessus les eaux, mais ayant sur ce different recueilly tous les autres signes, pour estre vrayement asseurez de la nature de ces Perles, & de qu'elle matiere elles nous sont rapportées : Le Bitume liquide que

Pausonias appelle soufre liquide qui sort de Mayene, entre Parme & Modene, nage dessus les eaux, & paroist encor estre blanc, le soufre & la fleur d'iceluy en font le mesme, ce qui est cause que pour l'entiere decision de ce doute, il nous faut recourir à la veuë, à l'odorat, & au goust, voire mesmes à l'atouchement pour nous fournir de preuues entieres & de conclusions decisiues ; Et partant il ne faut pas mettre en oubly leurs effets, non plus que l'examen de tant de diuers mineraux, desquels il faut rechercher la nature & les qualitez, & peser celles qui conuiennent à chasque mineral, & celles qui sont communes à vn chascun : Ainsi le bitume a cela de propre d'allumer le feu, mais ce n'est pas à luy seulement de le faire : car l'huile, le soufre & le nitre en font autant, le soufre sans craqueter, eslance promptement vne flamme de couleur obscure, verte & jaune, l'huile vne claire, & le nitre petille dans le feu, mais il n'en est pas de mesme du bitume, car sa flamme sent le bitume, odeur bien differente de celle de l'huile, du soufre & du nitre, ce qui est tres-aisé à reconnoistre, car elle est beaucoup plus forte & bien souuent tres-mauuaise : Ramas-

ſons donc toutes ces choſes en vn, & diſons qu'il conuient au ſeul ſoufre ietté dans le feu de produire vne flamme ſans bruit, obſcure & de pluſieurs couleurs, & faiſons en ſuite le meſme raiſonnement des autres.

Ayant preſupoſé ces vniuerſelles obſeruations, & inſtruits de telles formalitez iudiciaires, nous diſons que la miniere qui compoſe nos eaux chaudes de Greaux eſt enſoufrée, bitumineuſe, nitreuſe & vitriolée, non pas que ie vueille dire que ces mineraux ſe preſentent nuëment à nos yeux, mais ſeulement vne eau fort chaude, claire & aſſez agreable au gouſt, fors ſa chaleur, ſur laquelle on void vne certaine liqueur oleagineuſe, qui reſſemble à vne toile d'aragnée, qui s'atache en telle façon ſur les corps de ceux qui s'y baignent, qu'ils ſemblent auoir les eſpaules emperlées, ainſi que fait le fleuue Liparis dans lequel ceux qui ſe lauent ſemblent auoir tout le corps engraiſſé ou huilé : Or nonobſtant toutes ces marques ie ne puis ny ne dois eſtablir la compoſition de nos eaux mineralles ſans preuue.

C'eſt vne choſe tres-aſſeurée, qu'il y a dans nos bains de Greaux vne telle

quantité de soufre qu'elle surpasse de beaucoup tous les autres mineraux qui entrent en la composition de leurs eaux, tous nos sens vnanimement l'aduouënt; mais pour vne plus grande satisfaction, ie diray que le iugement des couleurs est fort incertain, parce que la couleur de la sandarache se prendroit pour celle du cinabre, celle du blanc d'Espagne pour la ceruse; Or les eaux de nos bains sont en effet bien claires & comme blanchastres, & pour ce sujet, ie dis que Virgille a creu que le soufre meslé auec les eaux les blanchissoit, lors qu'il dit

Le soufre estant de dans le sein
Du Nar le blanchist tout soudain. *L. 7. des Eneid.*

Et le bon nitre qui est rouge & blanc, pouuant aussi-bien teindre les eaux de nos bains, il fait que le iugement des couleurs est si peu asseuré, toutefois la diuersité des couleurs que nous remarquons aux murailles, & les fanges que l'on tire des bains sont de tesmoins bien asseurez en cette matiere.

L'odeur ne nous marque rien que le soufre, car soit qu'on considere le marc ou les eaux distillées à l'vn & à l'autre, nous ne voyons ny ne goustons que soufre, & les pierres mesme qu'on tire des

bains sentent extremement le soufre : Or parce que ce mineral est en plus grande quantité dans nos eaux, aussi est-il plus aisé à reconnoistre ; il n'est pas de nos bains, comme de ceux ausquels se treuue fort peu de soufre, & où nostre iugement se peut treuuer en peine pour se determiner, pour lors il faut visiter telles eaux en temps pluuieux, ou d'hyuer, lors que les vapeurs des eaux sont repoussées & espaissies, & comme vnies vers leur principe : les fanges de nos bains desseichées & bruslées n'ont point d'autre odeur que celle du soufre, & portées aux vignes elle les rendent sterilles pour iamais.

Le goust du soufre seroit fort peu asseuré n'estoit qu'il est prouué d'ailleurs par la couleur & par l'odeur, car le soufre n'a pas receu de la terre vn goust si eminent & si notable, pour estre reconnu pardessus les autres mineraux, comme le sel, le nitre, & l'alum.

L'oüye & l'atouchement ne donnent que bien peu de tesmoignage de la presence du soufre, il est bien vray qu'authorisez par l'odorat, ils nous font connoistre qu'il y a du soufre, tant par la vapeur du soufre allumé, que par ses es-

prits ou par quelque ſubſtance fonduë connoiſſable en tout temps, ramaſſée ſur l'eau comme graiſſe, laquelle attachée aux murailles les teint diuerſement. Le grais du fonds du bain, qui eſt en partie noir, non recuit par la chaleur des bains mais par le teint du bitume, duquel il repreſente l'odeur puante à meſure qu'on l'a tiré du bain, il y a auſſi quelque ſubſtance noiraſtre qui nage ſur les eaux laquelle ſe rend puante à meſme temps qu'elle eſt hors du bain: l'onctuoſité de l'eau qui eſt ou ſemble eſtre huilée eſt vn indice de bitume & du ſoufre; Il eſt vray que feu Monſieur Fontaine premier Profeſſeur de Medecine en l'Vniuerſité d'Aix, ſe trouuant atteint d'vne paralyſie vniuerſelle, fut dans nos bains, par l'ayde deſquels il receut beaucoup de ſoulagement, ce qui luy donna ſubjet d'eſcrire les qualitez d'iceux, & entr'autres choſes, apres en auoir fait l'experience pluſieurs fois, (au contraire d'Archidamus) il aſſeure que toute cette ſubſtance en forme de Perles n'eſt autre choſe que la graiſſe de l'argille qui eſt au fonds du bain, ou bien la liqueur du bitume fondu; mais quand à moy i'eſtime qu'il y a ou qu'il y peut auoir quelque

portion de l'argille ou du soufre, mais non pas du bitume, parce que si c'estoit du bitume elle auroit vne grande pesanteur quand elle seroit tirée des bains, ce qui n'est pas: ou du moins elle sentiroit le bitume, qui est plus aisé à connoistre par l'odeur que par aucun autre de nos sens; & partant il est plus croyable que ce soit vne portion du soufre que du bitume; car la substance la plus subtille de ces mineraux allumez tombant sur les eaux, se fond, & estant tirée de leur reseruoir, à cause que la chaleur ny est plus si violente, s'vnist & s'epaissist à raison de l'air qui l'enuironne, qui est froid à comparaison de celuy qui est dans l'escluse.

La substance nitreuse qui est dans nos bains, paroist assez par la couleur blanchastre, & par la saueur du marc salée auec vn peu d'astriction incisiue. Feu Monsieur Fontaine est dans l'incertitude, n'ayant aucun plus grand tesmoignage que la saleure, pour asseurer qu'il y a du nitre; la cause du doute qu'il a, est (dit-il) parce que cette saleure pourroit venir de l'adustion ou coction des eaux qui se salent d'elles-mesmes; mais auec sa permission cela ne le doit pas entretenir dans ce doute, parce que les choses

salées

falées par force de cuite, sont aussi acres & ameres, & celles qui sont salées par le meslange du nitre sont seulement piquãtes & abstersiues; Or nos eaux ne sont pas acres ny ameres, cette saleure donques ne viendra pas de l'adustion des eaux, mais plutost du meslange du nitre; On peut aussi reconnoistre ce meslange de ce que les pierres qui sont au fonds du bain iettées dans le feu se brisent auec vn tel bruit, qu'il ressemble plutost vne mousquetade qu'vn esclat de pierre, qualité qui conuient seulement au nitre; la faculté purgatiue qui est au nitre, que la nature n'a despartie a aucun des autres mineraux, est fort foible, aussi ne produit elle point ses effets que fort peu souuent, & en fort peu de personnes.

Nous n'auons pas aussi beaucoup de connoissance, que nos eaux soient alterées du vitriol, sinon en ce qu'elles sont diuretiques, laquelle vertu peut proceder du vitriol, qui est neantmoins en fort petite quantité: le sieur Fontaine l'asseure dans les memoires qu'il en a donné; mais ce qui empesche que les qualitez tant du nitre que du vitriol, ne sont pas en si grande euidence que celles du soufre & du bitume, c'est que la

grande quantité d'eau, & la foulle des autres mineraux rabatent les qualitez de l'vn & de l'autre, & bien que l'eau despouïllée de toute qualité, soit plus prompte, & plus facille de receuoir en soy toute sorte de saueur & d'odeur, toutefois elle les rapporte diuersement selon la quantité de la chose meslée; Par exemple, si vous iettez vn grain de sel dans vn verre d'eau, l'eau paroistra fort peu salée, & si d'abondant vous iettez vn autre grain dans deux verres d'eau, cette eau paroistra encor moins salée, & la premiere qui sera plus salée, sera aussi accompagnée d'vn peu d'astriction, si vous iettes aussi vn grain de sel seulement dans vn sceau d'eau, cette eau ne donnera aucun indice de sel, ce qui fait que nous ne deuons pas tousiours nier, que quelque chose ne soit dans l'eau pour n'en apperceuoir aucun goust, parce que la plus grande portion noye la moindre,

Sic nomen magno perdit in amne minor.

Ie ne veux pas qu'on se rapporte à mon seul iugement en cette opinion du melange & de la composition de nos eaux : Mais le Lecteur plus sage apres cet aduertissement, decidera mieux cette con-

trouerſe, indifferente toutefois aux malades pour leſquels ſeulement ie trauaille, auſquels auſſi-bien qu'au iugemẽt des plus curieux ie remets la cenſure de mon opinion, ſans rougir ſi ie la change pour vne meilleure; bien eſt-il vray que ie crois que nos mineraux ne ſont point ſeuls dans leur miniere, d'autant que les effets merueilleux qu'ils produiſent tous les iours le nous font voir. Vn docte Medecin de la ville d'Arles, bien expert en la connoiſſance des mineraux, a autrefois aſſeuré en ma preſence à Monſieur Fontaine, qu'il auoit veu à Thermonde pres de Cologne, tirer d'vne meſme mine & preſque d'vne meſme terre du ſoufre, de l'alum & du vitriol, qui eſt vn grand argumẽt pour nous perſuader que les eaux chaudes poſſedent pluſieurs qualitez.

Or nous auons apris iuſqu'icy, que par la diſtillation nous n'en pouuons tirer qu'vn iugement incertain; Et partant il nous reſte vn ſecond moyen, vers lequel il faut que nous nous tournions, qui n'eſt autre que la connoiſſance que nous auons des choſes, *à poſteriori*, comme parlent les Philoſophes, ou pour mieux m'expliquer, que la verité que nous tirons des effets qui dependent de la fa-

culté, celle du temperament, & luy du meslange de telle substance de la chose telle que nous la nommons : c'est là qu'il faut nous en rapporter, comme au dernier ressort de la nature, non pas à nos sens, qui nous rendent en nos iugemens aussi incertains que confus, mais plutost en reseruant & tirant des effets certains des causes aussi asseurées : Or comme les effets particuliers sont infinis, produits de diuerses causes, il n'est pas moins difficile de les connoistre, que la verification d'iceux est incertaine : Neantmoins si des mineraux qui composent nos eaux nous recueillons, en vn les qualitez vniuerselles & les facultez qui les suiuent, desquelles les effets emanent, nous aduancerons beaucoup, comme par exemple, ie vois les asmes, paralisies, gouttes & semblables maladies causées par vne humeur froide, crasse & gluante, attachée à l'vne des parties du corps, estre gueries par l'vsage de nos eaux : & d'autant que l'experience ainsi que dit
2. *Post resol.* Aristote, est le principe de la demonstration, il faut passer outre en la production de plusieurs autres, iusqu'à ce qu'on se puisse former vne induction, & pour lors sans aucun doute on pourra raisonner

de la sorte, cette maladie ne s'est peu vaincre que par l'absence de sa cause; or sa cause estoit vn humeur froide, humide, crasse & gluante, qui auoit besoin de contraires eschauffants, desseichants, subtilisans, nettoyans, dissipants & resoluans ce que l'eau ne peut de soy ny par sa chaleur naturelle executer; c'est donc par les mineraux qui ont les vertus susdites, & qui sont meslez dans icelles, sçauoir le soufre, le bitume, le nitre & le vitriol. En effect la nature trouuant dans ces cellules interieures vn eau pure & simple, elle luy imprime facillement les qualitez estrangeres, comme celle des mineraux, portées par la flamme au plus haut du rocher, ou leur substance s'attache insensiblement. Que si on me demande en qu'elle proportion tels mineraux sont meslez dans nos eaux, & en quel poids & degré, ie responds qu'il est impossible de le dire: car l'art, l'industrie & le sens humain le peuuent admirer mais non pas comprendre, & encor moins imiter, & partant si les espreuues que i'ay fait de nos eaux, n'ont peut exactement representer tous les ingrediens, la quantité, & la forme de leur mixtion dans icelles; ie porte ce deffi aux plus ver-

ſez & mieux entendus: car à dire le vray, ie iuge eſtre hors de la portée de nos ſens, de verifier les exactes particularitez des qualitez, & quantitez des mineraux qui compoſent nos eaux, auſſi-bien que d'en donner vne entiere connoiſſance par la ſeparation ſpagirique, & encor moins par l'effect faire apperceuoir tout ce qui eſt de la nature de compoſé : car la mixtion qui ſe fait par nature, eſt de beaucoup plus parfaite que celle qui ſe fait par art. Nos Apotiquaires compoſent vn onguent auec des ingrediens fort connus, neantmoins ils ſont en leur compoſition tellement confondus l'vn dans l'autre, qu'il eſt impoſſible de les particulariſer, & plus encor de les ſeparer & de les reconnoiſtre par effet : Non que ie vueille dire que nos eaux ſoient vn certain compoſé du ſoufre, du bitume, du nitre & du vitriol, mais ie crois que leurs facultez ſont dans icelles, non en meſme degré qu'ils ont de la nature, s'eſtans cõtrepointez & rabatus par leur meſlange, de ſorte qu'il en prouient vne troiſieſme qualité, & puiſſance tout autre qu'ils n'auoient ſeparément, laquelle n'eſt pas moins conuenable a nos ſens, & inimitable par l'art, qu'il eſt aiſé à l'experien-

ce, voire impoſſible de ſpecifier aucun nombre du compoſé, ſinon que par hazard quelqu'vn d'entr'eux excedant de beaucoup les autres, donne quelque indice de ſoy. Or pour prouuer que cette troiſieſme qualité naiſſe de la compoſition de tous ces ingrediens; Ie me seruiray de cet exemple, nous faiſons vn medicamẽt ſarcotique, auec des ingrediens, chaſcun deſquels ſeparément ronge, & fond la chair, & neantmoins meſlez & confondus par enſemble engendrent la chair, ce qu'ils ne pouuoient faire eſtant ſeparez; ainſi par l'obſeruation ſeule de la faculté, on ne peut veritablement deffinir qu'elle eſt la miniere des eaux, puiſquelle ne repreſente à plain, ny le ſoufre, ny le bitume, ny le vitriol, ny le nitre, mais vne certaine puiſſance meſlée de tous, qui ne rapporte ny l'vn ny l'autre: ce qui nous oblige à demeurer dans les cauſes vniuerſelles, puiſque nous voyons dans les choſes particulieres vn ſi notable changement, & ſi peu de connoiſſance de leur mixtion.

Ayant donc par conjectures ſeulement deſigné les mineraux de nos eaux, auparauant que de parler des qualitez qu'elles poſſedent, il eſt neceſſaire de les recon-

noiſtre , & tout enſemble leur nature, conſtitution, forme , genre , differences, qualitez premieres & ſecondes, & iuſques à leurs plus particulieres & ſpecifiques proprietez ; & puiſque le ſoufre ſe deſcouure plus facilement qu'aucun des autres, ie ſuis d'aduis en premier lieu, de faire voir qu'el eſt ſon temperament & les qualitez qu'il poſſede.

DV SOVFRE.

CHAPITRE IX.

LE ſoufre eſtant l'vn des mineraux qui entrent en la compoſition de nos eaux , il eſt expedient voire neceſſaire que nous diſcourions de ſa nature&de ſes effets : Le ſoufre donc eſt vn medicament mineral , produit dans les entrailles de la terre, duquel nous ne ferons qne deux eſpeces ſans abuſer autrement du Lecteur , en diſcourant des quatre differences du ſoufre que Pline rapporte, le confondant en ſoufre vif, & en ſoufre artificiel , celuy-là eſt appellé des Grecs ἄπυρος, qui vaut autant à dire qu'exempt de feu, & nous l'appelons ſoufre vif , ce-

luy-cy eſt ramolly & fondu par le feu, peſtry & roulé en baſtons: cette cuite change en quelque façon ſa qualité, il eſt vray pourtant qu'ils ne different que du plus & du moins; car le ſoufre vif extraict de ſa mine, eſt plus propre à la Medecine, & a plus d'effet que le cuit touché du feu: on les trouue ordinairement aux Iſles de Melle & de Liparis, & ils ſont tous deux de ſubſtãce deliée, airée, graſſe, ſuſceptible du feu, & doüez d'vne faculté deterſiue, attractiue & digerante: Le ſoufre eſt chaud, & ſec au troiſieſme degré, quoy qu'Auicenne veut qu'il le ſoit au quatrieſme, mais il eſt impreuué par Muſa, & non ſans raiſon: car les ſimples chauds au quatrieſme degré ſont venins, que ſi le ſoufre eſtoit chaud en ce meſme degré il ſeroit auſſi venin, ce qui n'eſt pas, puiſque Dioſcoride commande d'en prendre vne cuillerée à la fois, ce qui me fait croire qu'il n'eſt chaud qu'au troiſieſme degré.

En outre le ſoufre eſt la pluſpart iaunaſtre, le vif neantmoins plus que l'artificiel, il y en a qui eſt cendré, roux, noir, ſelon la cuite qu'il ſouffre, ſa ſaueur eſt fort ingrate, ſon odeur eſt forte, & deſagreable, & plus encor lors qu'il eſt al-

lumé, la flamme qui en sort est de diuerses couleurs, mais plus communement verte & iaune, & de couleur d'arc en Ciel, & pareille à celle du foudre. Pline
Lib. 31.c.6. parlant des proprietez du soufre dit, *Est autem vtilis sulphurata nanis, & simili modo solutis*, Paul Eginete dit qu'il est
Lib. 7. chaud, & d'vne substance mince, & doüé d'vne grande force, il resiste (dit-il) aux venins des animaux, principalement du Dragon Marin, il a encor cette proprieté qu'aproché de l'oreille il semble exhaler quelque chose, & il craquete comme vn charbon ardent, comme si le soufre estoit tousiours inuisiblement allumé, il sert grandement à la composition de la poudre de guerre, en laquelle on met du plus pur, & du plus subtil, les Cardeurs à laine s'en seruent pour rafiner leur laine, & pour la faire plus blanche, mais ils se seruent particulierement de celuy que Pline appelle *Egella*: les Teinturiers blanchissent la soye auec la vapeur d'iceluy, & les femmes qui ont le poil trop noir, ou de quelque couleur qui ne leur plaist pas, le rendent roux par mesme moyen, d'où vient que quelques hypocrites auec la vapeur d'iceluy se blanchissent le visage, pour paroistre

plus mortifiez, le soufre estant alumé & toute autre lumiere esteinte, ceux qui sont presents paroissent les vns aux autres auec des visages difformes : auec l'ayde aussi de la susdite vapeur, on blanchit les roses rouges, Mercure Trismegiste, Lulle & vne infinité d'autres Alchimistes, luy attribuent des grandes proprietez, car il ayde (disent ils) pour acheuer la mixtion des metaux, & pource l'en appellent ils pere.

Il n'est pas encor moins vtile aux malades, car il soulage les l'ethargiques, les nerfs retirez, les paralytiques, la poitrine, les asmatiques, les phtysiques, les toux inueterées, les douleurs, obstructions tumeurs de foye, de ratte & de l'amarry, & la iaunisse sont secouruës par le soufre, il excite les purgations retenuës, emonde les vlceres, guerit les tremblemens & imbecilitez des membres, chasse la demengeaison & la gratelle, resout les surditez recentes & accidentaires, il est singulier aux piqueures des scorpions, & d'autres animaux venimeux, mais sur tout les Alchymistes en font vn baume ou huile qui empesche la corruptiõ dans les corps morts ou vifs, ou du moins les maintient longuement en leur entier;

on remarque aussi qu'il est vn des ennemis des rats, parce qu'ils fuyent tellemēt la senteur du soufre qu'ils n'habitent iamais dās les maisons où il s'y fait d'huile de soufre, & de plus, les linges imbus de sa vapeur sont exempts des mouches, outre ce il guerit toutes les contagions & infections du cuir, bref le soufre est vtile à tant de choses, qu'à peine pourrois-ie faire vne exacte recherche de tout ce qui peut en receuoir du profit; ie dis bien plus, le soufre a quelque chose de grand & de particulier contre la maladie contagieuse, & pour preuue de cette verité Paul Eginete dit que le soufre pousse du dedans au dehors, & en effet, on treuue son dire veritable, lors qu'on pratique le remede, sur tout en la guerison de la galle, car vn œuf remply de soufre estant humé la fait sortir entierement; ce qui me fait croire, que si en temps de contagion nous boiuons des eaux soufrées, elles disposeront si bien, & si à propos les humeurs, que lors qu'on sera atteint de cette maladie, la nature trouuant les humeurs disposées à luy obeyr, les congedira auec plus de facilité & plus de satisfaction pour le malade vers les emunctoires, ce que peut estre

elle n'euſt peu faire ſi la preparation à ce neceſſaire n'euſt precedé, ainſi que nous aprend Hypocrate, *Cum quis corpora purgare voluerit ea fluida reddere oportet.* C'eſt cet aphoriſme qui m'aprend aujourd'huy la raiſon de ce que i'ay apris depuis loug-temps, c'eſt à ſçauoir que la maladie contagieuſe eſtoit plus maligne en ce pays qu'en France, parce que là les humeurs n'eſtants ſi groſſieres ny ſi aduſtes, ou pour mieux dire eſtants plus faciles à diſſiper, elles ſont auſſi plus obeiſſantes à la nature; car comme elle ſe veut deſcharger du venin contagieux, & le renuoyer aux emunctoires, il ne ſoufre guere ſouuent vn ſecond commandement, ains il obeit à la premiere ſecouſſe que la nature luy donne, & cette obeyſſance ne procede que de la preparation qui ſe retreuue dans les humeurs; & au contraire parce qu'en Prouence les hommes y ſont d'vn temperament plus chaud & plus aduſte, les humeurs conſequemment ſont moins faciles à diſſiper, & plus deſobeyſſantes au commandement que la nature leur fait, ſur la deſcharge qu'elle en voudroit faire aux parties externes, & c'eſt d'autant que comme Hypocrate nous enſeigne, la rebellion eſtant plus

grande en vn costé qu'à l'autre, le danger aussi doit estre plus grand ; & partant il nous faut conclurre que nos eaux sont salutaires à la maladie contagieuse.

Sur ce raisonnement on me peut opposer que les humeurs s'estants renduës plus subtiles par la boisson de nos eaux mineralles, elles sont aussi plus susceptibles de l'infection contagieuse : à quoy ie responds qu'vn coprs pur & simple qui ne reçoit aucune mixtion, reçoit plus facilement les qualitez estrangeres, mais que le sang qui est composé de la bille, du flegme & de l'humeur melencholique, soit comme cela, c'est chose que ie ne me puis persuader, & quand tout cela seroit veritable, ie ne me voudrois pas retirer du bon aduis que i'ay donné, parce que la où le flegme (qui est le sujet de la corruption, & celle-cy la cause du venin contagieux) se treuue consommé par la boisson des eaux mineralles, pour lors il ne faut pas que nous ayons regret de la peste : car elle n'y treuueroit pas son conte ne sçachant où se prendre en l'absence de la corruption : Que s'il arriuoit que cette humeur ne feust pas consommée entierement, & que le venin contagieux eust treuué quelque pla-

ce, elle seroit tellement disposée a obeir au commandement que la nature luy feroit que d'abord qu'elle voudroit commencer quelque excretion, à mesme temps on verroit ou des bubons ou des charbons, marques d'vne future guerison; il est vray que ceux qui sont d'vn temperament chaud & sec, doiuent s'abstenir de cette boisson, parce que sans doute ils tomberoient comme l'on dit de la fievre en chaud-mal; & partant ie ne soustiens mon dire veritable qu'en faueur de ceux qui iouyssent d'vn temperament contraire.

DV BITVME.

CHAPITRE X.

Asphaltum, ou Bitume, est vne certaine Escume qui nage sur les eaux fort molle, & pour lors traitable, mais desseichée elle se rend plus dure que la poix: le bon bitume se treuue en la mer morte, duquel il y a trois especes, ainsi qu'escrit Math. auec beaucoup d'autres, la premiere est liquide comme huile, la seconde est crasse & espaisse com-

me de la bouë, ayant vn peu plus de corps que la poix liquide, la troisiesme est dure & solide.

Le bitume liquide a esté appellé par les Anciens huile de pierre, ou *Petroleum*, dit huile de Medée. Il est dit *Petroleum*, parce qu'estant congelé, la liqueur la plus subtile passe à trauers des pierres & des rochers: Vitreuue l'appelle simplement huile, & les Medecins *Naphta*, mot des Babyloniens; De cette espece liquide on treuue plusieurs differences, l'vne est blanche telle qu'est celle qui sort de Mayene, entre Parme & Modene, qui a quelque ressemblance auec le soufre, ce qui fait que Pausonias le nomme soufre liquide: l'autre espece est rousse, laquelle estant de nature mitoyenne entre le blanc & le noir, est aussi beaucoup meilleure que l'vne & l'autre, & celle-là se tire du Mont Gibbium pres des champs de Modene; la troisieme est de couleur de cendres; la quatriesme est iaunastre, & la derniere est noire.

Toutes ces differences sont plus aisées à connoistre au bitume dur qu'au liquide, qui neantmoins sont tous vn peu plus amers les vns que les autres, excepté le blanc qui est d'vn bon & agreable goust,

parce

parce qu'il n'a pas encor ſenty le feu, le noir parce qu'il eſt plus eſpais il ſent mal & il eſt de tres-mauuaiſe odeur, voire il eſt beaucoup plus amer que les autres. Il y a vne autre eſpece de bitume qui a vn peu plus de corps que les precedentes, elle n'eſt pas pourtant dure, & elle ſent le bitume meſlé auec la poix appellée *piſſaſphaltus*, qui eſt à preſent cueïllie és champs Apollinaires, laquelle neantmoins peut eſtre compriſe ſoubs cette eſpece qui repreſente le limon, ou la bouë; Toutes les autres eſpeces, excepté celle-cy ſont de conſiſtance d'huile, bien que le roux, le noir, & le jaulne ſoient plus liquides & plus tranſparans, mais non pas ſi noirs que celuy duquel Dioſcoride eſcript, qu'il nage par-deſſus les fontaines des champs de cette Ville de Sicile, que les anciens ont nommée *Agragas*, duquel les Payſans ſe ſeruent pour d'huile: ce qui eſt cauſe qu'on le nomme *Oleum Siculinũ*, ou huile de Sicile.

Quand à la ſeconde eſpece de bitume qui reſſemble à la bouë, ou à la poix fonduë, elle eſt plus craſſe & plus noire, & merite mieux le nom de bitume; Il ſemble eſtre tiré par la force du feu, & quand il ſort, comme par tranſpiration de la

terre, la Nature pour luy rendre la voye plus facile, le mesle auec d'eau pour luy seruir de veticule, crainte qu'il ne s'arrestast en chemin, & ne se congelast de ce bitume; il y en a de couleur de pourpre, ainsi que le raporte Dioscoride, que les vns appellent *bitumen Iudaicum*, les autres *Sodomæum*, & celuy-cy est estimé le meilleur de tous: Les Syriens en embaument les corps morts, pour les conseruer longuement sans corruption, & porté en ce Pays, il est appellé *Mumia*: & bien que quelques-vns ayent voulu dire qu'il estoit de couleur de pourpre, neantmoins il ne la represente pas tout à faict: bien est-il vray que ce qui leur a donné sujet de dire qu'il est de cette couleur, c'est qu'il approche la pourpre, & d'autant qu'il est de nature oleagineuse & aërienne, il nage par-dessus les eaux, soit sur la Mer, soit sur les estangs, ou fontaines. Galien asseure d'auoir cueïlly le bitume de Iudée, qui nageoit sur le Lac de Sodome: & au raport de Pline en la ville de Samosata: Au Lac de Comogene on void vn semblable bitume nager par-dessus les eaux dudit Lac, lequel apporté en ce Pays est appellé *Maltha*, & Pline l'appelle limon ardent: les Apoti-

caires de Naples le font venir d'Apulée, & le nomment *Bitumen petronicum*, lequel bien qu'il soit liquide à comparaison de la troisiesme espece, il s'endurcit neantmoins par la chaleur.

La troisiesme espece du bitume, s'espaisit & se condense dans la terre, & si estant deterré il s'espaissit, c'est où lors qu'il est tiré de l'eau, pendant lequel temps, par sa chaleur il dissipe la partie la plus subtile, & il acquiert par cette dissipation de substance la consistance de la poix de Collophonie que nos Apoticaires appellent *Asphaltum*, où il est tiré d'entre les pierres, & jetté à mesme temps dans l'eau où il s'endursit; Celuy-cy est diuisé par les Autheurs en deux especes, sçauoir en *Succinum* appellé par les Grecs ἤλεκτρον, ou par d'autres *ambra*, toutefois *ambra & succinum* sont le mesme, & ne different que de langage : car celuy-là est vn nom Arabe, & celuy-cy est vn nom Latin : Ils sont neantmoins differants, en ce que *ambra* est cueilly dans vn village appellé *Sychros* en l'Arabie heureuse, où le bitume liquefié, de blanc qu'il est, est fait de couleur de cendres par la congestion; & le *succinum*, qui est fait aussi de mesme

bitume ſort d'entre les pierres,& ſe jette dans les Mers de l'Alemagne, & là s'endurciſſant il eſt appellé *Succinum quaſi à ſucco factum.* D'Alechamps nous aſſeure d'auoir veu de *Succinum* treuué dans le terroir de Narbonne, qui reſſembloit tout à fait aux Gagates, ce qui eſt vray ſemblable : car le Gagates peut eſtre ſi bien formé & vni qu'il reſſemble en ſa forme & en ſa conſiſtance au *Succinum*, l'Ambre pour le nommer du mot Arabe, eſt ou blanc, ou de couleur de cendres, à laquelle le Camphre reſſemble grandement: ce qui a donné ſujet à Aueroës de dire qu'elle approche de l'Ambre, & c'eſt d'autant qu'il ne differe ny en couleur, ny en ſaueur : bien eſt-il vray que ceux qui nous ſont apportez des Indes, ſont de meilleur odeur que les noſtres. Ceux doncques qui voulans ſuiure le party des Arabes, ſe peinent à nous perſuader que le Camphre eſt vne gomme, nous doiuent donner des raiſons plus recepuables, puis que les gommes ne ſont point capables du feu, & ne ſe peuuent diſſoudre qu'auec l'eau : au contraire du Camphre qui ne ſe peut diſſoudre qu'auec l'huile ou la graiſſe, ou du moins il faut que ce qui le diſſoult ſoit oleagi-

neux ou graiſſeux : & partant hors de tout ſcrupule, nous pouuons aſſeurer que le Camphre eſt Bitume. car le Bitume n'a point de qualité plus particuliere que de bruſler dans l'eau, qualité qui eſt pareillement deuë au Camphre, & lorsque le feu y eſt pris vne fois, on ne le peut eſteindre qu'auec grande peine.

Lib. 2. cap. 24.

Ætius donne vne grande proprieté au Gagates pierre bitumineuſe, laquelle conuient auſſi au Camphre, ainſi que Reyner. Solenander nous eſcrit, diſant auoir experimenté que ſi nous eſtaignõs vne de ces pierres bitumineuſes (qui ſoit ſeulement de la groſſeur d'vne noix) dans du vin, & qu'on en donne à boire aux cardiaques, ils reuiendront à eux tout à l'inſtant, & ſi nous en donnons aux femmes trauaillées de la marry, elles gueriront à meſme temps, enfin le camphre a preſque toutes les couleurs, que nous donnons aux diuerſes eſpeces du Bitume.

Libro de aquis calidis.

Et quant au Bitume qui s'eſpaiſſit & ſe ſeiche dans la terre, il eſt de deux ſortes, l'vn eſt plus dur, & l'autre plus mol; celuy qui eſt le plus mol ne ſe peut polir, ny par art ny autremẽt, & eſt appellé par quelques-vns, Terre, & par les autres,

Pierre. Par ceux qui ont escrit de la Maison Rustique, il est appellé *Ampelitis terra*, laquelle seruoit anciennement à tuer certains petits animaux qui rongeoient les bourgeons de la vigne lors qu'ils ne faisoient que de pulluler. Quelques Medecins l'appellent *Pharmacitis*, parce (disent-ils) qu'elle sert à la Medecine. Theophraste le nomme Charbon de terre. Theopompe *Pix fossilis*, & les Alemans Charbon de pierre qui ne sert qu'à cuire la viande du pot : & de cette terre appellée *Ampelitis*, il y en a vne qui est plus molle, & qui se rend en poudre plus aysement, qui est telle que celle qu'on fait aux Allemagnes ; Et vn autre qui est plus dure que Gal. appelle Pierre, de laquelle on void quantité au Pays de Liege : mais quand à cette terre, qui est tellement dure & forte qu'elle ne se peut polir, ains seulement buriner : elle a plusieurs noms jaçoit qu'elle soit en quelque façon differente, soit en couleur, soit en consistence, ou en qualité, elle s'appelle Pierre ; La Gagate au rapport de Strabon, est de ce genre de Pierre, lequel est appellé par quelques-vns *Lapis Thracius*, & les autres l'appellent *Samatracia*, comme Pline, & en Espagne au-

Lib. de lapide.

iourd'huy on la nomme *Assemachium*, sur laquelle ils marquent la figure de St. Iacques; & elle se treuue fort proche de l'Eglise de ce Sainct.

Outre toutes ces pierres, il y en a d'autres qu'on peut appeller bitumineuses, & qui peuuent estre comprinses dans le nombre des precedentes, on treuue bien souuent de telles pierres aux lieux ou l'on void quelques vestiges, de l'antiquité desquelles quelques-vns se seruent pour fondre le fer, & les autres pour faire bouillir le pot de la cuisine, & la nomment *Pilignum*, & si ie ne me trompe, elle est ainsi appellée *à pice & ligno*, parce que comme on la brusle elle sent la poix, odeur qui est commune à tout ce qui prend son origine du bitume, comme aussi tout ce qui en depend en a les mesmes qualitez : il est vray que telles qualitez sont dans quelques composez plus puissantes, ou plus foibles, selon la quantité du bitume qui entre en leur composition; & comme le bitume reçoit plus facilement le feu, & le retient plus puissamment, & ne s'esteint pas auec l'eau que fort dificilement, ainsi tout ce qui reçoit du bitume en sa composition, participe aux mesmes qualitez.

Apres les especes du bitume assez fidellement rapportées, il reste que nous parlions de son temperament & de son vsage, & partant disons auec Galien que le bitume est chaud & sec au second degré; ce qui fait qu'il est employé aux playes recẽtes qui doiuent estre eschauffées & desseichées mediocrement: quelques-vns croyent que le bitume sortant de certaines montagnes, se treuue en forme de limon dans les lacs, & principalement en Iudée à l'endroit des villes de Sodome & Gomorrhe. Le bitume qui nous est apporté de Iudée est le plus excellent de tous, il est comme pourpré non que sa couleur soit telle (comme il a esté dit) mais c'est à raison de sa couleur basanée, & de sa forme fort polie & vnie. Le bitume ramollit, attenuë, eschauffe, & desseiche iusques approchant du troisiesme degré ainsi que veut Auicenne, lequel nous accorderons facilement auec Galien; Si nous disons qu'il eschauffe à la fin du second degré, & au commencement du troisiesme, dans sa seconde qualité il attenuë, dissout, ramollit, guerit les vlceres rampantes, & pris par la bouche, dissous le sang caillé, reünit les veines froissées & rõpuës par les cheutes.

DV NITRE

CHAPITRE XI.

IL y a long-temps que nous n'auons pas veu dans ces Prouinces ny le nitre ny son escume, neantmoins puis que nos anciens Docteurs s'en seruoient en la Medecine, & qu'il nous en faut parler comme de l'vn des mineraux qui entre en la composition de nos eaux mineralles de Greaux, nous dirons qu'il est vn mineral fossile, lequel on tiroit pour l'ordinaire des mines de la terre d'iceluy Les Anciens en faisoient trois differences, le diuisans en naturel & artificiel, & en l'escume ou la fleur du nitre, que quelques-vns ont voulu appeller aphronitre ou aphrolitre; mais Galien n'est point de cette opinion, car il met vne notable difference entre l'vn & l'autre comme nous dirons cy-apres. Le nitre artificiel se faisoit iadis auec l'eau du Nil en Nitrie region d'Egypte, aujourd'huy nous n'auons qu'vn seul genre de nitre, qui est le Borrhas fossile & sans cuite; & à la place de l'ancien nitre a suc-

cedé le ſalpetre, toutefois Mathiol parlant du vray nitre, dit qu'il ne conſeillera iamais d'vſer du ſalpetre à ſa place aux medicamens qu'on doit prendre par la bouche, car il y a du danger, quoy que ceux qui ont eſcrit ſur Meſué ſoient de contraire opinion : Or bien que cet ancien nitre nous ſoit incognu, nous ne laiſſons pas pourtant de ioüyr du benefice des eaux nitreuſes, non que le nitre y ſoit pur, mais meſlé auec le ſoufre : le bitume & autres qui entrent en la cõpoſition de nos eaux, il forme auec eux vne flamme, laquelle portant au plus haut des concauitez des ciſternes ſouſterraines la ſubſtance de tous ces mineraux, elle tombe enfin ſur les eaux deſia échauffées & leur imprime ces qualitez : Le meilleur nitre eſt celuy qui eſt leger, incarnat ou blanc, & qui eſt ſpongieux; apres lequel ſuit celuy d'Egypte; le troiſieſme croiſt en Magueſie de Curie : on treuue de fort bon nitre & en bonne quantité en Clitis de Macedoine, lequel eſt appellé par ceux du Pays *Chalaſtricum* qui eſt blanc, pur & approchant du ſel: en ce meſme Pays il y a vn lac nitreux, du milieu duquel ſort vne fontaine d'eau douce, le nitre duquel commence à pa-

roiſtre à l'entrée des iours caniculiers, c'eſt à ſçauoir neuf iours de ſuite, & diſparoiſt les neuf iours ſuiuans, apres leſquels le nitre retourne, & puis enfin il ſe perd derechef: Il y a encor vne choſe admirable dans ce meſme lac, c'eſt que quoy qu'il y ait vne fontaine qui ne tarit iamais, le lac neantmoins ne deborde iamais, & qui plus eſt il ne deſcroiſt point pourtout. Mathiol raconte vn autre merueille du lac Aſcanien, & de certaines fontaines qui ſont aux enuirons de Chalcide, l'eau deſquelles eſt fort bonne à boire en ſa ſuperficie: car pour celle qui eſt au fonds elle eſt entierement nitreuſe.

Ce qui ſe treuue de meilleur dans le nitre c'eſt la partie la plus ſubtile, & par ainſi ſon eſcume doit eſtre le meilleur de tout le composé, toutefois celuy qui eſt le plus cras, peut ſeruir à de tres-bons vſages, comme à donner la couleur à l'eſcarlate, & à toutes autres teintures: l'eſcume du Nitre que les Grecs appellent *Aphronitrum*, eſt ſelon quelque-vns, different de *l'Aphrolitre*.

Fuſchius, & pluſieurs autres, veulent que celuy-cy ſoit le Nitre d'Affrique: mais quant à moy j'eſtime que puis que

les Grecs appellent la fleur *Aphros*, & le Nitre *Nitrum*, ou *Litrum*, qu'il faut que *Aphronitrum*, & *Aphrolitrum*, ſoient vne meſme choſe.

Le Nitre eſt chaud & ſec au commancement du troiſiéme degré, fort ſalé, aſtringeant, deterſif & inciſif : s'il eſt meſlé auec le miel il ſepare les humeurs glaireuſes, & puis les conſtraint à ſortir par le vomiſſement. Il eſt ſouuerain pour la cholique, & pour toutes affections pituiteuſes & venteuſes : il tuë les vers, & les chaſſe du corps. Les eaux compoſées du Nitre, ſoulagent la teſte appeſantie par les defluctions, la goutte, ou l'arrouſement deſquelles fait ſur la teſte, produit d'admirables effects : Il ſert de beaucoup à l'eſtomach trop humide, à l'hydropiſie, aux tumeurs laſches & molles qui ſuccedent aux longues maladies, il eſt enfin fort ſalutaire aux phlegmatiques. De plus les eaux Nitreuſes ſont fort fecondes, & corrigent les froideurs, humiditez, & maladies des parties genitales, amoindriſſent les eſcroüelles, ne ſont pas tant aſtringeantes que deterſiues, chaſſent les bruits & les vers des oreilles, & aydent beaucoup à l'oüye; bref, les eaux Nitreuſes ſont atteſtées

Egineta lib. 1. cap. 52.

souueraines, tant au rapport d'Eginette, que de Pline, qui dit *aqua Nitrosa vtilis est bibendo*, l'experience nous fait voir aussi qu'en la boisson desdites eaux, les hydropiques y treuuent du repos, l'estomach en est melioré, bien que quelques-vns ayent voulu dire le contraire, contre lesquels Gallien parlant du Nitre, appreuue les eaux Nitreuses, disant que elles chassent les sueurs puantes, & que elles font les mesmes effects, mais plus puissamment que les salées.

Lib. 31. cap. 6.

DV VITRIOL.

CHAPITRE XII.

LE Vitriol entre en la composition de nos eaux en petite quantité, toutefois beaucoup moindre que celle du soulfre & du bitume, ainsi que tous nos sens le tesmoignent : l'experience neantmoins nous fait voir que bien que le Vitriol y soit en petite quantité, elles ne produisent pas moins tous les iours de grands effects tirez des facultez du Vitriol, & en cette qualité, nous dirons auec Dioscoride que le *Chalchantum* est

appellé Vitriol, parce (dit-il) qu'il eſt vert comme le verre : mais paſſant plus outre, il veut qu'il y en ait trois eſpeces, la premiere eſt, de celuy qui ſe trouue congelé, qui eſt fait naturellemet de certaines humeurs qui diſtilent de quelques mines ou foſſez en l'Iſle de Cypre : on appelle cette eſpece de Vitriol Stillatique, c'eſt à dire diſtillé. La ſeconde eſpece de Vitriol croiſt en certaines grottes, lequel on change d'vne foſſe à l'autre, & pour cela cette eſpece eſt appellée *Pecton*, c'eſt à dire congelé. La troiſiéme eſpecé s'apelle le Vitriol cuit, qu'on fait ordinairement en Eſpagne, mais c'eſt le moindre de tous : car il eſt inutile, & ne ſert à aucun vſage. Mathiol ne recognoiſt que de deux ſortes de Vitriol, le naturel & l'artificiel : celuy-là eſt celuy qui ſe congele de ſoy-meſme, pourueu qu'on l'expoſe au vent: & celuy-cy eſt appellé Copperoſe ; l'artificiel eſt bien ſouuent meilleur que le naturel, & quelquefois non ſelon les diuers temperaments des lieux, des regions, & des climats, & il ſert à l'vſage des Tainturiers. Le Vitriol Romain eſt eſtimé le meilleur de tous, bien qu'il ne ſoit trop haut en couleur : celuy de Cypre, bien

que les anciens l'ayent mis au premier rang, eſt poſtpoſé par Mathiol au Romain Quant à celuy qu'on tire des Alemagnes les Marchands y ſont bien ſouuent trompez, parce qu'il eſt parfaitement bleu, il ne le faut pas toutefois comparer ny à l'vn ny à l'autre, car il eſt le moindre de tous.

Au reſte, parce que la Coperoſe a vn gouſt picquant, aſpre, & aſtringeant: aucuns ont eſtimé qu'elle tenoit du ſoulfre, du fer, du bronze, de l'alun, du nitre, & du ſel : & au rapport de Dioſcoride, il eſt chaud & aſtrigeant, & propre à faire tomber les eſcarres. Pris en breuuage il tuë les vers, excite le vomiſſement, & croit-on qu'il ſoit vn antidote contre la peſte.

Les Alchymiſtes en font vn huille tiré par ſublimation; & bien que le Vitriol ſoit cauſtique, il ne fait pourtant point de mal, & on s'en ſert fort heureuſement. Or pour faire vne telle huille, on laue la Copperoſe dans l'eau roſe, & apres la laiſſant reprendre on reïtere ce lauement trois ou quatre fois, & de cette huille on en donne le poids d'vne obole pour faire vomir.

Des qualitez des Bains de Greaux, tant ocultes, que manifestes.

CHAPITRE XIII.

I'AY cy-dessus discouru en detail de la nature & des qualitez des mineraux qui entrent en la composition de nos eaux; recherchons maintenant en general quelle est l'action des qualitez tant ocultes que manifestes, qui resultent de leur concours & meslange, si bien qu'il faut que les vnes & les autres de ces actions tombent à nostre cognoissance: celle-cy par la faueur de nos sens (soubs la conduite toutefois de la raison) comme par la veuë, par le goust, par l'odorat, & par fois par l'attouchement, auparauant qu'il s'ensuiue aucun bon effet de la chose proposée; & celle-là qui est l'action des facultez secrettes & ocultes qui procede de toute la forme & substance, ne se peut recognoistre que par les effets: Et comme l'action des qualitez manifestes ne peut estre recogneuë que soubs la guide de la raison, l'action des occultes estant quelque chose de plus,

voire mesme quelque chose de diuin ne sera recogneuë aussi que par la mesme raison, ayant en son iugement l'experience pour adjoint : & afin que toutes choses soient methodiquement rangées, parlons en premier lieu, des actions qui sõt recogneuës par l'aide de nos sens, qui sont les manifestes & apparentes, & puis nous traiterons des occultes comme de celles qui trainent apres soy plus de difficulté pour estre plus esloignées de nos sentimens.

Les eaux pures & simples qui ne possedent iustement que leurs qualitez premieres, reçoiuent euidemment toutes les qualitez estrangeres ainsi que nos sens, lesquels n'estants preuenus de quelque obiet particulier, les reçoiuoiuent tous & les censurent au vray : le mesme en dirons-nous de l'eau, laquelle despouïllée de toute qualité estrangere reçoit entierement les qualitez que nous luy voudrons donner, de sorte que l'odeur, le goust, la couleur, & la qualité, sont rapportées par l'eau, ainsi deuons nous croire que nos eaux estants soulfrées, bitumineuses, nitreuses & vitriolées, elles raportent au vray les qualitez des susdits mineraux, comme es-

chauffer, desseicher, attenuer, nettoyer, attirer, & resoudre les tumeurs : Et bien que le soulfre, & le bitume ramolissent & relaschent les pores ; le nitre au contraire les resserrant, les affermit, & c'est d'autant que par le meslange de telles qualitez contraires, elles se disposent, & conspirent à mesme action, qui n'est toute ny à l'vn ny à l'autre ; mais elle est comme aduenuë par le meslange de toutes ces qualitez.

Quelques Medecins ont voulu croire que les eaux estoient doüées de mesmes qualitez, & en mesme degré que les mineraux qui les alterent, & c'est en quoy ils se trompent grandement, car les mineraux ne sont iamais souuerains, ny maistres absolus en ces eaux : car bien que l'eau soit denuée de toute qualité seconde, elle ne les rapporte pourtant en ce degré de chaleur ou de sechereſſe, qu'elle les a receües, mais bien à vn degré diminué de beaucoup. Que si les mineraux qui composent les eaux sont de qualité contraire, l'vne rabat tellement la force de l'autre, que le plus souuent l'eau ne represente la faculté de l'vn ny de l'autre, mais vne tierce faculté suruient qui ne ressent ny l'vn ny l'autre des

contraires. Nos Apoticaires composent vn incarnatif auec des ingrediens tout à fait contraires, comme le verderis & l'huile, car l'vn pourrit les vlceres, & l'autre les ronge, & les irrite, & neantmoins il sort de ces deux nuisibles vne troisiesme faculté qui guerit, & partant il faut croire, que l'vnion & societé des choses donnent des facultez qui ne sont point aux mesmes choses separées: ce qui a donné sujet a vn graue Autheur de dire, *Diuina quædam vis fermentationibus inest, liberant enim se se huius vi è corporibus qualitates*, & voila comme par la force de la mixtion les simples se depouïllent de leurs qualitez, & en prennent de nouuelles, ou s'entr'aydent par vn mutuel secours. *Heurn. lib. 3. prax.*

Mais partant, nous ne deuons pas croire que nos eaux soient intemperées, & ayent quelques excez des qualitez naturelles de leurs mixtes, par le meslange desquels on les puisse dire veritablement nuisibles: car tout eau qui reçoit le bitume n'est pas chaude & seiche au second degré, & elle ne peut executer esgalement les effets du bitume; en quoy Sauanarola s'est rendu confus, lors qu'il a dit que les eaux qui receuoient l'alun

eſtoient chaudes & ſeiches au troiſieſme degré auſſi-bien que l'alun. Que ſi apres toutes ces raiſons qu'on pourroit apporter au contraire, on ſe veut opiniaſtrer à contredire la douceur & temperature de nos eaux, & les croire exceſſiues en chaleur à cauſe du ſoufre, du bitume, du nitre & du vitriol, ainſi que quelques vns ont voulu croire, (auſquels ie reſpondray cy-apres) pourquoy boit-on ſi gayement dix, douze, vingt verres des eaux mineralles qui ſont froides actuellement, & qui en faculté deuroient eſtre bruſlantes, cauſtiques & corroſiues, tenant du vitriol comme ſont celles de Pougues? Pourquoy donc aſſeurons nous qu'elle rafraiſchit le foye, la ratte & les reins, le mezentere & autres parties intemperées, ce qu'en effet elles ſont fort heureuſement? Ces eaux deuroient eſtre plus ſuſpectes & moins frequentes, qui ſont vitriolées & alumineuſes, & dont le froid actuel eſt plus pernicieux à l'eſtomach, & aux parties naturelles infirmes, que la chaleur des noſtres, qui eſt le foment de la nature. Que Sauanarola & tous ceux de ſon party, m'auoüent donc que tout mixte ne retient pas ſouuerainement ſa qualité parmy les choſes meſlées.

Reuenons à ceux qui croyent qu'à raiſon du ſoulfre & du bitume, nos eaux ſont exceſſiues en chaleur, adjouſtant qu'elles ſont pernicieuſes à cauſe du ſoulfre qu'ils faignent eſtre arſenical; Mais pourquoy s'imaginer vne choſe ſi eſloignée de la raiſon? L'experiance qui eſt le ſeul teſmoing qui confirme la raiſon (ainſi qu'a diſputé Hypocrate contre les diſciples de Paul) nous apprend entierement le contraire, & fait voir clairement que nos eaux ſont tres ſalutaires: car ſi à raiſon de ce pretendu ſoulfre arſenical nos eaux eſtoient mal-faiſantes, elles le ſeroient indifferemment enuers tous, puis que toute ſorte de venin agit ſans aucune reſerue contre tout temperament: or ie cognois beaucoup de perſonnes qui ſont venües eſtants malades vers nos Bains, leſquelles ont beu les ſept ou huict verres d'eau, voire iuſques à dix chaſque matin, continuant ainſi durant dix ou douze iours, & neantmoins elles y ont recouuré leur premiere ſanté. Que ſi apres tout cela on veut encor conteſter, & dire que quelques-vns ſe ſont trouuez plus malades par la boiſſon de nos eaux, quand ie leur accorderois tout cela, il ne faudroit pas pourtant

conclurre que nos eaux soient pernicieuses : les choses que nous appellons non naturelles, comme est le boire & le manger, sont tres-bonnes & salutaires, & aucun homme bien sensé n'oseroit dire le contraire; cependant elles sont malfaisantes à tous ceux qui en abusent. Les Bains sont comprins dans la cathegorie des choses non naturelles, que si nous en abusons, & que nous prenions le bain sans aucun bon aduis d'vn Medecin qui cognoit nostre temperament, la nature de la maladie, & la portée des Bains, & autres choses à ce necessaires, sans doute nous ny trouuerons pas le repos, ains si on y vient auec vne potance, on court hazard de s'en retourner auec deux, c'est pourquoy il ne faut pas blasmer les bains, mais plutost ceux qui sans prendre langue des causes de la maladie, de la nature d'icelle, de leurs mouuements, temps, & differances, par lesquelles la medecine se guide, comme la nauigation par sa boussole, s'exposent aux bains. Ceux-là sont pareillement dignes de blasme, lesquels sans autre aduis que du desespoir des autres remedes vains, ou de leur negligence & temerité se vont precipiter dans les Bains.

Qu'on m'aduoüe donc encor vne fois que tout mixte ne retient pas souuerainement sa qualité parmy les choses meslées où il est confondu ; ainsi j'accorde que le vitriol est tres chaud & corrosif, mais qu'vne petite portion de vitriol meslée auec vn deluge d'eau, est si bien alterée & corrigée, qu'elle reçoit la premiere qualité de l'eau en eschange de quelque petite subtilité qu'elle luy rend. Aristote nous apprẽd qu'vne goute de vin ne se peut mesler auec cent liures d'eau, ny ayant entr'eux aucune proportion : c'est ainsi que la nature fait aux fontaines vitriolées, laquelle dose & infus le vitriol auec tant d'eau, que son acrimonie & chaleur est domptée, retenant la seconde qualité qui est penetratiue, & c'est d'autant que les premieres qualitez de l'eau, agissent directement contre celles du vitriol, qui laisse sa seconde qualité, ou la plus grande partie qui n'est aucunement penetratiue, estant rabatüe de la sorte que les premieres par l'afluẽce des eaux assaisonnées par la nature d'vn temperament inexplicable, lequel est non seulement dissemblable, par la diuerse mixtion de plusieurs qualitez, mais aussi par l'incomprehensible quan-

In Meth.

tité des mixtes, le nombre desquels nous ne pouuons definir, & c'est d'autant que tels mixtes ne viennent point à nostre cognoissance par la faueur de nos sens, ny par le secours de la raison ; si ne deuons nous pourtant desister d'aprocher à la cognoissance d'iceux tout autant qu'il nous sera possible, & les disposer conformement aux infirmitez des hommes; si bien que laissant à part les principaux effets des maladies ausquelles nos eaux doiuent estre apropriées, auec promesse toutefois d'en faire vn denombrement assez ample sur la fin du Liure suiuant; Nous pouuons hardiment asseurer que nos eaux eschauffent, desseichent, attenuent, subtilisent, attirent, resoluent, estreignent, & corroborent, & c'est d'autant qu'elles reçoiuent en leur composition le soulfre, le bitume, le nitre, & le vitriol : que si cet axiome de medecine est veritable que les contraires sont les remedes des contraires, nos eaux composées des susdits mineraux, seront des aydes fort conuenables aux maladies froides & humides, causées par vne humeur espaisse, froide, & gluante, d'autant que la chaleur est opposée à la froideur, la seicheresse à l'humidité, la te-

nuité à l'espaisseur, la detersion à la colle, la repletion à l'euacuation. Ie sçay tres-bien que ceux qui seront dans la liberté m'oposeront que le nitre est astringeant, & que par son astriction il peut empescher l'euacuation par sueurs, neantmoins fortifiant les parties affligées il donne vigueur à la chaleur naturelle, la renouuellant en elle par l'ayde des autres mineraux ses associez, attisant & rallumant sa chaleur pour fondre & desseicher la cause conjointe de la maladie, *9. Meth.*
ce que nous practiquons à l'exemple de Galien, adjoustant les resolutifs aux astringeants.

Outre les qualitez apparantes qui redondent de la mixtion des mineraux lesquels composent les eaux de nos Bains, il y en a des occultes que l'experience nous fait tres-bien cognoistre, toutefois Hypocrate condamne celle qui vient du vulgaire, comme perilleuse & indiscrete, si elle n'est ratifiée par la raison, ce qui nous fait voir que l'vn & l'autre se donnent la main, comme l'Embleme du boiteux & de l'aueugle. L'experience de tant d'estranges issuës dans les maladies, me fait adjouster foy au dire de Celse, que nul ne se doit mesler de dis-

penser & donner les moyens de se seruir des eaux minerales s'il n'en a l'vsage & l'experience. Oribase nous asseure d'autre-part que les eaux thermales, consistent plus à l'experience qu'à la raison. C'est pourquoy le vulgaire ne me doit pas condamner si ie dis à son aduis quelque chose escartée de la raison, comme quand j'aduance que ces eaux prouoquent les mois aux femmes qui les auoient supprimés, & que les mesmes eaux arrestent leurs pertes blanches, & autres superfluitez irregulieres, qu'elles resserrent les matrices, qu'elles les ouurent & relaschent, ramolissent, & fondent les humeurs froides, & incontinant apres resserrent & fortifient les mesmes parties, qu'elles eschauffent le corps au commencement, & au sortir de leur vsage les rafraichissent : tous ces effets semblent contrarier à la raison, mais l'experiance nous en fait voir tous les iours de semblables effects que ie desirerois laisser mediter aux plus doctes ; mais me representant qu'il y a des esprits curieux qui ne sont pas capables d'en goûster les raisons que de la bouche d'autruy, à leur consideration ie vay estaler les raisons qui me semblent les

plus receuables pour la preuue de cette verité.

Lors que les femmes se baignent pour arrester leurs mois, c'est apres auoir souffert vne grande perte de sang, ce qui me fait croire qu'elles sont dans vne grande foiblesse : or la nature estant secouruë & aydée par la chaleur des bains, elle recouure insensiblement sa chaleur qui estoit à demy perduë, si bien que par le recouurement de ses nouuelles forces, la faculté retentrice qui estoit pareillement presque assoupie & languissante, s'esueille comme d'vn profond sommeil, & en suitte de ce, faisant mieux & plus dextrement ses operations, elle retient ce qu'elle laschoit auparauant.

Au contraire, si la mesme nature se trouue opprimée iusques à ce point, qu'elle retienne les humeurs qu'elle souloit lascher auparauant, cela ce fait, ou par vne quantité d'humeurs qui surchargent & suffoquent la chaleur naturelle, ou c'est parce qu'il y a dans ce corps quantité d'humeurs froides, , espaisses & glaireuses, qui à cause de cette viscosité ne peuuent fluer par les voyes ordinaires, mais comme sa chaleur atiedie, presque languissante, se treuue se-

couruë, fomentée & acruë par l'ayde de nos eaux, elle rejette auec violence ce qu'auparauant elle ne pouuoit rejetter à cause de sa grande foiblesse.

Et par ainsi on void que nos eaux eschauffent en effect les corps, mais aussi tost apres elles les rafraichissent, dont voicy la raison; les humeurs ou excrements superflus retenus dans les parties internes, ou superficielles du corps, sont eschauffées & alterées par le foment de nos eaux, lesquelles à l'instāt eschauffēt tout le corps: mais comme toutes ces humeurs se treuuent preparées, c'est à dire attenuées & subtilisées par la presence de nos eaux, elles sont obligées de venir dehors & quitter leur vielle demeure soit par l'ouuerture des pores, ou pour mieux m'expliquer, par la corroboration de la faculté expultrice qui estoit auparauant languissante & relantie, si bien que ces excrements qui eschauffoient tout le corps se treuuans vuides, le mesme corps en demeure rafraischy & mieux temperé par la priuation de ces humeurs que fomentoient cette chaleur contraire & pernicieuse à la nature.

Fin du second Liure.



HYDROLOGIE, OV DISCOVRS DES EAVX;

Contenant les moyens de cognoiſtre parfaitement les qualitez des Fontaines chaudes, tant ocultes que manifeſtes, & l'addreſſe d'en vſer auec methode, & particulierement de celles de Greaux.

LIVRE TROISIESME.

De l'vſage des Bains practiqué par les Anciens.

CHAPITRE I.



IE ſorts enfin de ces lieux ſouſterrains où ie m'eſtois tenu iuſques à maintenant, pour y creuſer les canaux des Bains que ie prepare; I'ay examiné par ordre tous les mineraux qui con-

courent aux qualitez de nos eaux, & puis que j'en ay parlé suffisamment, ie veux m'arrester à present à en contempler les reseruoirs, & enseigner desormais les moyens d'vser auec methode de nos eaux minerales, mais ce sera apres auoir fait voir l'appareil des Bains des Anciens, le luxe, & le libertinage qu'ils practiquoient pendant leur vsage, & ce seulement pour seruir de diuertissement aux baigneurs, & pour leur apprendre que le vice est bien different de la vertu.

Les Bains n'estoient jadis qu'vn sauf-conduit des Medecins; mais apres que les hommes eurent demeuré quelque temps, & bien peu dans le deuoir, on commança de se jetter dans toute sorte de licēce & d'insolence, si bien que ceux qui n'en auoient point chez-eux, s'estimoient priuez de tout bon-heur, & ils pensoient que leur dignité en estoit raualée de beaucoup.

Quelques-vns neantmoins parmy cette licence en vsoient pour leur santé seulement, ainsi qu'a faict Thelephe Gramairien, qui a vescu cent ans sans aucun interest de sa santé, iusques au dernier periode de sa vie, aussi il se lauoit deux fois le mois en Hyuer : en Esté

quatre fois, & trois fois en l'Autonne & au Printemps. Gordien l'Empereur, ainſi que raporte *Iulius Capitolinus*, ſe bagnoit trois fois le iour en Eſté, en nombre toujours impair, & en Hyuer deux fois; *Alexander ab Alex.* parlant du luxe des Bains, dit, *Commodus Imperator tanto ſtudio balnea perſecutus eſt, vt ſepties atque octies diebus ſingulis lauaret, quod de Galeno & Gordino proditum eſt, qui æſtate quinquies, hyeme vero bis in die lauerent*; toutefois Horace n'aprouue point qu'on ſe baigne ſi ſouuent, & il s'excuſe de ſe baigner au mois de Iuillet. *L. 3. Epigr.*

Horrida ſed feruent Nemæi pectora monſtri, *Epigr. 57.*
Nec ſatis eſt Baias igne calere ſuo.

En ce temps les bains publics eſtoient communs à toutes ſortes de perſonnes ſans difference aucune d'âge ny de ſexe, & à cauſe de cette cõuerſation deſreglée, la luxure eſtoit fomentée & la concupiſcence attiſée comme dit le Poëte,

Quid therma niſi molle, leue, mite
Hic fas eſt iuueni, hic licet puellæ, *Pontan.*
Certatim teneros inire luſus
Hanc legem ſibi balnea edidere.

Si du temps de ce luxe, les bains euſſent eu les meſmes qualitez que la fontaine de Salmacie de laquelle parle le Poëte, les

hõmes n'eussent pas esté si sensuels pour s'y baigner la meilleure partie du iour.

Ouid. l. 4. Meth.

Celuy qui se met dedant l'eau
De la fontaine salmacite
Ou il prend vn sexe noueau,
Ou il deuient hermaphrodite.

L'Empereur Adrien qui desiroit bannir de son Empire tous ces abus, fut le premier qui fit separer les bains des hommes d'auec ceux des femmes, & du depuis il fit publier la Loy Censoria, qui defendoit sous de grandes peines la communauté des bains aux hommes & aux femmes; Cette Loy ne fut pas long-tẽps dans son lustre & dans sa rigueur: car comme vn sage & continent Empereur l'auoit establie, vn autre effeminé & impudique Heliogobale, fut le premier de l'abolir: car il ne se contenta pas d'establir de noueau la cõmunauté des bains, voire il en permit l'vsage durant la nuit, mais l'abus n'en eust pas esté si grand si leur vsage eust donné la mesme incommodité que la boisson du Lac qui se treuue en Arcadie, de laquelle si on vse durant le iour elle profite merueilleusement, mais au contraire durant la nuict elle incommode grandement la santé.

Ouid. Meth. cap. 15.

Cette vie debordée d'Heliogobale, dura

dura iusques à la venuë de son successeur Alexandre Seuere, qui restablit le reglement premier de l'Empereur Adrien, & separa les bains des hommes d'auec ceux des femmes. Les heures qui seruoient pour les sains estoient prefixes & determinées, & n'osoit-on se lauer hors d'icelles ainsi que l'Empereur Adrien l'ordonna : car il commanda que les sains se baigneroient en Esté depuis les huict heures, & en Hyuer depuis les neuf, mais les malades estoient dispensez, & ils se baignoient seulement à leur commodité; & pourtant quoy qu'ils feussent malades ou sains, la nuict estant venuë, les bains estoient clos & fermez, & on ne permettoit pas qu'ils feussent ouuerts auant l'aube du iour, ainsi que le nous asseure Alexand. ab Alexandro. *Horamque balnei hyeme nonam, æstate vero octauam fuisse, nec balnea apud veteres nocte, aut ante Auroram vlli patuisse, neque sine metu cuiquam lauare licuisse à primis tenebris ad aurora sequentem clausa fuisse.*

Auparauant l'agrandissement de l'Empire Romain, auquel temps les Empereurs ne pouuoient point ou bien peu espargner de leurs deniers; le peuple auoit accoustumé de payer vn liard aux Bains

publics, & on appelloit ce payement *quadrans* ou *res quadrantaria*; & de ce payement les enfans iusqu'a l'âge de quatorze ans estoient exempts, ainsi que dit le Poëte,

Plin.lib.2. epist.17.

Iuuen.saty.2

Nec pueri credunt nisi qui nundum ære lauantur.

Il est vray que le sejour du bain augmẽtoit le salaire du Maistre, & plus l'heure estoit haute, plus grand aussi en estoit le payement, ainsi que Martial l'asseure.

Lib.3.epig. 10.

Balnea post decimam lasso centumque petiuit quadrantes.

L'Empereur Antonin exerça plusieurs liberalitez enuers le peuple Romain, & entr'autres choses il luy donna gratuitement ses Bains, si bien que tous indifferemment y estoient reçeus comme dans vne place publique; & bien que la separation y fust de ceux des hommes d'auec ceux des femmes, il y eut neantmoins vne Dame qui à raison de sa laideur n'y osa pas se baigner, de laquelle Martial se mocque.

li.11.epigr. 48.

Omnia fœmineis quare dilecta caternis Balnea deuitat blatera.

Seneque remarque que cet abus des bains naturels se commettoit à raison de la mollesse des hommes, & à cette con-

ſideration il les nommoit *fomẽta mollitiei.* *Odyſſea* 4.

Pindare parlant des eaux chaudes, dit, *Neque calida aqua tantum mollia efficit membra, quãtum laus citharæ comes,* que ſi bien il ne parloit pas ouuertement des eaux chaudes, il fait voir que telles eaux rendent les corps mols & laſches.

Or ceux qui ont traité des bains, nous apprennent que lors que l'heure du bain eſtoit venuë, on y eſtoit appellé par le ſon d'vne cloche, & par icelle auſſi on aprenoit la ſortie qu'il en falloit faire.

Redde pilam, ſonat æs Thermarum. *Mart.*

Et pour aller ils auoient des vtenſiles propres à cet effet, comme robes, cheminées, manteaux, vaſes d'or ou d'argent, eſtrilles, ou phioles; & bien que nous ne nous ſeruions pas de la pluſpart de tels meubles, ie diray neantmoins en paſſant quels ils eſtoient, & à quel vſage on s'en ſeruoit.

Quant aux robes, manteaux, & chemiſes, elles eſtoient deſtinées à l'vſage des bains, & s'en ſeruoit-on ſeulement pour ſe couurir au ſortir d'iceux. Les vaſes d'or & d'argent n'eſtoient employez que pour eſpandre l'eau ſur eux, ce qui ne ſe faiſoit que par volupté, mais nous nous en ſeruons maintenant pour

la particuliere guerison d'vn bras, d'vne jambe, ou de la teste, ou de quelqu'autre partie d'vn corps malade; Nous appellons à present l'action qui procede de ce vase, arrousement, Gousse, ou Douche : & comme ceux qui se baignoient y auoient sejourné le temps à ce necessaire pour fondre la crasse, & autres immundices de leurs corps, ils se seruoient d'vn instrument appellé Strigil, auec lequel par vn jeune garçon ils se faisoient frotter, & leuer telle ordures.

Gal. 10. Meth. Plin.

I puer, & strigiles crispini ad balnea defer,

Cet instrument appellé Estrille par *Iulius Polux*, est dit *Stragula*, ou *Nistra*, il estoit fait d'or, d'argent, de bronse, de fer, d'hebene, ou de corne, selon la qualité de ceux qui se baignoient.

Les plus delicats qui ne vouloient point sentir ces estrilles sur leur dos, se seruoient pour le mesme vsage d'vne esponge qu'ils faisoient taindre en escarlate, ou pour vne plus grande singularité blanchir. Cet infame Heliogobale qui auoit gousté & accoustumé toute sorte de voluptez, fut le premier d'inuenter vn instrument appellé *Psiltrum*, auec lequel apres auoir nettoyé tout le corps auec des esponges, il se faisoit la barbe

en presence de ses Concubines, ce que l'Histoire luy reproche, *In balneis semper cum mulieribus fuit, vt eas ipse Psiltro curaret, ipse quoque Psilotro barbam accurans* Ils se seruoient aussi d'vn instrument appellé *Guttus*, qui leur estoit assez familier, qui ressembloit à vne phiole remplie de quelque liqueur, ou huile tres precieuse : il estoit ainsi appellé à cause que l'huile en sortoit goute à goute, & estoit respanduë sur le corps le plus doucement qu'il se pouuoit, pour vn plus grand contentement, telles huiles estoient communement faites de Roses; fleurs de Lys, Mirrhe, & Ciprés.

Plaute qui auoit peut-estre gousté de ces plaisirs, en parle de la sorte, *Tollo ampullam, atque hinc eo*, & le Comique apres luy. *Inmercat.*

Ampullam strigilem scaphium:
Socios pallium, marsupium habeat.

Il est bien aysé à voir par tout ce discours que la fin pour laquelle les anciens vsoient des bains, n'estoit que pour delices, comme aux imitateurs d'Heliogobale, mais il y auoit aussi beaucoup d'autres qui n'en vsoient que pour leur santé, & entr'autres Horace qui louë quelques Philosophes qui n'apreuuoient

point ce luxe, pour faire voir que parmy les gens de vertu, ceux qui ont abusé de l'vsage des bains, ont toujours esté de basse estime, surquoy il ne faut pas oublier ce qu'en dit Rosinus: *In balneis carmina recitabant, & ea que inaudiuerant recitabant*: Ce tesmoignage estant suffisant (si ie ne me trompe) pour monstrer que telles gens ont toujours esté estimez pour de railleurs.

In paralip. de inuentione, vsu, ornatu thermarum & lauandi ritu.

Apres qu'ils s'estoient baignez, & qu'ils auoient jouy de tous les plaisirs qu'ils se pouuoient imaginer, au sortir qu'ils faisoient des bains, ils mangeoient mais diuersement, les plus sansuels à leur saoul, beuuant d'autant, mais les autres qui estoient vn peu plus soigneux de leur santé, prenoient quelque aliment le plus leger qu'ils pouuoient auoir, ce qui se dit d'Alexandre Seuere. *Egressus balneas multum lactis, & panis sumebat deinde multum.*

Des parties du Bain.

CHAPITRE II.

NOVS ne pouuons par methode poursuiure la guerison des maladies si en premier lieu nous ne sommes informez des diuerses parties du bain, & de leurs facultez : mais parlons en general de ses parties pour discourir par apres en particulier de leurs qualitez.

Les Anciens diuisoient les Bains en quatre lieux separez, Galien soubs la conduite duquel les Empereurs Romains les practiquoient, Pline & Celse s'accommodent à cette diuision. Vitruue en fait cinq stations distinguées, chascune en trois diuers degrez. La premiere estoit appellée par Galien Hypocauste, & l'Aconic, & des autres Sudatoire, & nous l'appellons Estuue. La seconde selon Galien, estoit le Baptistaire : selon Pline, le Tepidaire, ou Caldaire. Le grand Alexandre l'appelloit Ocean, & les Latins *Labrum*, & nous Lauoir. La troisiéme estoit le Frigidaire. La quatriéme, Aliptere. Et la cinquiéme se

nommoit Apodytaire, ou Spoliaire.

Hypocaufte, ou Eftuue, eftoit vne Cellule dans laquelle on fe difpofoit au bain ; aux enuirons de laquelle le feu eftoit allumé, & entretenu par de petites boules compofées de poix & de foulfre, appellées *Pilæ*, & l'Officier qui les allumoit *Polycrepus*, lequel n'auoit autre foin que de conferuer le feu aux enuirons des Eftuues: *Si vero Polycrepus fuper venerit, & cœpit numerare pilas, actum eft.* Aux enuirons d'iceluy il y auoit plufieurs canaux qui y portoient la chaleur, car ils n'eftoient faits que pour attirer la vapeur chaude pour vne plus grande facilité du bain, les veftiges de tels tuyaux voyent encor à prefent dans les ruines des Bains & Eftuues de Diocletiam & Caracalla.

Senec. lib.8.

Le Baptiftaire, ou Lauoir, feconde partie des Bains anciens, eftoit la Cuue dite *Labrum*, pour lauer tout le corps auec d'eau naturellement chaude ou efchauffée par artifice. La forme du Lauoir eftoit ronde & en forme de Pifcine; Il eftoit ouuert auec des feneftres du cofté de l'Oriant, pour receuoir plus commodement le Soleil, & laiffer exhaler les vapeurs de l'eau : les eaux eftoient

le plus ſouuent rechauffées, & lors qu'on auoit beſoin de les rechauffer, c'eſtoit auec des boules de ſoulfre ou de poix, & celuy qui auoit la charge de les compoſer ſe nommoit *Fornicator*, ou *Fornicarius*, on chauffoit le baïn tout autant qu'on vouloit. Conſtantin le Grand commanda que Criſpin fuſt tué, parce qu'il auoit fait reſchauffer ſecrettement le bain, duquel Fauſta fille de Theodoric Roy des Gots fut retirée morte. La ſœur de Clouis Roy de France fut eſtouffée par Theodorius Roy de Toſcane, & recuitte dans vn bain par trop eſchauffé, parce qu'elle auoit empoiſonné ſa mere. *Greg. lib. 3. hiſt. Franc. c. 39.*

Les marques & veſtiges de ſemblables bains paroiſſent encor dans le terroir de Peyruis en ce Pays de Prouence où il y a vne terre lés ce vilage, au deſſous de laquelle on voit vne grotte ſouſterraine de Piliers, aux enuirons de laquelle il y a pluſieurs petites Cuues, chaſcune auec ſon fourneau au deſſoubs qui ſeruoit, ſi ie ne me trompe, pour eſchauffer les eaux, & au deſſus vn conduit pour les tranſporter de l'vne à l'autre, le tout fait de brique, ce qui marque l'antiquité dudit vilage, & la curioſité de nos anceſtres: le lieu y eſtoit fort propre, car à

cinquante pas de là il se trouue vne belle source d'eau au pied d'vne montagne, laquelle ils faisoient conduire dans les susdits bains, mais à present on la conduit dans le village pour l'vsage des habitans.

La troisiéme station dite Frigidaire estoit vne Cuue remplie d'eau froide, dans laquelle on se remettoit au sortir de l'eau chaude, croyant par ce moyen rendre les corps plus robustes, à l'imitation des Armuriers, lesquels faisans vne cuirasse, pour la mieux endurcir, l'arrosent toujours d'eau.

La quatriéme partie des Bains Romains estoit appellée Aliptaire, qui estoit vne certaine Cuue ou Auge releuée hors de l'eau où les baigneurs estants couchez, ils abbatoient la sueur, & nettoyoient la crasse du corps auec l'estrille ou l'espõge.

La cinquiéme partie estoit appellée Apodytaire, ou Spoliaire, où ceux qui se baignoient reposoient leurs habits gardez par vn seruiteur ou Officier des Bains appellé Capsaire.

Or nous n'auons pas de present toutes ces Cellules dans nos Bains pour y faire toutes ces ceremonies : mais nous y auons assez dequoy pour paruenir aysé-

ment à leur fin ; Et pour expliquer en peu de mots nos Bains desquels nous retranchons tout ce qui n'a seruy aux anciens que d'instrument de volupté, plutost que d'ayde & remede à leurs infirmitez ; Ie dis que nos bains ont sept parties, c'est à sçauoir l'Estuue, le Bain, ou Lauoir, la Boisson de l'eau chaude, la Gousse ou Douche, les Cornets, les Forges, & la Fomentation, ce sera donc de ces parties que nous traiterons cy-apres.

De l'Estuue & de son vsage.

CHAPITRE III.

IE ne me suis pas promis de vous entretenir sur les etymologies & definitions des Estuues, & des autres parties du Bain, parce que ce seroit suspendre vainement l'attante du Lecteur, & l'ayde d'vn pauure malade en faueur duquel ie trauaille seulement : mais laissant ces paroles inutiles à mon dessein, ie dis que nos Bains sont comme vne boutique bien assortie de toutes les compositions necessaires à la medecine, les-vnes desquelles sont faites pour agir ou purger

vne humeur, & les autres vn'autre; Or le mesme se void dans les Bains illustrez de belles parties, comme de l'Estuue, & des autres : & comme il y a en la Medecine de certaines constitutions indiuiduelles qui ne peuuent souffrir les pillules, & prennent aysement & sans difficulté vn medicament liquide, & d'autres au contraire; Il en est de mesme en l'vsage de nos Bains, car il y a de malades qui ne peuuent suer aux Estuues, & suent parfaitement bien au sortir du bain. & d'autres souffrent les Estuues, & ne peuuent souffrir le Bain.

Nous recognoissons donc deux sortes d'Estumes en espece, les vnes sont humides, & les autres seiches : nous appellons estuue seiche vn lieu clos de tous costez, enfermant en soy vn air chaud & vapoureux qui procede d'vn feu allumé, & telle estuue est plus proprement appellée Poile; L'estuue humide est celle en laquelle l'air est rechauffé par la vapeur de l'eau chaude, alterant la qualité naturelle de l'air, telle qu'est celle de laquelle nous pretendons parler, les qualitez de laquelle consistent en vne faculté airée, & outre qu'elles sont communes à celles du bain, elles s'accommodent encor plus

particulierement à la foibleſſe des delicats, elles ſoulagent leur nature, & les indiſpoſitions froides & humides, mais principalement les jointures & nerfs, & reſoluent plus doucement toutes les ſuperfluïtez arreſtées aux enuirons du cuir: elles diſpoſent grandement les paralyſies, les nerfs foulez, & les membres racourcis, & autres incommoditez qui ne peuuent paſſer par les autres parties du bain; Elles degraiſſent les habitudes ſurchargées de leurs propres fais, & les rendent plus greſles; elles diſpoſent le cuir en s'inſinuant par inſpiration dans le corps. Cet air chaud, humide, & ſubtil communique ſes facultez plus facilement que nul autre, d'autant que la ſubſtance tenuë, penetre, & ſe diſtribuë mieux par les plus cachez deſtroits du corps comme plus groſſiers : en fin cette moite vapeur qui tient les parties externes beaucoup plus laſches, furetant les lieux les plus ſecrets tant dedans que dehors, deſſerre, eſchauffe, & fond les matieres en tout le corps, vnit & polit les choſes aſpres & ineſgales aderantes au cuir, donne paſſage aux excrements qui croupiſſent, deprend les humeurs attachées aux parties. Or quand nous diſons

que les humeurs sont fondues, nous n'entendons autre humeur que la melancholie, & la pituité vitrée qui sont seiches par froideur & viscidité, & non celles qui le sont par la chaleur, comme est la bille qui ne peut estre ramollie par cette vapeur humide.

Nous vsons des estuues lors particulierement que par les grandes chaleurs de l'Esté le bain est interdit, lesquelles sont moins violentes que le bain, & plus propres aux petits enfans, femmes, & vieillards, & autres imbecilles, & c'est parce qu'elles n'eschauffent pas si fort, & desseichent beaucoup mieux, elles resoluent plus doucement les superfluitez arrestées soubs le cuir, elles amaigrissent ceux qui ont trop de graisse ; elles sont neantmoins dommageables à ceux qui ont la partie ailée, estroite, & qui sont pulmoniques ; elles arrestent quelquefois le ventre & les vrines, & c'est par la mesme raison qu'on dit la fieure arrester les vrines & le ventre, toutesfois c'est par accident à l'vn & à l'autre, elles desserrent les jointures des articles, remplissent la teste, troublent les yeux & l'oüye, ce qui est cause que la teste se doit tenir (si faire se peut) hors de la vapeur,

& ſur tout on prendra garde de ne s'abandonner pas auſſi-toſt apres à vn air froid, pluuieux & venteux.

Toutes ces aides & precautions qui ſont communes auec celles du baïn, doiuent eſtre authoriſées & appreuuées par le Medecin preſent, car faiſant autrement on pourroit eſtre ſur le repentir,

Du Bain & de ſon vſage.

CHAPITRE IV.

SOubs le nom du Bain les Medecins entendent toutes les parties d'iceluy, comme ſont la douche, les eſtuues, & les autres, ou bien le lauoir ſeulement, où l'eau eſt ſimple & ſans qualité, ou mixtionnée, ſoit par art, ſoit autrement, auec la qualité de ſon mixte ; celle-là eſt dite eau douce, & celle-cy naturelle, de laquelle Galien promet de rapporter les qualitez : mais je ne ſçay comme il eſt emporté par vne grande eſtenduë de diſcours, tant y a qu'il n'en fait rien, bien eſt vray que de propos deliberé, & tout à deſſein (ſi je ne me trompe) il s'arreſte en pluſieurs lieux ſur les

facultez du bain d'eau douce, lesquelles je me suis painé de recueillir, tant à cause qu'elles conuiennent à nos bains, que parce que ses facultez sont plus viuement & auec plus de profit executées aux bains naturels qu'à ceux d'eau douce, d'autant plus grands aux naturels que la nature surpasse l'art, les mixtes y estants par la nature plus industrieusement meslez.

Galien laissant les qualitez des bains chauds, desquels il estoit obligé par promesse de parler, il les tait neantmoins, & parle ainsi des bains d'eau douce. Ils eschauffent, (dit-il) ils ramollissent les parties engourdies, dures & tendues, digerent & resoluent les reliefs de la troisiéme digestion, qui ne sont que fumées attachées au cuir, fondent, rarefient, dilatent les passages, mettent hors les excrements reclus & moisis pris & attachez au cuir, vuident toute la circonference du corps, aident la coction, fomentent la chaleur naturelle, facilitent la distribution de l'aliment par tout le corps, y faisant couler le sang qui peut estre arresté, ou par sa consistence espaisse qui l'empesche de fluer, ou par la foiblesse de la faculté attractiue de la partie; ils
restaurent

ſtaurent par ce moyen les deſſechées & hectiques, adouciſſent & appaiſent les douleurs de coſté, de la poitrine, & du dos; le bain d'eau douce prouoque auſſi les vrines, reſiouyt les triſtes, conſole les melancholiques, rend la reſpiration libre, ſoulage la peſanteur & la douleur de teſte: Galien aſſigne encore d'autres effects au bain d'eau douce, ſçauoir de rafraiſchir & humecter les chaleurs & ſeichereſſes des entrailles intemperées naturellement, ou bien par vn mauuais regime de viure, de ſecourir les fieures, faire gliſſer le ſommeil au milieu des tortures douloureuſes, & des veilles. 9. Simpl.

Que ſi toutes ces belles, & preſque diuines qualitez, ſe retrouuent aux bains d'eau douce, on les verra beaucoup mieux, & à meilleure raiſon dans les bains naturels; quant à moy j'eſtime que toutes ces qualitez ſe doiuent doubler, tant à cauſe de leur cheleur naturelle qui leur eſt diſtribuée par le feu ſouſterrain, qu'en conſideration de la chaleur qu'ils poſſedent par la preſence des mineraux qui les alterent, par l'ayde deſquels nous pouuons dire que nos bains ſubtiliſent, inciſent, nettoyent, & reſoluent par la force du ſoulfre, du bitume, du nitre & du vitriol.

Dioſcoride s'attache à deſcrire les effets particuliers de certains ſimples, mais on croit qu'il ſe fait tort, & ſe rend aucunement ſujet à caution de vouloir particulariſer tous les effets des ſimples; mais ie m'eſtimerois auſſi coulpable que luy ſi ie voulois ſpecifier tous les effects de nos bains, & le ſerois beaucoup plus ſi ie m'amuſois à les limiter: car il n'y a point de Lecteur, fuſt-il moins diſcret, & moins docte, qui ne me blaſmaſt m'oyant annoncer qu'vn meſme bain eſchauffe, rafraiſchit, engraiſſe, amaigrit, bien que ce ſoit la pure verité afublée & couuerte par de diſtinctions, voila pourquoy on ne cenſurera point mon diſcours, ains on fera comme Symmache, les lunettes toujours au nez pour voir plus loin que de ſon eſtenduë, les ſages ſont hommes de toutes heures, & les doctes capables de tout diſcours.

De la Boiſſon, & de ſon vſage.

CHAPITRE V.

QVelques nouueaux practiciens, ſe ſont donnez cette vanité de ſe croire les premiers qui ſe ſont ſeruis de la

boiſſon des eaux chaudes, mais c'eſt en vain qu'ils ſe trauaillent : car nous ſçauons tres-bien que du temps d'Auguſte, les Romains en vſoient, & auparauant eux les Grecs : à ce ſujet Galien ordonne les eaux chaudes, ſoulfrées, bitumineuſes & nitreuſes, pour la purgation des excremens retenus, Paul Eginette pour la ladrerie, Alexandre Trallien pour la cholique, Auicenne pour les obſtructions & imbecilitez des parties naturelles. En la contrée de Cynarthenſis, il y auoit vne fontaine appellée Alyſſes qu'on eſtimoit tres-bonne contre la morſure des chiens enragez. Aëtius doſa les eaux minerales, & les ordonna. *Scribon Largus* qui eſt plus ancien que Galien, au deffaut des eaux ferrées qui eſtoient en Toſcane, faiſoit eſteindre pluſieurs fois le fer ardent dans l'eau qu'il donnoit à boire contre les vlceres, & tumeurs de la veſcie. Archigene, outre l'aprobation de leur vſage ancien, atteſte encor les facultez de la boiſſon de l'eau chaude.

Il eſt bien veritable que la pluſpart des anciens impreuuoient cet vſage ſi ſalutaire, & ſuiuoient l'abus auſſi auidement que le chien de ce Senateur Ro-

main ſuiuoit les poltrons, leſquels ſe portans à de dommageables erreurs, ne prenoient les bains que pour le luxe, & ne ſe ſeruoient des eaux que par le dehors, & les autres qui eſtoient en fort petit nombre, par precaution ſeulement, & comme prophylactiques, mais nous les prenons par la bouche comme meliorateurs & correcteurs therapeutiques.

Ce n'eſt pas donc ſans ſujet que ces anciens Docteurs ſe ſeruoient de la boiſſon des eaux chaudes, car elle nettoye les vlceres, & opere ſi delicieuſement, qu'il n'eſt rien au monde de plus doux ny plus puiſſant pour leur gueriſon; Elle eſt ençor fort vtile à conſumer l'hydropiſie, & la contraindre à vuider par la pointe que le nitre & le vitriol luy donnent, par l'ayde de laquelle la nature ſe ſentant aiguillonnée, ſe deſcharge par le ventre, ou par les vrines.

A meſme temps que le Medecin apres auoir balancé le temperament du malade, la nature de la maladie, & pluſieurs autres conſiderations, treuuera à propos la boiſſon de l'eau chaude pour le recouurement de la ſanté : Il eſt expediant qu'il faſſe comme la Pallas d'Amalius,

qui regardoit de tous costez, & à son imitation il jettera les yeux sur ces quatre considerations, sçauoir sur le temps auquel on se doit seruir de la boisson, sur la quantité, sur la qualité d'icelle, & sur la methode qu'il faut tenir en la beuuant.

Si nous considerons le temps, nous treuuerons qu'il est expediant de la boire de matin au poinct du iour, mais il faut que ce soit soubs cette precaution que les excrements vniuersels & particuliers soient vuides, & neantmoins celuy qui en boira prendra garde de ne faire pas comme ceux lesquels quoy qu'ils ne viennent dans les bains que pour soulager leurs langueurs, ils chopent à toute pierre, & manquent à toutes les formalitez, n'obseruants rien moins que les aduertissements de quelque bon Maistre, contre l'aduis de Cassiodore.

Reuenant aux qualitez d'icelles, nous aurons soin qu'elles soient chaudes, nettes, ressentement puisées des fontaines, & non transportées, hors que ce soit pour en vser durant le repas, de sorte que pour le mieux, lors qu'on les voudra boire, il ne faudra pas estre loing de la fontaine.

On ne doit auoir moins de soin de garder la quantité de l'eau, soit grande, soit petite, en quoy il faudra obseruer le mesme ordre que Galien ordonne en la boisson du laict d'Anesse pour les phtysiques, lequel est beaucoup plus vtile lors qu'il est ptis chaudement & au sortir de la mammelle, sans attendre qu'il soit froid : Ce sera donc le plus chaudement que faire se pourra que nous boirons ces eaux, car par l'ayde de la chaleur naturelle elles sont estimées puissantes pour la guerison des maladies froides : que si leur chaleur est exhalée, la force des mineraux s'esuanoüyt, & l'eau demeure sans action, si bien que deux sujets nous obligent à boire nos eaux bien chaudement : en premier lieu, parce que les beuuant chaudes, elles operent plus facilement & auec plus de viuacité que si elles estoient froides ou tiedes. En second lieu, parce que si elles sont refroidies, ou seulement attiedies, elles resoluent & relaschent l'estomach, & le desgoustent, ce que nous deuons apprehender.

La quantité de l'eau ne peut, ny ne doit estre limitée, la diuersité des maladies, les temperamens, & les forces du

malade me retenant en ce ſujet, toutes-fois on en boit, ou du moins on en doit boire ſeize onces au premier iour, augmentant de quatre ou cinq onces par iour, iuſques à quarante ou enuiron, ſi toutefois on peut continuer en cet eſtat durant quelque iours, & puis le diminuer à proportion comme on la augmenté; I'entends parler des autres bains qui ſont plus puiſſants en chaleur que les noſtres, des eaux deſquels on en peut boire plus que des autres ſans aucun regret que la ſanté empire : bien eſt vray que ie donne aduis de n'en boire point ſans le conſeil de ſon Medecin.

Quant à la methode qu'il faut garder en la boiſſon de l'eau, il ſe faudra ſouuenir de ſe promener ſoit auant & apres auoir beu, ſoit meſme pendant les interualles d'vn verre à l'autre, que la promenade toutefois ſoit modeſte, car elle eſt ainſi d'autant profitable que le mouuement violent eſt nuiſible, parce que celle-là ayde grandement à la diſtribution de l'eau, & eſchauffe doucement les entrailles : & celuy-cy, parce qu'il remplit le cerueau des vapeurs agitées par la violence du mouuement, il ne faut pas tout à la fois prendre ſon eau, & ne

faire pas comme celuy auquel on auoit preparé de buiscuits pour vne diete de quinze iours, lesquels il mangea dans deux iours, croyant apres vn essay si genereux d'auoir acheué la diete : mais pour ne choper pas en si beau chemin, il faut differer & entremettre quelque petit espace de temps selon qu'on conoistra son estomach estre chargé, lequel il faut sur tout conseruer, & ne point exceder les limites de nos forces par vne quantité d'eau desreglée, craignant de n'estre repris par Pline, *Quidam plurimo potu gloriantur, vidique iam torpidos bibendo in tantum vt annuli integerentur cute, cùm reddi non posset hausta multitudo aquæ*, Que si l'eau flotte dans l'estomach auec quelque pesanteur qui durast long-temps, il s'en faudroit pour lors abstenir & par purgations, pillules communes, ou aggregatiues, leur faciliter le passage, non qu'il se soit iamais veu arriuer vn semblable accident dans nos Bains de Greaux, mais il pourroit arriuer par la boisson des eaux de quelqu'autre source, *Lib.22.c.6.* ainsi qu'a obserué Alexand. Bened. *aqua è calidis fontibus si continuis bibitur diebus, vlcera parat, & cruentam vrinam.* Le vomissement qui peut aussi arriuer par

la boiſſon des eaux minerales, doit eſtre conditionnelle, aux premiers iours il eſt fort vtile pour la vuidange qui ſe fait de ſes mauuaiſes humeurs qui ſont collées & attachées aux parois, & au fonds de l'eſtomach : que ſi ce vomiſſement continuë, il le faut arreſter ſur le quatriéme iour par clyſteres acres, compoſez auec eau de bains, & auec ventouſes appliquées ſur le creux de l'eſtomach.

Ie ne puis m'accorder auec ceux qui pour faire mieux ſuer les malades, leur font boire d'eau qui eſt actuellement froide, lors particulierement que tout eſt en feu, parce que la nature ne peut pas ſupporter vn changement ſi violent que celuy-là, ioint que *repentinæ mutationes periculoſæ*, ce qui eſt cauſe que nous nous deuons tenir dans les bornes de la raiſon, & de l'ordre qui nous eſt donné, & ne le point exceder. *Hypocr.*

De la Douche, ou Gouſſe, & de ſon vſage.

CHAPITRE VI.

IL ne faut pas que nous trouuions eſtrange ſi dans l'eſtenduë de la Mede-

cine, nous y voyons vne infinité de noms tirez de la langue Grecque, parce que tous les premiers qui ont jetté les fondemens, & donné tous les principes de la Medecine, estoient Grecs, lesquels nous ont encor aprins l'vsage des bains, & les ont mis dans leur splendeur, soit par les ordres qu'ils en ont donné, soit aussi par les noms par eux imposez, comme le Baptistaire, l'Apoditaire, l'Alyptaire, & l'Embroché, que les Latins appellent *Irrigatio*, & nous Arousement, ou Douche, de laquelle nous parlerons en ce Chapitre.

La Douche donques est vn arrousement fait naturellement, ou par artifice, sur telle partie du corps qu'il nous plaist. Quelques-vns des modernes ont voulu passer pour les inuenteurs de la Gousse, aussi bien que les autres de la boisson; mais qu'on ne dépouïlle pas les morts de ce qui leur est deu, & de ce qu'ils ont doctement inuenté : car Galien nous asseure que plusieurs soubmettoient la teste à l'esgout de l'eau soulfrée, voicy ce qu'en dit le Poëte.

Horace.

Ils soubmettoient les bras, la teste, & la poictrine,
Pour se laisser gousser auec l'eau d'Elusine.

Plusieurs autres en ont si ouuertement parlé, que ce seroit temerité d'en attribuer le commancement à nostre siecle.

La Douche donques differe en cela du bain, parce que celuy-cy sert vniuersellement à tout le corps, & celle-là à vne partie seulement, comme à la teste, aux espaules, à l'espine du dos, aux bras, à l'estomach, aux reins, aux hanches, & à toutes les parties du petit ventre, aux cuisses, aux genoux, & autres extremitez du corps, soit que la Gousse penetre plus auant que le bain : car il est expediant quelquefois que la faculté du bain penetre dans la capacité du cerueau ce qu'elle fait par le mouuement, & sans iceluy elle ne le pourroit aucunement faire le cuir de la teste estant dur, & l'os encore dauantage.

Il n'y a point de doute lors que quelque partie du corps est renduë impuissante, que nous ne nous puissions seruir de la Gousse, & lors principalement que nous craignons que quelque partie saine soit endommagée par le bain, ou lors que la cause de la maladie est si profonde que nous auons besoin de rendre l'eau plus subtile pour la faire penetrer aussi auant qu'il est necessaire.

En l'vſage de la Gouſſe nous deuons auoir ſept conſiderations : Premierement il faut conoiſtre les maladies auſquelles nous nous pouuons ſeruir de la Gouſſe. En ſecon lieu, en quelle partie du corps nous la pouuons adminiſtrer. En troiſiéme lieu nous conſidererons la quantité & la qualité d'icelle , puis les inſtrumens deſquels on ſe ſert, de plus la methode qu'il faut tenir, en fin l'heure à laquelle on a couſtume de l'adminiſtrer.

Nous ordonnons communement la Douche lors que l'humeur eſt ſequeſtrée & rangée à vne ſeule partie, ou lors que quelque mẽbre eſt affligé, ſoit par le depoſt des autres parties, ſoit par le recueil de ſon propre vice, ſans offencer les parties ſaines : on peut ſecourir hardiment la partie malade par l'ayde de la Gouſſe, laquelle eſt donnée generalement ſur toutes les parties du corps hors du cœur & du foye , & ſe diſpenſe-on quelque fois pour l'eſtomach ; Nous l'ordonnons le plus ſouuent pour deſſeicher le cerueau, d'autant que ſon hũmidité ſuperfluë eſt eſtimée la cauſe des defluxions : & comme nous eſtimons la cauſe de la maladie proceder de l'humidité du cer-

ueau, nous l'arrosons de nos eaux chaudes, auec plus de profit, & de contentement sur le deuant, & au droit des coustures de la teste, l'os du front estant plus rare & delié que les autres, & à cette cause l'accez de l'eau est rendu plus facile dans les ventricules du cerueau.

La qualité de l'eau sera assaisonnée par le Medecin present : car comme on ne faisoit point de sacrifice anciennement sans la presence du Mage, on ne doit aussi rien entreprendre sans l'aduis d'vn Medecin qui entende la portée du bain, & cognoisse la maladie : on peut assaisonner les eaux des autres Bains s'ils sont plus chauds qu'il ne faudroit, auec d'eau de fontaine, la destrempant auec celle du bain la plus nette & la plus pure : mais la nostre de Greaux est moindre en chaleur, & par ainsi elle est assaisonnée sans aucun autre meslange.

Quant à la quantité, troisiéme consideration qu'il faut apporter en l'administration de la Gousse, le Docteur present en fera le mesme iugement qu'il a fait en la qualité d'icelle.

L'instrument duquel on se sert, c'est vne canne tantost grosse, tantost deliée,

& pourtant on fera prouision de cannes grosses & petites pour satisfaire à l'intention du Medecin, & c'est d'autant qu'ores il faut grande quantité d'eau pour rendre son action plus grande, ores petite, selon la grandeur de la cause conjointe de la maladie.

L'ordre qu'il faut tenir en l'administration de la Gousse, ne doit point estre oublié pour proportionner le remede à la maladie : car lors que nous voulons imprimer les qualitez de l'eau plus auant, la cheute d'icelle se doit faire de plus haut, & pour l'ordinaire c'est de trois ou quatre pieds, & la doit-on interrompre lors que manifestement on ressent que la chaleur penetre au dedans.

L'heure & le temps de la Gousse est le matin & le soir, auec les mesmes preuoyances que le bain : quelques-vns, voire les plus robustes, s'en seruent lors qu'ils sont dans le bain : mais je n'appreuue point vne telle procedure, & le sujet en est fort euidant : car la nature ne peut point estre attentiue à deux actions, parce que *pluribus intentus minor est ad singula sensus*, & d'ailleurs le cerueau estant déja attaqué de la vapeur du bain, & pressé de cet arrousement impetueux,

il eſt dangereux qu'il ne s'eſtonne & ne s'afoibliſſe.

Le Medecin prendra garde que ſi le cerueau eſt d'vn temperemment billieux la Douche luy pourroit nuire, & beaucoup plus ſi elle ſe faiſoit dans le bain ; il peut arriuer auſſi que le malade ſera attaqué d'vne ſupreſſion d'vrine lors qu'on fait l'arrouſement ſur le petit ventre, & c'eſt à raiſon de l'inflammation de ſon col muſculeux, à quoy on pourra remedier par foments tiedes, ou par injections temperées ; & d'autant que les vapeurs ſont attirées au cerueau en plus grande quantité, à raiſon de la chaleur de l'eau de la Gouſſe, pluſieurs malades ſont preſſés extraordinairement du ſommeil, il faut empeſcher tant qu'on pourra que cela n'arriuė : car le ſommeil eſt nuiſible, & principalement en ce temps ; on ſe rendra ſoigneux de bien ſecher la teſte, ſoit apres la Douche, ſoit apres les ſueurs: Que ſi le temps n'eſt pas diſpoſé, c'eſt à dire qu'il ſoit pluuieux, ou qu'il faſſe froid, ou vent, celuy qui ſortira du bain, ou qui quittera l'arrouſement, ou qui aura ſué tout fraichement, ne ſe haſtera pas trop pour prendre l'air.

Des Fanges & de leur vsage.

CHAPITRE VII.

LEs Fanges tiennent rang entre les parties du Bain, voire tel qu'elles surpassent en leur action de tant plus le Bain, qu'vn corps solide est d'vne impression plus forte que le liquide, ainsi le charbon ardant & le fer bruslent plus asprement, & leur action en est plus viue que celle de la flamme, & par le mesme rapport la glace rafroidit beaucoup plus que l'eau coulant; & mesme en la Medecine vn emplastre appliqué sur vne partie a plus de force qu'vne fomentation faite de mesmes choses que l'emplastre.

Les Fanges sont communement ordonnées apres que les autres parties du Bain n'ont pas entierement satisfait à l'intention du Medecin, & lors principalement qu'il faut resoudre & fortifier quelque partie; Elles sont formées par la vapeur de l'eau esloignée de sa source, laquelle attiedie s'espaissit & s'attache aux pierres & jointures d'icelles, & se forme

forme vne eſpece d'argille en conſiſtence la plus douce, graſſe, & la plus traitable qu'on puiſſe vnir, la couleur des Fanges n'eſt pas tout à fait la meſme, mais communement elles ſont meſlées de plusieurs couleurs, ce qui nous fait voir clairement qu'en la compoſition de nos eaux il y entre diuers ingrediens, le gouſt en eſt comme terreſtre, inſipide, & mediocrement chaud, la conſiſtence leur donne plus d'action tant à cauſe de la quantité de la matiere, qu'à cauſe de la plus longue durée de leur impreſſion par laquelle elles eſchauffent, ramolliſſent, attirent & reſoluent, ce qui eſt de plus familier, voicy comme en parle Paul Eginette, *Sordes balneorum calefaciunt, modicè remolliunt, diſcutiunt.*

Pour bien ſçauoir l'vſage des Fanges, il faut remarquer qu'il y en a de deux ſortes : l'vne qui ſe prend dans le bain, qui eſt accompagnée de quelque peu de ſaleure, & ſe ramaſſe des ordures de ceux qui ſe baignent, & ces fanges ſont inutiles à tous nos vſages. L'autre ſe prend & ſe tire des lieux plus voiſins de la ſource, & des iointures des pierres qui ſont aux enuirons du bain, & au deſſous d'iceluy. Nous nous ſeruons de ces fanges, ou

ſeules, ou mixtionnées: ſi ſeules, c'eſt lors que la maladie, ou la cauſe conjointe n'eſt pas ſi opiniaſtre, ains elle obeyt facilement: mais au contraire, lors que nous y trouuons de l'opiniaſtreté, nous ſommes conſtrains d'y adjouſter de gommes, d'huiles, ou des eaux diſtilées, les petriſſant & ramoliſſant enſemble auec l'eau de la fontaine, & des fanges ainſi rechauffées au feu, il en faudra couurir la partie mal affectée: on peut auſſi ſaupoudrer leſdites fanges auec du ſoulfre pulueriſé, expoſant au Soleil ſi faire ſe peut la partie enduite des fanges, pour les faire ſeicher, tout le reſte du corps demeurant à l'ombre, & icelles deſſeichées, il faudra reïterer le meſme pluſieurs fois, & puis enfin lauer la partie affligée auec eau de la fontaine, à condition que ce ſoit deux ou trois heures deuant le repas.

Nous pourrons auſſi vſer des fanges durant la nuict auſſi bien que durant le iour, en couurant la partie malade, ainſi que deſſus, d'vne fange, toutefois plus eſpaiſſe que durant le iour, laquelle il faut laiſſer là iuſques à ce qu'elle ſoit rafroidie & ſeichée, & puis il faut la renouueller, & la laiſſer ainſi qu'aupara-

tant refroidir & feicher, continuant ainfi iufqu'au lendemain que l'on deftrempera le tout dans le bain, ou dans la chambre, auec de l'eau de la fontaine, l'vfage toutefois & la continuation d'icelles, ne doit efte practiquée que par l'aduis du Medecin.

Des Cornets, & de leur vfage.

CHAPITRE VIII.

LES Cornets tiennent rang parmy les Partifans des Bains, & participent efgalement au profit & à l'intereft qu'ils reçoiuent par le mauuais mefnage de leurs Ageants, en la ferme des Bains qu'ils tiennent immediatement de la nature: Et d'autant que tels Ageants qui font les Adminiftrateurs des eaux chaudes, fe feruent bien fouuent de la faueur de leurs maiftres à leur intereft, plutoft par ignorance que par aucun mauuais deffein; I'ay creu qu'il eftoit expediant de donner les addreffes qu'il faut tenir, en nous feruant des aydes des Cornets, auec profit & vtilité.

En l'adminiftration des Cornets, il

nous faut auoir plusieurs considerations, la premiere sera celle qui nous apprendra qu'est-ce qu'on appellé Cornet, comme quoy nous en vsons, à quelle fin, combien à la fois on en peut appliquer, à qu'elles personnes, & à quelles parties du corps.

Les Cornets sont especes de ventouses longuetes, necessairement introduites parmy les parties du bain, la matiere de laquelle on les faisoit par le passé, leur a donné le nom. Or nous nous en seruons diuersement comme des ventouses, ou auec scarification, ou seches, selon l'intention que le Medecin a d'attirer, ou le sang, ou les vents, ou autre
L. 2. c. 11. matiere inutile, ainsi que dit Celse, *Vbi inhæsit, si concisa scalpello cutis est sanguinem attrahit, si integra est, spiritum.*

La fin pour laquelle on vse des Cornets, est pour espuiser les humeurs reserrées aux plus secrettes & profondes parties du corps, comme aussi pour destourner la cause conjointe de plusieurs infirmitez, & semblablement pour conduire le sang aux parties langoureuses, arides, & demy-mortes à faute d'ali-
Celse. ment, *Idque auxilij genus, & minus vehemens, ita magis tutum*, Ils sont fort

propres & accommodez aux imbeciles & aprehensifs, en consideration desquels on surçoit la saignée.

Le Medecin qui se veut seruir des Cornets, ayant fait l'essay de toutes les autres parties du bain, & trouuant encor quelque resistance aux humeurs rebelles, il doit se proposer que chasque Cornet fera attraction d'vne once de sang, afin que nous rejettions l'abus qui se souloit commettre en l'apposition de trente ou quarante Cornets pour vne fois, si bien que si on desire tirer trois ou quatre onces de sang, on appliquera trois ou quatre Cornets & non plus.

Ils sont propres à toute sorte de personnes: mais principalement à deux, aux galeux, ou à ceux qui ont quelques impuretez au cuir, & à ceux qui craignent la saignée, *Ideoque si sanguinem mitti opus est, si incisa vena præceps periculum est, aut si in parte corporis etiam vitium est, siue potius refugiendum*, dit Celse.

Il y a certaines indispositions lesquelles reçoiuent vn grand soulagement par l'aplication des Cornets, comme sont les micraines & douleurs de teste inueterées, les rougeurs, deformitez, &

mauuais taints qui terniſſent, & tachent le viſage : comme auſſi les douleurs fixes des bras, & des autres parties.

On les applique indifferemment ſur tous les endroits du corps, toutefois leur plus aſſeurée & ordinaire aſſiete, ſe fait ſur les parties charnuës où eſt le cours des grandes veines, aux eſpaules, aux feſſes, & aux genoux : & de plus on remarquera que les Cornets s'appliquent comme les ventouſes, ſcarifiant la partie cornetée, auec vn petit fer nommé Flammette.

De la Fomentation & de ſon vſage.

CHAPITRE IX.

EN vain la ſage prouidence de la nature nous auroit rendu ce bien vniuerſel qu'elle a voulu ſi liberalement communiquer à nos eaux, ſi toute ſorte de perſonnes n'eſtoient capables d'en receuoir indifferemment du benefice : c'eſt pourquoy ayant preueu que quelque nature ou imbecillité particuliere ſeroit priuee des autres parties du Bain, outre les Eſtuües, le Bain, la Douche, la

boiſſon, les Fanges & Cornets, elle a voulu nous fournir vn autre moyen non guere moins efficace que les precedans, ſçauoir la Fomentation, afin qu'elle ſuccedaſt aux autres parties du Bain.

La Fomentation ſera donc faite ou auec de l'eau du bain toute ſeule, ou auec de l'eau de fontaine, laquelle il faut continuer d'autant plus que la conſtitution de la partie fomentée, ou de la maladie ſera recogneuë froide, & de facile ſouffrance : on pourra auſſi meſler dans l'eau des Bains (ſans toutesfois la faire boüillir) quelque decoction des ſimples aſſortis à la maladie, & là où nous ferons rencontre de quelque perſonne delicate, timide ou debile, où à laquelle plusieurs incidents contrediront, & ne permettront point l'vſage du bain, & des autres parties : en faueur (dis-je) de ceux-là on ſe peut ſeruir de la fomentation ; & bien qu'elle ſoit l'vne des moindres parties du bain, elle ne laiſſe pourtant de ſe maintenir dans les meſmes priuileges, non toutefois ſi exactement que les autres parties. Elle peut eſtre miſe en vſage ſur toutes les parties malades, il eſt bien vray que lors qu'il ſera queſtion de fomenter la poictrine ou les coſtes, &

particulierement à l'endroit des costes dittes vrayes, on ne practiquera si facilement ce remede craignant de n'en secher par trop les poulmons : que si nous sommes obligez de venir à cette partie du bain, il la faudra practiquer auec esponges ou poulmons de moutons nouuellement esgorgez, & le plus chaudement que faire se pourra.

Considerations necessaires en la guerison de chasque genre de maladie auparauant l'vsage des Bains.

CHAPITRE X.

BIen que i'aye par cy-deuant proposé les facultez du Bain tant en general qu'en particulier, aussi bien que de ses parties ; cette declaration neantmoins ne suffit point pour pouuoir meurement & methodiquement proceder à la cure de chasque genre de maladie. Or pour suppléer ce defaut il se faut proposer six genres de maladies, l'intemperie froide, humide, ou froide humide, ou froide auec humeur, ou humide auec humeur, ou froide humide auec humeur, ces dif-

ferences des maladies ſont tellement enueloppées,& me font voir la choſe ſi difficile qu'elles me repreſentent la ſtatuë de Diane faite par Phidias,laquelle comme on conſideroit lors qu'elle eſtoit encor à terre, & qu'elle n'eſtoit point placée ny aſſiſe ſur ſa colomne, on la treuuoit tellement diſproportionnée en ſes levres, & en tout ce qu'elle auoit ſur ſon viſage, qu'elle reſſembloit pluſtoſt vn monſtre qu'vne ſtatuë faite par vn ſi excellent Sculpteur : mais comme elle fut releuée en haut ſut vne colomne, tous ceux qui l'auoient veuë ſi diſproportionnée la trouuerent tellement bien ajuſtée & accomplie de toutes ſes proportions, qu'elle paroiſſoit comme vn chef-d'œuure le plus parfait de l'art ; Ie veux dire que ſi nous conſiderons en gros tous ces genres des maladies, & que nous ne les particulariſions mieux que cela, nous trouuerons cette recherche fort eſpineuſe & enueloppée de grandes difficultez : mais ſi nous nous formons vn crayon qui ſerue de patron & d'indice general pour la cure des maladies, nous trouuerons pour le particulier moins de peine,& nos conſequences plus aſſeurées.

Menons donc par exemple vne intem-

perie froide & humide (je prends cette intemperie pluſtoſt qu'vne autre ; parce que c'eſt elle qui preſide à nos eaux minerales) laquelle ſoit acompagnée d'humeur qui vienne à cauſer quelque indiſpoſition en l'vne des parties de noſtre corps, & ſuppoſons d'auoir vn malade trauaillé d'vne douleur qui s'eſleue à l'vne des mains en tumeur œdemateuſe, on voit bien que cette douleur eſt vn ſymptome ſuſcité de double maladie, c'eſt à ſçauoir par intemperie froide humide, & par ſolution de continuité faite par la tenſion, laquelle, ainſi qu'on peut facilement voir, eſt prouenuë d'vne maladie organique, qui eſt la grandeur accruë, ayant pour cauſe d'augment vne abondance de pituite : Que ſi on deſire d'alleger cette douleur il faut ainſi proceder, en premier lieu il faut remettre l'intemperie, & relaſcher la tenſion par le retranchement de la pituite qui eſt trop abondante, de laquelle cette humeur eſt prouenuë ; pour à quoy paruenir il nous faut conſiderer ſi la maladie eſt idiopatique, ou ſympatique, c'eſt à dire ſi la cauſe de la maladie s'engendre d'elle-meſme en la partie malade, ou ſi d'ailleurs elle y eſt verſée, & comme quoy ;

que si cette humeur est estrangere, & que d'ailleurs elle y soit jettée, cela se recognoistra par le vestige de l'intemperie propre de chaque partie, soit de la teste esleuée de l'estomach, ou du foye. De plus, il faut considerer si telle humeur piquante est toute seule (ce qui se fait rarement) ou si elle est raliée & accompagnée de quantité de pituite, & si quelque euacuation solemnelle est supprimée, & finalement si la plenitude y contribuë ou non ; & parce qu'ordinairement la pituite prouient & s'engendre au cerueau ou à l'estomach, il sera necessaire de purger l'vn & l'autre.

L'Adresse methodique qu'il faut tenir en l'administration des Bains aux maladies compliquées & confuses.

CHAPITRE XI.

LE rencontre que ie pourrois faire des maladies qui ont quelque chose de commun, m'obligeroit sans doute, à vne importune redite, mais voulant m'en exempter pour vne fois, i'ay voulu par vn abregé retrancher ces en-

nuyeuſes exceptions au Medecin methodic, & eſtablir des maximes ſur leſquelles nous nous appuyerons auparauant que licencier nos malades à l'vſage des bains : ſoubs ces maximes donques, nous reglerons toutes les maladies impliquées & confuſes, qui nous conduiront par la main pour nous diriger.

La maladie qui ſe preſentera pour eſtre guerie par l'vſage des bains, ſera conſiderée ou ſimple, ou accompagnée d'vn autre, ou de pluſieurs : ſi elle eſt ſimple, elle ne donne pas beaucoup de peine au Medecin, mais ce n'eſt pas de celle-là que ie pretend diſcourir, mais bien de celle qui eſt accompagnée d'vn autre, & de pluſieurs : car les bains ne doiuent pas eſtre permis à ceux qui ſe trouueront attaints de quelque infirmité à laquelle ils contrarient par leurs qualitez, ou manifeſtes, ou occultes, encor moins deuons-nous proceder à l'vſage des bains, ſans ſçauoir à laquelle des indiſpoſitions on adreſſera l'intention du bain, ce qui nous ſera entierement aſſeure par les maximes ſuiuantes.

MAXIME. I.

Nous nous peinons treſtous en vain
Lors que nous dreſſons noſtre pointe

Plutoſt vers la cauſe conjointe,
Qu'à celle qui ſert de leuain.

Lors que la maladie ſe trouue jointe auec l'vne des cauſes, comme à la douleur nephretique prouenuë par vne defluxion de cerueau dans la partie malade, il eſt tres-neceſſaire qu'auparauant l'vſage des bains on ſe peine à retrancher la cauſe antecedante par medicaments purgatifs, & icelle eſtant retranchée, on peut tourner ſes intentions à la maladie: car autrement tout autant que nous vuiderions de la maladie par le bain, tout autant de la cauſe antecedente y ſeroit adjouſtée par vn ſecond augment; & ſi bien les bains ſemblent auoir appaiſé les douleurs pour quelque tẽps, la gueriſon neantmoins ne peut eſtre parfaite ſans la reſtriction de ſa cauſe; Il eſt vray que lors que les maladies ne ſont que de naiſtre, peu de choſe pour l'ordinaire les guerit, mais en cela il faut toujours ſuiure l'intention de nos Docteurs qui commandent qu'on procede premierement par les remedes generaux faiſant ſuiure apres les particuliers. Ceux qui peruertiſſent cet ordre, ou par ignorance, ou autrement, tombent pour l'ordinaire de la fieure au chaud

mal : car ſi quelqu'vn attaint d'vne iſchiadique cauſée par la bille, vouloit entreprendre la gueriſon ſans faire preceder les remedes generaux en faueur du deſtour de l'humeur qui coule ſur la partie, ſans doute celuy-là au lieu de receuoir du ſoulagement en ſes douleurs, rendroit les pointes d'icelles plus acres, & plus picquantes.

MAXIME II.

Quand deux cauſes eſgalement
Se treuuent en meſme carriere,
Pointons noſtre art à la premiere,
Et puis conſecutiuement.

En la gueriſon d'vne maladie, ou d'vn meſme ſujet, il peut auſſi arriuer que pluſieurs cauſes ſe rencontrent, & pour lors il faudra commancer à la ſouſtraction de la cauſe externe, & puis de l'antecedante interne, iuſques à la conjointe, & c'eſt d'autant que l'vne naiſt de l'autre, & qu'en vain nous nous peinerons d'oſter la cauſe conjointe & l'antecedente, ſi nous n'auons extirpé la premiere, ou l'externe, comme ſi quelqu'vn ſe nourriſſoit de quelque aliment acre, mordiquant, & vapoureux, lequel attiré par le foye, eſt reſpandu dans les veines, il corrompra ſans doute ſon

estomach, & les parties de tout le corps s'aymeront mieux flestrir que se nourrir d'vn tel sang, de sorte que nostre maxime nous apprend que nous ne deuons entreprendre vne telle guerison sans esloigner tels alimens du malade, & purger l'estomach & le foye.

MAXIME III,

Deux principes se rencontrant
Et froids, & de mesme nature,
Il faudra commancer leur cure
Par le bain, & tout à l'instant.

Vn mesme sujet peut estre attaint de diuerses maladies, qui neantmoins conuiendront par quelque droit de race, ou de communauté ausquelles l'vsage du bain sera esgalement necessaire, comme par exemple, si quelqu'vn estoit attaint d'vn grand degoust par vn refroidissement d'estomach, & d'vne simple obstruction du foye, on peut faire, comme on dit communement, d'vne pierre deux coups, & commancer la guerison de l'vne aussi-tost que de l'autre.

MAXIME IV.

Si l'on voit vn corps agité
Par deux maux de cause contraire,
Leur cure ne se peut mieux faire
Que parmy la neutralité.

On peut aussi faire rencontre de quelques indispositions qui somment la prudence d'vn Medecin, & l'excellence de son art, ainsi que dit Saluste, *Magis natura industriam hominum, quam vim aut tempus deesse*, telles que sont celles lesquelles quoy que esgalement fortes & discordantes, subsistent neantmoins en vn mesme sujet, si bien que si nous voulons entreprendre la guerison de l'vne, nous offencerons l'autre par les bains: en tel cas (dis-je) il ne faut ordonner le bain pour l'vne ou pour l'autre, mais bien par vne sage mediocrité se maintenir neutre, & par interuales seulement, & par meslange de contraires alteratifs, assister l'vne & l'autre: par exemple, en celuy qui seroit attaint d'vne indisposition froide, & d'vne autre chaude: ces maladies sont grandement fascheuses, & donnent aussi beaucoup de peine à son Medecin, toutefois il appartient au sage d'euiter les escueils, & se maintenir contre cette sylle, & cette charibde, sans nauffrage, ou de son honneur, ou de la vie de son malade, n'esloignant iamais sa pensée, ny sa veuë non plus, de l'excellence & necessité de la partie malade, se gardant toujours de n'aigrir, & despiter

despiter vn mal pour le soin de l'autre, mais il faut plutost par remedes successifs, mediocres, externes, & internes, eschauffer, rafroidir, & fortifier la partie qui aura reçeu quelque dommage, par le secours fait à l'autre, & par ces remedes successifs & methodiques, nous ruinerons insensiblement le mal, & en cela nous imiterons Iunon laquelle auoit toujours de monstres à son pouuoir pour la ruine d'Hercule.

MAXIME V.

Si les maux d'vn mesme sujet
Sont contraires en leur essence,
Les Bains sont de moins d'esperance
Que s'ils auoient vn mesme effet.

Si en la guerison des maladies nous faisons rencontre de deux indispositions en vn mesme sujet, lesquelles ne reconoistront qu'vne cause, & neantmoins en leur essence seront contraires, comme la paralysie engendrée de quelque humeur billeuse, plus discrettement alors, & auec plus de retenuë, nous procederons à l'vsage des bains : que si l'effet estoit semblable à sa cause, c'est à dire, si la paralysie estoit causée par vn humeur froide & glaireuse, on se pourroit pour lors baigner auec plus de

licence, mais la cause estant contraire, il y faut aller plus sobrement, & garder plus religieusement les circonstances, & hors du bain rafraichir le foye, & les autres parties.

MAXIME. VI.

Quand de deux accidents divers
L'vn plus que l'autre nous afflige,
L'Art methodique nous oblige
De recourir au plus pervers.

Dans les indispositions qui se treuuent entrelassées, il faut commencer par la plus vrgente, & par celle où le peril est plus eminent, ainsi que Galien nous enseigne; ce qui se doit recognoistre par la grandeur & precipitation de la maladie, par la dignité de la partie, & par l'excellence de la faculté offencée; comme si quelqu'vn estoit affligé d'vne douleur sur l'vn des genoux, causée par vne intemperie & tension, l'intemperie estant causée par les cruditez de l'estomach, & par la pituite qui s'y escoule du cerueau, en ces entrelassements de symptomes il faut commencer la guerison par la cause la plus vrgente; que si en ces conionctions il arriue quelque douleur aiguë, & si violente qu'elle abatte les forces, il faut mettre tout le reste en surseance, &

10. *Meth.*

commencer la guerison par le calme de cette douleur, non seulement par les purs Nepeuthins, & purs Anodins: mais encor par toutes autres causes & accidents negligez, il faut venir au soulagement des douleurs qui sont les Nariotiques, & en fin ces tortures acoisées, on peut pour lors venir au bain: Bref on remarquera de nouueau qu'au rencontre de plusieurs indices on se doit regler, & commencer l'administration des bains par celle qui surpasse les autres, & sans laquelle rien ne se peut entreprendre ou executer, & de laquelle dependent tous, ou la pluspart des accidents.

A quelles personnes on peut permettre l'vsage des Bains.

CHAPITRE XII.

POur n'estre condamné, comme ceux qui chopent indifferemment à chasque pierre, il est tres-necessaire que nous cognoissions ceux qui peuuent sans aucun hasard de leur vie se seruir des bains, & ceux encor qui ne peuuent & ne doi-

uent en prendre l'vſage : cette cognoiſſance nous eſt vtile, iuſqu'à ce poinct qu'elle nous faict porter ceux-là à la iouyſſance des bains, & nous en fait retirer ceux-cy : puis donc qu'elle nous eſt ſi importante, nous l'acquerrons ſi nous ſçauons qu'elle eſt la nature de la maladie, parce que l'vne eſt formée d'vne intemperie chaude auec laquelle les bains ſont diſcordans, & l'autre d'vne intemperie froide ou humide, ou d'vne froide & humide, ou froide ſans humeur, ou auec humeur pituiteux : quand à celles-cy, qu'elles parties du corps que elles aſſiegent, elles ſont heureuſement gueries par l'vſage de nos bains : il eſt vray qu'il faut remarquer que les maladies qui ſont par origine cauſées d'vne humeur chaude, comme de la bille, & qui par ſucceſſion de temps changent de nature : à celle-là, dis-je, on peut ſans difficulté permettre les bains ainſi qu'on fait à la goutte ou collique cauſées par quelque humeur billieuſe, & qui par ſucceſſion de temps, deuiennent phlegmatiques ; ainſi le ſage Medecin ſe formera toutes les autres maladies, pour les interdire du bain, ou pour leur en permettre l'vſage, preferant toujours

cette maxime generale que nos bains sõt tres-salutaires aux maladies froides & pituiteuses; & que sans aucun rabais de leurs qualitez, ils sont tres-dangereux à ceux qui sont d'vn naturel sec & recuit; & semblablement aux maladies billieuses par origine.

En l'administration des bains, les forces sont tellement considerables, ainsi qu'a esté dit, que ce seroit vne grande imprudence au Medecin d'attenter quelque chose à leur prejudice, & au delà d'icelles, lesquelles peuuent estre oprimées par la grandeur de la maladie, ou desia estre au bout de leur periode, ou du moins à leur declin par l'vsage des bains: Or nous ne deuons croire indifferemment tous les malades dans l'estime qu'ils ont de leurs forces: mais par vn solide iugement, examiner leur temperament, la longueur, & briefueté de la maladie: car il y en a qui poussez du desir de guerir, se promettent beaucoup, voire plus que leur forces ne permettent si bien que si on leur laissoit faire, ils s'embarqueroient sans carte, & sans vents, & qui seroit le pis, sans buiscuit, se promettants les forces d'vn Eudeme qui aualloit tant de potions d'Elebore,

ou l'eſtomach d'vn Autruche : mais ſans s'arreſter à leurs opinions imaginaires, nous deuons ſelon nos aduis, ordonner conformément à leur portée, pourueu qu'elle ne ſoit vainement preſumée.

La facilité de ſouffrir le bain, ou l'horreur d'iceluy, ou pour mieux dire la couſtume, doit entrer en conſideration auſſi bien que le temperament, & la façon de viure particuliere d'vn chaſcun : Nous deuons auoir encor eſgard à l'aage, à la partie malade, à la longueur ou briefueté de la maladie, à l'exercice, & à la diſpoſition de l'air, toutes ces conſiderations ſont legeres prinſes ſolitairement, mais prinſes toutes enſemble, elles ſeruent grandement, accroiſſent, & perfectionnent l'intention du Medecin ; Or puis que noſtre deſſein ne tend à preſent que de diſcourir de la couſtume, diſons qu'elle eſt vn cruel Tyran qui ſe gliſſe inſenſiblement dans nos volontez, s'vſurpant vn pouuoir abſolu ſur les paſſiõs de noſtre ame, forçant preſque noſtre genie à luy ceder en luy faiſant trouuer bonnes les choſes accouſtumées quoy que mauuaiſes d'elles-meſmes, fleſchiſſant en ſorte nos volontez qu'elle en diſpoſe auſſi ayſement qu'vn Mai-

ſtre de ſon ſeruiteur : mais bien que la couſtume ſoit vne autre nature (comme on dit) on ne doit pas pourtant ſe laiſſer conduire ſi fort à elle quand elle n'a point d'habitude pour le bain, que la grandeur de la maladie le demandant, on ne la puiſſe ployer en quelque façon, parce que l'inſtance du mal preſent ſurmonte toute couſtume, ſi bien que nous la deuons rendre dependante de la maladie, & de ſa neceſſité, jaçoit qu'il y faille aucunement conſentir, & d'autant plus que le bain eſt vſuel, d'autant plus deuons nous permettre aux malades la continuation d'iceluy ; Quant à ceux qui ſouffrent en les accouſtumant, il faut que peu à peu, & inſenſiblement ils s'aquierent cette couſtume : il eſt bien vray qu'il y en a qui ſont d'vn tel naturel que quoy qu'ils faſſent, ils ne les ſçauroient accouſtumer, & pour lors il faut chercher d'autres remedes, & deſiſter du bain, craignant qu'il n'en arriue pis, & que le malade ne tombe d'vn moindre mal à vn plus grand. Galien.

Le naturel du malade doit pour cet effet entrer en meſme conſideration auſſi bien que la couſtume, laquelle nous pouuons raporter au naturel, & reciproquement l'vn à l'autre. Or la cognoiſſance

de cette nature particuliere, me fait croire qu'il y a quelque chose de caché dans les hommes, impenetrable aux sens & qui va au delà de nos conjectures: c'est peut-estre ce qui a fait dire à Galien, que s'il pouuoit cognoistre cette nature particuliere des hommes, il seroit semblable à Esculape, & au Dieu Apollon, nous asseurant de plus qu'il y a quelque chose de particulier en l'homme sans la cognoissance de laquelle nous ne pouuons predire rien asseurement, ny rien guerir, toutefois bien qu'il y ait en l'homme quelque chose de secret, ie ne puis croire que ce soit pour auoir nos bains en horreur, remede tres-salutaire & ordonné du Createur pour la santé des hommes, qui ne se peuuent souler en leur vsage, que les seuls imbecilles peuuent auoir en horreur, mais il faut que cette imbecillité soit extreme lors que les forces n'en permettent l'vsage: car ie vous puis asseurer que i'ay veu vn petit enfant de Tholon aagé de quatre à cinq ans, qui ne remuoit que la langue, lequel ne perdit iamais courage, ains à proportion que ses membres recouuroient le mouuement, il recouuroit aussi de nouuelles forces: toutefois nous

ne deuons laiſſer d'auoir ſoin tant des forces, que du temperament du malade de peur qu'on ne nous faſſe le meſme reproche qu'on faiſoit jadis à Aſclepiade, & à Theſſale, ſçauoir eſt qu'en toute ſorte de maladie, & en tout temperament, ils ordonnoient la diete pour trois iours, remede fort dangereux au temperament billieux, ſi bien que nous deuons auoir ſoin, & prendre garde au temperament du malade, duquel deſpend l'ordonnance, ou la deffence que nous deuons faire du bain. Il conduit auſſi à limiter la qualité & le ſejour du bain: car ſi le malade eſt decheu de beaucoup de degrez de ſon temperament pituiteux, nous deuons pour lors ordonner la qualité du bain, & le ſejour dans iceluy, qui reſpondent à la decadance du temperament, crainte de n'eſchauffer, ou refroidir par trop ce que nous ne pouuons eſuiter ſi nous l'ignorons par trop: Il eſt vray que nous deuons auoir cette conſideration que lors qu'vn corps d'vn temperament phlegmatique ſera attaint d'vne maladie pituiteuſe, nous luy ordonnions le bain pour plus long-temps, que ſi le malade eſtoit billieux: car il faudroit auoir plus de retenuë; Que s'il

arriuoit que la maladie se deschargeast sur quelque partie du corps, nous nous seruirons de la Gousse, ou de la fomentation, des Cornets, ou des Fanges, pourueu que le malade ne fust d'vn temperament chaud & sec & de peu de sang, car toutes ces parties du bain ne feroient que luy nuire, cõme aussi si l'intemperature du malade estoit froide seulement, sans estre acompagnée d'humeur : car il se faudroit seruir pour lors des remedes alteratifs, ou du moins si nous permettons le bain, il faudroit que ce fust seulement iusques au resueil de la chaleur naturelle : Bref tenons pour maxime veritable que l'intemperie humide se dispose dauantage à nos bains, & la froide & humide encor plus; estant authorisée toutefois par la presence du Medecin.

Ceux qui sont d'aage mediocre peuuent plus facilement supporter les bains, & cette mediocrité d'aage est celle que
Lib. 1. c. 3. Celse appelle *tutissima ætas quod neque iuuentutis calore, neque senectutis frigore infestatur*, les ieunes enfans & les vieillards ne peuuent simplement supporter les bains qui ont vne chaleur si actiue : mais pour ne souffrir pas les bains de

Greaux, il faut que tels enfans n'ayent pas encor attaint la quatriéme année, & les vieillards soient dans l'extreme vieillesse. Hipocrate recognoissant cette impuissance, nous dit que les enfans ne peuuent point supporter la diete, parce que leur substance radicalle se pourroit par trop eschauffer : le bain leur en feroit tout autant, & aux vieillards aussi, qui sont languissans & affoiblis par faute de cette humeur originelle qui seroit entierement consommée par l'vsage des bains, toutesfois là où la necessité est si grande on peut temperer le bain, & amoindrir le sejour d'iceluy, leur oindre l'estomach de quelque huile, comme de coins, d'absinthe, de mastic, & de noix muscade; & de plus pour maintenir esgalement leurs forces, on leur permettra le sommeil apres le bain pour reparer la vigueur perduë, ce que nous deuons aussi permettre aux debiles & aux femmes, ayant tousiours plustost égard aux forces qu'à l'aage, ainsi que Celse nous dit, *interest enim non quæ ætas sit, sed quæ vires sint*. Ceux qui se seruent des eaux de Greaux sont sans mentir affranchis de tous ces dangers : car les plus petits enfans, & les vieillards les plus decrepi-

L. 7. Aph.

Lib. 2.

tés, peuuent ſans aucun rabais de leur ſanté, ſupporter leur vſage, & y ſejourner les heures entieres, ce qu'on ne peut faire dans ceux, la chaleur deſquels eſt plus forte & plus puiſſante; I'oſeray bien aſſeurer que les malades eſtants dans le bain, & y ayant ſejourné les deux ou trois heures, n'en voudroient ſortir à raiſon de la douceur & bonne temperature de nos eaux.

L'intention du bain eſt bien ſouuent changée par le temperemment de la partie malade, ſi bien que pour recognoiſtre ce changement il nous faut auoir la cognoiſſance du temperament vniuerſel du corps, & de celuy de la partie affligée, parce que les vlceres des articulations ne ſe doiuent humecter que du vin, & ſi elles ſont à la teſte on ne les doit humecter auec le vin : de ſorte que chaſque partie a ſon temperament particulier, & outre-ce elle a quelque choſe qui luy eſt plus propre qu'aux autres, ainſi que dit Heurnius, *cuilibet parti ſua contingit idioſyncratia*, le temperament de tout le corps ſe rencontrant le meſme que celuy de la pattie malade, le bain luy conuiendra plus abſolument que s'il eſtoit contraire, ſçauoir l'vn chaud, & l'autre froid:

car en ce cas il faudroit suiure le conseil deCelse, *magis ad rem pertinet vim totius corporis moliri quam propriæ partes ægrè-sanentur.* D'ailleurs, cette partie malade, ou elle est externe, ou interne; si interne, ou elle est vne partie qui n'est pas absolument necessaire à la vie, comme sont les parties seruantes aux autres, & pour lors nous nous reglerons à la sentence de Celse où leur ministere & office s'estend par tout le corps, necessaire pour l'entretenement de la vie, lesquelles parties ne doiuent estre soubmises si indiscretement à aucune sorte de bain, craignant que telles parties ne perdent leurs forces par l'vsage de ce remede; Il est vray que lors que nous sommes contraints de nous seruir du bain par la violence du mal, nous deuons aussi vser de preseruatifs & de defensifs, à l'imitation d'Annibal, qui disoit qu'vn bon soldat deuoit estre preparé à l'offensiue & à la deffensiue : Que si nous croyons que le foye soit schirré & occupé de durtes, nous ne procederons pas en l'administration des bains auec tant de violẽce, comme si cette dureté estoit à la ratte, ou à quelqu'autre partie : si la partie malade est externe, ou la maladie est sur le

cuir, ou au dessous d'iceluy : si celuy-cy, le bain doit estre administré plus chaud, & le sejour plus long, la distance du lieu requerant vn bain plus fort & plus assidu, parce que par la traite du chemin la chaleur du bain s'affoiblit, & ne peut estre porté sur la partie malade auec vne telle force que si la partie estoit sur le cuir & au descouuert : Que si par hasard le mal auoit pris retraite en quelque endroit du corps, & que nous voulussions vser des fomentations, nous pourrions adjouster à l'eau du bain vne decoction faite auec des simples cephaliques, pulmoniques, ou hepatiques, choisis & dosez selon le conseil du Medecin, nous gardant tousjours de faire boüillir l'eau des bains, parce qu'elle perdroit sa force.

Les diuers exercices, genre de vie d'vn chacun, defendent ou permettent l'vsage du bain : on le defend, ou du moins on le restraint à ceux qui s'occupent à vne vacation qui les eschauffe & recuit, comme aux Alchymistes, Forgerons, Charbonniers, Chauderonniers, & autres qui s'exercent à tel genre de vie : & au contraire les bains sont plus facilement permis à ceux qui s'occupent à vne vacation qui les humecte & rafraif-

chit, comme aux Pefcheurs, Iardiniers, Meufniers, aux Peres Chartreux & Minimes, à condition toutesfois que pendant l'vfage du bain ils fe difpenferont pour manger de la viande.

Le temps auquel nous deuons administrer les bains ne fera pas à la naiffance, à l'accroiffement, ny à la vigueur du mal : mais bien & plus iuftement à fon declin, & c'eft d'autant que l'vfage du bain n'eft ordonné que pour l'euacuation, laquelle ne fe peut faire que la matiere ne foit cuite & preparée : Or en tous ces temps, fors qu'au declin, nous ne recognoiffons aucune cuite aux humeurs : les Egyptiens defendoient par leurs loix de ne donner aucun remede aux malades auparauant le quatriéme iour, auquel temps les maladies les plus aiguës commencent à decliner, & faire quelque demonftration de cuite, ce qui me fait croire que le bain ne doit eftre accordé aux malades que ces trois aides de la guerifon ne precedent: fçauoir la cuite des aliments, la preparation des humeurs, & la purge.

Traittons maintenant le premier, puis que nous auons affez difcouru des deux derniers, & difons que ceux-là fe trom-

pent grandement lesquels ordonnent la boisson du laict d'asnesse pour les arides, & à mesme temps les jettent dans le bain, parce que nos Docteurs veulent que le bain soit ordonné apres la digestion, & qu'il ne faut aucunement baigner vn corps remply d'aliments, de sorte que la digestion & l'assimilation de l'aliment à la partie ne peut estre faite qu'elle n'ait passé par la cuite de l'estomach & du foye, laquelle ne peut estre acheuée que quatre heures apres la boisson du laict, ou enuiron : Cette cognoissance (qui est le temps de la cuite, pendant lequel il faut ordonner les remedes) nous est si necessaire & si importante, qu'elle a donné sujet à Hipocrate de prononcer que l'occasion prise en son temps estoit l'ame de la guerison, & que l'opportunité estoit le chef de toutes choses : que si cette occasion est prise par le poil, nous ne ferons pas comme ces menteurs Empiriques qui sont autant d'Erostrates auec des feux contre le temple de Dieu, & des Icares sur des aisles de cire, d'où on ne voit que de morts & de ruines, quelques promesses qu'ils fassent aux malades du recouurement de leur santé, engageant leur honneur,

Aph. 1. *sect.* 1.

neur, si tant est qu'ils en ayent, sur l'asseurance de leur Mercure vniuersel, sans aucun calcul des temps & des natures particulieres, conduits soubs le succés & euenement particulier d'vne maladie de laquelle ils jargonnent comme de plagiaires, soubs quelque recepte que nos Hipocrates ont laissé tomber de leurs Liures, dont ils tiennent quelques petits lambeaux plustost du bout des doigs que de la ceruelle.

Laissons ces fantosmes de nostre Art, & reuenons à la cuite des aliments, lors que Galien parle de l'heure de l'exercice, il nous apprend que nous pourrons sçauoir le temps, & l'heure de la cuite d'iceux, lors que l'vrine sera plus tainte & plus colorée que la precedente, bien que ce signe ne soit pas certain : car Galien parle d'vn homme qui est en santé, & nous d'vn homme malade, mais nous serons plus asseurez de la cuite des alimens lors qu'il n'y aura ny tension, ny pesâteur à l'estomach, ou aucun rapport aigre, ou autre goust des viandes. Galien nous apprend aussi que nous deuons preparer les humeurs auparauant que de les vuider par l'ayde d'vn medicament, parce (dit-il) que le bain adoucit les dou-

leurs, & confere plusieurs autres vtilitez, & partant afin que les malades puissent participer à tous ces biens conferez par les bains, il faut prendre l'occasion, & se seruir de l'opportunité lors que nous iugeons les malades pouuoir souffrir l'vsage des bains sans aucun rabais de leur santé; Et pour la conclusion de nostre discours, il sera fort à propos de nous souuenir de ce que Celse nous marque, quand il dit *Imbecilli stomacho sunt magna pars vrbanorum, omnesque pœne cupidi litterarum*, ce qui me fait croire que suiuant le genre de vie, le bain doit estre plus facilement ou plus estroitement permis.

De la preparation necessaire aux humeurs auparauant l'vsage des Bains.

CHAPITRE XIII.

LE premier & principal appareil des humeurs, est celuy que la nature ouure en nous, car c'est elle qui conduit le timon de nos forces, & qui possede entierement la conduite de tout ce qui est en nous: ce qui fait que nous la de-

nons ſuiure pas à pas, & mouler nos actions à ſes mouuemens à l'imitation d'Hipocrate, lequel nous enſeigne, que *quò natura vergit, eò ducere opportet.* Cette belle ſentence ne nous oblige pas ſeulement à l'aſſiſter, mais bien à l'imiter, & luy donner la main lors qu'elle ſe monſtre trop pareſſeuſe à ſon deuoir, c'eſt pour lors qu'elle demande l'appuy de noſtre Art, c'eſt pour lors qu'elle ſe voit dans vne foſſe trop profonde de laquelle elle ne peut ſortir ſans l'aſſiſtance de la famille d'Eſculape, laquelle eſt appellée auec toute ſorte de droit, le ſubſtitué de la nature.

Cet appareil des humeurs duquel la nature eſt l'ouuriere, s'appelle Coction, ſuiuie à meſme temps de l'expulſion, par l'entremiſe de laquelle la nature agit contre les humeurs cruës, taſchant de les transformer en vne ſubſtance nutritiue, & ſepare l'vtile de ce qui ne l'eſt pas : ce que la nature par l'ayde de cette preparation met dehors, & quant à ce qui eſt incapable de receuoir cette tranſformation, comme ſont l'vne & l'autre bille, la ſeroſité du ſang, & ſes humeurs encor, leſquelles eſtants ſurmontées par la chaleur naturelle, ſont ſepa-

rées par icelle des autres humeurs alimentaires; C'eſt pour lors (dis-je) que cette matiere rebelle à la nature doit eſtre purgée pour eſtre cuitte, ou turgente (à parler ſelon l'Art) & pour mieux m'expliquer, j'appelle vne matiere turgente lors que par vn mouuement extraordinaire emancipé de ſon propre inſtinct, ſans adueu de la nature, elle ſe precipite d'vne part à l'autre: & j'appelle coction lors que la nature maiſtreſſe d'vn humeur ſepare le bon du mauuais, & entreprend de le mettre dehors, toutefois nous ne deuons point attendre, ny nous promettre toujours cette cuite, ains ſeulement dans certaines maladies, comme fieures continuës, & autres ſemblables: & quant à la goutte, à la cholique, à la galle, & à la lepre, auſquelles il ne ſe fait point de cuitte, la preparation eſt en vain attenduë, & c'eſt en ces maladies, & autres ſemblables, que la medecine practique eſt exercée pour faire vne euacuation neceſſaire des humeurs: or cette euacuation demande trois choſes du Medecin: la preparation des humeurs, la liberté des paſſages, & la force de la nature.

Quant à l'appareil des humeurs, d'au-

tant que noſtre principal motif tend à la preparation du phlegme, ou pituite qui eſt aux enuirons du cuir, & à la vuider en preparant, parce que ſi on la vuidoit par entreſuites, on augmenteroit les obſtructions, & farciroit-on de mauuais ſur toute l'habitude du corps, le refroidiſſant beaucoup plus qu'il ne l'eſtoit auparauant. Cette vuidange ne ſe doit commettre entierement aux bains crainte que la chaleur naturelle du malade ne ſe reſolue entierement, & qu'elle ne le porte à vne mort prochaine, ce qui nous oblige de recourir à d'autres remedes ſçauoir aux apoſemes, ſyrops, & ſemblables decoctions alternatiues, & par interuale purgatiues, y entremeſlant, tantoſt la boiſſon des decoctions alteratiues, tantoſt celle des eaux des bains, commençans toutefois par les moins chaudes, & fortes, comme celles qui ſont eſloignées de la ſource de la fontaine, ou ſi mieux on ayme la prendre à la ſource, la laiſſant rafroidir tant ſoit peu auparauant que la boire : car ſi on beuuoit de la plus chaude, elle pourroit la premiere fois pour ſa grande chaleur, exciter par trop au mouuement l'abondance de la matiere, & ſejourner à my

chemin dans les replis & labyrinthes des petites veines, & en y croupiſſant, elle ſe pourroit rendre inhabile à fluer, & difficile à eſmouuoir.

Pour la liberté des paſſages, elle eſt tellement neceſſaire, que ſans icelle les purgations ne ſe peuuent faire : il faut doncques pour rendre facile la purgation, tenir les conduits ouuerts, mais cette ouuerture des conduits ſeule ne ſuffit pas : car il faut que l'humeur ſuiue, que ſi l'empeſchement du flux y eſt, il ne peut eſtre que dans les paſſages par leſquels l'humeur ſe doit euacuer, & ces paſſages ſont les veines & inteſtins qui doiuent eſtre ouuerts ſi l'empeſchement n'y eſt; Si ces paſſages ſe trouuent reſſerrez & vnis, il faut qu'ils ſoient occupez à leur cauité interieure par de choſes interpoſées, ou parce qu'ils ſont preſſez par les parties voiſines, ou parce que la ſubſtance de tels paſſages ſe retire vers ſon principe, ce qui peut eſtre fait par quelque durté ou inflammation, corruption, gangrene, ſupuration, enfleure, ou par augment de quelque partie voiſine qui foule & opreſſe le paſſage, & par fois par ſechereſſe, ou aduſtion d'humeurs, qui peuuent ſemblablement boucher & fermer les paſſages, & pour lors il faut

humecter & rafraischir telles humeurs, & s'abstenir des bains chauds qui produisent de contraires effets. Dioscoride dit tout à propos, *Lactuca ciet menses*, & pour lors que tels remedes conuiennent n'estant besoin que d'humecter & rafraichir telles humeurs, lesquelles par vne trop grande secheresse & adustion sont renduës inhabiles à fluer, autrefois tels destroits des passages sont causés par vne humeur crasse & glaireuse qui s'atache auec pertinacité aux parties, lesquelles ne peuuent estre plus facilement preparées ny euacuées que par l'vsage du bain, & de toutes ses parties.

Les forces du malade doiuent seruir de guide au Medecin de crainte que des le beau commencement il ne chope, parce qu'elles ont vn si grand empire sur toute la Medecine, qu'elles rappellent & destournent tout ce que cette science & tous les indices pourroient auoir indiqué : ainsi Galien, contre les decrets d'icelle, ordonne de manger en la vigueur de la maladie; en suite dequoy *Cornelius Celsus* dit, *Non enim quidquid aut intentiones animi, aut prudentiam exigit, protinus faciendum est, cum præcipue in hoc ars sit, quæ non annos numeret, neque con-* Lib. 2.

ceptionem ſolam videat, ſed vires æſtimet, Ce qui nous oblige de n'entreprendre rien ſans conſiderer les forces, de peur qu'il ne nous meſariue comme à ceux qui s'en vont pouſſez de leur ſeule volonté, ſans rien conſiderer dans le bain, mal informez de la portée d'iceux, & trop hardis & encouragez par leurs propres forces qui leur manquent le plus ſouuent au milieu de la courſe.

Ce n'eſt donc pas vne petite conſideration que celle-là, laquelle nous deuons auoir auparauant que nous determiner à l'vſage des bains, tantoſt nous reflefchiſſans vers le temperament du malade, tantoſt vers la nature de la maladie, laquelle ſeule conſideration nous apporte vne infinité de difficultez, & tantoſt du coſté des forces du malade, leſquelles d'outrepaſſer, c'eſt vne cruauté criminelle de la mort de celuy auquel en oſtant la maladie, on rauit comme par vn aſſaſſin, la vie. Il me ſouuient d'auoir ouy dire pluſieurs fois à feu mon pere, hõme grandement verſé en la Medecine, que le Medecin qui combat contre vne maladie, doit ſe propoſer les forces du malade, comme des bornes par leſquelles il doit limiter toutes ſes entrepriſes.

Le Medecin present qui conseille l'vsage des bains, ne se doit enfin contenter du nombre determiné des purgatifs, ny du nombre des potions des eaux des bains, mais en premier lieu il doit prendre la peine de cognoistre la cuite des humeurs laquelle estant cogneuë il les doit vuider par potions purgatiues, assorties à la quantité & qualité de l'humeur. En second lieu il ne doit pas ignorer les causes indiuiduelles, & les natures particulieres des maladies ausquelles il se doit entierement accommoder, & suiure leur mouuemēt comme l'ombre suit le corps, & en ayant vne parfaite cognoissance, on pourra secourir la teste par la gousse, l'estomach par la boisson, toute l'habitude du corps par les estuues & par le bain, lequel neantmoins doit estre assaisonné: car estant trop chaud il resserre & ride le cuir, se fermant à soy-mesme le passage; Enfin nous pouuons soulager chasque partie du corps, ou par fomentations, ou par applications des Cornets & des Fanges, & encor par la reïteration de la Gousse lors que nous voudrons fondre la portion plus crasse & visqueuse qui sera demeurée apres vne exhalaison de la partie la plus mince & la plus subtile.

Quelle constitution de l'air est plus fauorable, ou plus ennemie des Bains.

CHAPITRE XIV.

CEux qui font la Medecine sans remarque, & sans deduction aucune des temps des maladies, volent sans aisles, & se rendent compagnons de la honte & du naufrage d'Icare : mais comme le Medecin prudent doit proportionner ses remedes aux temps des maladies, il doit aussi auoir la cognoissance des saisons, & discerner celles qui sont fauorables, ou ennemies des Bains ; ce qui n'est pas de moindre poids que tout ce qui a precedé, ainsi qu'on pourra parfaitement cognoistre par l'aide de trois chefs que nous proposerons, & sur lesquels nous discourrons comme d'vne chose necessaire à nostre sujet, sçauoir du lieu ou situation de nos Bains, de la saison, & de la disposition du Ciel.

Nos Bains outre qu'ils sont situez en vn climat le plus doux & le plus moderé de la France, ils sont dans vn lieu bas, reuestu de tous costez, & entourez de col-

lines, où dans la rigueur de l'Hyuer on ne ſent que bien peu de froid, ce qui me fait aſſeurer que leur ſituation eſt tres-bonne & tres-belle : mais auparauant que de determiner la conſtitution de l'air, il nous faut ſeruir du precepte que Hipocrate nous donne, où il nous preſcript d'obſeruer les changements & les defauts du temps, & notamment du froid & du chaud, & à cette meſme conſideration il retarde ou entreprend luy-meſme la purgation.

Si bien que pour determiner la bonne ou mauuaiſe conſtitution de l'air, il nous faudroit diuiſer les ſaiſons de l'année : mais ce ne ſera pas à la mode des Grecs, leſquels ont diuiſé toute l'année en ſept temps : le premier deſquels commence à l'Equinoxe Printanier iuſqu'à l'apparition des Pleyades : le ſecond depuis l'apparition des Pleyades iuſqu'au Solſtice de l'Eſté : le troiſiéme depuis le Solſtice iuſqu'à l'apparition de la Canicule : le quatriéme depuis l'apparition de la Canicule iuſqu'à l'apparition d'Arcturus : le cinquiéme depuis l'aparition d'Arcturus iuſques à la diſparition des Pleyades : le ſixiéme commençoit à la diſparition des Pleyades iuſqu'au Solſtice hyuernal :

& le septiéme estoit depuis lors iusqu'à l'Equinoxe printanier : mais les malades pour le profit desquels j'ay fait dessein de trauailler, se mettent fort peu en peine de toutes ces diuisions, qui n'influent rien au recouurement de leur santé. Parlons donc plus clair que cela, & disons que l'vsage des bains doit estre permis durant le Printemps, l'Esté, & vne partie de l'Automne; Il est bien vray que si telles saisons se trouuoient desreglées, & qu'elles empietassent les qualitez les vnes sur les autres, pour lors (dis-je) nous ne persisterions pas dans la permission des bains, que si nous iugions qu'ils deussent estre nuisibles il s'en faudroit tout à fait abstenir : car si bien ils ne faisoient gueres de mal, ils ne pourroient estre si peu nuisibles qu'ils ne le fussent par trop. Quand aux autres saisons de l'année elles sont suspectes aux malades, & à cause de cela les bains seront pour lors desertez.

La constitution de l'air ne doit point estre l'vn des motifs qui nous permettent ou deffendent l'vsage des bains, quoy que quelques vns ayent voulu disputer le contraire; Les laboureurs ne se conduisent pas par l'estoile du Ciel, mais

pluſtoſt par la conſtitution de l'air, , & les Medecins ne preuoyent pas les euenement de leurs malades par le Ciel, ou par les Aſtres, ains ſeulement par les meurs & mouuements de la maladie : de ſorte que nous n'auons à faire de tous ces aſpects du Ciel, ny des Eſtoiles, puis qu'elles n'influent rien en la mort de nos malades non plus qu'à leur ſanté : de là eſt venu que ceux qui s'occupent à ces Ephemerides chimeriques, ont creu que l'an biſſextil influoit aux bains quelque mauuaiſe qualité : mais cette croyãce eſt erronée dans la Medecine : car quelle apparence y a il qu'vne inſtitution des hommes telle qu'eſt l'an biſſextil, trouuée par Ceſar, puiſſe alterer la nature de nos Bains.

Ceux qui croyent que les Bains ſont ſuſpects en temps de contagion ont meilleure raiſon : voire meſme je conſeille qu'en ce temps les bains ſoient tout à fait fermez, & c'eſt parce qu'ils ouurent les pores, & les pores ainſi ouuerts nos corps ſont plus ſuſceptibles des injures du temps, & des mauuaiſes & malignes qualitez qui pour lors infectent l'air.

Quel doit estre le sejour dans le Bain.

CHAPITRE XV.

LE sejour du bain doit estre limité par la qualité de l'eau, par les forces du malade, par la preparation des humeurs, & parce qu'il faut que le malade fasse estant logé dans le bain.

Les eaux doiuent estre pures & nettes, telles que celles des Bains de Greaux, qui sont sans aucune ordure ny infection; Que si elles estoient sales & infectées, sur tout des ordures d'vn Lepreux, ou des femmes qui ont leurs mois, ou de quelque verolé, on y doit prendre garde: car en tel cas il les faudroit mieux nettoyer que de coustume auant qu'entrer dans le bain: outre cette pureté les eaux ne doiuent pas estre trop chaudes, parce que si elles ont trop de chaleur elles se ferment le passage à elles-mesmes en resserrant & ridant le cuir, ains elle doit estre asaisonnée à la souffrance du baigneur: car ceux qui ont la chair rare & molle souffriront moins le bain trop chaud que les paysans qui ont la chair dure & resser-

rée, & presque toute calleuse. En suite de ce bon aduis que i'ay donné, i'ay prins garde que plusieurs malades esquels les bains de Digne n'auoient seruy de rien, ont trouué vn merueilleux soulagement aux bains de Greaux.

Les forces du malade, & la preparation des humeurs limitent aussi le sejour du bain : soubs les forces je comprends la maladie, le naturel du malade, le temperament, & les autres circonstances desquelles i'ay traicté cy-dessus en particulier, qui en cette mesme qualité ne laissent de limiter le sejour du bain, lequel comme dit Celse, est definy par les seules forces, *hic quoque habenda virium ratio est, neque committendum vt per æstum anima deficiat sed maturius is auferendus :* si bien que suiuant ce precepte nous deuons veiller à ceux qui sont d'vn temperament chaud & sec, ou qui approchent telle temperature, comme aussi ceux qui ont la chair rare & molle, le naturel desquels a le bain en horreur, & le souffre auec plus de danger que ceux qui sont d'vn temperament froid & humide, bien qu'ils soient robustes & qu'ils soient dans l'embonpoint, & soiét attaquez de quelque maladie froide, & inueterée, toutes- Lib.2.c.17.

fois il est presque impossible de determiner le sejour du bain par des aduis vniuersels.

Lib. 3. de ratione victus.

La derniere consideration doit estre faite sur ce que le malade doit faire estant dans le bain : Hipocrate veut que le malade qui se baigne soit tranquille & sans mouuement, & Galien interpretant le dire d'Hipocrate, dit que le malade doit estre sans trauail ny contrainte aucune, parce que l'eau esmeuë & agitée donne de douleurs de teste à ceux qui s'y baignent, par la vapeur qui s'esleue du bain, toutesfois tous nos Docteurs sont d'accord en cela, que l'explication de Galien doit estre entenduë pour les bains d'eau douce : car icy le dire d'Hipocrate, ny l'explication de Galien ne seroient pas iustes : car quelle apparence y a-il que ceux qui ont quelque membre engourdy, ou quelque retraction en iceux, se doiuent regler au dire d'Hipocrate? tant s'en faut que je leur conseille de les mouuoir, & garder l'ordre qui sera prescript par le Medecin present : ce que i'en dis n'est pas pour m'opposer à Hipocrate ny à Galien, mais c'est pour dire qu'ils ont entendu parler du bain d'eau douce. Quant à ceux qui entrent dans le bain

auec

auec trop d'agitati[illegible], ils manquent grandement, parce que leurs corps par horreur se resserre, & ne peut receuoir la qualité de l'eau; mais de n'en faire du tout point, cela n'est pas iuste, ainsi que i'ay dit cy-dessus, parce que la mutuele & reciproque suitte des contraires le nous commande : il faut donc, ainsi que veut Ætius, que le baigneur ne fasse que bien peu de mouuement à l'entrée du bain, afin que la force des eaux par la remise du corps, puisse penetrer d'auantage: ce qui fait que les mouuemens des membres engourdis ne se doiuent faire à l'entrée du bain, mais à la fin d'iceluy, ou pour mieux dire, lors que la chaleur de la partie malade est esueillée par celle du bain, & que les nerfs & tendons sont ramollis & relaxez par l'humide chaleur de l'eau : on y fera donc en toute liberté, & non d'vne posture constrainte & pressée, de peur de ne comprimer les pores du corps; bref, le mouuement ne doit estre ny violent ny continuel, afin qu'il ne se fasse quelque débord sur les parties malades comme les plus foibles.

Nous disons tout autrement de nos Bains de Greaux, que le Philosophe ne disoit de la ville d'Athenes: Elle estoit

belle (disoit-il) pour y passer comme vn Chat sur la braise, mais non pas pour y sejourner longuement; Qu'on prenne nos Bains du byais que l'on voudra, ils ne sont que salutaires, soit que nous y demeurions les deux ou trois heures de suitte, soit aussi que nous n'y demeurions que le temps qu'on sejourne aux autres; ce temps toutefois doit estre determiné aussi bien que le nombre des iours, par le Medecin qui cognoit la nature de la maladie, & la necessité du malade: que si par hazard les malades ne reçeuoient pas la guerison si prompte & si bonne qu'ils desireroient, il ne faut pas pourtant qu'ils perdent esperance, ains si besoin est, ils y doiuent retourner plutost que de blasmer les Bains, suiuant le conseil que Celse nous donne, *Non statim condemnetur, si quid non statim profuit.*
Lib. 3. c. 1. Et ailleurs il dit, *Minus vero remoueatur, si quid paulum saltem juuat quia perfectum tempore expletur:* & c'est d'autant qu'il y a de moments en la nature qui meurissent les choses, mais la Medecine les perfectionne par son vsage.

Qu'est-ce qu'on doit faire apres estre sorty du Bain.

CHAPITRE XVI.

LORS que le malade sort du Bain, il faut qu'il soit toujours souple à la volonté de son Medecin ; que si l'vn & l'autre sont dans le deuoir, on aura cette intention de le purger beaucoup, ou de ne le gueres purger : si beaucoup, il faut qu'il soit esmeu par la nature de la maladie, ou par la quantité de l'humeur, ou par par l'integrité des forces, ou par autres considerations, & pour lors il ne faut donner aucun empeschement aux sueurs : mais il faudra donc enueloper le malade dans vn linge blanc, le mettre au lict & le couurir mediocrement, & laisser couler la sueur en abondance, laquelle passée on sechera le malade auec esponges fines, ou linges bien secs, & sur tout on prendra garde que la teste soit bien seichée, ainsi qu'Hypocrate l'ordonne, & pour le faire plus commodement, il faut couper le poil aussi bas qu'on pourra, car si les cheueux ne sont pas coupez, il est dangereux qu'il ne de-

meure encor quelque humidité au poil, ou mesme soubs le cuir, si on ne le peut commdement seicher, & de peur que ses humiditez ne viennent à donner de douleurs de teste, causer de defluxions, ou qui pis est vn rafroidissement de la substance du cerueau, qu'on soit bien soigneux de seicher entierement la teste & de recueillir auec mesme soin toutes ses humiditez si on veut éuiter de grands maux.

La teste estant bien sechée, le reste du corps doit estre essuyé & remis sur vn lict, non en veuë du feu allumé, crainte que les esprits de se dissipent, & que le malade ne defaille par cet objet lumineux, & partant il sera remis de la sorte insensiblement à son ordinaire.

Si les forces, & les autres considerations ne permettent la purge, & que neantmoins la sueur continuë, il la faudra arrester : pource les anciens les arrousoient auec eau tiede, & puis auec de la froide, & par fois le remettoient du caldaire au tepidaire, & puis en suitte dans le frigidaire, ce que nous ne pouuons faire puis que les ruines ont perdu les vns & les autres, ne nous ayant laissé que l'apparance des bains, ou pour

mieux dire, que ce que la malice des hommes, ou le malheur du ſiecle ne nous pouuoit rauir; toutefois s'il eſt queſtion d'arreſter les ſueurs, ie conſeille qu'on arroſe le corps auec eau qui ſoit moins chaude que celle du bain, & ſi la neceſſité y eſt fort grande, l'eau auſſi doit eſtre froide, toutefois je crois que les foibles n'auroient pas les forces pour ſouffrir l'arrouſement auec de l'eau froide.

Le lict du malade doit eſtre fort proche des bains, entouré de rideaux, ou autrement couuert, afin que l'air y ſoit chaud, ou par art, ou autrement, & s'il ſe peut il aura vn lict tout ſeul & à ſon particulier, dans lequel il reprendra halaine & ſes forces enſemblement, parce que en ſuite de ce repos, le ſommeil & les legeres ſueurs qui ſont fort vtiles apres le bain, pourroient reuenir; Le ſommeil eſt neceſſaire, parce qu'il rappelle la chaleur naturelle, & les eſprits du centre du corps: & la ſueur, parce qu'elle reſoult les excrements qui ſe ſont retirez aupres du cuir, ſi bien que par ce moyen, & notamment par le ſommeil, le malade eſt guery de ſes laſſitudes, & reſtably dans ſes forces.

En ce mesme temps s'il y auoit quelques parties qui fussent affoiblies, on les peut fortifier par des onctions apliquées sur les membres, pour tous lesquels on vse communement d'huile de Thereb. de Scorpions, de Vers, ou de Renardeaux, de quantité de Baumes, Cataplasmes, Emplasttes, Beurres neruaux, que l'on se formera selon la nature du mal & du malade, & tels remedes se peuuent appliquer apres la Gousse, la fomentation, & les Fanges, les augmentant ou diminuant selon la varieté des indiuidus.

Comme se doiuent nourrir ceux qui se baignent.

CHAPITRE XVII.

POVR l'instruction de ce Chapitre, il nous faut auoir deux sortes de considerations, les premieres se prendront de la disposition du malade, de ses forces, de sa maladie, & de sa coustume, en suitte desquelles nous ordonnons le regime de viure plus estroitement, ou plus largement ; Et d'autant que nous

auons assez discouru de ces considerations parlõs des autres, qui sont la quantité & la qualité des aliments, & la cognoissance tant de ceux qui sont permis, que de ceux qui doiuent estre deffendus, & l'ordre qu'on y doit garder.

Hipocrate & Galien nous apprennent de ne donner pas à boire ny à manger aussi-tost apres la sortie du bain, parce que l'estomach estant despourueu de chaleur il ne se pourroit acquitter de son deuoir, sa chaleur estant dissipée par tout le corps : mais seulement lors que le corps se trouue tranquille, & les vapeurs esmeuës par le bain, affaissées sur leur foyer : car le boire & le manger auant le temps prefix suscite beaucoup de vapeurs qui s'en vont loger au cerueau, & de la suscitent les cruditez dans l'estomach.

Il est bien vray que souuentefois nous sommes contraints de rompre cette ordonnance, parce que le malade ayant besoin de quelque prompt remede il luy faut donner du pain trempé dans du vin, ou quelque confiture qui ait le pouuoir de rappeller promptement les forces ; hors de cette necessité nous nous souuiendrons de ne donner aucun aliment

qu'apres les ſueurs & la reduction des humeurs en leur iuſte aſſiete, & lors que l'œconomie du corps ſera entierement paiſible, autant en ferons nous en l'adminiſtration des autres parties du bain.

La quantité des aliments doit eſtre telle que les forces du malade & la neceſſité le requerront, & par ainſi pour vn malade on ne mettra pas vn bœuf entier à la broche, comme on faiſoit anciennement pour vn Roy de Perſe : on ne l'obligera pas auſſi à vne extreme abſtinence, ainſi que s'obligea l'Empereur Titus, qui mourut pour n'auoir iamais voulu manger auparauant l'entrée du bain; c'eſt pourquoy le Medecin preſent, lors qu'il iugera que les aliments ſont d'vn bon ſuc & bien nourriſſans, il ne les ordonnera pas en ſi grande quantité, comme s'ils eſtoient moindres en bonté; Ceux qui ſont riches n'abuſeront pas de leurs commoditez; mais ils feront comme Annibal & Auguſte, celuy-là ſe contentant de deux aſſiettes, & celuy-cy de deux plats, & les pauures ſe contenteront de la ſauce que Alexandre prepara à la Roine de Carie, ou du moins ils obſerueront ſoigneuſemẽt l'ordre qui leur ſera preſcrit par leur Medecin.

Et parce que la nature a dreſſé nos bains principalement contre l'humeur pituiteuſe, nous dirons ſeulement en ſuite que les aliments ſeront en leurs premieres qualitez chauds & ſecs, & en leurs ſecondes attenuans, incififs, & de bon ſuc, les roſtis ſeront meilleurs que les boüillis, comme ſont les oyſeaux de montagne, les poulets, pigeons, cailles, chapons, cheureaux, leuraux, lapins, coqs-d'Inde, griues, aloüettes, merles, & la chair du mouton & du veau : apres ceux-là les poiſſons de riuiere ſont les meilleurs, comme ſont truites, brouchets, ombres, eſcreuices, perches, loches, & autres qui ſe plaiſent aux eaux pures & nettes.

Le pain ſera pluſtoſt ſalé que doux, non que je vueille dire qu'il doiue eſtre ſalé en effect, mais du moins il doit paroiſtre qu'il y a du ſel : il doit eſtre paiſtry auec de l'eau des bains, & parfaitement cuit, voire meſme quand il ſeroit recuit, il n'en ſeroit que meilleur.

Le vin ſera clairet, bien meur, & de mediocre conſiſtance, & pour mettre le vin de cette qualité dans l'employ, nous ne prendrons pas la loy de Maximus qui beuoit à chaſque fois vne phiole entie-

re, qui estoit autant que quarante pintes de vin ; encor moins d'Auguste qui n'en beuuoit qu'vn cestier : bref on ne boira que ce que le Medecin treuuera à propos, lequel ordonnera aussi discretement les espiceries.

Le malade s'abstiendra des aliments qui sont d'vne qualité froide & humide, & qui sont grossiers, venteux, aigres, cruds, & glaireux ; les legumes & les fruicts qui seront de cette qualité, ou trop humides, luy seront aussi deffendus, le seul Melon de cette qualité luy doit estre permis, à condition toutesfois qu'il en vsera discrettement.

Les aliments liquides precederont les solides, & les plus secs suiuront : & d'autant que le ventre se montre paresseux pendant l'vsage des bains, il sera bon de donner à l'entrée de table quelques pommes cuites, ou pruneaux, comme aussi du boüillon alteré auec hyssop ou sarriete. Le sommeil doit estre deffendu aussi-tost apres le repas, *& à Venere sit pax ob exhaustum* : car il n'y a point de danger qu'en ce petit espace de temps les malades practiquent ce que les Roys de Numidie faisoient toute leur vie, pendant laquelle ils n'approchoient iamais d'aucune femme.

Quant aux fonctions, exercices, choſes naturelles & non naturelles, je les conſigne entre les mains du Medecin preſent, qui en diſpoſera ſuiuant les occurrences qui ſe preſenteront: & de plus apres que chacun ſe ſera painé à ſatisfaire à l'ordonnance de ſon Medecin : on ne mettra ſur le tapis que jeux & recreations modeſtes, qui entretiendront la ioye du malade.

Sommaire des maladies qui peuuent eſtre gueries par l'adminiſtration des eaux de Greaux.

CHAPITRE XVIII.

ARiſtote & tous les autres Philoſophes, nous aſſeurent qu'il y a deux voyes pour paruenir à la cognoiſſance d'vne choſe : l'vne, quand des cauſes nous venons à cognoiſtre les effects & les conſequences : l'autre, quant à l'oppoſite, par les conſequences nous venons à cognoiſtre les cauſes : comme lors que nous voyons par vne criſe ſalutaire qu'vn malade eſt hors de fieure, nous cognoiſſons par cet effect que la

cuite des humeurs y estant, la nature a peu faire vne telle euacuation, & par telles consequences nous cognoissons que la chaleur naturelle a surmonté la chaleur estrangere, & par le contraire aussi ayant cogneu cette cause nous venons à cognoistre l'effect, & à tirer cette consequence que si la chaleur naturelle a peu surmonter la chaleur de la fieure, nous deuons attendre vne telle euacuation: que si le contraire arriue, c'est à dire que la chaleur estrangere surmonte la naturelle, nous ne pouuons pas esperer cette suite: la premiere de ces deux voyes est propre & particuliere aux Mathematiciens qui enseignent la verité de leurs Theoremes par des demonstratiõs tirées de leurs maximes, qui sont sentences communes, appreuuées d'elles-mesmes pour veritables par le sens & par le iugement commun des hommes: la seconde voye appartient aux autres sciences, comme à la Philosophie naturelle, à la Medecine, Iurisprudence, & autres, dont la cognoissance procede plus communement par l'ordre resolutif des effects aux causes, & des particularitez aux maximes generales; Et bien que ces deux voyes ne soient pas communes à

toutes les ſciences, i'eſtime neantmoins qu'elles le ſont à la cognoiſſance que nous tirons des mineraux qui compoſent nos eaux, d'autant que ſi nous voyons par experience que nos eaux ſoient chaudes d'vne ſubſtance tenuë, qu'elles attirent aux parties externes, qu'elles reſiſtent au venin, qu'elles attenuent, diſſipent, ramolliſſent, deſſechent, inciſent, aſtraignent, ouurent, & que pareillement elles ſont deterſiues, nous conclurrons auec toute ſorte de verité qu'elles ſont ſoulfrées, bitumineuſes, nitreuſes & vitriollées, & que puis qu'elles ſont compoſées des ſuſdits mineraux il faut neceſſairement conclurre que les maladies ſuiuantes treuueront leur gueriſon en l'vſage de nos eaux.

Pour n'eſtre ſujet à vne importune redite qui ſe pourroit rencontrer à tout coup au denombrement des maladies gueriſſables par l'ayde des eaux minerales de Greaux; je ſuis d'aduis de faire preceder cette maxime commune, que toute ſorte de maladies qui prennent leur origine d'vne humeur froide, humide, glaireuſe, & groſſiere, ou d'vn vent, ou vapeur froide, peuuent receuoir vne entiere gueriſon par l'vſage de

nos eaux, pourueu toutesfois qu'elles ſoient methodiquement adminiſtrées, comme ſont la Pelade, la Taigne, les douleurs de teſte, les vertiges ſympatiques, ou idyopatiques au cerueau, la letargie, la priuation des ſens cauſée par vne intemperie froide du cerueau, ou de la maſſe du ſang, la memoire y eſt aydée, l'incube, le mal caduc, les catharres, apoplexies, & la foibleſſe de tout le corps pareillement, pourueu qu'elle arriue par l'empeſchement de l'humeur pituiteuſe qui empeſche la radication des eſprits: que ſi telle foibleſſe arriuoit à faute d'eſprits, comme aux vieillards & hectiques, il ne faudroit point attandre du ſecours de nos eaux, parce que *à priuatione ad habitum non datur regreſſus*, ainſi que porte l'axiome des Philoſophes. Nos eaux ſont auſſi profitables à la rigueur du col, & à toute autre retraction des nerfs, à la ſtupeur, à la paralyſie, aux yeux chaſſieux, pleurards, rouges, ennemis de la lumiere à cauſe de la pituite douce ou ſalée, ou par de vents groſſiers, pourueu que la matiere ne ſoit point en ſon mouuement, ny meſme cauſée par vne humeur billieuſe, laquelle au lieu de remplir les muſcles ne fait que les ir-

riter : les conuulſions ou retractions, la cataracte ou ſuffuſion, les taches des yeux rouges, ou bleuës, dittes ſagillations, les fiſtules des yeux mal penſées, treuueront icy du ſecours, comme auſſi les demangaiſons des paupieres & des ſourcils, la prominence d'iceux dans leur orbite, & l'inuaſion des paupieres. Le goitre eſt parfaitement guery par l'vſage de nos eaux, auſſi bien que l'aſme: l'air qui enuironne nos eaux par la ſuitte des iours guerit la toux & les phtyſiques, ainſi que Galien le dit, lequel aſſeure d'auoir veu guerir vne femme phtyſique apres auoir humé vn longtemps la vapeur des Bains ſoulfrés; elles aſſiſtent l'odorat, conſolident les vlceres du nez, gueriſſent la difficulté de l'ouye, le ſifflement des oreilles. La fange, ou marc des eaux, eſt vn ſouuerain cataplaſme contre les eſquinances, voire meilleur que celuy des hyrondelles.

Nos eaux deſchargent merueilleuſement le nez ſurchargé de fluxions, ſubtiliſent les ſentiments, deſtournent les douleurs des dents, & empeſchent leurs vermoleures & noirceurs, abbatent la ſurcruë des genciues, & les affermiſſent pour la ſeureté des dents; elles rejouyſ-

sent le cœur & les esprits attristez, rendent la couleur belle, & le taint du visage frais: elles sont encor propres aux defluxions, paralasies, & torture des machoires inferieures, aux palpitations de cœur: ramolissent les tumeurs des intestins endurcies, & le laict cailloné, dit *Callustra*: elles racourcissent & resserrent les tetins, embaument les aisselles puantes, fomentées apres le bain, auec quelques astringeants arromatiques;

L'Hydropique y troaue du repos aussi bien que les desgoutez qui deuiennent voraces en beuuant de nos eaux, bien que d'ailleurs elles guerissent la faim canine, arrestent le vomissement, & soulagent grandement les intemperies froides & humides de l'estomach, les inflations, tensions, rapports, douleurs, & relaxations d'iceluy, les frequants baaillements & sanglots, les choliques, les replis illiaques, les vlceres de la vescie, la suppression & incontinence d'vrine, les carnositez veroliques causées par grumeaux de sang, la satyriase teutige, la jaunisse, l'intemperie froide du foye, ses imbecillitez, obstructions, & celles mesmes de la ratte, du mezentere, du pancreas, & pareillement leurs tumeurs,

meurs, les melancholies hypochondriaques, non tant à raison de leur cause chaude que de leurs accidents froids, joint que la froideur & espaisseur de la melancholie a besoin d'estre eschauffée & subtilisée; elles resoluent les tumeurs des testicules, toute puissance accidentaire d'engendrer: tout vice de semence (s'il n'est naturel) est merueilleusement corrigé par l'vsage de nos eaux; I'oseray bien dire que l'experience nous a fait voir plusieurs fois telles causes accidentaires auoir esté retranchées au sortir du bain à d'aucuns, & à d'autres quelque temps apres, & par ce moyen la conception auoir esté fort heureuse, ce qui nous tesmoigne que nos eaux sont vn merueilleux foment aux refroidis & maleficiez par intemperie froide, de matiere pituiteuse & grossiere remplissant les muscles & nerfs cauerneux autheurs de l'ejection. Nos Bains sont souuerains aux vlceres de l'amarry, les auortements y trouuent vn secours nompareil, comme aussi les enfans qui sont en danger de mourir vn an ou deux apres leur naissance, de quelque catarrhe ou de l'epilepsie, les pere & mere ne les pouuans esleuer plus haut, l'vsage de nos Bains dispose si

proprement les meres, que les enfans qu'elles conçoiuent sont de tres-longue & heureuse vie; guerissent aussi les hernies aqueuses & venteuses, sollicitent les purgations aux femmes, quoy qu'elles soient arrestées depuis vn long-temps auparauant, corrigent l'intemperie froide & humide de l'amarry, les relaxations, imbecillitez & replis d'icelles, les mouuements & esleuations extraordinaires, & suffocations de matrice; les fleurs blanches, & autres steriles & continuelles pertes, sont reparées par l'vsage des eaux de Greaux, lesquelles sont appaisées, & les reliefs de la verolle tout à fait gueris; les douleurs, enfleures & pesanteurs des jambes, l'ischyatique, la relaxation du siege, les hemorrhoïdes impures, externes enflées, transparentes d'eau ou de vents, toutes tumeurs froides, flateuses, œdemateuses; toutes duretez faites par tension ou concretion, & non par sechereffe treuuent leur guerison dans ces eaux; elles profitent aussi aux fentes & creuasses, aux vents grossiers & humides qui s'enferment dans les articles, à la gangrene causée par le froid, ainsi qu'il peut arriuer lors que les esprits & le sang ne peuuent aborder iusqu'aux arteils, &

par telle priuation d'esprits & de sang la gangrene s'y engendre, & on separe alors les arteils sans douleur, ainsi qu'arriua à vn infortuné, lequel (au rapport d'vn fameux & docte Medecin de nostre temps) demeura trois jours couuert & enseuely dans la neige en l'année mil six cens vingt-deux.

Monsieur de Lautteret.

Vne infinité d'autres maladies peuuent guerir par l'aide de nos eaux minerales, comme sont les varices, longues fieures lentes, & intermittentes, nocturnes & vagabondes, causées par la pituite aigre, les emitritées causées par la quantité de pituite, & telles autres fieures passageres & extraordinaires, soubs les cautions à ce deuëment rapportees. Elles profitent aussi à ceux qui ont quelque foiblesse de jambes, enflées par le vice de l'estomach, aux fractures, aux luxations, & à toute espece de galle, à toute demangeaison, & à tout vice de cuir, aux vlceres corrosifs, aux escroüelles, aux mules des talons, & à vne infinité d'autres taches qui enlaidissent le cuir; si bien que i'oseray dire qu'il y a fort peu de maladies qui ne trouuent en l'vsage de ces eaux minerales beaucoup de soulagement, si toutesfois nos precautions

ſont bien obſeruées, leſquelles ſeules doiuent conduire & deuancer l'vſage des bains.

Des qualitez requiſes à ceux qui ſe veulent ſeruir des eaux minerales.

CHAPITRE XIX.

Bien que i'aye fait cy-deſſus vn long denombrement des maladies gueriſſables par l'aide des eaux minerales de Greaux, cela n'empeſchera pas que quelque jeune Praticien ne ſe treuue en peine pour choiſir vn ſujet capable de l'vſage de nos eaux : car toutes les infirmitez deſquelles i'ay fait mention ne naiſſent pas d'vne meſme cauſe, & ne s'attachent pas touſiours à vn meſme ſujet ; ce qui m'a obligé en faueur & pour ayder la memoire des noueaux venus en l'exercice de la Medecine, de mettre en vers les conſiderations à ce neceſſaires, & tout de ſuite l'explication d'icelles.

a *Le naturel au bain porte*,
b *La couſtume*, c *la froide vie*,
d *Le mal long*, e *du foye eſcarté*
f *Le temps propre à la maladie* ;

g *L'homme puissant pour ce sujet*
h *Le temperament phlegmatique*
i *Accompagné de son effect,*
Peut mettre le Bain en practique.

a La nature particuliere du malade doit estre meurement considerée : car ou il abhorre le bain, ou il le desire, si celuy-là, attendu la douceur de nos eaux, je ne me puis imaginer qu'vne telle auersion puisse arriuer : car il me souuient d'auoir veu vn jeune garçon de quatre à cinq ans qui souffrit le bain fort facilement, & sans aucun rebut de son vsage : aux autres bains cette auersion pourroit estre, mais seulement à quelques imbecilles, ou aux petits enfans, ou mesme aux vieillards. Que si d'auenture nous faisions rencontre de quelque malade qui les eust en horreur, il le faudroit à l'instant retirer du bain pour ne courir aucũ danger, ce que le Medecin ne peut conoistre que par le rapport du malade, ou par l'imbecillité ou aage d'iceluy : car sans doute il y a aux hommes je ne sçay quoy de caché impenetrable aux sens & aux conjectures & demonstrations, ce qui a donné sujet à Galien de confesser qu'il y a certaines proprietez personnelles, sans la notice desquelles rien d'asseuré ne se

peut predire ny guerir ; ce qui nous oblige semblablement de nous informer de la nature particuliere de nostre malade, & d'examiner iusqu'au dernier poinct cette sympathie ou antipathie au bain, afin que par cette cognoissance nous rendions la Medecine plus certaine, & l'euenement du bain plus heureux ; Que si le malade desire l'vsage du bain, & toutes les considerations à ce necessaires y concourent, je suis d'aduis qu'il iouysse du benefice des eaux, car il ne se peut faire qu'il n'en retire du contentement.

b La coustume est l'vne des qualitez auancées, à laquelle on doit exactement prendre garde : car si le malade s'est accoustumé au bain, & qu'autrefois il s'en soit seruy, toute autre chose y concourant, on luy doit permettre l'vsage du bain : que si au contraire la coustume ne le luy permettoit pas, ou qu'elle luy fist trouuer mauuais ce qui de soy est salutaire (comme elle fait bien souuent) nous sommes pour lors obligez d'obeyr à cette coustume, que si l'vrgence du mal demande le bain, il faut tascher de vaincre cette coustume & la rompre insensiblement, la faisant releuer de la grandeur du mal, & non autrement.

c La façon de viure, ou le genre de vie, entre en l'examen des qualités à ce necessaires, d'autant que par fois il nous induit à ordonner le bain, & autrefois il nous en retire, comme à ceux qui exercent vne sorte de vie qui eschauffe tout le corps, comme sont les Forgerons, Chauderonniers, Charbonniers, Alchymistes, Boulangers, Rotisseurs, & autres semblables; Il est vray que s'ils sont attaints de quelque maladie froide ils se pourroient seruir du bain, parce qu'ils sont habituez à souffrir la chaleur, toutesfois le temperament doit conduire le Medecin, qui en suite doit ordonner le bain chaud ou tiede, & le sejour long ou bref; Au contraire ceux qui ont vne institution de vie froide & humide, comme sont les Iardiniers, Meusniers, Pescheurs, Peres Chartreux, Minimes, Fueillans, & autres qui exercent semblable genre de vie, ils peuuent plus hardimeut vser des bains, & notamment si la maladie qui les trauaille est froide, & partant le bain doit estre plus liberalement ou estroitement permis, selon le genre de vie & vacation d'vn chacun.

d Le mal long, ou la longueur du mal, decide aussi le bain : car s'il s'offre vne

maladie pleine de langueurs & de trauaux, les temps de laquelle coulent precipitement; le bain en tout ne se doit permettre, ains seulement si la maladie est moins violente & precipitée, & encore mieux dans son declin : car en la naissance du mal il n'y a rien de digeré en la nature pour le purger en sa saison, parce que trois choses sont necessaires auant l'vsage des eaux, la preparation des humeurs, la liberté des passages, & les forces, ce qui ne se trouue pas en la naissance du mal, mais seulement au declin, ainsi que veut Galien, où par la suite de plusieurs iours se font plusieurs cuittes, & par ainsi on peut iuger que le bain ne doit estre permis qu'au declin du mal où les humeurs sont disposées à se laisser conduire au bain.

e La partie affligée, par son vsage, & par son temperament, change l'intention du bain, l'vsage duquel auoit esté determiné pour la maladie, & de cette façon les vlceres ne se doiuent humecter que du vin, & celles de la teste ne se doiuent pas humecter du vin, parce que la partie affligée destourne la force du remede, chasque partie estant aduantagée d'vn temperament particulier, ainsi qu'a-

voulu dire l'vn de nos Docteurs, *Cuilibet parti sua contingit idiosyncrata*, si les bras ou les jambes, ou autres parties éloignées de la sourse de la chaleur, sont malades, le bain sera permis plus chaud en qualité & plus long en sejour, d'autant que ces parties moins chaudes que le cœur, que le foye, & que les poulmons, peuuent souffrir plus facilement la chaleur du bain sans estre offencez : que si la partie malade est proche du foye, plus elle en sera voisine, moindre en doit estre la chaleur & le sejour du bain ; Si nous jugeons aussi que le foye soit occupé de durtez, ou de schirre, nous ne procederons au bain, ny en ses parties auec pareille violence, comme si la ratte, ou pancreas, ou mezentere sont chirrés, ou quelqu'autre partie moins noble : & quand aux maladies qui sont recluses soubs le cuir, elles demandent vne chaleur plus grande & plus longue que celles qui sont sur le cuir, parce que celles-cy sentent plutost les effects du bain, & les autres plus tard. *Heurn.*

f Outre les temps particuliers des maladies, nous deuons aussi examiner la saison, & constitution de l'air : car quel est l'air, tels sont les esprits, les parties *Gal. L. 13. Meth.*

solides, & tout le corps; Il eſt vray que nos bains ſont ſituez dans vn lieu bas, reueſtu & couuert de tous coſtez des montagnes, ce qui le diſpoſe entierement à l'auantage des bains, la ſaiſon change la qualité de l'air, ce qu'il faut ſoigneuſement aduiſer, puis qu'à ce ſujet Hypocrate differe ou entreprend les purgations, ſi bien que auant que de terminer la conſtitution de l'air propre, ou incommode au bain, nous conſidererons le precepte d'Hipocrate, qui nous commande d'obſeruer les changemens, & les deffauts des temps, & notamment du chaud & du froid : apres quoy nous pouuons aſſeurer que depuis le mois de May iuſques à la fin d'Octobre, nous nous pouuons ſeruir fort heureuſement de nos bains de Greaux; il eſt vray que ceux de Digne ſont fermez durant les iours Caniculaires, parce qu'ils ſont plus puiſſants en chaleur : que ſi le temps determiné pour l'vſage des eaux ſe treuuoit desbauché par quelque bouraſque de Mars, ou par quelqu'autre injure du temps, comme par pluyes & par vents, qui reculent de beaucoup l'operation des bains, alors (dis-je) nous deuons quitter le bain, & ny r'entrer plus que la

ſaiſon ne ſe ſoit meliorée : & quand ie dirois que les pluyes & les vents qui regnent durant le temps determiné au bain, ſont cauſe du peu de ſatisfaction que les malades en reçoiuent, & de toutes les incommoditez qu'ils ſouffrent, ie croirois de ne mentir pas, & pour preuue de cette verité, voicy ce qu'en dit Oribaſe. Quelques ignorants penſent les eaux chaudes profiter à la conſeruation de la ſanté, & par cette cauſe imprudemment & auec danger ils en vſent, n'ayans aucun eſgard à la conſtitution du temps & de l'air qui eſt le ſeul ſujet de leurs ſiniſtres euenements.

Si toutesfois les ſuſdites ſaiſons ſont telles que la nature les diſpenſe ordinairement, nous perſiſterons dans nos ſuſdites permiſſions : mais ſi elles eſtoient desbauchées & inſolentes, comme lors qu'vn meſme jour eſt ineſgal & diſſemblable en ſes qualitez, on ſe conſeruera plus diſcretement en l'vſage des eaux, ou pour mieux dire, on s'en abſtiendra pluſtoſt que le bain ſoit en quelque façon nuiſible, ne le pouuant eſtre ſi peu qu'il ne le fuſt beaucoup.

g Les forces du malade doiuent eſtre ſoigneuſement conſiderées, voire plus

que je ne sçaurois representer : car si nos remedes font quelque bon effect, c'est par le moyen de la chaleur naturelle, qui est le siege de nos forces; Or sur ce sujet on remarquera que plusieurs malades se seruiront des eaux de Digne au temps qui leur sera ordonné, lesquelles ne leur feront aucun bon office, ains au contraire la maladie ira en empirant, qui pourtant venans à Greaux pour y profiter du temps & des eaux, ils s'en retourneront, apres l'vsage d'icelles, fort satisfaicts & presque gueris, comme il est arriué autrefois; & d'autres qui n'auront receu aucun contentemẽt à Greaux receuront vne entiere guerison à Digne: mais la raison de ce diuers procedé de la nature est, qu'entre l'agent & le patient il faut qu'il y ait de la proportion, si nous voulons que d'iceux en naisse vn bon & loüable effect; Or n'y ayant point de proportion entre le remede & le sujet malade, il n'en peut pas sortir vne bonne operation, ny aucune bonne guerison; Qu'il n'y ait point d'esgalité, je le fais voir, en ce qu'vn remede puissant ne peut point agir contre vn foible sujet que pour le destruire, comme nous voyons dans les remedes desquels les

Empiriques se seruent, & qui emportent bien souuent la fieure aux despens de la vie de leurs malades, à cause qu'il n'y a aucune proportion entre les forces du malade & du medicament, joint à ce que la chaleur violente ferme le passage aux superfluitez du cuir & de tout le corps, & notamment à ceux qui ont le cuir mol & espongieux ; Que s'il arriue qu'vn sujet foible vueille vser des bains de Digne, qui ont vne chaleur puissante & non proportionnée à ses forces, quel danger y aura-il qu'il n'y reçoiue pas du soulagement ? ou s'il a son cuir mol & les pores ouuerts, sera ce chose nouuelle que cette puissante chaleur des bains de Digne ait fermé le passage à la cause de la maladie qui ne pouuoit sortir que par les pores ? Et par contraire si vn malade vient à Greaux, qui ait tout le cuir dur & presque tout calleux, il n'y receura aucune guerison, parce que pour agir contre ce cuir dur & sec il y faut vne puissante chaleur, telle qu'est celle des bains de Digne, & partant il ne se faut pas s'estonner si les bains de Digne seruent à quelques vns, & non pas aux autres ; Autant en pouuons nous dire de ceux de Greaux qui soulagent tantost les vns & non pas

les autres ; il eſt vray qu'il eſt de plusieurs maladies comme des criminels qui ne demandent que la longueur pour ſortir des priſons, ainſi il y a de maladies qui ne font que s'enaigrir par la preſence de quelques remedes, & ſe rendent ſouples & obeïſſantes à d'autres qui ſont plus temperez, en quoy ces remedes moderez demandent l'employ d'vne plus longue ſuite de jours.

Gal. Lib. 9. Meth.

h Le temperament de tout le corps, reſtraint ou elargit de beaucoup l'vſage des bains ; ce qu'il faut conſiderer ſuiuant le precepte de Galien : car ſi vne maladie froide eſt legere dans vn ſujet de meſme temperament, elle demande le bain plus chaud, & la continuation plus longue : comme auſſi au temperament chaud affiegé d'vne maladie froide, le bain doit eſtre adminiſtré moins chaud, & le ſejour d'iceluy doit eſtre plus long, y procedant tousjours diſcretement pendant que l'on pouruoit à la maladie, & ce d'autant que le temperament ne ſe doit legerement offencer. Que ſi le malade ſe treuue d'vn temperament froid & humide, & qu'en toute l'habitude il fuſt impur & bouffi de mauuaiſes humeurs, nous ne commencerions pas la

guerison par le bain, mais bien par l'estuue moderée, apres quoy nous viendrions à l'vsage du bain, auec vne singuliere preuoyance de ses forces : car y voulant proceder auec plus de violẽce, les esprits & la chaleur naturelle s'esuanouyssent, & empirent l'intemperie froide.

Si le malade est d'vn temperament chaud & sec, nous deuons prendre garde à ne le desseicher par trop : car les parties du bain desseichent toutes par l'euaporation qu'elles font de la chaleur naturelle par exhalaison ; Que si pardessus cette qualité chaude & seiche il est gresle & de peu de sang, plus discrettement aussi y doit-on proceder : car si le bain, & ses parties luy sont administrées, elles offenceront beaucoup ce temperament, & le pourront precipiter dans vne fievre hettique : Si toutefois on voyoit que l'humeur vicieuse se fust ramassée (sans foment d'aucune cause) sur quelque partie, & que le malade fust aussi deuëment purgé ; en ce cas, ie suis d'aduis de pointer nos intentions à l'humeur restée & l'assaillir par toutes les parties de nos bains.

Que si nous auons à combattre vne maladie qui ne soit pas simple, mais qui

ait plusieurs humeurs jointes à soy, l'ordre cy-dessus estably se doit changer, & ce sera selon la quantité & qualité de l'humeur estrangere meslée, ainsi vn œdeme schirreur est plus rebelle au bain qu'vn œdeme simple.

Quant à l'intemperie froide & simple en quelque partie du corps qu'elle soit cantonnée, elle n'a pas besoin de nos eaux, qui estants composées des mineraux, pourroient incommoder la chaleur naturelle, & aussi-tost reffroidir qu'eschauffer, & partant on la doit assaillir auec contraires alteratifs, ou bien iusques au resueil de la chaleur naturelle qui languit estouffée, l'assister par le bain ou par la fomentation : mais comme il y pourroit auoir en cela de l'excez, ie suis d'aduis de n'y proceder pas sans l'aduis du Medicin qui entende la portée des bains.

L'intemperie humide se dispose beaucoup mieux à l'vsage des eaux chaudes, & la froide humide beaucoup plus auantageusement, ce qui me fait croire que le temperament phlegmatique se peut sçauoir auec plus d'asseurance des bains qu'aucun autre.

Si toutes ces considerations desia

dites

dites se rencontrent en vn mesme sujet, nous pouuons asseurer qu'il n'est point de remede plus fauorable à ce sujet que nos eaux minerales, & notamment si l'effect de la maladie respond au temperament du malade, c'est à dire que la maladie soit formée par vne cause froide dont le foment plus fauorable se treuue estre le temperamēt phlegmatique, alors sans aucun interest de la santé du malade nous luy pouuons ordonner nos eaux: Et partant on se formera pour prototype vn sujet doüé de toutes ses qualitez, afin que celuy qui en approchera dauantage soit remis à l'vsage des parties du bain, & celuy qui en sera plus reculé soit aussi diuerty du bain & de ses parties à proportion qu'il sera descheu des qualitez necessaires; ce qui sera neantmoins consigné au soin du Medecin present.

Des symptomes qui peuuent arriuer à ceux qui se baignent, & des moyens pour y remedier.

CHAPITRE XX.

APres auoir fourny aux plus curieux tout ce qui m'a esté possible, selon

l'adresse des sens, du iugement humain, & de l'experience, voire selon les premieres & secondes qualitez manifestes, je me disposeray de borner le dessein que i'ay si cherement conserué pour profiter au public, apres toutesfois que i'auray publié & fait vn denombrement des accidents qui peuuent arriuer aux malades pendant l'vsage des bains, donné les adresses & les remedes pour la guerison d'iceux, & estalé des loix ou des maximes qui seruiront de guide à tous ceux qui voudront maistriser, soit à nos Bains, soit aux autres de mesmes qualitez ; Et d'autant que mon dessein n'a iamais esté si particulier que de seruir seulement à nos Bains, mais generalement à tous les autres, i'ay creu que je ferois beaucoup puis que *in tenui labore non tenuis est gloria :* si je trauaillois aussi en consideration des malades qui se seruent des autres Bains, parce que tels accidents desquels je pretends parler n'arriuent que bien rarement dans les nostres.

Les accidents doncques, ainsi que i'ay peu colliger par la lecture de plusieurs Autheurs, seront huict en nombre : sçauoir les veilles immoderées, la soif, la douleur de teste, le resserrement du ven-

tre, les ſueurs exceſſiues, l'ardeur d'vrine, les defluxions, & le degouſt.

Et d'autant que les veilles peuuent arriuer aux malades par la chaleur & par la ſechereſſe des bains, qui ſont deux cauſes bien puiſſantes pour donner commencement à ce ſymptome, je ſuis d'aduis de ſuiure le conſeil d'Hipocrate, lors qu'il dit *contraria contrariis curantur* : & partant puis que la chaleur & la ſechereſſe cauſent ces veilles, on y remediera par de remedes rafraichiſſans & humectans, comme ſont la laictuë, le pourpier, & autres qui prouoquent le ſommeil, comme fait le pauot blanc, duquel on pourra ſe ſeruir en le pliant dans vn linge, & le faiſant boüillir auec le boüillon du malade, ou ſi mieux on aime on l'alterera auec les ſuſdites herbes à chaſque repas, mais particulierement au ſouper, l'endiue & la ſcariole pourront ſeruir à meſme vſage ; Que ſi tout cela ne ſuffit, on fera confir la ſemence du pauot blanc auec le ſuccre, dont le malade en prendra ſouuent ; le ſirop de Nimphea & de Pauot pris auec d'eau de laictuë ou de pourpier, feront tres-bons pour r'apeller le ſommeil en les prenant au temps du repas : que ſi tous ces remedes ne

peuuent pas donner le sommeil il se faudra seruir des pillules somnifrées, comme sont celles de *Philonio*, de *Cynaglossa*, ou d'*Alcheyber* : sur ce sujet pourtant je voudrois donner aduis que ces pillules ne doiuent pas estre ordonnées sans connoistre les forces & la portée du malade, aussi bien que son naturel : car s'il est foible, ou qu'il soit vn beueur d'eau, je ne luy oserois ordonner ces pillules. Enfin si tous ces remedes auoient esté inutilement employez, comme il se pourroit rencontrer, en ce cas on se deuroit lauer les pieds & les mains dans vne decoction des herbes rafraischissantes & humectantes, comme sont la violette, maulue, fueille de vigne, ou de saule, & autres : on pourra aussi pour mesme sujet faire vn frontal auec le *Populeum*, y adjoustant trois ou quatre grains d'*Opium*

Pour remedier à la soif de laquelle souuent les baigneurs sont pressez, ils vseront de la ptisane faite auec de l'orge, y ajoustant du sucre, ou de vin de grenade, des syrops violat ou de limon, ou d'agrusta, ou d'autres de semblable qualité ; Ceux qui ne voudront point espargner leur bourse vseront du vin de Berberis auec eau cuite, & sucre, ou de syrop

de Ribes; Et ceux qui ne se veulent pas ranger à l'obeyssance de leur Medecin, doiuent au moins faire bouïllir l'eau, & la temperer auec le vin, iusques à ce point seulement qu'il paroisse y en auoir. A des autres on fait boire vn bon traict d'eau fraische, apres y auoir dissout demy once, ou vne once de conserue de violette.

Quand au troisiéme symptome qui est la douleur de teste, elle peut estre causée, ou par les vapeurs esmeuës des parties basses & esleuées iusqu'au cerueau, ou par la chaleur qui y est empreinte par la Gousse : mais soit que telle douleur fust causée par l'vne ou par l'autre, outre les remedes cy-dessus ordonnez pour la soif, les Grenades, le *Dyacitonitus siue speciebus*, & le Coriandre preparé, sont tres-bons pour ce symptome, & aussi les autres remedes froids & styptiques, comme aussi les pillules d'Aloës, iceluy ayant esté auparauant infusé dans l'eau Rose, d'Endiue, ou d'Ozeille.

On pourra semblablement pour mesme sujet faire des frontaux composez auec blanc d'œuf, eau-rose, vin-aigre, suc de plantain, de violette, ou de solatrum: Que si on ne peut point auoir les

sucs, il les faudra composer auec les eaux & le blanc d'œuf, ou si mieux on ayme, on trempera des linges dans les eaux, ou dans les susdits sucs, & apres les auoir pressé legerement auec la main, on l'apliquera sur le front, & reïterera-on ce remede tout autant qu'il sera necessaire: & pour le rapel de ces vapeurs qui causent cette douleur de teste, par vn transport qui se fait des parties basses aux hautes, Cardam recommande de tenir durant vne heure ou enuiron, les jambes dans l'eau tiede, ou vn peu plus temperée.

Lib. de aqua.

Le resserrement de ventre prouient de l'endurcissement des excremens fait par la trop grande chaleur des eaux minerales, ou des Estuues: & partant, celuy qui sera atteint de cet accidant, vsera des choses qui laschent le ventre, comme est la decoction des Pruneaux, des Tamarins, de la Violette, ou Sirop meslé auec eau d'orge fort cuit, tient le ventre lasche, aussi-bien que l'vsage de la Casse, & les Clysteres remolitifs, faits auec Malue, Bette, Violette, & Mercurial. Que si tous ces remedes ne suffisent pas pour lascher le ventre, ie suis d'aduis qu'on fasse infuser deux dragmes d'A-

loës, de Maftic, & de Saffran, de chacun demy-once, dans deux dragmes de firop violat, & de Lupins tout autant, durant deux ou trois iours, & l'ayant feché au Soleil, ou fur les Cendres, on en donnera deux fcrupules ou vne dragme au malade vne heure auant le fouper: mais ie fuis d'aduis que l'aprefdinée que le malade doit prendre ce remede, il s'abftienne du bain, parce que la purge & le bain font entierement contraires en leurs effects, car l'vn tire du dedans au dehors, & l'autre fait vn mouuement contraire.

Et d'autant que la matiere fecale fe treuue retenuë par la fechereffe qui eft dans les inteftins, il faut qu'on faffe chauffer d'eau de fontaine, & l'ayant repofée dans vn vafe, le malade s'y doit affeoir afin que la vapeur de l'eau penetrãt dans les inteftins puiffe humecter les excremens, & les rendre propres à fluer. Que fi apres tous ces remedes le malade eftoit attaint d'vn flux de ventre (ce qui peut arriuer plus facilement à ceux qui font d'vn genre de vie, froid & humide, comme font les Peres Chartreux, Minimes, Fueïllans, Celeftins, & Benedictins: comme font auffi les Pefcheurs,

Iardiniers, & Mufniers) & que cet accident fuft de trop de durée, ou qu'il affoibliſt par trop le malade, en tel cas (dis-je) tel malade ne doit plus entrer dans le bain que le ventre ne ſoit reſſerré.

Les ſueurs exceſſiues ſeulement doiuent eſtre arreſtées, parce qu'elles cauſent vne trop grande perte d'eſprits, & en ce cas le malade vſera d'vn regime de viure rafraichiſſant, des choſes acres & aigres. Ses bouïllons ſeront faits auec eau ferrée, alterez auec ozeille, pourpier, laictuë, & ſemblables. Quelques-vns recommandent pour cet effet le laict de Chevre ferré, & bouïlly auec farine de millet blanc : d'autres donnent le ſeul laict cuit, mais il faut que pendant ce temps le malade ſe repoſe, & qu'il ne prenne pas le bain auſſi peu que le Soleil, que ſi bien qu'il ſoit à l'ombre il a trop de chaud, on le rafraiſchira en luy donnant du vent auec vn éſuentoir : & ſi quelqu'vn s'oublioit à ce point que d'oindre le corps auec des huiles, ou des eaux froides & aſtringentes, comme on a veu autrefois, outre qu'il feroit tres-m l, j'eſtime qu'il ne feroit pas ſans danger.

L'ardeur d'vrine peut eſtre cauſée par l'exceſſiue chaleur, ou du foye, ou des

reins, parties qui doiuẽt estre grandemẽt suspectes au Medecin, qui doit autant estudier à leur conseruation, qu'à la conseruation de toute autre partie : mais neantmoins lors que les malades s'en treuuent affligez, il sera aysé de le cognoistre par les vrines plus taintes que de l'ordinaire, si bien que le Medecin expert y pouruoyra par de remedes externes & internes, qui seront les vns & les autres rafraischissans.

Les externes se practiqueront vne heure ou enuiron apres estre sorty du bain, auec le Cerat santalin, ou le refringeant de Galien appliquez sur les reins, ou sur le foye, mixtionnez auec les sandaux. On applique aussi des Epithemes sur le foye, auec les eaux de plantain, de laictuë, de roses, y adjoustant vn peu de vinaigre rosat, & les sandaux, & apres auoir epithemé lesdites parties, il les faudra oindre desdits onguents, ou autres rafraichissants.

Les remedes internes seront les juleps composez auec des eaux rafraichissantes & sirops de semblables qualitez, comme est celuy de Limon, de Cigorée, d'Endiue, de Grenade, & de Violettes, ou mesme le sirop Alexandrin : les Conser-

ues de roses & de violettes, pourront seruir à mesme fin : la decoction des semences froides auec sucre, ou auec les sirops cy-dessus ordonnez rafraichit le foye, & les reins.

Que si cet excez de chaleur arriue par le meslange de l'humeur billieuse, eschauffée & renduë trop subtile par la chaleur des bains, on pourra alors mesme purger cette humeur cholerique, auec pillules conuenables, ou auec celles qui sont ordonnées au quatriéme symptome, ayant auparauant preparé cet humeur billieuse auec decoctions rafraichissantes & humectantes, parce que les humeurs trop subtiles & trop fonduës, doiuent estre espaissies : Ie presuppose que pendant ce symptome le malade quitte le bain, & qu'il ne reuienne plus sans l'aduis de son Medecin.

La defluxion peut arriuer par la foiblesse de la faculté retentrice du cerueau ou par vn excez de chaleur empraint dans sa substance, par la chaleur du bain ou de la gousse : Si elle prouient de la foiblesse de la faculté retentrice, on fera souuent sentir au malade de Nigelle bruslée l'a tenant dans vn linge: ou si ce petit remede ne suffit, apres luy auoir

fait raser le poil de la teste, on la luy poudrera auec la poudre suiuante.

℞. Ladan. stor. calamitæ rosar. & ligni Aloës ann. ʒ. ß. Sandar. ʒ. vj. spodi ʒ. v. Macis ʒ. ß. Pulueri sentur, omnia subtilissime ad vsus.

Ou si mieux on ayme on luy fera vn sachet dans lequel on ne mettra que la rose & le sandaraque, ou semblables, ayant le pouuoir de corroborer & fortifier la faculté affoiblie : D'autres font porter iour & nuict vn bonnet appellé *Cucupha* qui fortifie merueilleusement le cerueau, la description en est telle.

℞. Cort. Citri sicci ℥. ß. Cyperi gariof. ann. ʒ ij. Croci ℈ iij. Coriandri præparati ʒ. ij. ß. Sampf. vt Beton. siue ann. ʒ j. Stecad. arab. & rosf. rub. ann. ℈ ij. fiat puluis cratiusculus quo pileolus consuatur strictus.

Si la fluxion se fait par la seconde voye proposée, il se faut seruir des remedes ordonnez pour les veilles immoderées, pour la soif, & pour la douleur de teste, & de quelque voye que ces defluxions prennent leur naissance, le malade se reposera, & n'entrera plus dans le bain sans l'aduis du Medecin.

Le degoust peut prouenir de la mollesse, ou relaxation de l'orifice de l'esto-

mach, ou de la matiere qui se jette dans iceluy : si c'est par la fluxion de quelque matiere dans la capacité du ventricule, la vuidange de telle matiere est tres-necessaire : on doit aussi pouruoir à la cause antecedente, qui est le lieu d'où part cette defluxion ; & ayant pourueu à l'vn & à l'autre, le *Dyacitonitres* composé auec le sucre, pris apres le repas, sera fort conuenable, comme aussi le coin confit pris auec vin de Grenade, ou l'eau d'absynthe, ou de mente, le matin, à midy, & sur le soir : le sirop Alexandrin & de mente seront aussi tres-bons pour cet effet, comme aussi le verjus, & autres confitures ayants la faculté astringeante & rafraichissante.

Entre tous ces symptomes & destourbiers des bains, on en voit encor d'autres, lors principalement que le malade vogue (ainsi comme on dit) sans Carte & sans Pilote, comme est la fievre continuë, laquelle donne bien souuent sujet d'interrompre le bain, & autres symptomes semblables, la preuoyance desquels ie laisse à la prudence du Medecin : non que ie vueille dire que tels symptomes puissent arriuer par l'vsage des eaux de Greaux lesquels ie soustiens estre les plus

ſinguliers de l'vniuers : car en l'vſage des autres, ſi on n'obſerue ponctuellement tout ce qu'il faut obſeruer, on court hazard de tomber dans ces ſymptomes : mais outre qu'en l'vſage de ces eaux la fievre ne nous importune iamais à cauſe de leur bonne temperature, ils ſont d'autre-part plus puiſſants qu'aucunes autres de la France : car de cent maladies gueriſſables par l'vſage des eaux minerales, il y en a nonante-neuf qui demandent vn remede puiſſant à ramollir tel qu'eſt le bain de Greaux, qui preuaut pardeſſus tous les autres par ſa faculté ramolitiue : Les Bains de Digne ſont bien plus puiſſants pour eſchauffer, mais le plus ſouuant il n'eſt queſtion que de ramolir, en quoy nos Bains ſont les plus ſinguliers.

LOIX THERMALES,
Ou Maximes generales, neceſſaires à tous ceux qui ſe veulent ſeruir des Bains.

DEſirant de ne rien obmettre qui puiſſe donner quelque ſorte de ſatisfaction aux curieux, & quelque ſoulagement aux malades en faueur deſquels

i'ay entrepris mon dessein, i'ay creu que ie satisferois à l'vn & à l'autre, si apres auoir publié les merueilles de nos Bains, ie donnois les moyens & les addresses pour en vser auec plus d'asseurance.

Ces addresses doncques comme de veritables Alcyons pour la tourmente des hommes, seront dix-huict Loix ou Maximes aussi necessaires pour la conduite des malades, que la raison est necessaire à l'homme: Maximes que tous ceux qui prennent le soin des malades doiuent imprimer dans leur memoire, & afin que elles puissent estre retenuës plus facilement, i'ay voulu les coucher en vers, esperant qu'on portera plutost les yeux à leur sens qu'à leurs rithmes.

PREMIERE LOY.

Celuy qui se voudra plonger
Dans le Bain, deura se purger:
Le Cacochyme aura la peine
De se durger chasque semaine.

Le sage ne doit iamais estre despourueu des choses qui luy sont necessaires, afin qu'on puisse dire, *Prouidentia melior est quam pœnitentia*, ce qui seroit tres-

Halicar. lib. 2.

veritable ſi nous allions dans les bains ſans conduite : car au lieu d'en profiter, noſtre mal ſe pourroit augmenter, & peut eſtre ſerions nous ſi indiſcrets qu'apres que nous aurions fait la faute, nous inuectiuerions contre les bains, leur donnant autant de maledictions que les Rhodiens à Hercule; mais afin que ce malheur ne nous arriue, le Medecin doit auoir les preceptes de ſon art dans la teſte, & le malade l'obeyſſance : que ſi on eſt de cette intelligence, ſans doute le Medecin & le malade y trouueront leur compte, & partant ie ſuis d'aduis que le malade qui voudra vſer des eaux minerales, prenne le ſoin de ſe purger vne fois ou deux s'il eſt de beſoin, auant l'vſage du bain; Quelques-vns different la ſeconde purge iuſqu'à la fin du bain, mais ce n'eſt pas ainſi qu'il faut proceder : car il ſe peut rencontrer de malades qui ont beſoin d'eſtre purgez de cinq en cinq iours & les autres de huict en huict, ſelon la Cacochymie ou Plethore des vns ou des autres, ce qui eſt remis à la prudence du Medecin preſent.

Quelques-vns ordonnent pour cet effet des pillules, mais vne potion pur-

gatiue sera mieux assaisonnée, se gardant toutefois d'entrer dans le bain le iour du medicament : car la purge & le medicament font deux mouuements contraires, comme nous disions cydessus, l'vn attire du dedans au dehors, & l'autre du dehors au dedans : c'est pourquoy le malade n'entrera pas dans le bain que le medicament n'ait fait son operation: car comme les bains sont chauds & resolutifs, si ces humeurs qui sont par fois en assez bonne quantité, ne sont vuidées apres vne resolution faite par le bain, elles sont jettées par vn transport ez parties les plus foibles, où estant, elles se disposent pour estre le leuain d'vne fieure, ou la cause de quelque tumeur, & partant ie continuë à mon premier aduis. Or on doit sçauoir de plus, que l'vsage du bain n'a esté inuenté que pour esuiter les dangers desquels nous sommes menassez, qui ne se peuuent esuiter que en ostant les cruditez, & vuidant cette abondance d'humeurs, ce qui ne se peut faire plus commodement que par les ordres donnez.

SECONDE LOY.

Le maigre par trop desseché,
S'il prend le bain sera fasché,
Et le trop gras par aduenture
Perdroit ses forces tout à l'heure.

Auparauant qu'entrer dans le bain, il faut que le Medecin present ait la conoissance de plusieurs choses qui ne se trouuent que dans la teste de celuy qui cognoit la portée du malade, de la maladie, & des Bains, ce qui ne se treuue point dans l'esprit de ces Arcadiens, & Phantosmes de nostre Art, pour n'auoir iamais veu que de bien loin le Temple d'Esculape, & pour estre du naturel de cet Athenien, qui tout mourant qu'il estoit, tendoit les mains pour attraper quelque chose, mais de telles gens on n'en voit que trop.

Resonant arbusta Cicadis.

Laissons-là ces Pigmées, & demandons au docte Medecin l'explication de nostre Loy, qui nous dira que celuy qui sera trop gras ne doit point entrer dans le bain, parce que par sa chaleur il resoult & dissipe par trop les humeurs qui

sont le plus souuent en trop grande quãtité : Or cette resolution & dissipation d'humeurs ne se peut faire sans vne grãde perte d'esprits desquels telles gens n'ont pas de reste ; & d'autant que les sages doiuent fuyr les dangers, on ne doit point porter à l'vsage des bains ceux qui sont dans vn embompoint demesuré : celuy qui est trop maigre se doit aussi abstenir du bain, parce que vne telle maigreur ne peut proceder que de ces deux voyes, ou pour estre d'vn temperament chaud, ou pour auoir esté long-temps malade, si c'est à raison de la maladie, il ne peut & ne doit entrer dans le bain, pour estre encor trop debile : car les bains affoiblissent, & partant il faut que ceux qui sont maigres, ou pour auoir fait abstinence, ou pour auoir souffert la violence d'vne maladie, attendent qu'ils soient en meilleur estat & plus robustes; Si c'est pour estre d'vn temperamẽt trop chaud, encor moins doit-il vser des bains, parce que *Calidum additum calido fit magis calidum :* car sans doute le bain le porteroit dans vn plus grand danger, l'vn desquels seroit plus à craindre que l'autre : Il est vray que ceux qui ne sont pas si auancées dans vn tel temperament

peuuent corriger leur chaleur par des onctions froides appliquées sur la region du foye à mesure qu'il est sorty du bain, & à proportion de son temperament, le Medecin le doit faire approcher, ou retirer de la source de la fontaine, ou abreger le sejour du bain : Sauanarola ne veut pas que les hydropiques, & les asmatiques se seruent des bains qui sont si chauds, comme sont ceux desquels il traicte, mais tels malades sans aucune difficulté, & sans aucun rabais de mon opinion, se peuuent seruir de nos bains de Greaux, pour estre d'vn temperament plus doux & plus moderé, & dans lesquels ils treuueront vn singulier soulagement, ainsi que nous auons veu arriuer à plusieurs : Mais auant que conclurre mon discours, tels malades se souuiendront de deux choses bien considerables ; La premiere, c'est qu'ils n'vsent pas des eaux minerales sans vn bon aduis du Medecin qui entende la portée des bains, & cognoisse le temperament du malade, & la cause de la maladie ; En second lieu, qu'il n'y vienne pas affoibly par la longueur de la maladie, ou par les remedes desia practiquez : car de mettre dans le bain vn malade despour-

ueu de forces, c'eſt practiquer l'office d'vn Tyran.

TROISIESME LOY.

Les foibles & febricitans
S'abſtiendront du Bain en tout temps,
Comme auſſi ceux dont la nature
Diſſipe trop de nourriture.

Bien ſouuent les fievres prennent naiſſance dans les bains, mais fort peu ſouuent dans les noſtres, & pour preuue de cette verité, ceux qui ſe baignent dans nos bains, y voudroient eſtre, non pas les heures, mais les iours entiers, dans leſquels ils ne s'inquietent nullement: au contraire des autres qui ſont ſi violants, qu'on n'y eſt pas ſi toſt entré, qu'on cherche les moyens d'en ſortir, & l'vſage de tels bains donne bien ſouuent entrée à la fievre; mais ſoit qu'elle procede du bain, ou de quelque autre cauſe, le malade ſe retirera de l'vſage du bain, de peur de ne l'augmenter, parce que comme vn contraire chaſſe l'autre, vn ſemblable auſſi entretient ſon ſemblable. Quand à ceux qui diſſipent trop d'eſprits ce ſont ceux qui ſont d'vn temperament

trop chaud, desquels i'ay parlé en la Loy precedante, & lesquels se tiendront escartez du bain, ou du moins dans les precautions auancées.

Quelque Aristarque qui sera plutost d'humeur de blasmer ceux qni trauaillent pour le public, que de se painer luy-mesme à trauailler pour autruy, pourroit contrecarrer mes aduis, & dire qu'il n'est pas croyable que les fievres prennent naissance d'vn sujet qui les destruit, & partant qu'il faut que l'vn ou l'autre de mes aduis soit sujet à caution; A quoy ie responds que ie n'ay rien dit qui ne soit soustenu par la raison, & par l'experience; Or pour l'esclaircissement de cette verité, n'est-il pas vray-semblable que la nature plus soigneuse de nostre santé, a aussi plus de pouuoir que l'artifice : or le bain artificiel guerit les fievres, ainsi que i'ay fait voir cy-dessus; Pourquoy doncques le bain naturel, les proportions duquel sont mieux obseruées, & les mixtes qui les composent mieux dosez, ne pourront pas faire le mesme? *Lib. 1. cap.*

I'accorde que toute sorte de fievres n'est pas guerissable par l'ayde de nos bains, mais seulement les lentes intermitantes, longues, passageres, errati-

ques, nocturnes, comme tierces, quartes, hemitritées, doubles-tierces, & fievres dites quintaines, sextaines, & autres. Celse confirme mon opinion lors qu'il dit, *Manentibus adhuc febribus, Si hæ sint lentræ, lienesque iamdiu male habent recte medicina ista tentatur*, La raison est, parce que à telles fievres, le phlegme, ou la melancholie dominent, celle-cy a besoin d'vn remede eschauffant & incisif: & celle-là d'vn ennemy aussi puissant que nos bains pour estre domptée : car elle resiste doublement aux purgations quand elle pourrit aux grandes veines; en premier lieu par sa qualité espaisse & gluante, & en apres par la distance des parties où elle est enfermée, contre lesquelles le bain agit. On ne peut opposer que Galien dit que le phlegme ne se peut vuider ny resoudre par le cuir, mais que tels opposants lisent la suitte : car Galien adjouste immediatement apres, qu'elle ne se peut resoudre aussi facilement que la bille, comme s'il aduoüoit que l'vn & l'autre se peuuent resoudre, ou par sueurs, ou par transpirations insensibles, mais que la facilité de la resolution n'est point esgale, & par ainsi il n'impreuue point le

bain en la resolution de la pituite, mais bien il designe le temps qui est celuy de la cuitte de laquelle la pituite a plus de besoin que la bille.

Quelques modernes instruits de cette cognoissance, tiennent que les bains souffrez eschauffent par leur premiere action, rafraichissent & humectent par accident, & par vne action posterieure, d'autant qu'ils attirent & euaporent hors du cuir les humeurs chaudes & piquantes qui couuoient soubs iceluy, & qui estoient la cause conjointe des fievres, & notamment des pituiteuses.

Il semble que Gallien ait voulu dire le mesme lors que donnant la raison pourquoy l'vrine est froide au sortir du bain, tel bain chaud (dit-il) lors qu'il attire du centre à la circonference, il eschauffe exterieuremẽt le corps, mais il le rafraischit interieuremẽt; Sçachons pour preuue que nos bains sont vn souuerain remede à telles fievres, ce qu'en dit Heurnius, *Balneum refugium vltimum in contumatiore causa mortifica.*

Qu'on ne me dispute plus cette chaleur du bain puis qu'elle n'est en nos eaux en pareil degré de chaleur comme les mineraux y sont : car leur chaleur est tellement rabatuë par la foule des eaux,

& euaporée de la sourcé, que nostre bain reste en mesme temperament, ou peu s'en faut, que le tiede; La foudre ensoufrée fond l'or dans la bourse sans aucun interest d'icelle, & brusle le poil sans offencer la chair : Et pourquoy la nature qui est si soigneuse des siens n'en pourra pas faire le mesme ? I'oseray dire ce miracle de nature, que par sa chaleur, le bain attire celle de la fievre, & du foye, puis que l'xperience nous apprend que la guerison d'vne bruslure se fait par la chaleur du feu longuement souffert.

Apres auoir monstré les dispositions de nos eaux minerales en faueur des fieures, sçachons maintenant le temps auquel on se doit seruir des bains, que Celse nous apprendra, *Neque terrere autem ea res , si tempestiua est , debet , ne ante tempus noceat : quisquis febre liberatus est, simul atque ea vno die non accessit, eo qui primus est post tempus accessionis tuto lauari potest : at si circuitum ea febris habere solita est, sic vt tertio quoque die non reuertatur, quandocunque non accessit Balneum tutum est.* C'est le conseil de ce grand homme touchant les fievres intermitantes.

L. 2. c. 17.

Aprenons encor de luy ce qu'il vou-

dra dire des fievres longues & lentes, *In his verò qui lentis febriculis diu laborant, cum aut ex toto recessit accessio, aut si id non potest certe lenita est, jamque corpus tam integrum est quam maxime in eo genere valetudinis solet*, apres quoy il est aysé de voir que le temps auquel nous nous voulons seruir du bain en semblables maladies, doit estre le iour du repos, ou le temps de l'intermission, ou s'il se peut faire, cette heure à laquelle l'habitude premiere alterée se treuue recouuerte. *Ibidem.*

Que si apres toutes ces raisons il se trouue quelqu'vn si dificile à contenter, qui ne se vueille pas payer de cette monnoye, en voicy d'autre qui sera peut-estre de meilleure mise.

Les fievres de cette nature sont froides, & n'ont pas besoin d'estre beaucoup humectées & rafraichies, mais tout doucement eschauffées par quelque remede mediocrement chaud: que si la guerison se fait par contraires comme Hypocrate l'enseigne, nos bains estants chauds, secs, & incisifs, ils sont vn singulier remede à vne cause froide & rebelle aux mouuements de la nature, gluante, & attachée auec pertinacité contre les parties affligées, laquelle sera degelée & de-

prise par la chaleur des Bains, ioint à ce qu'en matiere de bains, nos sens ne sont iamais si aigus, ny si fidelles tesmoins que leurs effets posterieurs ne soient plus asseurez, & ne fassent vn plus fidelle rapport des qualitez, proportions, & meslanges des Bains.

QVATRIESME LOY.

Si quelqu'vn se treuue lassé,
Et du long chemin oppressé,
Ie luy conseille qu'il attende
Le repos que le Bain demande.

Celuy qui fait dessein de iouyr du benefice des Bains, doit faire consideration qu'il n'est pas loysible de se baigner aussi-tost apres son arriuée, parce que les malades bien souuent viennent de loin, & se trouuent lassez & recreus du chemin, si bien que ce seroit vne trop lourde faute d'entrer dans le bain en cet estat : car outre que le malade seroit trauaillé par la longueur du chemin, les bains le trauailleroient dauantage : Il faut donc laisser couler quelques iours, voire les semaines, les mois, & plus encor si besoin est, pour attendre le repos,

parce que, *Morbi qui laſſitudine fiunt, quiete curantur*, & partant il faut guerir le trauail par le repos; ce qui nous eſt fort recommandé par Hypocrate. *Qui autem in Thermis voluerit balneari oportebit, vt in eis balneetur quietè & ſuauiter ordinatè & non ſubitò.* C'eſt Hyppocrate qui nous donne le conſeil de n'entrer pas dans le bain que l'eſprit & le corps ne ſoient delaſſez & en repos, le tout fait auec ordre, & meſme ſans aucune precipitation.

Hypocr.

De vict. rat. in morb acut.

CINQVIESME LOY.

Nous ne deuons en temps diuers
Entrer dans les Bains deſcouuers:
Car le froid, le vent, & la pluye
Nous fait du mal, & nous ennuye.

Nous n'auons point de Bains en ce Pays qui ſoient deſcouuerts; mais parce qu'il y en pourroit auoir en d'autres Prouinces, i'ay voulu donner cet aduis: car les bains ſont chauds, ouurent les pores, & les malades par ce moyen peuuent ayſément ſouffrir l'injure du temps, & l'infection de l'air: & qui plus eſt ils l'atirent auſſi puiſſamment que l'eſponge

attire l'eau ; Que si le malade en auoit trop de besoin, il pourroit faire transporter de l'eau dans vne chambre où on ne receuroit pas tant d'incommodité, en donnant ordre par quelque moyen que la chaleur des eaux ne s'amoindrist pas : car la chaleur estant perduë, les qualitez s'esuanoüissent aussi bien; ainsi on se gardera de se baigner dans les bains descouuerts pour n'estre pas sujet à vn repentir, & particulierement si la saison estoit desbauchée.

SIXIESME LOY.

Que tous les iours precisément,
Et non alternatiuement,
Le Seruiteur prenne la peine
De changer l'eau de la Fontaine.

D'autant que les eaux se peuuent rafroidir, ou du moins perdre quelque peu de leur chaleur par le long sejour qu'elles peuuent faire dans leur reseruoir ; ie suis d'aduis, tant à cause de ce rafroidissement, que de l'impureté des eaux, qu'on les change tous les iours, & notamment si quelque lepreux, ou verolé, ou galleux s'y estoient baignez, ou

des autres qui eussent laissé quelque infection dans le bain.

Septiesme Loy.

On entre au Bain le plus souuant
Vne heure apres Soleil leuant:
Et pour ne voir l'œuure imparfaite,
Reuenez la cuitte estant faite.

Tous les Autheurs qui ont parlé de l'ordre qu'il faut tenir auant qu'entrer dans le Bain, sont d'accord en cela, qu'il y faut entrer vne heure ou deux au plus tard apres que le Soleil est leué: car d'y entrer plutost, l'air est trop froid; & d'y entrer plus tard, il est trop eschauffé par la presence du Soleil, & qu'en ce temps il est desia fort haut: Il faudra donc y entrer à l'heure qui est desia prescripte, parce que pour lors l'air se treuue eschauffé mediocrement, & purgé de ses vapeurs nocturnes. Que si la necessité porte d'y entrer apres le repas, il faut que ce soit lors que la cuitte des aliments sera acheuée & parfaite: car pour lors le corps se trouue plus fort & plus robuste pour resister à la resolution des esprits qui se fait dans le bain: Et d'au-

tant qu'il y a de malades desquels la cuite de l'estomach est plutost acheuée que des autres, ceux là doiuent entrer plutost dans le bain que ceux-cy, & pour ce la presence du Medecin sera requise pour lors pour faire auancer ou retarder l'heure du bain.

HVICTIESME LOY.

Pour entrer plus commodement,
Vuidez l'vn & l'autre excrement,
Et si la chose ne vous fasche,
Tenez toujours le ventre lasche.

Outre la purge qui est tres-necessaire à ceux qui se baignent, il faut qu'vn iour & l'autre non, celuy qui se baignera prenne vn clystere pour tenir le ventre lasche en cas qu'il fust resserré. Il est bien vray que nos eaux sont par fois purgatiues, mais cela arriuant on seroit soulagé d'autãt: ce qui arriue par fois à ceux qui exerçent vn genre de vie humide. Il faut pareillement qu'on descharge la vescie tant qu'on pourra: parce que si on ne vuidoit tous ces excremẽts, ces matieres retenuës, ou dans les intestins, ou dans la vescie, pourroient estre alterées

par la chaleur du bain, & se jettant sur quelque foible partie, former vne nouuelle maladie.

NEVFIESME LOY.

Entrant au Bain, il faut auoir
Du linge blanc à son pouuoir,
Afin que bien secher on puisse,
La teste, le corps, & la cuisse.

Il est encor grandement necessaire que le malade soit muny de linges blancs & nets, afin que sortant des bains il soit promptement seché, remis dans son lict, & mediocrement couuert : car si cella n'estoit fait tout à son temps, le malade pourroit souffrir l'injure d'vn air ou d'vn vent froid & impetueux, & par ce moyen estre acueilly de quelque nouuelle maladie.

DIXIESME LOY.

Le foye trop chaud se gardera
D'entrer au Bain lors qu'il sera
Plus chaud que le foye ne demande :
Car la faute seroit trop grande.

Ceux qui ſont d'vn temperament chaud & aduſte, ne ſe jetteront pas à la volée dans les bains, ains ils en auront aduis d'vn Medecin, & ſe conduiront ſuiuant ſon conſeil; Que s'il arriuoit que nonobſtant cette chaleur de foye la maladie demandaſt abſolument le bain, i'aymerois mieux faire tranſporter l'eau dans vne cuue à la chambre, & l'aſſaiſonner en ſorte que le foye ne fuſt pas intereſſé: Il eſt bien vray qu'on ne feroit pas tant de chemin qu'on deſireroit, mais n'importe : car du moins le malade ne ſeroit pas dans le danger: Que ſi le foye n'eſtoit pas ſi aduſte, & qu'il peuſt ſouffrir le bain ſans aucun eminent danger, il faudroit pour lors que le malade ſe tint eſcarté de la ſource, parce que la chaleur eſt beaucoup plus forte en ſa ſource & en ſes enuirons, qu'aux autres lieux plus eſcartez, la chaleur deſquels ſera mieux aſſaiſonnée à celle du temperament du malade: mais que cela ſe faſſe toujours auec vn bon aduis, & qui ne ſoit pas l'aduis de quelque phantoſme de l'Art: car ces gens là communement ne penſent qu'à atraper quelque piſtole, tenant la ſanté du malade dans l'indfference; Que ſi par hazard quelqu'vn

d'entr'aux

d'entreux donnoit quelque bon conſeil, il ne le faudroit pas huer comme les Aſnes d'Antipater, mais qu'on faſſe comme à ce fol lequel s'aduiſant d'vn bon conſeil, le Senat Romain, ſans luy faire la mouë, fit prononcer cet aduis à vn Sage.

ONZIESME LOY.

Et celuy duquel la douleur
Demandera plus de chaleur :
Pour ſe ſoulager qu'il ſe traine
A la ſource de la Fontaine.

S'il ſe rencontre quelque malade qui ſoit attaint de douleurs, & que neantmoins pour luy donner du ſoulagement la chaleur luy ſoit neceſſaire, il ſe pourra trainer iuſqu'à la ſource : car c'eſt-là où il y a plus de chaleur qu'en tout le reſte du reſeruoir ; On prendra garde que l'eau ne ſoit pas refroidie, ou par le trop long ſejour au reſeruoir, ou par le meſlange de quelque eau froide, ce qui ſe cognoiſtra par l'attouchement des mains, ou par la couleur de l'eau qui deuient verdaſtre pendant ſa chaleur.

DOVZIESME LOY.

Ie ne puis le temps limiter
Qu'il faut dans le Bain s'arrester :
Mais c'est aux forces de prescrire
Tout ce que nous en pouuons dire.

Au rapport de Sauanarolla, quelques Medecins vouloient que les malades fussent dans le bain iusqu'à la perte des forces exclusiuement ; mais ceux-là se trompent grandement : car il ne peut arriuer à tels malades que du pis, ce qui ne feroit pas si on auoit esgard aux forces du malade, & à son temperament : car s'il est d'vn cuir rare & laxe, & d'vn temperament trop chaud, & facile à suer, ou qu'il ait ses humeurs fort subtiles, ou qu'il soit foible, ou naturellement, ou par accident, le sejour qu'il doit faire dans le bain sera bien petit : & au contraire ceux qui sont forts & puissants, qui ne dissipent pas beaucoup de leur substance, pour auoir vn cuir espais, & moins poureux, sejourneront longuement dans le bain, pendant lequel sejour s'il y auoit quelque malade qui eust quelque deffaillance de cœur, on luy

pourroit donner du pain trempé dans du vin pour remettre plus promptement ses forces, ou quelque confiture conuenable à son goust, hors de cette occasion on se gardera de ne donner point à manger aux malades lors qu'ils seront dans le bain.

TREIZIESME LOY.

Pendant qu'on fait au bain sejour,
On ne doit point faire l'amour:
Car si l'vn & l'autre maistrise
Ils nuiront à nostre entreprise.

Les malades qui sont dans la volonté de jouyr du benefice des bains, s'y doiuent comporter comme dans vn lieu sainct: car c'est là où le Tout-puissant preside plus particulierement qu'en aucun autre lieu, par vn nombre infiny de graces qu'il leur depart pour le soulagement de ceux qui viennent implorer son ayde, & à cette seule occasion on doit bannir l'amour, & l'escarter de nostre pensée, joint qu'il dissipe grandement nos forces, voire beaucoup plus que le bain, si bien que nous n'en sçaurions tant reparer, ny par les aliments,

ny par le repos, que nous n'en perdions dauantage par les estraintes d'amour.

QVATORZIESME LOY.

Celuy qui sortira du bain,
Doit estre seiché tout soudain,
Et qu'il n'ait point d'autre demeure
Qu'vn lict molet durant vne heure.

Lors que le malade sort du bain, il doit estre promptement seiché auec linges blancs & nets, & apres ce, on le doit bien couurir, & le porter comme cela dans son lict où il sera durant vne heure, modestement couuert.

QVINZIESME LOY.

Pendant cet heure de repos,
Il tiendra s'il peut ses yeux clos,
Afin qu'vn repos luy confere
Vne sueur fort salutaire.

Lors que le malade sera dans son lict, il doit tascher de dormir afin que le sommeil luy prouoque les sueurs qui en ce sujet sont salutaires : Car au rapport d'Hypocrate, *Somnus fortis omnes retinet*

euacuationes præter sudores. Quelques Docteurs n'appreuuent point le sommeil, parce (disent-ils) que prouoquant les sueurs il debilite dauantage les malades par la dissipation qui se fait des esprits : mais en suitte du conseil de Sauanarola, ie suis d'aduis que celuy qui pourra dormir, qu'il dorme hardiment, parce que le sommeil est tres vtile & necessaire à ceux qui sortent des bains, d'autant qu'il corrobore tout le corps, & rapelle particulierement les forces dissipées par la chaleur du bain, ainsi que dit Aueroës, *Somnus est ligamentum virtutum, & confortatio earum*, & d'ailleurs plusieurs vapeurs esmeuës par la chaleur du bain, & retenuës soubs le cuir, sortent par l'ayde d'vne legere sueur, & le corps en demeure purifié d'autant: apres ce, le malade sera de nouueau seiché, & honnestement vestu. *De Somno. & vigil.*

Que si le malade ne pouuoit pas rappeller le sommeil, ie suis d'aduis qu'il l'xcite par le contentement d'esprit, ou par la Musique, ou par les tenebres; ou par le bruit des eaux, ou en fin par le silence. Alexand. Aphrodiseus donne vn autre moyen pour prouoquer le sommeil, c'est à sçauoir la friction de la plan- *Argent. l. de Somno. & vigil.*

te des pieds ou des jambes, & en donne cette raiſon. Les nerfs (dit-il) aboutiſſent à cette partie, pour l'ayde deſquels cette legere & douce friction eſt portée au cerueau laquelle alleche ſi fort les eſprits animaux qu'elle les conuie au repos & au ſommeil; Il adjouſte en ſuitte que quelques-vns ont creu que cette friction rapelle les humeurs aux parties baſſes, qui apres ſont tout à l'inſtant portées au cerueau par l'entremiſe des nerfs. Argentier donne vn autre conſeil à ceux qui le pourront mettre en execution, ſçauoir qu'ils s'occupent à la lecture, ou qu'ils ſe plongẽt dans quelque grande & profonde penſée : car (dit-il) l'vn & l'autre aſſiſtez de la chaleur naturelle, retirent les vapeurs du bas ventre, & les portent au cerueau : mais en cas qu'apres tous ces petits remedes le ſommeil fuſt excité, il faut prendre garde qu'il ne ſoit trop long, particulierement à ceux qui ſont trauaillez de la douleur de teſte, du vertige, du ſifflement des oreilles, ou de ſurdité, & notamment ſi tels maux prouenoient de l'indiſpoſition de l'eſtomach : & partant ayant eſgard aux parties malades, tantoſt il faut que le ſommeil ſoit long, &

Ibidem.

tantost court ; ce qui fait que le dire commun de nos Docteurs demeure toujours veritable, c'est à sçauoir que le sommeil trop long & trop brief, affoiblissent tout le corps, celuy-là consume trop de chaleur naturelle, & celuy-cy à raison de la briefueté ne cuit pas suffisamment ny à perfection la viande.

SEIZIESME LOY.

Apres ce repos desiré,
L'exercice soit moderé:
Pourueu toutefois qu'il se fasse
En part où regne la bonnasse.

Ayant le malade reposé durant le temps determiné, voire mesmes sué, & ayant esté deuëment desseiché ainsi qu'il a esté dit, l'exercice luy sera tres-salutaire, à condition toutefois qu'il soit moderé, parce que bien souuent quoy que le malade ait sué dans son lict, toutes les vapeurs meuës par le bain, & jettées vers le cuir, & à la superficie de tout le corps, ne sont pas entierement sorties, & par l'ayde d'vn exercice qui soit moderé, elles sortent, & le corps en est toujours deschargé d'autant : mais

il faut qu'vn tel exercice ſoit fait dans vn lieu où la bize ne donne point, & où il ne faſſe point de froid, parce que le froid eſt grandement prejudiciable à ceux qui ſortent des bains, & qui viennent de ſuer : car l'vn & l'autre dilatent les pores dans leſquels le froid ſe peut gliſſer, & apporter vne maladie à celuy qui ſe baigne, qui ſera plus dangereuſe que la premiere : ſi bien que pour eſuiter ce danger, il faut qu'il s'exerce dans vn lieu couuert, ou ſi mieux il ayme dans vne chambre ; Et quant à ceux l'incommodité deſquels ne permet pas de faire exercice, comme aux paralytiques, & autres, il eſt expediant qu'au lieu de l'exercice ils ſe ſeruent des frictions pour ſuppleer à l'exercice, leſquelles ſe feront legerement de peur qu'on ne faſſe plus grande attraction qu'il ne ſeroit neceſſaire : que ſi à raiſon de quelque vlcere, ou de quelque douleur, ou autre empeſchement, on eſt auſſi priué des frictions, il faudra pour lors donner quelque ſuppoſitoire fait auec le miel, ou la racine de bette, ou auec ce qu'on trouuera à propos, pourueu que le tout ſe faſſe auant que le malade prenne ſa refection.

DIXSEPTIESME LOY.

Le corps ayant ainſi repris
Ses forces, & tous ſes eſprits:
Il doit prendre ſa nourriture
Auec poids, & auec meſure.

L'exercice eſtant fait durant le temps preffix, & ayant donné à l'eſtomach le loyſir de reprendre ſes forces, & ſa premiere vigueur, le malade doit prendre ſa nourriture, mais en ſorte qu'elle n'excede ny en quantité, ny en qualité : les alimens doiuent eſtre d'vn bon ſuc, de facile cuitte, & qu'ils n'ayent pas auſſi beaucoup d'excrements.

Les œufs frais ſeront fort bons, & la chair de meſme, comme eſt celle de mouton, de veau de laict, de petits oyſeaux, de chapon, de fayſan, de perdrix, & de chevreaux : on ne doit point vſer des aliments qui puiſſent prouoquer le vomiſſement, comme ſont les oleagineux, & ceux auſſi qui ſont trop gras : les opilatifs, & ceux qui ſont d'vne viande trop groſſiere ſont eſtimez fort peu conuenables, comme ſont les pigeons, tourterelles, & alloüettes trop graſſes,

& les merles, tourdres, & moineaux, les-vns pour eſtre trop chauds, & les autres trop gras.

La viande de paſte, les paſtez, choſes ſalées, vieilles & dures, & toutes ſorte de legumes valent beaucoup moins; Entre les poiſſons il s'en trouue peu qui ſoient bons, neantmoins on ſe diſpenſe quelquefois de manger des Truittes, Solles, & Rougets, & autres qui ont la chair ferme & dure.

Le iour qu'on ſe baigne on ne doit point manger de fruicts comme eſtant de facile corruption, eu eſgard à la chaleur des bains: toutefois ſi quelque malade en auoit de beſoin pour eſtre trop deſgouſté, ou autrement; ie ſuis d'aduis qu'il corrige le poiſſon & les fruicts auec Grenades, Oranges, ou Limons. On ſe doit abſtenir du laict, & du fromage, car ils ſe corrompent facilement, toutefois ſi la neceſſité d'en vſer y eſt trop grande, celuy-là doit eſtre pris au commancement de table, & celuy-cy ſur la fin, ainſi que le nous conſeille Sauanarola, pourueu que le fromage ſoit frais, & moins picquant.

Le pain doit eſtre biſcuit, & peſtri auec l'eau des bains; Le vin ſera clairet,

ou de couleur de griotte, & doit-on fuyr les forts & picquans auſſi bien que ceux qui ſont trop groſſiers & qui ont trop de corps, pourueu que la maladie ne demande l'vſage de tels vins : neantmoins le Medecin fera quelque conſideration ſur l'aage, ſur les forces, & ſur la couſtume des malades, & ſelon qu'il iugera, il pourra permettre plus ou moins du vin, toutefois ie trouuerois à propos qu'à l'entrée de table le malade beut vn peu plus de vin qu'au reſte du repas, non à jeun, particulieremẽt ſi le vin eſt pur, car il eſt pour lors mal faiſant & pernicieux, ſoit que nous ſoyons ſains, ſoit que nous ſoyons malades : Ie ne conſeillerois pas auſſi au malade d'vſer d'vne eau qui ſoit trop froide, & particulierement à jun, parce que les pores eſtants encor ouuerts l'eau les penetre par ſa froideur, & va aux parties internes : car comme veut Hypocrates *Frigidum eſt inimicum natura* & ſur tout aux parties nerueuſes : car outre qu'elle nuit aux ſuſdites parties, elle empeſche la cuitte de l'eſtomach.

Sauanarolla conſeille de ne boire que du vin, pourueu qu'il ſoit de peu de force, & non mal faiſant, parce (dit-il) que le vin eſt le chariot de l'eau, par l'ayde

duquel elle est plus facilement portée aux parties internes, où estant elle les refroidit par trop : mais ie suis d'aduis de ne suiure pas ce conseil qui n'est ny vtile ny honneste : il n'est point vtile, parce que *vinum est consotiale sanis, ægris verò infirmitas*. Il n'est pas honneste, parce que ie serois soupçonné d'aymer trop le vin, puis que sans raison ie l'apreuuerois aux malades : mais bien ie leur voudrois conseiller, s'ils estoient desireux de leur santé, de le bien moderer auec de l'eau des bains, ou du moins auec d'eau qui ne soit guere fraiche.

Holis.

Entre les herbes potageres, la laictuë, l'endiue, la bourrache, le pourpier, la bette, la cichorée, la courge, & autres semblables, sont estimées les meilleures. Sauanarola appreuue les choux, & les espinards, mais ce bon homme m'excusera s'il luy plait : car ie ne sçaurois donner ce conseil, pour estre ceux-là trop vapoureux, & ceux-cy trop picquants, qualitez prejudiciables à tous ceux qui se baignent dans les eaux minerales. Quant aux bouïllons, ils seront alterez auec poids rouges, auec fenouïl, percil, & autres racines ou herbes aperitiues, lesquelles seront fort à propos : ceux-là

toutefois qui feront fujets à la douleur de tefte, n'vferont point de percil, & du creiffon, parce qu'ils fomentent telles maladies.

DIX-HVICTIESME LOY.

Qui fera par trop affoibly
Du bain, qu'il ne mette en oubly
De repofer durant vne heure
Lors qu'il a pris fa nourriture.

Bien que le fommeil ne foit pas vtile apres le repas, il y a neantmoins quelques-vns qui s'en peuuent difpenfer, comme font ceux les forces defquels fe font fort perduës par les bains : ceux-là peuuent dormir fans aucun danger pour le recouurement de leurs forces, comme auffi les vieillards, & les petits enfans, non pas par l'ayde d'vn mouuement circulaire comme font les Baladins, ny par vne continuelle agitation laquelle inuite les petits enfans au repos & au fommeil, car ces moyens feroient impoffibles aux vns, & prejudiciables aux autres : Que les petits enfans du berceau foient conuiez au fommeil par la continuelle agitation, les meres peuuent bien nous don-

ner vn ample tesmoignage, mais non pas la raison comme cela se fait : Ce sera donc Alexandre Aphrodisere qui le nous apprendra, lors qu'il dit que par vne continuelle agitation les humeurs du cerueau se meuuent & conuient le repos par ce mouuement ; mais cette raison ne satisfait point Argentier : car (dit-il) cette raison est bonne seulemẽt pour ceux qui ont le cerueau humide, mais non pas pour les autres qui ont leur cerueau doüé d'vn autre temperament : & pour sa raison, il dit que le mouuement circulaire, & cette continuelle agitation des petits enfans, excitent le dormir, parce que tels mouuemens rappellent la chaleur naturelle, & la destournent de son ordinaire fonction, laquelle ne pouuant aller iusqu'au cerueau par le destourbier qu'on luy donne, il en demeure plus refroidy, & de la sorte il s'assoupit insensiblement, En suitte dequoy il adjouste, *Iam vero ob caloris reuocationes somnum fieri ratio docet; nam quod in vno negotio versatur, alijs simul seruire nequit :* Et de là vient que les gens d'estude abondent en cruditez, parce que la chaleur naturelle qui deuroit estre occupée à la cuitte des alimens, en est destournée par la lecture, ou par vne

Problem. 220. Lib. 1.

Lib. 1. de Som. & vigil.

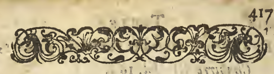
forte & profonde pensée; Et pour reuenir à nostre discours, ie dis que le Medecin doit soigner les forces du malade plus que tout autre chose, & partant s'il iuge que le bain, ou les sueurs le debilitent par trop, il luy doit conseiller de dormir apres le disner vne heure ou enuiron pour le recouuremēt de ses forces.

Et partant, quoy que ie me sois peiné à vous aplanir mille difficultez qui se presentent tous les iours en la conduite des maladies; ie n'ay peu neantmoins vous donner que des loix generales: car pour de particulieres, il faut voir l'homme, & l'emboucher pour le cognoistre, (comme disoit Socrates) elles peuuent bien suffire pour la conduite de plusieurs indispositions, mais pour d'autres, il en faut beaucoup dauantage, & notammēt pour ceux qui tiendront dans l'enclos des bains la vie Cyclopique où chacun vit à sa poste: Vous deuez garder l'ordre qui vous est prescript, afin que vous n'en veniez au repentir, comme l'Empereur Probus lequel fut fasché outre mesure d'auoir congedié ses soldats lors qu'il croyoit de n'auoir point d'ennemy: Si bien le vostre est à la veille de son depart, il ne faut pas pourtant chanter le

triomphe deuant la victoire (comme on dit) de peur qu'il ne vous arriue ce que les Dauphins predisent lors qu'ils se joüent, & s'égayent trop sur la mer, c'est à sçauoir des estranges remuements sur les eaux, & de tres-grandes tempestes.

Voila (Mon cher Lecteur) la fin de mon ouurage, où vous auez veu tout ce que i'ay sçeu dire en peu de mots de nos Bains, des mineraux, de leur source, des qualitez de leurs eaux, des effets admirables qu'elles font tous les iours, & enfin de la methode qu'on doit tenir en leur vsage : Que si quelque indispositiõ obligeoit quelqu'vn d'y venir, qu'il essaye ce que i'en ay dit, & il trouuera beaucoup plus de merueilles qui me restent à dire de leur excellance, & regretera sans doute auec moy que ce riche thresor que nous auons dans la Prouence, ait esté iusqu'à maintenant si incogneu, & si negligé; & priera à mesme temps le Dieu qui nous donne tant de diuers moyens de guerir de nos maladies, de susciter la charité de quelque Seigneur qui vueille par sa liberalité nous ayder à continuer leurs reparations.

Fin du dernier Liure.



INDICE GENERAL DES Chapitres contenus en tout le present œuure.

Chapitres du premier Liure.

Chapitres du second Liure.

Dd

Chapitres du troisiéme Liure.

Fin de la Table des Chapitres.